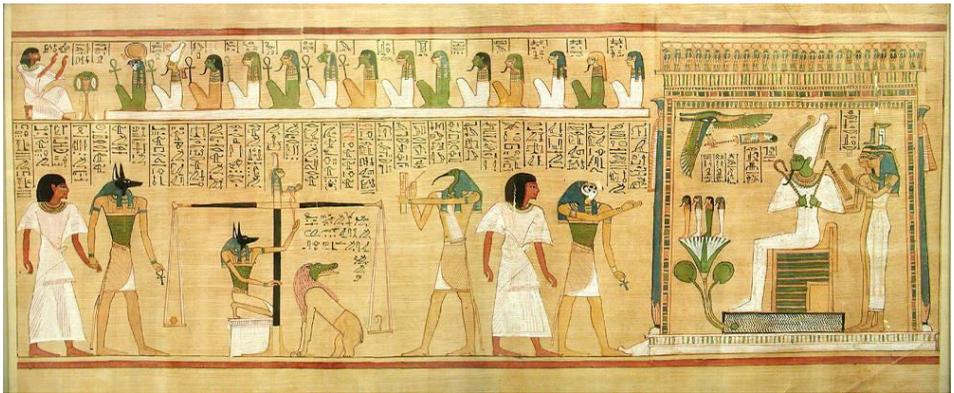


Roland Khater

DECRYPTAGE DE LA RELIGION DE L'EGYPTE ANCIENNE



Cette photo représente la scène du jugement du mort ou "psychostasia". Elle est tirée du site www.egyptarchive.co.uk avec la gracieuse autorisation de son auteur : Jon Bodsworth.

Ce livre est disponible dans les librairies (au Liban uniquement), sous le même titre, depuis le 10 Octobre 2009

Quatrième de couverture :

La religion de l’Égypte Ancienne est-elle le reflet d’une civilisation démente comme l’ont déclaré certains égyptologues des siècles derniers ou cache-t-elle une vraie doctrine qui rivalise en splendeur avec les imposantes pyramides ?

L’auteur révèle le sens psychologique des différentes divinités et analyse leurs interactions en tant que paramètres psychiques. Il montre que cette religion énigmatique est beaucoup plus proche de la science exacte qu’elle ne l’est de l’ésotérisme et de la futilité dont on l’a qualifiée. La crédibilité de ce décryptage repose sur le fait qu’il forme une unité logique et cohérente et qu’il se défend le long des chapitres du Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens.

Reconsidérée sous cet angle, la religion osirienne devient une vraie mine d’or aux richesses insoupçonnées, capable de restructurer notre vision moderne du monde sur une base sérieuse et fiable.

Site internet : www.rolandkhater.com

Courriel : rolandkhater@yahoo.fr
rolandkhater@gmail.com

© Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés à l'auteur pour tous pays.

<http://JAYB297.copyrightfrance.com>

<http://www.copyrightdepot.com/rep135/00044741.htm>

<http://www.copyrightfrance.com/certificat-depot-copyright-france-H6P51CC.htm>

Première mise en ligne sur www.rolandkhater.com : Octobre 2009
Dernière mise en ligne sur www.rolandkhater.com : 06 Août 2018

Table des Matières

	TOME I	9
	Préface	11
	Note Août 2012	13
	Première partie	
	Introduction au Livre Des Morts Des Anciens	
	Egyptiens	15
	Le fil conducteur	17
	Le Livre	27
	Les dieux et les déesses	33
	Premier tableau des parentés	39
	Deuxième partie	
	Introduction à la théorie des deux instances	41
	La théorie des deux instances.	43
	L'éveil intérieur	51
	Les deux désirs du moi-profond	55
	L'intervention du moi-individu dans le conflit psychique	59
	Le développement qui suit la gestion du décodage et de l'implication	63
	Les trois dimensions	69
	Troisième partie	
	Approche de la religion de l'Egypte Ancienne	71
	Le caractère rébarbatif de la religion osirienne	73
	La différence entre honorer un dieu et l'adorer	77
	L'idolâtrie	85
	Dieux, démons et rites religieux	93
	Le bestiaire	105
	Le problème de la traduction	115
	Désir, élan et force divine	121
	Les caractères mâle et femelle	129
	Le fond de la religion de l'Egypte Ancienne	131
	Les incertitudes des remplacements	137

Première partie**Les remplacements****147**

Horus et Seth	149
Osiris	159
Atoum et Râ	165
Apophis	171
Isis et Nephthys	175

Deuxième partie**Quatre couples remarquables****181**

Ptah et Sekhmet	183
Thot et Maât	189
Shou et Tefnout	197
Kêb et Nout	201

Troisième partie**Dix autres divinités****205**

Le Noun	207
Hathor	211
Anubis	215
Neith et Sobek	223
Les quatre enfants d'Horus	227
Khepri	233

Quatrième partie**La prise de conscience dans la religion osirienne****235**

L'initiation et la prise de conscience	237
Le jugement du mort	241
L'ouverture de la bouche et le pouvoir des divinités	247

Cinquième partie**Relecture de cinq chapitres avec les remplacements****253**

Chapitre 19	255
Chapitre 39	257
Chapitre 112	259
Chapitre 113	261
Chapitre 133	265

Première partie**Amon et Aton et Akhenaton****269**

Amon	271
Aton	275
Moïse et le monothéisme	289
Les attaques nocturnes d'Apophis	295
La modification de la Maât avec le temps	307
La possibilité de présence d'une notion de surhomme	315
Comparaison entre la réforme amarnienne et l'apport de Moïse	323

Deuxième partie**Deux chapitres qui semblent inclure la notion de surhomme****327**

Chapitre 42	329
Chapitre 85	333

Epilogue**335****Aide-mémoire****345**

Remplacements proposés pour la relecture du Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens	347
Deuxième tableau des parentés	353
Troisième tableau des parentés	355
Les différentes traductions des noms de divinités et de lieux	357
Le sens de quelques noms propres	361
Géographie de l'Egypte Ancienne	363
Petit aperçu sur l'étalement de la civilisation de l'Egypte Ancienne dans le temps	365

Les extraits et les chapitres du Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens cités dans le présent ouvrage sont tirés :

- du “Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens” de Paul Pierret (égyptologue français mort en 1916), édité à Paris en 1882 chez Ernest Leroux Editeur.

- ou du “Livre Des Morts” de E. A. Wallis Budge (égyptologue anglais mort en 1934), édité à Londres en 1898 chez Kegan Paul, Trench, Trübner & Co., Ltd. La traduction en français est alors faite par l'auteur.

Plusieurs de ces extraits et chapitres sont cités librement et ne suivent pas l'original à la lettre, l'auteur ayant pris en ligne de compte les sens proposés par les différentes traductions de Paul Pierret, E. A. Wallis Budge, Grégoire Kolpaktchy et Paul Barguet.

Les passages de l'Hymne à Aton ont été traduits de l'anglais par l'auteur à partir du texte de James Henry Breasted publié en 1922.

Les citations de l'Ancien et du Nouveau Testaments sont tirées :

- de la Bible Fillion (1904).
- ou de la Bible Crampon (1904).

Cette Ancienne Egypte nous fascine et nous chuchote à l'oreille : il y a tellement de coïncidences qu'elles ne peuvent être mises sur le compte du hasard !

... / ...

TOME I

... / ...

Préface

Qui n'a pas été ébloui par la civilisation de l'Égypte Ancienne ? Qui n'a pas admiré son art pictural ? Qui n'a pas été émerveillé par l'immensité de son legs archéologique ? Cependant, dans ce très beau tableau, une seule ombre : la religion est incompréhensible, pour ne pas dire illogique. Les divinités ont des identités impénétrables et les dynamiques qui les relient sont souvent contradictoires. Les textes religieux sont insondables et semblent s'adresser à une logique inconnue du genre humain. A lire la mythologie grecque, on devine que l'auteur aurait pu très bien s'adresser à nous et on comprend la psychologie de chaque divinité. Mais ce n'est pas le cas pour la mythologie de l'Égypte Ancienne, à peine si l'on arrive à relier quelques notions qui n'en disent pas long. Si la mythologie grecque nous décrit des paysages fantastiques et des monstres fabuleux qui donnent libre cours à notre imagination, celle de l'Égypte Ancienne ne parle que de l'Égypte et du Nil, et ses animaux sont aussi quelconques que le faucon, le serpent et la vache. C'est pourtant là la fascination de la religion d'Osiris, rien de fabuleux mais une cohésion qui défie toute tentative de compréhension.

Je présente au lecteur un décryptage de cette religion énigmatique. N'étant pas égyptologue, c'est sur ma formation de psychologue que je me suis appuyé pour avancer dans ce travail. Ce que je vais exposer dans les pages qui suivent est une tentative de compréhension du sens caché

des dieux et des déesses du panthéon égyptien et une approche de la dynamique qui domine leurs relations réciproques. Je me suis basé pour cela sur les quatre traductions du Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens faites par Paul Pierret, E. A. Wallis Budge, Grégoire Kolpaktchy et Paul Barguet. Les sites existant sur internet et les informations qu'on peut trouver dans les encyclopédies m'ont servi à me documenter sur les différentes légendes relatives au mythe osirien. Mon intérêt premier n'étant pas historique, les informations trouvées étaient suffisantes pour alimenter l'orientation psychologique de ma recherche même si certaines manquaient de précision.

Note Août 2012

Le lecteur qui a suivi les différentes mises en ligne sur mon site internet remarquera un continuel remaniement aux niveaux de la présentation et de la recherche. Cependant, l'idée de base est la même ; seuls son développement et sa présentation sous des aspects plus simplifiés changent au fil de mes recherches.

... / ...

Première partie

**Introduction au Livre Des Morts Des
Anciens Egyptiens**

... / ...

Le fil conducteur

Le Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens est le legs écrit le plus riche qui nous soit parvenu de cette civilisation. Le titre, plutôt macabre, a été donné par les égyptologues, le titre initial ayant été « Sortie au jour » ou « Sortie à la lumière du jour ». Il est constitué d'environ cent quatre-vingt-douze chapitres (leur nombre diffère d'un traducteur à l'autre). Les égyptologues du siècle passé s'attendaient à découvrir une religion aussi éblouissante que les vestiges en pierre de l'Ancienne Egypte, mais ils ont trouvé une religion au sens aberrant et incompréhensible ; ce qui a poussé quelques-uns à la qualifier de démente. Après s'en être remise de sa déception, notre culture a fini par ranger la religion de l'Egypte Ancienne sur l'étagère de la mythologie à côté de la mythologie grecque.

Il y a, au niveau de la traduction, beaucoup de difficultés qui rendent imprécis le sens des textes de ce Livre Des Morts. Ces difficultés sont au niveau du sens général et de l'écriture hiéroglyphique. Le sens est incompréhensible dans sa majeure partie parce que nous ne comprenons pas la dynamique de base de cette religion ; pour cela beaucoup de phrases semblent se contredire. Quant à l'écriture hiéroglyphique, elle n'a pas la précision que nous lui deman-

dons et sa compréhension dépend en grande partie de l'approche du traducteur¹. Pour cette raison, certains passages du Livre diffèrent entre une traduction et une autre, donnant des textes divergents. La difficulté de la traduction est un handicap très sérieux : la religion osirienne² étant impénétrable, il est impossible de prendre le sens général de la phrase comme référence tout comme il est impossible de traduire mot par mot sans tenir compte d'une logique de base. Nous nous retrouvons donc face à un Livre dont la traduction permet plusieurs approches, un Livre qui traite d'un sujet que nous ne connaissons pas, ce qui nous pousse à clore la recherche et à considérer que la religion osirienne est vide de tout sens et que les dieux ne sont que des personnages folkloriques. En fait, se réfugier dans une telle considération est tentant parce que certains sens sont vraiment difficiles à accepter. Par exemple, Horus devient son propre fils. La déesse Nout est la fille de Râ mais elle est aussi sa mère. Hathor est la mère de son père et la fille de son fils. Tefnout est la sœur jumelle et l'épouse de Shou qui l'a pourtant engendrée. Ajoutons à cela que le Livre Des Morts ne parle que de dieux et de démons, il ne fait pas de place à la réalité historique de l'Égypte Ancienne et des peuples voisins ; il s'agit seulement de dieux inconnus de sorte que le lecteur est désorienté, incapable de s'impliquer ou de retrouver une notion connue à laquelle se référer.

Les traductions françaises du Livre Des Morts sont, à ma connaissance, celles de Paul Barguet, de Grégoire Kolpaktchy et de Paul Pierret. Kolpaktchy présente les chapitres sous forme de poèmes en prose et il se permet de

¹ Ce sujet sera revu plus en détail au chapitre « Le problème de la traduction ».

² La religion osirienne est la religion de l'Égypte Ancienne, celle du Livre Des Morts dont Osiris est le dieu central.

réviser le sens des mots en fonction d'un sens général qu'il considère comme étant le plus probable. Paul Barguet est plus fidèle au sens de chaque mot et recherche la fidélité dans le détail tout en voulant respecter un sens général qui est parfois difficile à saisir. La traduction de Paul Pierret manque, à mon sens, d'élévation religieuse contrairement à la traduction anglaise de E. A. Wallis Budge qui est remarquable.

* * *

Le Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens peut être lu par curiosité littéraire pour nourrir l'intérêt qu'on porterait à une civilisation ancienne importante. Je l'ai eu sur l'étagère de ma bibliothèque pendant vingt ans mais je n'ai jamais pu en lire plus d'une ou deux pages d'affilée, incapable de le comprendre ou de relier les illogismes qu'il m'égalait. Je le refermais alors et le rangeais à sa place habituelle, pour le rouvrir, plusieurs mois plus tard, ayant oublié son caractère rébarbatif, suite à un reportage ou un article traitant des splendeurs des pyramides et des constructions égyptiennes. Les choses en sont restées là jusqu'au jour où, travaillant sur la dynamique du *moi*, j'y ai isolé deux élans importants : l'*élan-cohérent* et l'*élan-initial-vers-l'ego*¹. C'est alors que, reprenant la traduction de Grégoire Kolpaktchy qui décrit Horus et Seth comme étant les deux adversaires et principaux acteurs du Livre, j'ai fait le rapprochement entre eux et les deux élans antagoniques du *moi*. Ce rapproche-

¹ Les mots relatifs à des notions propres à cette logique que je désigne par la « théorie des deux instances » sont mis en italique et expliqués dans la deuxième partie du tome I du présent ouvrage. Pour une approche plus approfondie du sujet, le lecteur pourra consulter mon livre "Le moi et la formation de l'inconscient" (voir le site internet www.rolandkhat.com)

ment était heureux car il a permis à une petite lueur de logique de pointer et de m'encourager à mener ma recherche dans ce sens. Mon implication était soutenue par ma conviction qu'une civilisation qui a construit tant de merveilles ne devait pas avoir de religion aberrante, surtout que cette religion n'est pas tombée dans les pièges de la bassesse humaine en appelant au sacrifice sanguinaire, à l'adoration des statues ou à soutenir tel roi contre tel autre. Et si la religion égyptienne ne manquait pas de statues et de têtes d'animaux, elle était suffisamment complexe pour ne pas considérer qu'elle était une somme de croyances animistes. Ce fond de pensée m'a stimulé à continuer mon travail dans le sens du remplacement d'Horus¹ par l'*élan-cobérent* et de Seth par l'*élan-initial-vers-l'ego*. Le fait de scanner sur ordinateur le Livre et de pouvoir exécuter les remplacements avec facilité m'a beaucoup aidé à recouper les différents paragraphes pour en juger du sens. Je commençais alors à trouver une logique là où il n'y en avait pas.

Ce Seth mauvais qu'Horus avait vaincu n'était pas mort, Horus ne l'avait pas tué, il l'avait simplement émasculé, annihilant son pouvoir d'action. Et ce même Seth était, dans quelques passages du Livre, considéré comme moins mauvais quand une réconciliation menée par le dieu Thot avait été faite ; il était d'ailleurs considéré comme un dieu et non comme un démon. Tout cet illogisme trouvait une explication valable avec ma conception d'un *élan-initial-vers-l'ego* qui a pour fonction de consolider le *moi* et qui doit être non pas rejeté mais réformé parce que son rôle structurant du *moi* est essentiel. Cela m'a donné la certitude que cette religion était codée et que le message a toutes les chances d'être psychique. Quoi d'étrange à ce qu'une religion ancienne

¹ La fonction et le sens de chaque dieu seront traités au fur et à mesure des développements.

traite des problèmes psychiques ? N'était-il pas écrit sur le panthéon grec : « Connais-toi toi-même » ? Toutes les religions ne traitent-elles pas de l'homme et de sa manière d'agir ? Mais la religion osirienne me réservait une surprise plus grande car elle se révéla être, au fur et à mesure des remplacements des dieux par leurs sens, un manuel de psychologie qui invite l'homme à faire connaissance avec ses propres paramètres psychiques. Aussi, mon ignorance en égyptologie a focalisé mon travail sur la portée psychologique de cette religion.

Je n'ai pas tenu compte des considérations selon lesquelles le Livre Des Morts pouvait être un manuel d'ésotérisme ou de magie ; d'ailleurs, je n'étais pas intéressé de l'approcher sous cet angle-là. J'ai commencé mon travail de décryptage en le confrontant à la logique psychanalytique classique, mais ce fut un échec. Et comme je m'en écartais sensiblement avec la « théorie des deux instances », je me suis permis de considérer que le Livre pouvait être porteur d'une logique différente. Je peux dire qu'il a tenu le pari. Et c'est pour rendre hommage à une telle précision dans la connaissance du psychisme humain que j'ai voulu écrire l'ouvrage que voici pour montrer que la religion osirienne n'était pas un charivari d'ésotérisme dénué de sens comme la place réservée au Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens sur l'étagère des mythologies nous laisserait supposer.

* * *

Le lecteur peut explorer le Livre par curiosité littéraire ou historique. Mais je l'invite à l'aborder sous l'angle de l'implication personnelle. Désarmons-nous de notre complexe de supériorité nourri par la certitude que notre siècle est le summum de la manifestation humaine sur terre. Ayons face à ce Livre le même respect que pour le précepte

de Thalès adopté par Socrate : « Connais-toi toi-même ». Nous refusons de considérer ce dernier comme un ignorant ou un dément et nous voyons en lui un philosophe capable de nous instruire ; respectons aussi la civilisation égyptienne qui est tout autant éloignée de notre présent, surtout que les grecs qui la connaissaient mieux que nous n'ont eu à son égard que du respect. Il est possible que cette civilisation égyptienne nous paraisse démente de prime abord à cause des dessins de son écriture hiéroglyphique et de son illogisme apparent. Pourtant, le but du Livre Des Morts est le même que celui du précepte « Connais-toi toi-même » mais il est beaucoup plus explicite et précis ; et à considérer l'ordre chronologique des choses, on est en droit de se demander combien la civilisation grecque est redevable à l'Egypte Ancienne ! Lisons-le sans préjugé et sans réaction préconçue. Laissons une marge à la probabilité que les idées et les conceptions vagues que nous pourrions y rencontrer peuvent ne pas être des terrains arides ou des imprécisions de primitifs. La civilisation des anciens égyptiens n'était pas à la traîne dans les domaines psychiques et religieux. Il suffit de dire que leur religion tournait autour d'un thème central : la mort. Ce n'est pas un sujet futile et ce n'est pas un sujet ancien dépassé par la médecine moderne puisque ce n'est pas de la mort par maladie qu'il s'agissait. Si la mort préoccupait l'ancien égyptien, c'est parce qu'il considérait qu'elle était le passage inévitable vers une autre forme de vie. Le but de notre médecine qui cherche à repousser l'heure fatidique ne l'aurait pas assouvi. Il était en quête de l'éternelle jeunesse intérieure, de la progression intérieure, de l'éternité tout court. L'ancien égyptien était supposé devenir un Horus vibrant d'énergie et pareil au faucon sublime. S'il ne s'agit pas de donner à cette étude un caractère ésotérique qui vante outre-mesure une religion secrète et révolue, il faut cependant avoir un regard

impartial qui apprécie à sa juste valeur ce qui est digne de l'être.

J'invite le lecteur à aborder le décryptage de ce Livre avec autant de détachement que s'il visitait les pyramides pour la première fois ; s'il y a matière à émerveillement, il sera enchanté et s'il y voit une compilation de futilités, il le délaissera. Ce serait aberrant d'aller visiter les pyramides avec l'idée préconçue que ce ne sont là que des amas de pierres placées par des primitifs. C'est tout aussi illogique d'aborder le Livre Des Morts avec l'idée préconçue qu'il s'agit de prières de primitifs avec des idées archaïques, fort en cela que les anciens égyptiens ne connaissaient ni l'ordinateur ni l'avion. Nos arrières grands-parents ne connaissaient rien de tout cela non plus ; ne lirions-nous donc plus Shakespeare et Platon ? Mais, ceux-là, nous pouvons juger de leurs écrits parce qu'ils entrent dans le même schème de raisonnement que le nôtre, alors que le Livre suit une autre logique. Aussi, si la géométrie euclidienne qui nous est familière nous inculque depuis les bancs d'école que deux droites peuvent être parallèles, nous ne pouvons cependant pas rejeter la géométrie de Riemann qui dit que deux droites parallèles ne peuvent exister. Cette géométrie « absurde » finit pourtant par se révéler plus globaliste que la géométrie euclidienne et capable d'expliquer des problèmes soulevés par la théorie de la relativité que la géométrie euclidienne ne peut résoudre. Aussi, une attitude rationnelle nous permettra de prendre au sérieux une religion qui est peut-être aberrante pour la simple raison qu'elle est plus exhaustive, donc plus difficile à concevoir. L'exactitude de cette religion osirienne rappelle celle des mathématiques et elle est directement vérifiable sur notre psychisme. Tous les dieux et tous les démons sont des composantes de notre psychisme. La stupéfaction de les découvrir est surpassée par celle de découvrir la dynamique qui

les relie. Ainsi, en lisant le Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens, le lecteur découvrira la dynamique de son propre psychisme. Il découvrira la dynamique que ce Livre décrit et il la comparera à la sienne propre qui miroite à certains moments de l'existence et dont aucune civilisation n'a tenu compte.

La religion osirienne ressemble à une science exacte : un paramètre psychique agit sur l'autre suivant des lois précises. Et tout comme les mathématiques abstraites sont vérifiables dans la réalité matérielle, la dynamique de la religion osirienne est vérifiable dans la réalité quotidienne de chacun de nous. L'exactitude de la vérification dépend de notre qualité d'écoute à notre dynamique intérieure, de notre patience à apprendre à identifier chaque dieu et elle dépend surtout de notre courage à toujours avancer dans la découverte de l'activité égoïste de notre psychisme, activité qui perturbe le développement de la conscience¹ et que la religion osirienne n'approche pas par des sermons et des exhortations mais par l'étude de ses paramètres.

* * *

Que cette religion ait été initialement restreinte aux initiés ne devrait pas nous pousser à formuler le jugement rapide que c'est la preuve qu'il s'agit là d'ésotérisme et de sorcellerie, sa difficulté explique ce besoin d'initiation. Notre société moderne qui rejette ce mot ne produit pourtant que des initiés. Ne peut être psychanalyste que l'initié, ne peut conduire l'avion que l'initié et les exemples sont pratiquement infinis dans notre société dont le progrès va dans le sens de ramifier l'initiation et la spécialisation. Dans

¹ Le mot « conscience » n'a, dans la totalité du présent ouvrage, aucune connotation morale ou religieuse.

la même optique, dire que le Livre Des Morts ne peut être compris que par les initiés devient simple à accepter, surtout que sa logique n'est pas facile à cerner et qu'elle demande beaucoup de persévérance introspective pour être ressentie.

Le Livre Des Morts est un livre de psychologie et de religion ; il relie ces deux mondes. Indémoudable, l'homme d'aujourd'hui y retrouvera les échos de sa dynamique psychique. Pour pouvoir le comprendre, approchons-le avec sérieux, oubliant qu'il a été écrit plusieurs milliers d'années auparavant et rejetant le prétexte que ceux qui l'ont rédigé appartenaient nécessairement à une civilisation archaïque. De façon générale, chaque chapitre ouvre une nouvelle possibilité d'introspection et de lumière sur les préoccupations psychiques. Le lecteur lira les chapitres et y trouvera ce qui est intéressant et ce qui l'est moins. Mais il sera surpris, à chaque fois qu'il les reprendra et quand la curiosité de la découverte sera dissipée, il sera surpris par des sens et des dynamiques qui lui avaient échappé à la lecture précédente. C'est un Livre d'initiation aux profondeurs de l'âme humaine où la religion prend le qualificatif de science exacte.

On ne peut lire un seul chapitre du Livre sans que l'idée sous-jacente du bien et du mal n'émerge. Il n'est pas besoin, pour le remarquer, d'avoir préalablement trouvé une explication aux énigmes qui le parsèment. La présence du bien et du mal se fait sentir malgré la difficulté de compréhension qui enveloppe les chapitres. Cela rend la lecture, sous un angle désintéressé du bien et du mal, impossible.

La vie après la mort est une certitude dans le Livre Des Morts qui ne prend pas la peine de la prouver. C'est une certitude à partir de laquelle il commence. Le défunt n'en doute jamais. Sa seule préoccupation est de fuir les dé-

mons, d'accéder à la divine barque de Râ et d'avoir la bénédiction d'Osiris qui est mort mais présent et centre d'intérêt de tous les dieux. Parce qu'il soulève des problèmes philosophiques sur la vie de l'être humain et l'après-vie, le Livre finit par intéresser le lecteur par des questions qui restent de toute actualité.

* * *

Le travail que je présente ne dévoile pas tous les secrets de la religion osirienne. Au lecteur, de faire ses recherches personnelles et d'ajouter sa brique à ce monument... Il y a beaucoup à faire au niveau de la révision de la traduction à la lumière de ce décryptage. Le moins que je puisse dire, c'est que la religion osirienne est, à mon sens, aussi imposante que la pyramide de Khéops et pareillement immuable dans le temps !

* * *

Le lecteur trouvera en fin de volume un aide-mémoire qui regroupe les informations nécessaires pour toute consultation utile en cours de lecture.

Le Livre

Le Livre des morts des anciens égyptiens tourne autour d'un thème central : guider l'homme à travers la mort et l'informer sur la relation entre ce qu'il accomplit durant son existence sur terre, ce qu'il bâtit dans son psychisme et l'après-vie. Le titre initial du Livre « Sortie vers la lumière du jour » résume son but : apprendre au croyant à passer l'étape de la mort et le préparer à la logique qui domine l'après-mort. Il prépare donc le récitant ; il l'instruit sur la protection de l'âme et sur son voyage dans l'après-vie. Un choix de chapitres était placé à côté de la momie lors de l'inhumation ; si certains considèrent que cela correspondait à une manière archaïque et primitive de guider le défunt, le sérieux avec lequel a été traité le sujet de l'âme et de la mort laisse plutôt supposer que le fait de laisser quelques chapitres du Livre à côté du mort ne pouvait que se rapporter à une symbolique cérémonielle tout comme on laisserait un crucifix, un chapelet ou une prière sur la poitrine du défunt mis dans son cercueil.

La composition des chapitres est très diversifiée. Ils sont au nombre de cent quatre-vingt-douze. Ils datent d'époques différentes, allant de l'Ancien Empire pour le groupe de textes connus sous le nom de « Textes des pyra-

mides » et du Moyen Empire pour les « Textes des Sarcophages » jusqu'au Nouvel Empire et la basse époque¹. Ces textes pouvaient être accessibles à tout un chacun et la voie de l'initiation à la religion était ouverte à tous et pas seulement au Pharaon ou à une classe sociale avantagée. Il ne s'agissait donc pas d'une classe héréditairement privilégiée ; toute personne qui s'intéressait à l'après-mort pouvait théoriquement être initiée à la religion osirienne.

La première difficulté qu'on rencontre en abordant le Livre est que ses chapitres sont bourrés de nom de lieux et de dieux parmi lesquels certains reviennent de façon presque ininterrompue tels que Râ, Osiris, Horus, Isis, Thot, Atoum ... Rien ne précise qui sont ces dieux et ces lieux et ce qu'ils représentent. On ne sait pas non plus quels sont les rapports qui existent entre eux. S'il y a guerre, c'est une guerre de principe et d'appartenance ; il n'y a pas de guerres de circonstance et de profits temporels. L'ambiance du Livre Des Morts n'a aucune relation avec le vécu quotidien de l'ancien égyptien ; et ce qui est surprenant, c'est que les dieux sont vulnérables et qu'ils ont besoin de l'aide des hommes tout comme ceux-ci ont besoin des dieux.

La seconde difficulté est que ces dieux ont entre eux une telle relation d'ambiguïté et de parenté qu'il nous est très difficile de donner un sens logique à leurs interactions. Osiris est tué par son frère Seth puis ressuscité par sa femme et sœur Isis juste le temps de concevoir de lui un fils : Horus. Ce dernier venge son père en émasculant son oncle assassin Seth sans le tuer. L'épouse de Seth est sa sœur Nephthys qui est en même temps sœur d'Osiris et d'Isis. Il

¹ Le lecteur pourra se faire une idée sur les dates des différentes périodes de la civilisation égyptienne en consultant la page correspondante de l'aide-mémoire, en fin de volume.

y a des contradictions aberrantes ; par exemple Osiris, époux et frère d'Isis, en est le fils dans l'un des paragraphes du Livre.

Ces difficultés parsèment les textes de « La sortie vers la lumière du jour » et les rendent incompréhensibles. Pourquoi en est-il ainsi ? Cachent-ils, ces textes, quelques secrets relatifs aux initiés du temps passé et que notre civilisation n'arrive pas à situer ? Devant autant de contradictions et de non-sens certains égyptologues ont préféré considérer qu'il s'agit là d'une religion simpliste, polythéiste et démente. Mettre du manger avec la momie à la disposition du défunt, bâtir une grande pyramide vide avec des couloirs tantôt surbaissés et tantôt surélevés, adorer plusieurs dieux qui se bousculent et se superposent avec des contradictions insurmontables dans la dynamique du panthéon ; tout cela ne faisait que certifier l'exactitude de la thèse de l'absurdité. D'autres égyptologues ont par contre voulu y voir un langage d'initié mais il était très difficile d'avancer dans ce sable mouvant.

* * *

Le Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens est plein de noms de dieux et il est difficile à cerner par notre logique moderne. On se demande comment il était possible de connaître tous ces dieux et leurs particularités. De plus, leurs histoires sont à peine croyables. Osiris est invité à une fête où il est agressé puis tué. Son frère, Seth va couper son corps en quatorze morceaux et les éparpiller¹. Sa femme-

¹ Dans sa recherche sur l'histoire de chaque dieu et déesse, le lecteur trouvera des variantes. Pour ce qui est du corps d'Osiris, par exemple, il a été découpé, selon cer-

sœur, Isis, par sa force magique, arrive à le ranimer le temps de concevoir de lui un fils, Horus. Puis il est question de Râ, dieu suprême, mais en même temps Osiris est le dieu de référence. Nephthys est la femme-sœur de Seth, aussi sœur d'Osiris et d'Isis. Maât est la déesse de la Vérité-Justice. Thot est le dieu de la Lune, astre de moindre éclat que le Soleil, symbole de Râ. Thot est aussi le greffier qui a écrit le Livre Des Morts. La plupart des fois, le récitant affirme être Horus ou Osiris ou Râ ou Thot ou quelque'un d'autre. Paranoïa ou ignorance ? Un charabia incompréhensible et illogique. Ce sont là quelques-unes des raisons qui nous laissent supposer que cette grande civilisation étalée sur plusieurs milliers d'années pouvait avoir une religion primitive.

La mythologie égyptienne n'est en rien semblable à la grecque qui est plus compréhensible et plus accessible. Nous saisissons facilement la situation d'un Prométhée soumis à la torture de voir son foie continuellement mangé par l'aigle comme punition pour son choix de libérer le genre humain, celle d'un Icare qui s'approche trop du soleil qui fait fondre la cire de ses ailes et celle d'une Pénélope qui veut rester fidèle à son mari. Et nous tirons facilement de ces légendes les morales correspondantes. Toutes les anciennes religions et civilisations avaient leurs légendes cachant quelque message facilement déchiffrable mais la

taines références, en quarante-deux morceaux au lieu de douze. D'autres mentionnent que Seth l'a simplement tué ; d'autres considèrent que, durant une fête, Seth et les convives lui ont tendu un piège. Des variantes semblables peuvent se retrouver pour les autres divinités. Mais le lecteur remarquera par la suite, et avec les remplacements et les interactions des dieux et des déesses, que ces différences ne forment pas un handicap majeur pour notre logique de décryptage.

Il ne faut pas oublier aussi qu'il y avait différentes écoles qui donnaient chacune son interprétation religieuse. Ces écoles étaient des centres de recherche sur la dynamique existant entre les dieux et les déesses, entre les différents paramètres psychiques, tout comme qui dirait l'école freudienne et l'école jungienne !

religion égyptienne se démarque des autres par deux points essentiels. D'abord, la civilisation de l'Égypte Ancienne a laissé des vestiges architecturaux innombrables témoignant d'un degré de connaissance très poussé. Ensuite elle nous a laissé un Livre de cent quatre-vingt-douze chapitres ayant les mêmes héros et traitant d'un même sujet qui n'implique pas le caractère temporel du vécu quotidien, Livre totalement incompréhensible. Il n'y a pas, par exemple, de relation entre les dieux et les hommes comme c'est le cas dans la mythologie grecque mais cela n'empêche que ces dieux égyptiens avaient autant besoin des hommes que le contraire. La relation entre les dieux du Livre était une relation de principes et non une relation capricieuse ou temporelle. Chaque dieu avait son rôle à jouer et il s'y limitait. Quand la lutte s'engageait entre Horus et Seth, par exemple, tous les autres dieux et déesses se prononçaient en faveur d'Horus mais aucun d'eux ne prenait part au combat et aucun d'eux n'allait le venger ou l'aider. Quant aux passages compréhensibles et n'impliquant pas étroitement les noms des dieux comme dans le chapitre 125, ils sont d'une spiritualité très élevée :

Je n'ai pas mis mon nom en premier plan pour les honneurs ...

Je n'ai pas utilisé des moyens illicites avec la propriété du pauvre ...

Je n'ai pas fait ce que les dieux ont en abomination ...

Je n'ai affamé personne ...

Je n'ai pas commis de meurtre ...

Je n'ai pas commis de violence ...

Je n'ai pas volé ...

J'ai donné du pain à l'affamé, de l'eau à celui qui avait soif, j'ai couvert celui qui était nu et j'ai donné une barque à celui qui n'en avait pas. [Extraits du chap. 125, trad. de Budge]

* * *

Attiré par toute cette substance intéressante, je n'ai pas

démordu dans ma recherche sur le sens caché du Livre Des Morts. Me basant sur mes travaux sur la dynamique du moi, j'ai remplacé les deux combattants Horus et Seth, qui sont les principaux héros autour desquels tourne l'action principale, par l'*élan-cobérent* et l'*élan-initial-vers-l'ego*. A partir de là, un nouvel horizon commençait à se dessiner et une lueur d'espoir a relui dans ma tentative de compréhension, basée sur les conceptions psychologiques que j'avais développées dans mon livre "Le moi et la formation de l'inconscient". Les dieux Horus et Seth devenaient ainsi deux élans du même *moi*. Ma réticence à avouer aux égyptiens quelque connaissance du psychisme était contrecarrée par leur parfaite maîtrise de la construction et de la momification, par une religion qui ne professait pas le sacrifice humain, par une charte morale très élevée (celle du chapitre 125) et par la matière même du Livre Des Morts qui s'agencait en un tout homogène qui ne laissait pas de place aux superstitions et aux fabulations. J'ai ainsi été amené à la possibilité que les dieux du Livre n'étaient pas extérieurs au défunt ou au récitant mais à l'intérieur de lui. Je suis donc parti de la confrontation entre Seth et Horus et j'ai continué en remplaçant les noms des dieux par des notions relatives au psychisme. Il est pourtant vrai que ces notions ont une part de subjectivité et que les remplacements que j'ai faits sont relatifs à des concepts psychologiques fonction de ce que j'ai appelé la « théorie des deux instances ». Mais, si ce que je présenterai au fur et à mesure de ces pages passe nécessairement par la subjectivité de ma propre conception, le point fort de mon argumentation est la corrélation, de chapitre en chapitre, entre la logique de mon décryptage et la dynamique du Livre Des Morts.

En finale, mon but est de convaincre le lecteur que derrière le charabia du Livre se cache un trésor psychologique fabuleux.

Les dieux et les déesses

Ce qui désoriente le plus le lecteur qui essaie de comprendre les divinités égyptiennes et leurs rapports réciproques ce sont les liens de parenté qui les unissent. J'en présente un tableau simplifié en fin de chapitre. Malgré la complexité relationnelle du grand nombre de divinités, ne prenons aucun parti pour ou contre la religion de l'Égypte Ancienne et ne cherchons pas à y voir un polythéisme compliqué ou un monothéisme forcé. Le but essentiel de cet ouvrage n'est d'ailleurs pas d'aboutir à une conclusion qui tranche sur la question mais de comprendre ces divinités et leurs dynamiques.

Le dieu qui forme le point de départ du panthéon égyptien est le Noun (ou Nun, ou Nu¹) qui correspond à l'océan primitif dont tout est sorti, selon l'interprétation traditionnelle. De ce dieu découlent deux autres très importants : Atoum et Râ. Ce dernier est très présent dans le Livre Des Morts et il est la référence finale du défunt. Atoum aussi est un dieu très important ; vivant seul, c'est le dieu du soleil nocturne.

Deux divinités découlent d'Atoum (ou de Râ, selon certaines sources). Il s'agit du dieu Shou qui incarne l'Air ou le souffle divin et de la déesse Tefnout qui symbolise la

¹ Les différentes traductions des noms des divinités sont regroupées dans l'aide-mémoire, en fin de volume.

chaleur¹. Celui qui cherche à comprendre les divinités égyptiennes remarquera toujours quelques contradictions et imprécisions dues aux traductions et au fait que les époques et les différentes écoles en ont présenté différentes approches ; dans une même époque, il y avait différentes écoles tout comme qui dirait l'école freudienne et l'école jungienne ou comme qui dirait le catholicisme, l'anglicanisme et le protestantisme. Citons l'école d'Héliopolis, de Memphis, de Thèbes, d'Hermopolis, d'Hiéracompolis, de Bouto, d'Abydos et d'Eléphantine qui avaient chacune ses propres nuances sur l'interprétation de l'identité et des rôles des dieux.

Shou et Tefnout donnent naissance au dieu Kêb qui correspond à la terre et à la déesse Nout qui correspond au ciel. Ces quatre divinités aux identités voilées sont importantes mais leur présence dans les textes est relativement secondaire.

Kêb et Nout engendrent cinq divinités dont quatre sont les héros principaux du Livre. Ce sont trois mâles : Osiris, Seth et Horus-l'aîné (ainsi nommé pour le différencier du second Horus qui est fils d'Osiris et héros principal du Livre). Les sœurs sont les deux déesses Isis et Nephthys. Horus-l'aîné est quasiment inexistant dans le Livre Des Morts de sorte que le nom Horus se rapporte toujours au fils d'Osiris et d'Isis. Osiris, Seth, Isis et Nephthys sont, avec Horus (fils d'Osiris et d'Isis), les acteurs principaux du Livre. Osiris est l'époux d'Isis. Et Seth est l'époux de Nephthys.

Osiris est toujours décrit comme étant un être bon ; il est mort mais pourtant très présent avec les qualifications d'un vivant : le défunt s'adresse à lui tout au long du Livre

¹ Certaines sources considèrent que Tefnout incarne l'humidité.

et c'est en sa présence que tout être humain sera jugé après sa mort. Le verdict du jugement du mort sera d'ailleurs prononcé par Osiris. Bien que décrit comme méchant et assassin, Seth est pourtant un dieu et non un démon, c'est le seul personnage du Livre à posséder une pareille ambiguïté.

Seth va tuer son frère Osiris et le découper en quatorze morceaux qu'il éparpillera dans différentes régions. La femme-sœur d'Osiris, Isis, rassemblera les morceaux de son corps et, par sa force magique, le ressuscitera juste le temps de concevoir Horus. Ce dernier grandira et vengera son père en émasculant Seth. Mais cette vengeance est une restitution du pouvoir de son père plutôt qu'une vengeance aveugle ou menée pour l'honneur ; Horus ne tue pas Seth et il ne cherche pas à le faire. Horus et Osiris doivent finalement devenir Râ. Durant la bataille, Seth crèvera à Horus un œil qui guérira. Nephthys, femme-sœur de Seth finira par le quitter et se ranger du côté du clan d'Osiris.

D'autre part, Râ engendre Anubis, Maât, Sekhmet et Hathor. Plutôt que ses enfants, ce sont ses yeux.

Hathor, œil de Râ et mère du monde est la déesse de la joie et du bonheur, mais elle peut devenir destructrice comme sa sœur Sekhmet. Elle est l'épouse d'Horus. Dans l'un des paragraphes, elle est sa mère. Son nom signifie : la demeure d'Horus. Ce dernier a d'elle un fils : Ihi.

Sekhmet, œil de Râ, est une déesse agressive et dévastatrice. Elle est à deux visages, l'un destructeur et l'autre doux. Le visage doux de cette divinité est la déesse Bastit¹. Sekhmet se réserve le privilège de l'agressivité et de la destruction. Elle est l'épouse de Ptah qui est un dieu qui fait naître l'univers dans son cœur. Le couple a un fils : Nefertoum.

¹ Certaines références considèrent que Bastit est le visage calme de Tefnout.

Maât, œil de Râ, est la déesse de la Vérité et de la Justice.

Thot est un dieu très important jouant le rôle de greffier, d'inspirateur et d'écrivain du Livre Des Morts. Maât est son épouse.

Anubis est considéré, soit comme étant un œil de Râ, soit comme étant le fils d'Osiris et d'Isis, soit comme étant le fruit de la relation adultérine entre Osiris et Nephthys ; selon les époques et les écoles. Il est le dieu de l'embaumement et de la momification.

La notion d'Œil d'un dieu est très importante dans le Livre : on rencontre fréquemment les expressions « œil de Râ » et « œil d'Horus ». Une autre notion très fréquente est celle de l'œuf que Grégoire Kolpaktchy traduit par « œuf cosmique ». Des fois, c'est Râ qui est dans l'œuf cosmique, d'autres fois c'est Osiris ou le défunt. Le cosmos est présent comme toile de fond dans laquelle baignent tous les personnages du Livre qui fait aussi mention d'étoiles et de constellations précises comme l'étoile polaire, Orion et la Grande Ourse¹.

* * *

Une autre particularité des divinités égyptiennes est qu'elles sont presque toujours représentées avec des têtes d'animaux.

Horus est représenté sous la forme d'un homme avec une tête de faucon.

Dieu du soleil noir, Atoum est souvent représenté sous la forme d'un homme peint en noir.

Râ est représenté comme étant un homme portant un disque solaire avec parfois une tête de faucon. La barque

¹ Le site www.culturediff.org présente un dossier intéressant sur l'astronomie chez les anciens égyptiens.

est une notion inséparable de Râ. Elle avance sur le Nil céleste et l'espoir du récitant est de pouvoir y accéder pour être sauvé du démon Apophis.

Seth est représenté avec des cheveux roux, il est fort et violent. Il est aussi représenté sous la forme d'un animal à tête allongée avec une queue fourchue ou en tant que sanglier.

Isis est une femme qui a un disque solaire sur la tête avec des cornes de vache. Elle est aussi représentée sous forme de femme avec des ailes.

Hathor est la vache céleste. Elle est représentée par une tête de vache ou par une femme ayant deux cornes sur la tête entre lesquelles est placé le disque solaire. Elle recueille Horus chaque soir.

Sekhmet est représentée sous l'apparence d'une lionne ou d'une femme à tête de lionne.

Maât est représentée sous l'apparence d'une femme portant deux plumes sur la tête ou sous la forme d'une seule plume.

Thot est représenté sous la forme d'un ibis ou d'un homme à tête d'ibis ou sous la forme d'un babouin. Tout comme Râ correspond au soleil, Thot correspond à la lune.

Sobek est représenté sous la forme d'un crocodile ou d'un homme à tête de crocodile.

Neith est née du Noun, elle est la mère de Sobek. Elle est représentée sous la forme d'une femme portant un arc, des flèches et un bouclier. Neith et Sobek découlent du Noun mais ils n'ont pas de lien avec la descendance d'Atoum.

Apis est le taureau sacré. Il n'est presque pas cité dans le Livre Des Morts. Il est aussi représenté sous la forme d'un homme à tête de taureau.

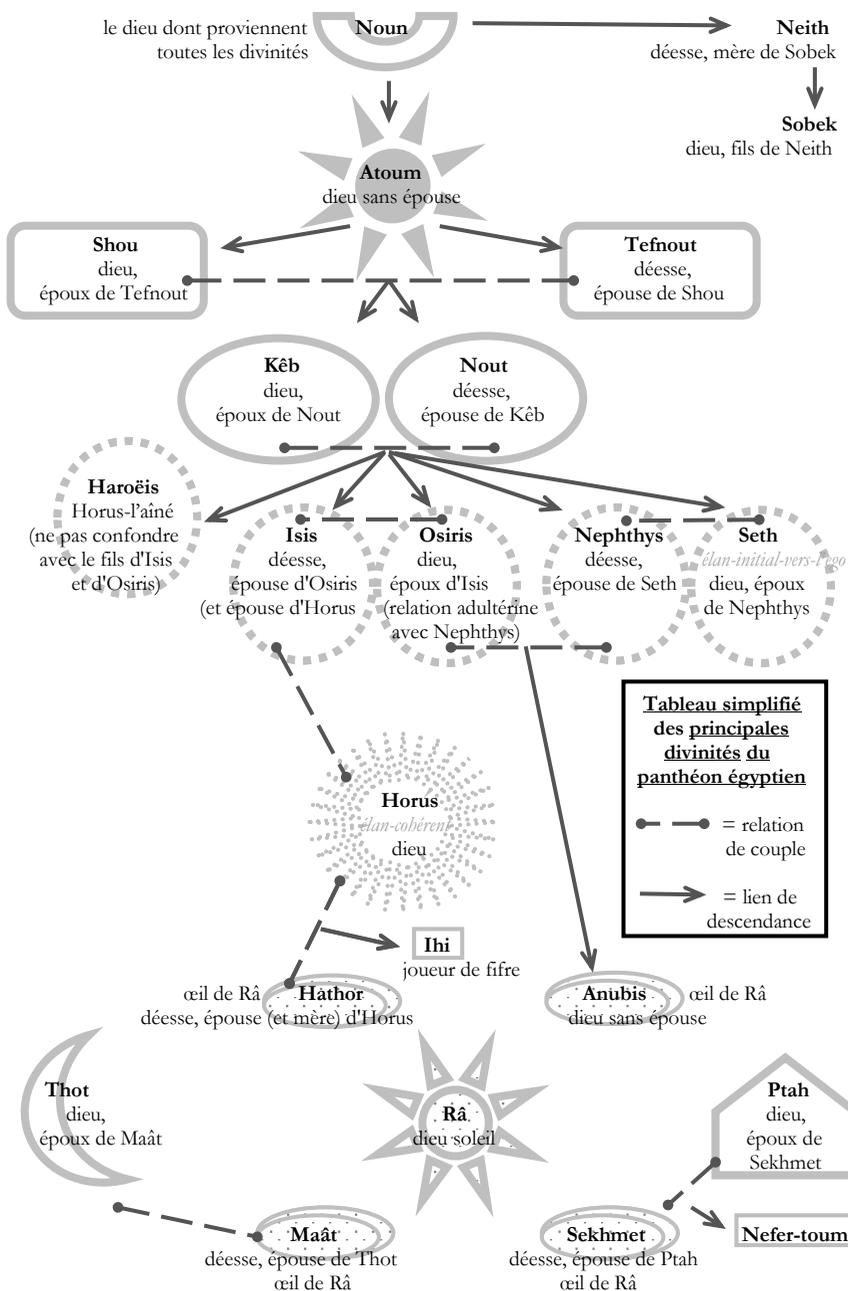
Une autre particularité du Livre réside dans les différents noms de lieux. Il y a toute une géographie. Chaque

lieu a des caractéristiques qui lui sont propres et en rapport avec le récitant. Je citerai la Ro-setaou, la Douât et l'Amenti (ou Occident).

Chaque chapitre du Livre commence par un titre et certains finissent par une rubrique. Le titre donne le but pour lequel le chapitre devra être récité. La rubrique donne la manière selon laquelle il devra être récité et la conséquence bénéfique qui en découlera. On remarque cependant un grand écart de consistance entre titre, rubrique et corps du chapitre. Les titres semblent quelquefois incompatibles avec les corps des chapitres et les rubriques semblent anémiques et manquant de profondeur de sorte qu'on peut se demander si les titres et les rubriques n'ont pas été ajoutés après coup.

Pour que la tâche du lecteur soit facilitée, il lui est préférable d'avoir présentes à l'esprit les notions que j'ai rassemblées dans ce chapitre ou de s'y référer ; le schéma des parentés qui suit sera d'une grande utilité pour fixer les idées. D'ailleurs, ces notions de base peuvent être trouvées dans toute référence traitant du sujet.

Premier tableau des parentés



... / ...

Deuxième partie

Introduction à la théorie des deux instances

... / ...

La théorie des deux instances.

Mon travail de décryptage de la religion de l'Égypte Ancienne se base sur une logique qui se démarque de la psychologie classique et que je désignerai par la « théorie des deux instances¹ ». Je vais la résumer pour permettre au lecteur de comprendre les remplacements que j'ai faits pour les différentes divinités. Ces remplacements permettront de faire une relecture du Livre Des Morts en donnant à chaque divinité le sens qui lui correspond. Je vais donc, avant de plonger dans la logique des remplacements, présenter brièvement cette théorie qui est la clé du mystère et qui a servi au décryptage. Elle est différente de la théorie freudienne qui n'a pas pu mener loin dans ce travail.

* * *

En essayant d'impliquer la psychologie et la psychanalyse dans une dynamique qui engage franchement la volonté, j'ai abordé le psychisme sous un angle qui implique l'être humain plus que l'approche psychanalytique classique. Mon travail a eu pour conséquence de donner une plus grande importance au rôle du moi. Dans ce *moi*, j'ai pu

¹ Les notions de cette théorie détaillée dans mon livre "Le moi et la formation de l'inconscient" ont des sens différents de ceux de la psychologie classique et pour cette raison elles sont mises en italique. Consulter à ce propos le site internet : www.rolandkhater.com.

isoler une instance temporelle limitée par le « maintenant » et une autre plus profonde qui est intemporelle et qui ne s'intéresse qu'à la relation pure avec la cohérence. J'ai désigné l'instance reliée au temps et à l'environnement par le *moi-individu* et l'instance intemporelle par le *moi-profond*. Autour de ces deux instances complémentaires du *moi* humain orbite la totalité de l'activité psychique. Cette logique diffère de la vision psychanalytique qui distingue le moi freudien, le surmoi et le ça. Je suis parti du fait que si la psychanalyse considère que le ça est à la base de toute la dynamique psychique, ce sont pourtant les intérêts temporels qui importent le plus aux yeux de l'être humain. Ils passent avant le principe de plaisir, l'homme étant capable de supporter le déplaisir pour atteindre ses intérêts, intérêts dont l'interaction avec la cohérence et l'ordre qui nous entourent intéresse le *moi-profond* de façon particulière. La psychanalyse nous enseigne que l'homme peut refuser le plaisir pour se conformer au principe de réalité ; mais s'il se conforme aux lois qui l'entourent pour survivre, il ne réagit pourtant pas juste pour sauver sa peau mais pour développer et nourrir d'autres intérêts qui peuvent être des intérêts de pouvoir, de plaisir, de possession ou autre. L'être humain dépasse rapidement le problème passif de la survie posé par le principe de réalité pour réagir activement en utilisant sa volonté et cela dans le but de poursuivre d'autres intérêts que ceux auxquels il a pu renoncer. L'homme ne se suffit pas de survivre, il doit nourrir son *moi*, et cela il le fait en gérant ses intérêts. Ceux-ci, étant surtout relatifs à ses pulsions dans sa jeunesse, prennent d'autres visages avec l'âge ; le seul point commun est que ce sont toujours des intérêts dont la gestion se heurte à ceux des autres et à la « cohérence » générale qui nous entoure.

J'ai désigné par le mot « cohérence » l'ordre qui entoure l'être humain et forme une unité ordonnée face à lui, unité

qui suit des lois précises et vis-à-vis de laquelle il doit prendre position. Cohérence est synonyme d'ordre et d'harmonie. S'intéressant à gérer ses intérêts, l'homme est confronté à ceux de son voisin. Pour cela, parce que chaque être humain a un niveau de conscience qui lui est propre et parce qu'on ne peut le rendre responsable de ce qu'il ignore, la règle de survie qui fait l'unanimité chez tous les peuples est de respecter autrui autant qu'on aurait voulu être respecté. Aussi imprécise que cette règle puisse paraître, elle reste la base des rapports humains indépendamment de leurs croyances religieuses et de leurs convictions morales. Le comportement de l'homme est jugé par autrui sur la base de cette logique et il est considéré condamnable s'il n'y correspond pas. Dans cette gestion des intérêts, l'homme se retrouve avec deux instances, l'une temporelle qui est le *moi-individu* et l'autre intemporelle qui est le *moi-profond*. Avec l'importance donnée aux intérêts personnels, j'ai remarqué que l'être humain réagit à ce qui l'intéresse selon deux élans de base secondés par deux autres plus spécifiques. Le premier élan de base est l'*élan-initial-vers-l'ego* qui s'occupe à posséder pour agrandir et fortifier le *moi*. Il ne se défend pas d'empiéter sur le droit des autres pour arriver à ses buts. Le second est l'*élan-initial-vers-la-cohérence* qui doit exister pour permettre au *moi* de s'ouvrir aux autres. De par sa fonction, cet élan refuse l'égoïsme et s'ouvre sur l'extérieur en fusionnant avec la cohérence. Quand ces deux élans de base approchent un intérêt qui les attire, ils se font seconder par deux autres plus scrutateurs et moins diversifiés. L'*élan-initial-vers-la-cohérence* se fait seconder par l'*élan-cohérent* et l'*élan-initial-vers-l'ego* se fait seconder par l'*élan-scrutateur-vers-l'ego*. Cette approche de la dynamique du *moi* vis-à-vis des intérêts est simple et elle n'a rien de vraiment révolutionnaire.

Cependant, cette vision du *moi* est différente de celle du

moi freudien. Ces élans créent sa dynamique de progression ; avec un seul de ces élans, il n'aurait pu survivre. L'*élan-initial-vers-la-cohérence* et l'*élan-cohérent*, seuls, sont incapables de le consolider et de le structurer. L'*élan-initial-vers-l'ego* et l'*élan-scrutateur-vers-l'ego*, seuls, sont susceptibles de couper toute ouverture vers autrui et de l'asphyxier. Ainsi, le *moi* a un couple de tendances, l'*élan-initial-vers-l'ego* et l'*élan-scrutateur-vers-l'ego*, qui se permettent de soutenir les intentions égoïstes sous prétexte de structuration et de consolidation. Les deux autres tendances, l'*élan-initial-vers-la-cohérence* et l'*élan-cohérent*, assurent l'ouverture vers autrui et, par là, la survie parmi les autres.

* * *

L'*élan-initial-vers-la-cohérence* est cette tendance du *moi* à prendre l'initiative de faire le bien aux autres. On peut dire que, à cause de la domination de l'*élan-initial-vers-l'ego*, il s'éteint avec le temps : l'être humain accepte à peine de respecter le droit d'autrui et il ne prend pas l'initiative d'aller vers les autres pour leur offrir ce qui leur est favorable aux dépens de ses propres intérêts. L'être humain ne réagit plus alors qu'à travers son *élan-cohérent* pour contrecarrer l'activité de l'*élan-initial-vers-l'ego* et de l'*élan-scrutateur-vers-l'ego*.

Vu l'ampleur de l'envahissement de l'*élan-initial-vers-l'ego*, l'*élan-scrutateur-vers-l'ego* reste en arrière-plan et l'on peut considérer que les deux élans actifs principaux du *moi* sont l'*élan-cohérent* et l'*élan-initial-vers-l'ego* que nous désignerons par l'*élan-vers-l'ego* pour simplifier.

Je souligne ici l'importance de la notion d'*élan-cohérent* puisqu'elle constitue l'une des clés du décryptage de la religion osirienne. Si l'*élan-vers-l'ego* est capable de feindre de s'intéresser à autrui et s'il est capable de l'approcher avec doigté pour atteindre ses buts, il reste différent de l'*élan-*

cohérent qui, de par sa définition même, ne peut ni feindre ne tergiverser. L'*élan-vers-l'ego* peut utiliser la ruse pour arriver à ses fins et ainsi il finit toujours par replier la dynamique psychique vers l'ego, ce qui est contraire à l'ouverture vers l'extérieur. Ainsi, bien qu'il ruse et crée de solutions mitigées, l'*élan-vers-l'ego* reste une tendance tournée vers soi alors que l'*élan-cohérent* est par définition une tendance orientée vers le respect d'autrui.

Pendant si l'*élan-cohérent* cherche à respecter le droit d'autrui et à s'ouvrir à la cohérence qui l'entoure, il n'est absolument pas une charte de morale et d'interdits. Détail très important : l'*élan-cohérent* est une vibration vivante du *moi* vivant ; on ne peut le confondre avec le surmoi. Ce dernier est finalement une somme d'interdits avec laquelle l'*élan-vers-l'ego* se plaît à jongler et dont il recherche la compagnie puisque ce surmoi se développe au détriment de l'*élan-cohérent*. Le surmoi est rigide, despote et évitable par quelque logique subtile. Il est différent de l'*élan-cohérent* qui est une tendance vivante et évolutive du *moi*. Alors que le surmoi est formé d'interdictions et de privations rigides, l'*élan-cohérent* exerce une continuelle remise en question à la lumière de chaque niveau de conscience atteint avec le seul but de respecter le droit d'autrui et d'harmoniser avec la cohérence qui nous entoure.

L'*élan-cohérent* ne peut être soumis à la logique de l'*élan-vers-l'ego* sinon il lui serait subordonné et le *moi* ne pourrait s'épanouir ; pour cette raison, ces deux élans ne peuvent se subordonner l'un à l'autre. L'*élan-cohérent* travaille, en voulant assurer la continuité parmi les autres, sur une base de refus du manque de respect à autrui et d'ouverture à la cohérence. Il refuse les embûches dans lesquelles sont cachées les mauvaises intentions parrainées par l'*élan-vers-l'ego*. Ces deux élans du *moi* travaillent à le développer, l'un dans un sens centrifuge et l'autre dans un sens centripète. La

tendance à développer et à consolider les intérêts personnels est donc l'*élan-vers-l'ego* qui ne se suffit jamais de ce qu'il a à sa disposition ; ce visage du *moi* ne se gêne pas d'être méchant, égoïste et insatiable. La tendance qui fait primer le respect d'autrui est l'*élan-cohérent* ; son action porte essentiellement à réagir face aux pièges de l'*élan-vers-l'ego*. *Élan-cohérent* et *élan-vers-l'ego* ne correspondent pas à deux « *mois* » distincts ; ce sont deux élans, deux potentialités antagoniques du même *moi* qui, comme un aveugle, cherche à avancer dans l'inconnu en mettant un pas à gauche et l'autre à droite. Mais finalement, le chef d'orchestre reste l'instance *moi-individu* qui, depuis la myopie de son maintenant, choisit entre ce qu'inspire chacun des deux élans et crée ainsi la situation future. Le *moi* s'exprime avec ses élans ; l'instance *moi-individu* réagit en usant de sa liberté de choisir et de décider.

* * *

Le *moi* de la « théorie des deux instances » ne correspond pas au moi freudien ; ce dernier serait plutôt semblable à l'instance *moi-individu* définie dans sa temporalité. Le *moi-profond* de la théorie en question est intemporel et il n'a de lien avec la temporalité qu'à travers l'instance *moi-individu* qui choisit à chaque conflit entre la politique d'action préconisée par l'*élan-vers-l'ego* et celle préconisée par l'*élan-cohérent*.

Selon la théorie des deux instances que je viens de présenter succinctement, la dynamique du *moi* humain a été abordée en fonction de ses intérêts ; ceux-ci étant toujours fonction des autres et de la logique cohérente qui nous entoure. Et le *moi* est constitué de deux instances, le *moi-individu* et le *moi-profond*. Ce dernier est une instance intemporelle qui ne s'intéresse qu'à la relation avec la cohérence

pure. Il n'atteint la réalité vécue que par le biais des élans du *moi* capables d'influencer l'instance *moi-individu* qui, elle, est complètement plongée dans le maintenant du vécu quotidien.

L'éveil intérieur

Toute prise de conscience est un éveil intérieur, une ouverture à une dimension nouvelle. Si l'être humain prend conscience de lui-même, il prend nécessairement conscience de l'ordre et de la cohérence qui l'entourent. Et s'il prend conscience de ses intérêts et de ses droits, il prend aussi conscience des intérêts et des droits d'autrui.

Pour ce qui a rapport à soi-même, l'être humain a un éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et un éveil-intérieur-à-soi.

Pour ce qui n'a pas rapport à soi-même, l'être humain développe un éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui et un éveil-intérieur-à-la-cohérence.

* * *

L'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels sont nourris à chaque fois que l'instance *moi-individu* choisit l'influence de l'*élan-vers-l'ego*. Mais si cette instance décide de s'aligner sur l'influence de l'*élan-cohérent*, c'est l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui qui croissent alors.

Quel est le but du *moi* ? C'est de croître. Cela se fait à travers la gestion des intérêts personnels. Si l'être humain recherche de nouveaux intérêts, de nouveaux désirs et de nouveaux plaisirs c'est dans le but de modifier les horizons

de sa conscience¹ qui est l'espace vital dans lequel il se meut psychiquement en tant qu'instance *moi-profond* et instance *moi-individu*. C'est d'ailleurs la conscience qui constitue l'intérêt commun à ces deux instances.

En s'éveillant à l'implication d'autrui dans ses activités personnelles, l'être humain s'éveille à ses intérêts et par là à ses droits. Et quand il s'éveille aux droits d'autrui, il est poussé à rectifier la notion du droit personnel. La dynamique de l'éveil au droit d'autrui et de l'éveil au droit personnel est, avec la dynamique de l'éveil à soi et à la cohérence, à la base du développement de la conscience. La conscience de soi est toujours conscience de soi par rapport aux autres, elle est fonction de l'*élan-vers-l'ego* qui nourrit l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de l'*élan-cohérent* qui nourrit l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. Je crois qu'il y a beaucoup de recherches à faire sur la modification de la qualité de la conscience en fonction de la modification de l'équilibre de ces éveils car plus l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels sont dominants et moins la conscience fait de place à la cohérence, permettant le manque de respect aux droits d'autrui et s'intéressant à philosopher stérilement sur différents sujets, assurant ainsi l'ambiance nécessaire à l'asphyxie de toute tentative de sensibilisation à la cohérence et au droit d'autrui. Par ailleurs, plus l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui se développent et plus la conscience devient dynamique et saine.

Quand l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui se développent, l'activité de la conscience devient plus saine et elle devient libre de toute

¹ Le mot « conscience » n'a, dans la totalité du présent ouvrage, aucune connotation morale ou religieuse.

paralyse restrictive. L'être humain à la conscience assainie par un éveil-intérieur-à-la-cohérence et un éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui développés ne vit plus l'illusion qu'il est le centre du monde et qu'il faut tout ramener à soi-même. Il se sent alors faire partie du canevas cosmique qui l'entoure.

* * *

En brassant la temporalité du vécu quotidien, la conscience modifie la réalité qui nous entoure en fonction de la manière personnelle d'assimiler la cohérence pour en faire une réalité subjective. Ainsi la réalité de l'arbre qui est devant nous est subjectivement vécue selon les personnes et selon leur relation à la cohérence. La somme des réalités subjectives personnelles constitue une réalité globale qui est la réalité psychique, plateforme psychique sur laquelle l'être humain se tient pour réagir à ce qui l'entoure.

... / ...

Les deux désirs du moi-profond

Le *moi-profond* n'est pas limité par le maintenant et il a un comportement intemporel ; il est aussi capable de maltraiter l'instance *moi-individu* pour arriver à ses fins. Il est, par exemple, capable d'immiscer le *moi-individu* dans des situations dangereuses de vengeance susceptibles de le tuer. Pour cela, nous pouvons dire que le *moi-profond* dépasse les pulsions et le ça ; son seul intérêt est de prendre position vis-à-vis de la cohérence, de ce système qui l'entoure, de le respecter ou de le rejeter. L'instance *moi-individu* est par contre temporelle et fonction du maintenant, elle n'a pas l'acharnement du *moi-profond* à réagir à la cohérence ; ce qui l'intéresse et qu'elle veut atteindre est cadré par le maintenant. Ainsi, une situation de vol ou de meurtre intéresse le *moi-individu* selon sa temporalité et le *moi-profond* selon son intemporelle relation à la cohérence. Si le *moi-individu* choisit de voler, il le fait dans le but de gagner plus d'argent et par là plus de plaisir et de pouvoir, mais le *moi-profond* ne s'y intéressera que pour ne pas se plier à la cohérence, la refuser et se nourrir de satisfaction égoïste. Ce *moi-profond* qui ne s'intéresse qu'à réagir à la cohérence n'a pas de contact direct avec la temporalité, il est la colonne vertébrale du psychisme et n'est pas en relation directe avec l'entourage. Le *moi-profond* veut se développer et son but est de réagir à la cohérence alors que le *moi-individu* s'intéresse à ce qui est palpable et meuble sa réalité psychique. Le *moi-profond* a besoin de l'intervention de l'instance *moi-individu* qui, à travers

sa temporalité, décide et modifie l'éveil intérieur qu'est la conscience. Le *moi-profond* a deux désirs importants qui sont plus profonds que les deux élans : *élan-vers-l'ego* et *élan-cohérent*. Ce sont le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* et le *désir de s'ouvrir à la cohérence*. Ces deux désirs de base sont intemporels comme le *moi-profond* et ils profitent de la temporalité de l'instance *moi-individu* à travers l'*élan-cohérent* et l'*élan-vers-l'ego* qui peuvent influencer cette instance *moi-individu*.

Selon la théorie des deux instances, les deux instances psychiques sont le *moi-individu* et le *moi-profond* intemporel. Le désir¹ et l'élan psychique sont les moteurs énergétiques capables d'impliquer l'instance *moi-individu*, d'activer la situation conflictuelle entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* et de porter l'être humain vers une nouvelle prise de conscience. L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* sont les expressions de la recherche perpétuelle du *moi* humain pour de nouvelles prises de conscience. Choisir l'influence de l'*élan-cohérent* mène vers une meilleure compréhension de la cohérence et vers une harmonie plus développée avec l'entourage. Choisir la proposition de l'*élan-vers-l'ego*, quand elle ne tient pas compte du droit d'autrui, replie l'éveil intérieur vers l'ego et l'incohérence et isole du monde extérieur. L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* sont deux élans antagoniques du *moi* humain. Ils sont à l'écoute des deux désirs de base du *moi-profond*. L'*élan-cohérent* est l'écho du *désir de s'ouvrir à la cohérence* et l'*élan-vers-l'ego* celui du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. La prérogative du libre arbitre revient à l'instance *moi-individu* et lui permet de choisir entre ces deux élans, donc de faire son choix et de tracer le développement psychique. L'être humain, s'il possède la prérogative du libre

¹ Le désir dont il s'agit est celui qui est relié aux intérêts et à la notion de prise de conscience.

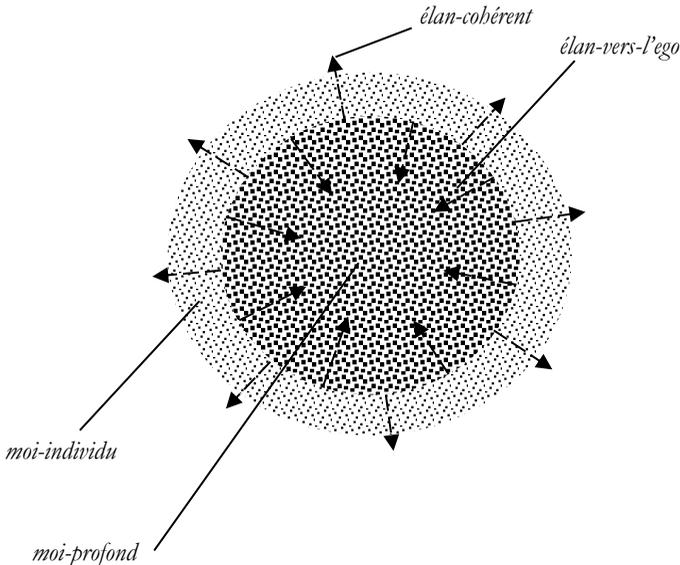
arbitre à travers son instance *moi-individu*, jouit de la conséquence qui en découle, celle de développer et de modifier son identité en modifiant son éveil intérieur.

* * *

La théorie des deux instances qui constitue la base logique qui m'a servi à décrypter la religion des anciens égyptiens divise donc le psychisme en deux instances : le *moi-profond* intemporel et le *moi-individu*. Ces deux instances forment la totalité du *moi* humain. Celui-ci a deux tendances actives qui sont l'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego*. Le *moi-profond* a deux désirs intemporels qui sont le *désir de s'ouvrir à la cohérence* et le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

* * *

Nous pouvons schématiser cette logique de la façon suivante :



... / ...

L'intervention du moi-individu dans le conflit psychique

L'éveil intérieur de l'être humain délimite son espace psychique. En passant d'un niveau de conscience à un autre, l'homme passe d'une liberté à une autre, d'une définition de l'identité à une autre. L'éveil intérieur est fonction de la gestion des intérêts qui, à leur tour, sont nécessairement fonction de ceux de l'entourage. L'homme a autant conscience de lui-même et de ses droits qu'il a conscience des droits de son entourage car c'est en retouchant son image par rapport aux autres qu'il continue de se découvrir.

En plus de l'ouverture au droit d'autrui, l'éveil intérieur est aussi une ouverture à la cohérence en tant que notion pure.

* * *

Il y a conflit psychique quand il y a confrontation entre les intérêts personnels et ceux d'autrui. Cette confrontation devrait être entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* ; et quand c'est le cas, la décision du *moi-individu* est libre. Mais cette situation de décision libre est rare car rester à l'écoute de l'*élan-cohérent* (qu'il ne faut pas confondre avec le surmoi) est fatigant pour le *moi-individu*, cet *élan-cohérent* poussant à de continuelles remises en question. C'est pour cela que l'être humain préfère faire un compromis entre un *élan-cohérent* gardé en veilleuse et un appui sur les chartes morales

de son surmoi, acceptant de côtoyer la névrose plutôt que de vivre la remise en question continuelle de son *élan-cobérent*. Mais quelles que soient les dispositions personnelles lors d'un conflit, le *moi-individu* doit comprendre ce qui se passe, discerner où est son intérêt et savoir s'il nuit au droit du prochain. Après cela, il doit décider et choisir entre l'égoïsme et le respect du droit d'autrui. Ce respect est un refus de l'incohérence conduit par l'*élan-cobérent* ou, à la limite, c'est un simple respect des lois sociales et religieuses pour satisfaire le surmoi. Toutes ces étapes de la gestion du conflit par lesquelles passe l'instance *moi-individu* peuvent être regroupées sous l'appellation "*gestion du décodage et de l'implication*". C'est à l'intérieur de l'enceinte de cette gestion que le *moi-individu* est capable de réagir et de décider, il favorisera son *élan-vers-l'ego* ou le refrénera. Chaque décision modifie l'éveil intérieur et par là, elle modifie le cours de développement du *moi*, ce *moi* qui n'a qu'un seul but : croître.

Un conflit psychique implique donc les notions de cohérence et de justice puisqu'il implique le droit d'autrui. Ainsi quand quelqu'un a décidé de voler une somme d'argent, il a préalablement ressenti l'envie de voler, tenté par les possibilités qui peuvent en découler et il a préalablement ressenti la réaction de son *élan-cobérent* qui a réagi quand son instance *moi-individu* s'est intéressée de près à ce vol (soit que cet *élan-cobérent* s'est exprimé librement, soit qu'il est arrivé à peine à s'exprimer si l'instance *moi-individu* s'est référée à son surmoi). L'instance *moi-individu* a dû choisir entre la possibilité de voler et celle de s'en abstenir. Le conflit entre l'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego* a pu être diminué ou amplifié par des conditions extérieures plus ou moins favorables et par un *élan-cobérent* plus ou moins étouffé par le surmoi. Si l'instance *moi-individu* a décidé de voler, elle passe à l'acte. Là finit son intervention et ce passage à l'acte est la dernière étape de l'intervention de cette instance.

Après cela, le développement psychique continue indépendamment de la volonté en modifiant l'éveil intérieur en fonction du passage à l'acte et en conciliant les éléments de l'éveil-intérieur-à-soi et de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels avec ceux de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui.

* * *

Le conflit psychique est toujours un conflit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent*, entre Seth et Horus. Le conflit est le mode de progression psychique, il devient pathologique quand il n'est pas bien géré par l'instance *moi-individu*. En choisissant de cambrioler ou en choisissant de s'en abstenir, l'instance *moi-individu* gère sa situation puisqu'elle prend connaissance du problème et finit par décider et choisir. Mais il est possible que, dans certaines situations compliquées, l'instance *moi-individu* soit inapte à gérer la situation et qu'elle entre dans les méandres de la complicité avec l'*élan-vers-l'ego* et de l'invasion par le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. C'est alors une situation pathologique qui développe l'inconscient.

L'éveil intérieur est soumis à la confrontation des éléments constituant l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels avec ceux constituant l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. L'apport de l'*élan-vers-l'ego* est qu'il développe l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels. Ceux-là peuvent être égoïstes tout comme ils peuvent être corrects s'il n'y a pas manquement au respect d'autrui et de la cohérence. L'*élan-cohérent* développe l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui puisqu'il fait primer le respect des autres et de la cohérence. Le cas typique de la formation de l'inconscient est la situation

œdipienne dans laquelle l'enfant est incapable de s'exprimer contre le parent refusé. Pour en sortir, il va intervenir dans sa *gestion du décodage et de l'implication*. Il va annihiler la situation conflictuelle en modifiant la donne : s'efforcer d'aimer le parent refusé et de développer des sentiments platoniques envers le parent convoité. Ainsi le conflit n'a plus lieu d'être. Pour y arriver, il va développer une censure intérieure qui est le surmoi et dont le rôle est de s'accrocher à la morale pour développer des sentiments et des comportements qui vont à l'encontre de la situation conflictuelle et se marient avec ce que l'entourage fait valoir. Ce surmoi va envahir la dynamique existant dans l'éveil intérieur, il va l'envahir avec des paramètres qui découlent de l'amour obligé envers le parent refusé et de l'amour chaste envers le parent convoité. La modification de la dynamique de l'éveil intérieur ne laissera pas d'espace viable aux désirs œdipiens, ils seront continuellement exclus, ils seront inconscients¹.

Mais la formation de l'inconscient n'a pas de lien direct avec notre travail actuel de décryptage de la religion osirienne ; nous pouvons quand même souligner que c'est la bonne *gestion du décodage et de l'implication* de la part de l'instance *moi-individu* qui est le gage de la santé psychique et du développement sain. Tout repose en finale sur la manière d'agir de l'instance *moi-individu* face au conflit *élan-vers-l'ego élan-cohérent* et sur le bon usage de la volonté.

¹ Voir à ce sujet mon livre « Le moi et la formation de l'inconscient ».

Le développement qui suit la gestion du décodage et de l'implication

Le conflit se développe chez l'instance *moi-individu* parce que l'*élan-vers-l'ego* la pousse vers une solution que l'*élan-cohérent* refuse. Chacun de ces deux élans du *moi* essaie d'influencer l'instance *moi-individu* et de l'orienter vers le choix qui l'intéresse pour qu'en finale elle choisisse et qu'ainsi elle modifie l'éveil-intérieur-à-soi, l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui, ce qui influencera le développement du *moi*.

Ainsi, après la décision de l'instance *moi-individu*, le passage à l'acte modifie l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. Quand quelqu'un décide de voler une somme d'argent et passe à l'acte, ce passage modifie son éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et son éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui en fonction du vol commis (puisqu'il cherchera à se justifier vis-à-vis de lui-même, sinon il versera dans le remords et la peur). Avec ce passage à l'acte finit l'intervention de l'instance *moi-individu*. Par la suite, le développement psychique autonome va travailler à concilier l'éveil-intérieur-à-soi avec l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels avec l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. Ce développement est indépendant de la volonté de l'instance *moi-individu* tout comme la respiration et la fonction cardiaque ; désignons le par le *développement conciliateur des*

éveils de la conscience.

C'est, plus tard, dans les failles de ce *développement conciliateur* que l'*élan-vers-l'ego* ira chercher de nouveaux terrains mal argumentés et mal défendus pour développer doutes, peurs et désirs afin de pousser le *moi-individu* à sortir de son statu quo et à choisir son camp. Alors l'*élan-cobérent* réagira¹ et un nouveau conflit naîtra ; le *moi-individu* repassera à la *gestion du décodage et de l'implication* et il aura à décider et à choisir. Dans son incitation à un nouveau conflit, l'*élan-vers-l'ego* joue indirectement le rôle de catalyseur qui pousse à sortir du statu quo actuel. L'*élan-vers-l'ego* est le paramètre psychique qui brise l'inertie.

Donc, il y a d'abord l'étape de la *gestion du décodage et de l'implication* (c'est le monde des divinités Ptah et Sekhmet) dans laquelle le *moi-individu* choisit entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cobérent* et passe à l'action pour concrétiser sa décision. Cette étape est suivie par le *développement conciliateur des éveils de la conscience* qui est un développement indépendant de la volonté et qui fait suite à la décision et au passage à l'acte. Ce *développement conciliateur* accorde les éléments des différents éveils.

* * *

Face à un conflit psychique, le *moi-individu* réagit en géant la situation. Il le fait en triant les intérêts et en étudiant les avantages directs et ceux à long terme s'il fait tel choix

¹ Il faut souligner que l'*élan-cobérent* se développe en fonction du désir de progression de chaque être humain. Chez ceux qui se limitent au respect des lois religieuses et sociales, il reste en veilleuse alors que chez d'autres qui ont le courage de rechercher la vérité des choses, il devient la base de leur progression.

La religion osirienne est, en finale, une invitation au développement entier de l'*élan-cobérent* pour permettre au psychisme un développement harmonieux et complet.

ou tel autre. Il le fait en dissociant ses intérêts qui ne respectent pas les autres de ceux qui prennent en ligne de compte leurs intérêts. Cette importance accordée à la relation existant entre les intérêts personnels et ceux d'autrui surplombe toutes les autres priorités, sexuelles incluses. Elle les surplombe car elle est reliée à l'occupation principale du *moi-profond* : sa survie qui est fonction de sa relation avec la logique du système qui l'entoure, logique que je désigne par le mot « cohérence ».

Mais l'intervention de l'instance *moi-individu* se limite à la *gestion du décodage et de l'implication* ; elle finit avec le choix, la décision et le passage à l'acte qui modifie directement l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et de là l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui, l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence.

En décidant de voler et en passant à l'acte, le voleur modifie son éveil intérieur ; il a alors une nouvelle façon de réaliser la relation à autrui, la gestion de sa place sociale, etc. Après le vol, l'instance *moi-individu* n'intervient plus et la situation est prise en charge par un développement intérieur qui échappe à la volonté. C'est ce que j'ai appelé le *développement conciliateur des éveils de la conscience*. Son rôle est de concilier l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-à-la-cohérence avec l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui.

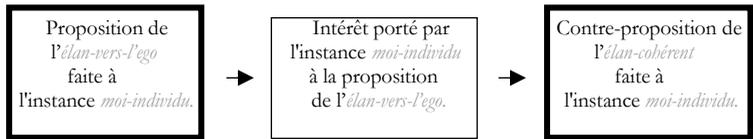
Les éléments qui nourrissent l'éveil-intérieur-à-soi et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels sont fournis par l'activité de l'*élan-vers-l'ego* et ceux qui nourrissent l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui sont fournis par l'activité de l'*élan-cohérent*. Le *développement conciliateur* est complexe puisqu'il doit affronter et concilier les éléments correspondants de tous les éveils déjà cités. Ce travail modifie notre éveil intérieur dans sa totalité. C'est

ce *développement conciliateur des éveils de la conscience* qui transporte le *moi-individu* et le *moi-profond* d'un niveau de conscience à un autre. C'est ce *développement conciliateur* qui défriche le futur. C'est lui qui restructure le psychisme. C'est lui qui est le pendant du miracle divin de la création, c'est une création intérieure toujours renouvelée. Quand il a une activité positive, il devient le dieu Thot des anciens égyptiens. Il est alors comparable, à petite échelle, à la force créatrice qui a façonné l'univers.

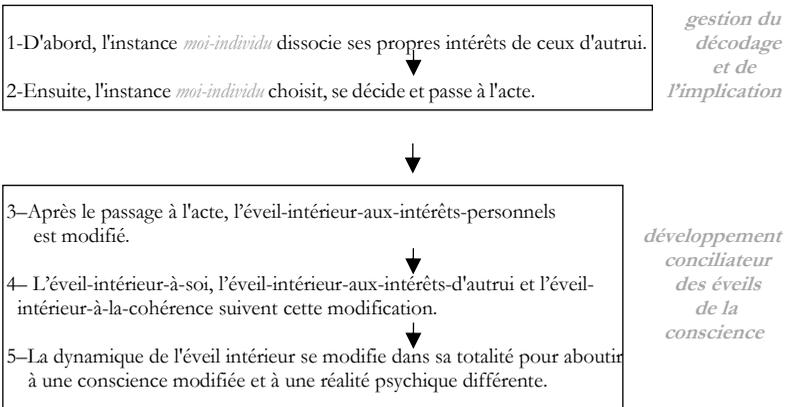
C'est dans les points faibles et mal défendus de la dynamique du *développement conciliateur* que naissent le doute et la peur capables de pousser l'instance *moi-individu* à délaisser le statu quo actuel et à opter pour une nouvelle dynamique psychique, l'*élan-vers-l'ego* étant le paramètre qui fournit l'énergie nécessaire pour alimenter ce doute et cette peur. Bien que poussant le *moi-individu* vers l'égoïsme et l'incohérence, l'*élan-vers-l'ego* est le catalyseur qui, en travaillant sur les points faibles et difficiles à défendre du *développement conciliateur*, pousse le psychisme à se modifier et lui offre ainsi indirectement la possibilité de sortir de l'inertie et de se parfaire.

* * *

Nous pouvons schématiser la dynamique du conflit psychique de la manière suivante :



Conflit au niveau de l'instance *moi-individu* qui se résoudra comme suit :



Les trois dimensions

Ce ne serait pas révéler quelque chose de nouveau que de dire que le psychisme humain gère deux dimensions complémentaires, la première étant la dimension corporelle relative au corps et la seconde la dimension mentale qui inclut tout ce qui a rapport au monde du mental et du développement de notre éveil intérieur. La psychologie moderne et ses thérapies brèves accordent beaucoup d'importance à ces deux dimensions.

En dissociant la dimension mentale active de ce qui s'en décante et se stabilise pour former l'identité psychique qui devient le repère personnel dans la prise de position vis-à-vis de la cohérence, nous pouvons alors dire que nous sommes en présence d'une troisième dimension. Ce qui se décante de la dimension mentale devient une référence à laquelle l'être humain revient pour dessiner sa progression future. Cette référence, cette nouvelle dimension reliée à l'attitude envers la cohérence, je l'appelle la dimension spirituelle bien que le mot puisse déranger l'esprit cartésien. Elle est l'identité psychique qui se forme à partir de l'activité de la dimension mentale. Avec cette définition, je ne limite pas la dimension spirituelle à l'activité religieuse mais je l'ouvre à la possibilité d'être positive et constructive ou négative et destructrice. L'homme droit a une dimension spirituelle qui s'accorde avec la cohérence selon l'activité de sa dimension mentale et le meurtrier a une dimension spirituelle qui est la décantation de l'activité chaotique de sa

dimension mentale.

Le travail de la thérapie moderne sur le lien existant entre la dimension corporelle et la dimension mentale prend de plus en plus d'importance. Mais si la psychologie refuse d'isoler la dimension spirituelle, cela n'empêche qu'elle constitue l'identité psychique qui est la position stabilisée vis-à-vis de la cohérence. Cette dimension, décantation de l'activité mentale, est une réalité en elle-même, tout aussi délimitée et influente que les dimensions mentale et corporelle. Elle est ce que l'instance *moi-individu* construit vis-à-vis de la cohérence. Cette instance s'y réfère lors de ses décisions dans ses conflits psychiques.

Cette notion de dimension est importante pour comprendre certaines divinités. Ainsi, par exemple, Kêb qui correspond à la terre est relié à ce qui est physique et corporel et Nout qui correspond au ciel est reliée à la dimension spirituelle qui se forme avec l'activité de la dimension mentale.

* * *

En atteignant la fin de cette deuxième partie qui présente succinctement la théorie des deux instances, le lecteur qui n'est pas particulièrement porté sur la recherche psychologique se verra délivré d'une multitude de notions dont les rapports avec la religion de l'Égypte Ancienne ne sont que cachés. Mais comme c'est sur cette théorie que je me suis appuyé dans mon travail de décryptage, j'ai trouvé inévitable de faire ce détour. Par ailleurs, à chaque fois que je devrai revenir, dans les pages suivantes, à des notions précises relatives à cette théorie, je ne manquerai pas d'en faire un petit rappel.

Troisième partie

Approche de la religion de l'Égypte Ancienne

... / ...

Le caractère rébarbatif de la religion osirienne

Certaines spécificités de la religion osirienne la rendent décourageante à approcher. Etant une religion qui incite à la perfection¹, on est supposé la classer parmi celles qui tendent vers le bien et rejettent le mal. Pourtant, elle se permet de manipuler l'inceste à volonté. Les dieux épousent leurs sœurs et le fils sa mère. Shou et Tefnout enfants d'Atoum se marient pour donner naissance à Kêb et à Nout qui vont s'unir pour donner naissance à Osiris et Isis, deux divinités de la plus haute importance qui vont s'unir à leur tour pour donner naissance à Horus. Kêb et Nout donneront aussi naissance à Seth et à Nephthys qui formeront un couple. Mais les choses ne s'arrêtent pas là. La sexualité est étalée dans des détails intimes. D'après certaines sources, Atoum se serait masturbé pour engendrer Shou et Tefnout ; d'après d'autres, il se serait uni à son ombre. Isis se fait aider par les autres divinités pour ressusciter Osiris, juste le temps de s'accoupler avec lui pour procréer Horus. D'autre part, nous retrouvons Kêb dessiné avec ses organes génitaux et il est mentionné qu'Horus qui a fini par émasculer Seth avait, à un certain moment les deux mains salies par la semence de ce dernier. Par ailleurs, le mot phallus revient plusieurs fois dans les textes du Livre

¹ Il suffit pour cela de lire le chapitre 125 du Livre Des Morts dont on peut trouver des extraits aux pages 31, 74, 189, 194 et 219.

Des Morts, on en fait l'éloge et on désire se l'approprier. Aussi, certains dessins sont osés. Par moments, rares pourtant, on se sent proche de l'ambiance du Kama Sutra.

A ces difficultés ingrates qui parsèment le Livre Des Morts ajoutons le caractère énigmatique des divinités qui le peuplent. Il faut préciser qu'elles y sont seules présentes avec les démons ; il n'est nullement fait mention de quelque roi ou pharaon, de quelque construction, civilisation ou champ de bataille. Le lecteur est propulsé sur un terrain qu'il ignore, celui de dieux et de déesses dont il ne connaît rien. Il nage en plein dans l'inconnu et, le comble, c'est que ce Livre qui est le fruit d'une civilisation qui a construit beaucoup de merveilles, ce Livre est mû par une logique qui dérape quelquefois. Ainsi la déesse Hathor est, dans certains passages, la mère de son père Râ et la fille de son fils Ihi. Nout est la fille d'Atoum et de Râ et la mère de ce dernier. Horus est le fils d'Isis et son époux. Hathor est aussi la mère d'Horus et son épouse, tout comme Isis. Et dans toutes ces relations qui nous choquent parce qu'impossibles ou incestueuses, il n'est nullement question d'amoralité ou d'invitation au chaos ; d'ailleurs la confession du récitant au chapitre 125 refuse toute activité sexuelle amoureuse :

Je n'ai pas forniqué ...

Je suis pur. Je suis pur. Je suis pur.

Je n'ai pas dit de mensonges ...

Je n'ai pas commis l'adultère, je n'ai pas couché avec des hommes ...

Je ne me suis pas mis en colère pour une cause injuste

...

Je n'ai débauché la femme de personne ...

Je n'ai terrorisé personne

Je n'ai pas fermé mes oreilles aux paroles de vérité ...

[Extraits du chap. 125, trad. de Budge]

Il ne faut pas oublier aussi la présence des animaux et des dieux à corps humains et à têtes d'animaux. A voir les

illustrations du Livre, on se croirait dans une fable de La Fontaine qui aurait dû finir par une morale. Mais de morale, il n'y en a pas ; le dieu et la déesse gardent leur qualificatif animal en se développant et en s'affirmant. D'autre part, si les dieux et les démons sont reproduits sous forme animale, c'est sans préjugé : le même animal désigne quelquefois un dieu et quelquefois un démon comme c'est le cas pour le serpent qui, dans l'uréus qui coiffe le dieu Râ, est un cobra et, en tant que démon Apophis, est un très grand serpent. C'est aussi le cas pour le crocodile qui représente le dieu Sobek alors que certains démons sont représentés sous forme de crocodiles aussi. Cette façon de traiter avec les animaux fait que la religion osirienne est loin d'être une religion animiste qui honore un animal donné en tant qu'espèce sacrée pour l'élever au rang de dieu.

A tout cela vient s'ajouter une difficulté supplémentaire, qui d'ailleurs a pu être la cerise sur le gâteau pour les égyptologues qui ont considéré que la religion de l'Égypte Ancienne sombrait dans la démence et la déraison, c'est le fait que le récitant se prenait pour un dieu, et même plusieurs à la fois. Il est écrit par exemple : je suis Horus, je suis Râ et Osiris à la fois. Mais cette montagne d'aberrations ne peut se marier avec la beauté artistique des dessins de l'Égypte Ancienne ni avec ses constructions imposantes, elle ne peut aller non plus avec l'examen de conscience méticuleux et profond du chapitre 125 ; il doit y avoir un problème de décryptage quelque part.

D'abord, pour ce qui est de l'inceste, il était interdit dans l'Égypte Ancienne à l'exception des pharaons qui pouvaient épouser leurs sœurs pour garder intact le sang royal. De cela, je peux tirer une conclusion qui, si elle ne peut être certifiée, a toutes les chances d'être vraie, surtout qu'elle concorde avec l'ouverture d'esprit de la religion osirienne que le décryptage dévoile. C'est que ceux qui ont fixé les

bases de la morale chez les anciens égyptiens n'étaient pas accablés par les tabous et la magie noire ; si l'inceste était interdit pour certains et permis pour d'autres, il n'était donc pas vécu comme tabou mais comme règle à suivre. Cela veut dire que l'homme de ce temps-là savait dissocier et comprendre et non pas trembler devant un problème grave à écarter sans explication.

Vient ensuite la manière dont les anciens égyptiens abordaient la sexualité. A faire un rapprochement avec la manière dont la psychanalyse la décrit, avec sa manière d'aborder le sujet de la castration et de la phase phallique et les conséquences qui peuvent en découler, on est alors moins choqué surtout qu'il ne s'agit nullement d'une initiation à quelque rite sexuel ou pratique obscène ; la sexualité était toujours reliée à d'autres sujets et à d'autres centres d'intérêt de sorte qu'elle faisait toujours partie d'un tout. Et si l'on se demande ce que vient faire la sexualité dans un livre religieux, on va alors droit au but et la seule explication possible en est que l'objectif de la religion osirienne était de développer le psychisme en tant que tel et dans ses rapports avec le corps. La religion osirienne voulait harmoniser les dimensions corporelle et mentale et spirituelle.

Pour ce qui est des animaux, le fait qu'un même animal puisse représenter un dieu et un démon nous permet de déduire qu'il ne s'agissait pas d'un comportement animiste bien que certains faits rapportés sur la civilisation de l'Égypte Ancienne nous laissent douter d'une telle conclusion comme par exemple la place réservée au taureau Apis¹ et le fait de mettre du manger près de la momie. Mais ne nous embrouillons pas et approchons cette religion pas à pas.

¹ Apis était le nom donné aux taureaux sacrés. Le culte d'Apis était associé à celui du dieu Ptah.

La différence entre honorer un dieu et l'adorer

Le Livre Des Morts ne réprimande pas, il ne culpabilise pas non plus. Les dieux ne se vengent pas sur un coup de tête ou juste pour affirmer leur pouvoir. Par ailleurs, la vraie peur de l'ancien égyptien était de mourir pour la seconde fois, c'est à dire de voir son éveil intérieur détruit. L'ancien égyptien savait que le corps ne continue pas de vivre après la mort contrairement à l'éveil intérieur qui est modelé par ses actions sur terre.

Je suis couronné sur mon trône comme roi des dieux. Je ne mourrai pas une seconde fois ... [Extrait du chap. 44, trad. de Budge]

Cette notion de la seconde mort nous la rencontrons aussi dans l'Apocalypse de saint Jean :

Quant aux lâches et aux incrédules, et aux abominables, et aux homicides, et aux impudiques, et aux magiciens, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre : ce qui est la seconde mort. [Apocalypse 21.8].

La seconde mort de l'Apocalypse me paraît avoir le même sens que celui que lui donnaient les anciens égyptiens, c'est celui de perdre la conscience de soi, de se perdre par rapport à soi-même. Il s'agit de la seconde mort des renégats, des dépravés, des assassins, des impurs, des sorciers et des idolâtres qui sont déjà décédés et cette seconde mort ne peut être que celle de ce qui subsiste après le décès et qui est directement relié à la manière d'agir sur terre :

l'éveil intérieur.

Si certaines religions monothéistes considèrent l'homme comme étant l'esclave de Dieu auquel il doit se soumettre par des lois très strictes, ce n'est pas le cas de la religion de l'Ancienne Egypte dont les textes sacrés ne mettent pas sur la pénitence et la récompense mais sur le travail sur soi-même pour être digne de monter dans la barque de Râ et être sauvé. Pour la religion osirienne peuplée de dieux et de déesses, Dieu restait inconnu, voilé et non approché même si certains paragraphes nous laissent supposer qu'il y est peut-être fait allusion.

Je suis l'un de ces serpents, que l'œil du Seigneur,
l'Unique, a créés. [Extrait du chap. 78, trad. de Budge]

Je n'ai pas blasphémé contre Dieu ...

Je n'ai pas volé le pain des dieux ... [Extraits du chap. 125, trad. de Budge]

Cette discrétion à l'égard de Dieu, si jamais la notion de Dieu a pu exister chez les anciens égyptiens, peut être comprise par le fait qu'il est très difficilement concevable. D'ailleurs, ce qui importait pour l'ancien égyptien ce n'était pas de pouvoir concevoir Dieu autant que de sentir la notion de perfection jaillir de son psychisme. Plutôt que de s'appuyer sur un personnage qui constitue un idéal, comme Moïse et Jésus, et qui fait le lien entre le pratiquant et le « Seigneur Unique », la religion osirienne travaillait à élever le psychisme et à l'éduquer dans la voie du perfectionnement à travers l'initiation.

Certaines religions monothéistes ont vis-à-vis de Dieu un comportement de crainte immense avec interdiction de prononcer son nom à tort et à travers. Personne ne peut le voir et personne ne l'a jamais vu. Nous lisons dans l'Ancien Testament :

Moïse lui dit : Faites-moi voir Votre gloire...

Dieu dit encore : Vous ne pourrez voir Mon visage, car

nul homme ne Me verra sans mourir. Il ajouta : Il y a un endroit auprès de Moi, où vous vous tiendrez sur la pierre ; et lorsque Ma gloire passera, Je vous mettrai dans l'ouverture de la pierre, et Je vous couvrirai de Ma main jusqu'à ce que je sois passé. J'ôterai ensuite Ma main, et vous Me verrez par derrière ; mais vous ne pourrez voir Mon visage. [Exode 33.18-20].

Mais la religion osirienne avait une approche particulière du divin, celle d'initier le fidèle aux paramètres psychiques qu'il fallait développer pour s'élever dans l'échelle de la déification et se métamorphoser en un être qui approche la perfection. Si l'homme adore Dieu, il ne l'a jamais vu et il ne le verra jamais de son vivant. Il lui est difficile de se l'imaginer et de savoir quelle est vraiment sa manière de concevoir les choses. Dans les détails de la vie quotidienne, ses commandements peuvent prêter à équivoque ou à différentes interprétations, et l'on ne saurait trancher clairement quelle est la juste interprétation de ses volontés. « Tu ne voleras pas », par exemple, peut prêter à différentes interprétations quand les intérêts et les besoins s'imbriquent et que l'homme ne discerne plus clairement son droit de celui d'autrui. Dieu est une énigme et l'apôtre Philippe le souligne bien en disant à Jésus :

Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit. [Évangile selon saint Jean 14.8].

Ce à quoi Jésus répond :

Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu ? Philippe, celui que m'a vu a vu aussi le Père.

C'est comme si Jésus disait à Philippe : Dieu pense comme moi, il réagit comme moi, il se met en colère comme moi, il aime et pardonne comme moi. Quand le chrétien dit le « Notre Père », il peut conceptualiser Dieu à travers Jésus et son œuvre. S'il efface Jésus de sa tête, il

lui devient très difficile de correspondre avec Dieu. Et, à un échelon plus bas, pour faciliter sa relation avec Jésus, il a recours aux saints qui jouent le rôle d'intermédiaires de second ordre et à travers les faiblesses desquels il reconnaît ses propres faiblesses ; l'homme ne peut concevoir quelqu'un que dans les limites de ses possibilités.

Le pratiquant honore les saints et adore Dieu qui est la limite infinie et inconcevable. L'église catholique fait la différence entre adorer et honorer en définissant l'adoration de Dieu comme étant un « culte de latrie » et l'adoration des anges et des saints qui se limite à leur rendre honneur et respect comme étant un « culte de dulia ». Et c'est en prenant en considération le fait que les divinités du panthéon égyptien étaient supposées être simplement honorées dans le but de souligner leur importance que nous pouvons comprendre la religion osirienne sous un jour nouveau. Cette religion devient alors moins terre à terre et plus compréhensible.

La religion osirienne donne beaucoup d'importance à l'initiation aux paramètres intérieurs capables d'améliorer le psychisme. Par contre, la religion juive par exemple est basée sur le respect des lois dictées. Par ailleurs, toutes les religions moyen-orientales tournent autour d'un même point : que nous veut l'Ordre qui nous entoure ? Si nous voulons le comprendre et dire qu'il est surplombé par Dieu, se représenter Dieu et le concevoir est pourtant très difficile. Une façon de faire est d'approcher ses manifestations naturelles et d'essayer de les comprendre. Une autre façon est de prendre conscience des forces divines qui émanent de Lui et qui ont pour fonction d'influencer le psychisme. Il est sûr que la présence d'une personne intermédiaire comme Moïse et Jésus entre l'homme et Dieu, jouant le rôle d'idéal et simplifiant l'approche du divin, facilite cette tâche. A étudier les paramètres psychiques et les

forces divines décrites dans le Livre Des Morts, on remarque que la religion osirienne initiait le pratiquant à discerner ces forces et à en prendre conscience. Le croyant d'aujourd'hui qui lirait ces lignes pourrait être indigné à l'idée d'élever une religion païenne au rang des religions célestes. Le non-croyant pourrait y trouver une argumentation favorable pour prouver que les religions dites célestes sont égalées par les religions païennes. Mais en fait, il nous faut tirer plus lentement nos conclusions. Avant d'être habités par le sentiment que nos croyances sont ébranlées ou notre revanche assurée, suffisons-nous à étudier cette religion sans exclure la possibilité qu'une civilisation datant d'environ cinq mille ans ait pu connaître les voies de la vérité.

* * *

Les anciens égyptiens, adoraient-ils les dieux et les déesses ou les honoraient-ils simplement ? Il faut souligner que la traduction n'a pas tenu compte que le dieu égyptien pouvait correspondre à un désir ou à une force divine et elle ne s'est pas spécialement intéressée à différencier entre honorer et adorer. D'autre part, c'est toujours sur les textes sacrés qu'il faut porter notre recherche et non sur la pratique populaire qui a pu déformer la religion selon les circonstances et la politique du moment. Si, à certaines périodes de l'histoire du christianisme, le clergé a pu vendre des parcelles de terrain au ciel et des plumes d'oiseaux en guise de plumes d'anges, cela n'est pas le vrai christianisme mais un de ses visages temporels humains !

La compréhension du problème de l'adoration dans la religion osirienne est en grande partie liée à l'exactitude de la traduction et à la panoplie des nuances qu'on peut accorder à une même information. On peut donner

comme exemple à cela une comparaison entre les traductions de Paul Barguet et de Grégoire Kolpaktchy pour une même phrase. Ainsi Barguet, en parlant du défunt transformé en Horus, dit que les dieux, les hommes, les morts et les bienheureux « tombent sur leurs faces » devant lui (ligne 25 du chapitre 134). Quant à Kolpaktchy, il dit que les Esprits sanctifiés tombent sur leur face et l'adorent. (ligne 34 du chapitre 134). C'est là un sens tout à fait différent.

Nous pouvons faire une autre comparaison entre les traductions de Budge et de Kolpaktchy. Ce dernier dit de Râ, au chapitre 15, que Nout se prosterne et l'adore.

La déesse de l'Océan céleste, Nout, ta Mère,
Se prosterne en adorant devant toi¹.

Le même texte se limite chez Budge à :

Nout t'accueille et te rend hommage [Extrait du chap. 15, trad. de Budge]

Si l'adoration a toujours été associée à l'offrande, le Livre Des Morts n'oblige jamais le croyant à présenter un sacrifice si ce n'est un rôti ou un pain. Il n'est nullement question de sacrifices humains ou de tout autre sacrifice barbare à présenter à des dieux tout-puissants pour leur plaire et les apaiser. Les dieux et déesses du Livre étaient logiquement plus honorés qu'adorés car ils n'étaient pas tout-puissants. Ils n'étaient pas inaccessibles puisque le récitant répétait souvent : je suis Râ, je suis Horus, ... Le rôle de l'homme n'était pas de les servir autant que de réagir avec eux. Les divinités du panthéon égyptien pouvaient mourir comme Osiris et elles avaient besoin du soutien humain pour survivre :

¹ Grégoire Kolpaktchy, "Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens", page 91 ; Dervy-Livres, 1979

Thot a apporté l'Œil d'Horus et il a fait qu'il s'apaise après qu'il était mal en point. L'Œil était gravement touché par l'orage ... Je suis sain et il est sain. Je suis sain et il est sain. [Extrait du chap. 167, trad. de Budge]

Cette interdépendance entre le divin (l'Œil d'Horus) et le récitant (Je suis sain et il est sain), le récitant de Paul Barget l'affirme aussi au chapitre 42 en déclarant que si lui est intact et sauf, Râ l'est aussi. Cette fragilité du dieu de l'Égypte Ancienne tranche avec l'invulnérabilité du dieu grec auquel l'homme pouvait désobéir mais sans l'atteindre dans sa magnificence. C'est, je crois cette dynamique, qui ne contient ni vengeance ni terreur, qui relie la vulnérabilité des dieux au comportement humain vis-à-vis du bien et du mal et qui rend hommes et dieux interdépendants, qui a su garder à la religion osirienne un caractère énigmatique et qui lui a permis de ne pas descendre au niveau des autres mythologies malgré les difficultés qui la rendent inaccessible.

L'idolâtrie

Un père accablé d'une douleur amère, a fait l'image du fils qui lui avait été prématurément ravi, et il s'est mis à adorer comme un Dieu celui qui était mort peu auparavant comme un homme, et il établit parmi ses serviteurs un culte et des sacrifices. Puis, le temps s'écoulant, cette coutume criminelle s'affermir et l'erreur fut observée comme une loi, et les idoles furent adorées sur l'ordre des princes. Et lorsque les hommes ne pouvaient honorer en face ceux qui étaient loin d'eux, ils faisaient apporter de loin leur portrait, ou bien ils faisaient faire l'image visible du roi qu'ils voulaient honorer, afin de rendre à celui qui était absent un culte aussi zélé que s'il eût été présent. L'adresse admirable du sculpteur augmenta encore ce culte dans l'esprit des ignorants eux-mêmes. Car l'artiste voulant plaire à celui qui l'employait, épuisa tout son art à embellir la ressemblance du portrait. Et la foule des hommes, séduite par la beauté de l'œuvre, regarda comme un dieu celui qui auparavant était honoré comme un homme. Telle fut l'illusion de la vie humaine, provenant de ce que les hommes, devenus esclaves de leurs affections ou des rois, donnèrent à des pierres ou à du bois le nom incommunicable.

Livre de la sagesse 14.15-21

L'une des questions importantes que peut soulever l'étude des religions est pourquoi certains peuples se mettent-ils à adorer des statues d'animaux ou toute autre manifestation naturelle de manière à limiter les possibilités personnelles et à les réduire en les encageant dans les tabous et la peur. Pourquoi l'homme n'adorerait-il pas sans s'aliéner et sans réduire son éveil intérieur ? Pourquoi l'adoration ne se limiterait-elle pas à être remerciement, tentative de compréhension de la divinité et émerveillement ?

Généralement, les religions ont une composante qui élève l'homme et développe son éveil intérieur. Mais

l'homme la fuit et y préfère toujours le côté réducteur qui cultive magie, superstitions, tabous et peur. Freud, dans son livre "Totem et tabou" dit que ce qui lie l'homme à la religion c'est sa culpabilité. Il considère qu'à ses débuts la société humaine était formée de clans dominés par un chef dont les enfants, en grandissant, réclamaient leur place et la satisfaction de leurs pulsions. Les ayant exclus du clan, ils y revenaient plus forts pour le tuer. Ce meurtre du père devait être maquillé pour être oublié et pour effacer leur culpabilité. Les deux tabous qui en résultent, dit Freud, sont le respect du père et du totem qui le représente et l'interdiction de l'inceste puisqu'il est la cause du conflit avec le père, les enfants ayant été rejetés du clan parce qu'ils voulaient s'accaparer les femmes du père dont leur mère. Cependant Freud, en parlant de la satisfaction des pulsions, ne tient pas compte des paramètres « intention et volonté » qui influencent les pulsions. Et il ne tient jamais compte du paramètre constructif qu'est l'*élan-cohérent* et que l'homme cultive pour être lui-même cohérent dans sa relation avec les autres. Il étudie la psychologie à la lumière de l'influence de l'*élan-vers-l'ego* qui favorise destruction et égoïsme.

A mon avis, le comportement de servitude que l'être humain s'impose envers les divinités qu'il adore et envers le surnaturel en général découle de son expérience avec le surmoi. Ce dernier est une force qu'il réussit à créer, une force qui le domine, qu'il nourrit et qui le maltraite, qu'il sert et qui, en contrepartie, offre une liberté d'action à son *élan-vers-l'ego* puisque l'être humain s'y réfère et laisse tomber son *élan-cohérent*. De la même façon, il construit des forces qui tirent leurs énergies de son propre psychisme ; il les utilise comme références, ce qui le dispense de la recherche de la vérité des choses. Toutes les idoles ont cela en commun, qu'elles servent un ou plusieurs aspects de

l'égoïsme et de l'aliénation.

L'élan-vers-l'ego se plaît avec le surmoi puisqu'il peut le dépasser ou le contourner ; le surmoi lui rend service en dominant la dynamique de l'éveil intérieur et en la canalisant, laissant peu de place au développement de *l'élan-cohérent*. La force dont le *moi-individu* dote le surmoi pour maîtriser les désirs qu'il veut garder inconscients rend ce dernier invincible et despote. La satisfaction que le *moi-individu* en tire est celle d'apaiser *l'élan-vers-l'ego* dans son refus de la cohérence. La réussite de la paralysie mentale exercée par le surmoi encourage l'instance *moi-individu* à élever certaines forces naturelles au rang de divinités à adorer pour qu'en contrepartie *l'élan-vers-l'ego* en tire le profit du refus de l'ouverture à la cohérence et que le *moi-individu* en tire certains plaisirs temporels. L'instance *moi-individu* cherche ainsi à nourrir le despotisme d'autres vecteurs que le surmoi pour se constituer un univers autosuffisant d'aberrations qui justifient la présence de ce surmoi et fournissent certains plaisirs temporels. C'est là, me semble-t-il, qu'il faut rechercher l'origine de toute idolâtrie. L'homme institue un dieu auquel il donne le visage qui favorise ses pulsions et il peut ainsi se libérer de son attache à la liberté intérieure, liberté vibrante et brûlante. D'autre part il se vante d'avoir pu apprivoiser ou créer une force inouïe, vivant l'illusion d'être tout-puissant.

* * *

Choisissons comme sujet de réflexion sur l'idolâtrie les juifs de l'Exode que Moïse a sortis d'Egypte. L'Exode dit qu'ils ont coulé l'or qui était à leur disposition pour en faire un veau qu'ils se sont mis à adorer parce que Moïse avait tardé sur le mont Sinai. Comment ont-ils pu virer si vite vers l'idolâtrie alors que Moïse les avait délestés du joug de

la servitude et leur avait montré des pouvoirs qui ont étonné même les égyptiens ? Or si nous repassons en revue le passé de ce peuple nous remarquons qu'il a vécu plusieurs décennies en Egypte¹ depuis Joseph fils de Jacob et qu'il s'était empreint de la civilisation de ce pays ; la religion d'Abraham a pu être oubliée par certains et remplacée par des pratiques religieuses égyptiennes plus attrayantes².

Après avoir aidé le peuple juif à traverser la mer morte, Moïse est monté sur le mont Sinaï pour rapporter les tablettes de la loi. Les juifs d'alors savaient que sur ces tablettes sera inscrite la loi à suivre qui limitera leurs excès et constituera les fondements d'une religion dont le Dieu est celui qui s'est montré intransigeant avec le pharaon. L'Exode décrit ainsi la situation :

Mais le peuple, voyant que Moïse différerait longtemps à descendre de la montagne, s'assembla en s'élevant contre Aaron, et lui dit : Venez, faites-nous des dieux qui marchent devant nous ; car pour ce qui est de Moïse, cet homme qui nous a tirés de l'Egypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé. Aaron leur répondit : Otez les pendants d'oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. Le peuple fit ce qu'Aaron lui avait commandé et lui apporta les pendants d'oreilles. Aaron, les ayant pris, les jeta en fonte, et il en forma un veau. Alors les Israélites dirent : Voici vos dieux, ô Israël, qui vous ont tiré de l'Egypte. Ce qu'Aaron ayant vu, il dressa un autel devant le veau, et il fit crier par un héraut : Demain sera la fête solennelle du Seigneur. S'étant levés de grand matin, ils offrirent des holocaustes et des hosties pacifiques. Tout le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent ensuite pour jouer. [Exode 32.1-6]

¹ Les juifs sont allés en Egypte du temps de Joseph fils de Jacob qui a dû être vendu aux égyptiens par ses frères vers 1700 av. J.C. L'Exode a dû avoir lieu vers 1250 av. J.C.

² Nous différencions toujours entre la doctrine de la religion osirienne et la pratique religieuse qui pouvait être orgies et rituels superstitieux fruits de l'application erronée et de la corruption des prêtres.

Il s'agit d'un peuple qui a quitté l'Égypte qu'il a habitée pendant des décennies et qui erre dans le désert. Il vit une situation instable, précaire et sans horizon pour le lendemain. Sa préoccupation première aurait dû être de survivre et d'affronter les imprévus quotidiens. Aaron qui est décrit par l'Ancien Testament comme étant un homme de Dieu accepta de façonner une statue et le peuple lui céda son or qui était son trésor et son moyen de subsistance qui aurait pu servir à acheter de la nourriture ou du bétail aux peuplades rencontrées. Les dieux que le peuple revendiquait pouvaient être semblables aux dieux égyptiens et le veau d'or nous rappelle le taureau Apis dont le culte était très populaire en Égypte. Ce dieu symbolisait la fécondité et il était probablement lié aux fêtes orgiaques. Initialement, ce dieu égyptien représentait un paramètre psychique destiné à être honoré et pareil aux autres divinités du Livre Des Morts.

Pourquoi donc ce peuple a-t-il voulu élever un veau d'or au rang de l'adoration ? Soulignons qu'il est beaucoup plus facile d'établir un contact avec un dieu visible et concevable qu'avec Dieu dont le visage et l'identité sont secrets et qui fait peur par son intransigeance, preuve en est le nombre de plaies qu'il a infligées au pharaon. La raison de départ a pu être celle-là. Mais cette raison n'est pas seule capable de détourner l'homme de ses croyances et lui faire oublier les interventions faites par Moïse au nom de Dieu ; c'est l'*élan-vers-l'ego* qui est capable de stimuler une telle démarche. Celui-ci ne se calme jamais dans ses ambitions et le projet de coulage de ce veau d'or était certainement manigancé par certains membres de la société qui recherchaient l'exploitation du pouvoir qui en découlerait en se faisant proclamer prêtres ou médiateurs et par d'autres membres qui ont pu y deviner la possibilité d'assouvir

leurs pulsions en organisant des orgies auxquelles le divertissement dont parle l'Exode pouvait introduire. Et la faute pour laquelle Moïse blâmera ce peuple quand il descendra du mont Sinäi sera de refuser de développer l'éveil intérieur et de l'étouffer par les projets de *l'élan-vers-l'ego*. L'Exode souligne clairement la colère de Dieu contre ce peuple qui a prié en ces termes devant le veau d'or :

Ce sont là vos dieux, Israël, qui vous ont tiré de l'Egypte.
[Exode 32.8]

La valeur de l'homme, c'est sa capacité à se restructurer ; c'est là son cheminement dans la voie de la déification. Il est capable de se construire en faisant progresser son éveil intérieur dont le moteur de développement est le conflit entre Horus et Seth, entre *l'élan-cohérent* et *l'élan-vers-l'ego*. Mais, par cette prière, ce peuple a encagé son potentiel de déification dans une figurine de métal ; il a ainsi construit un plafond bas, il a perdu sa prérogative « d'homme aujourd'hui dieu demain ».

La facilité avec laquelle ils ont décidé pour le veau d'or laisse présumer que plusieurs juifs de l'Exode pratiquaient les rites des égyptiens depuis longtemps, rites ciblant le divertissement et le pouvoir, rites qui sont l'expression de la décadence de la religion osirienne, décadence qui a probablement été la raison de l'exode car Moïse n'a pas travaillé à créer un noyau qui croit en Dieu en Egypte même. Il n'a pas œuvré non plus à restituer la place du peuple juif comme elle l'était du temps de Joseph mais il a voulu éloigner ce peuple de la civilisation égyptienne dont la décadence a dû lui paraître sans espoir. D'ailleurs le projet de fond de l'Ancien Testament, comme je le comprends, était moins de sauvegarder un peuple à cause d'une promesse faite à Abraham que de sauvegarder un noyau humain capable de porter le flambeau du projet du développement psychique.

Moïse sera le principal intercesseur auprès de Dieu et il refusera toute représentation graphique ou matérielle du Dieu dont personne n'a vu la face. Il n'y aura d'autres intercesseurs principaux que lui. Il aura ainsi agi comme l'avait fait Akhenaton : devenir le seul interlocuteur auprès de la divinité. La Bible défend cette situation en montrant qu'Aaron, son frère était beaucoup moins capable que lui de prendre à charge cette responsabilité. Par ailleurs, le fait d'éliminer trois mille hommes suite à cet incident montre que Moïse avait un plan préétabli sur l'avenir de ce peuple qu'il a voulu épurer pour en préserver la destinée sacerdotale.

* * *

Ce qui s'est passé avec les juifs de l'Exode se passe toujours dans le cheminement psychique. L'homme essaie toujours de modifier la situation pour satisfaire son *élan-vers-l'ego* et répondre aux pressions que ce dernier exerce en alimentant les attractions temporelles du *moi-individu* : pulsions, pouvoir, possession ... Il y a dans toute religion une base noble qui invite l'homme à progresser et à développer son éveil intérieur mais cette base est étouffée par des rites, des tabous et des superstitions qui limitent le développement de l'éveil intérieur et permettent à l'*élan-vers-l'ego* de se débrider.

Il est faux de considérer que les tabous et les superstitions n'ont pour cause première que la culpabilité et les refoulements de la dynamique œdipienne. Il est tout aussi faux de considérer que le surmoi est uniquement la conséquence de cette dynamique et de s'arrêter là dans son raisonnement. La dynamique œdipienne nourrit toutes les manifestations malades du psychisme, elle est la base temporelle des problèmes psychiques. Mais ceux-ci sont

sous-tendus par le comportement intemporel du *moi-profond* qui est guidé par ses deux désirs antagoniques : le *désir de s'ouvrir à la cohérence* et le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* qui refuse une activité mentale qui s'aligne sur la cohérence. Et il ne faut pas considérer non plus que les tabous et les superstitions font perdre à l'homme toute possibilité de gestion psychique et que l'homme devient incapable d'acheminer ses intérêts. Tabous et superstitions peuvent dominer des civilisations entières, mais cela ne veut pas dire qu'elles se réduisent à des psychismes éteints. Si les malades mentaux sont incapables d'une gestion psychique constructive, ceux-ci ne constituent qu'un très faible pourcentage d'une société et, par ailleurs, les gens savent très bien mener leurs affaires tout en entretenant tabous et superstitions. A y regarder de plus près, on remarque que ces tabous servent non seulement le complexe d'Œdipe mais surtout le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* du *moi-profond* dont l'idéal est l'engagement de l'éveil intérieur pour limiter son développement brûlant.

Dieux, démons et rites religieux

J'ai dit vous êtes des dieux.
Evangile selon saint Jean 10.34

La notion de « dieu » se retrouve partout dans le Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens. La lecture des chapitres développe une ambiance de familiarité avec cette notion autant elle est fréquente. Elle ne semble pas receler de particularité unique et esquisse dans notre esprit une idée de perfection accessible. Certains paragraphes nous révèlent que les dieux ne jouissent pas d'une immunité absolue. Ils sont toujours sujets à des attaques de la part des démons qui peuvent être fatales si le récitant ne les aide pas. Contrairement aux religions animistes dont les dieux sont tout-puissants et indépendants de l'activité humaine, ceux de la religion osirienne ont besoin de l'intervention de l'homme. Ils sont soumis à une dynamique capable de modifier leur statut. En plus de cela, dieux et déesses peuvent mourir comme cela a été le cas pour Osiris que son frère Seth a tué.

Le Livre nous présente les dieux et les démons comme deux concepts opposés, liés les uns au Mal et les autres au Bien. Le Mal n'est pas invincible, le Bien non plus. C'est une situation de guerre continue dans laquelle le résultat peut pencher d'un côté comme de l'autre, dépendamment de l'activité du récitant. La problématique du Livre se situe au niveau de l'affrontement entre Horus et Seth. Cette

guerre est très présente et tout tourne autour. Quand Horus est en situation de vainqueur, il est ovationné et admiré par les dieux et le récitant devient Horus et se permet alors de dire je suis Horus, je suis Atoum, je suis Râ ou tout autre dieu. La fréquence et la manière d'utilisation de cette notion de « dieu » nous permettent de supposer qu'il s'agit plus d'un état psychique que d'un être divin forçant les humains à l'adorer et à apaiser son courroux ; d'ailleurs il n'en est jamais question car cette notion n'est pas utilisée pour signifier la puissance suprême ou une idole à adorer sur un autel et à laquelle on présente les sacrifices. Il ne s'agissait pas d'adorer mais d'honorer les dieux ; la religion qui impose l'adoration se base sur le principe de la punition et de la récompense et menace en cas de manquement, ce qui n'est pas le cas de la religion osirienne telle que le Livre Des Morts la présente.

* * *

La notion de Dieu reste pour notre vingt et unième siècle une abstraction qu'on croit deviner à travers ses manifestations. Certains peuples ont fait des phénomènes naturels des dieux à adorer et à craindre. Ils ont ainsi adoré la pluie et le tonnerre. Mais même dans les religions monothéistes, Dieu reste une énigme. Quand Moïse lui demande qui est tu ? Il lui répond : « Je suis ». Il ne peut être relativisé à rien de ce que l'homme connaît et c'est pour cette raison que l'être humain ne peut le concevoir. Dieu est abstrait, le juif ne le connaît que par abstraction. Les synagogues ne peuvent contenir d'images de Lui ; selon la religion juive Dieu ne peut être mis dans une image. Le juif en devine des aspects à travers l'esprit des lois de Moïse, les psaumes et les paroles des prophètes.

Il est probable que les anciens égyptiens aient connu la

notion de Dieu car certains passages du Livre le laissent supposer, faisant des dieux et des déesses de simples serviteurs. Ces passages se retrouvent chez Barguet, Kolpakhtchy, Pierret et Budge :

Je n'ai pas conjuré Dieu. [Extrait du chap. 125, trad. de Pierret]

Je n'ai pas blasphémé Dieu [Extrait du chap. 125, trad. de Budge]

Mais le but principal de cet ouvrage reste de comprendre le sens des différentes divinités de la religion osirienne et non de débattre sur son polythéisme. A lire l'Ancien Testament on dirait que sa tâche principale était de faire connaître Dieu aux juifs en soulignant sa miséricorde et sa puissance. Dans le Nouveau Testament, Jésus a insisté sur le commandement de l'amour de Dieu. Il a souligné l'importance de la notion du Dieu Vivant et en a facilité l'approche en se présentant comme un modèle réduit ; il a dit : « Celui qui m'a vu a vu aussi le Père¹ ». Les anciens égyptiens avaient, comme nous laisse supposer le Livre Des Morts, d'autres préoccupations ; leur intérêt principal ne semble pas avoir été de se représenter le Dieu Unique. Leur programme était différent. C'était une autre étape de l'évolution humaine qui avait d'autres priorités. Leur initiation religieuse ne cristallisait pas autour de la notion de Dieu autant qu'elle focalisait sur la découverte des potentialités du psychisme et sur sa relation aux forces divines, cela dans le but que cet œuf cosmique qu'est l'homme éclore dans ses potentialités de déification.

Les dieux et les déesses du Livre sont des désirs et des élans psychiques qui aident l'homme à développer son éveil intérieur et à monter l'échelle de la déification. L'importance de la religion osirienne est qu'elle a su identifier

¹ Evangile selon St Jean 14.9

les clés qui constituent la structure psychique. Les divinités du panthéon égyptien ont pour fonction d'éclairer sous un jour nouveau la dynamique psychique. Elles enrichissent l'éveil intérieur dont l'importance est primordiale pour l'instance *moi-individu* et l'instance *moi-profond* car il constitue leur espace vital.

Les démons sont à l'opposé des dieux. Ce sont des désirs destructeurs visant l'incohérence et favorisant les états de conscience chaotiques. Ils introduisent l'éveil intérieur dans des dynamiques capables de l'appauvrir en matière d'ouverture vers autrui, de le réduire et de le mener vers la seconde mort, la vraie. Ayant pour but de diminuer l'éveil intérieur du récitant, ils correspondent à un vide de cohérence à écho d'ivresse qui satisfait l'ego avec les goûts de pouvoir, de plaisir, d'accaparement, ...

* * *

Cette description du dieu et du démon n'est pas à comprendre dans un sens figuré et allégorique mais plutôt dans une optique stricte et quasi mathématique. Ne travaillons pas uniquement à comprendre ce que ces dieux pouvaient signifier pour l'ancien égyptien ; étant des paramètres psychiques, c'est notre psychisme qu'ils décrivent et c'est sur l'Homme de tous temps que la religion osirienne s'applique.

La lecture des chapitres du Livre est difficile mais elle nous sensibilise à la dynamique des désirs-clés qui se heurtent et se côtoient dans notre psychisme. C'est comme la résolution des problèmes mathématiques ; plus on en résout et plus on s'accommode d'une nouvelle logique qui nous était étrangère. Lecture après lecture des chapitres avec les remplacements des sens des dieux et des démons,

nous nous exerçons à une logique qui finit par devenir familière et féconde. Cette logique est bénéfique non seulement pour comprendre le Livre Des Morts mais aussi et surtout pour découvrir les paramètres structurants de notre psychisme. Le dieu et la déesse sont des désirs qui développent une progression psychique précise. Le démon, quant à lui, est un désir d'arrêter la progression dans la compréhension de la cohérence et du droit d'autrui. Le Livre sensibilise le récitant à la relation existant entre la dimension mentale et la dimension corporelle et il l'incite à faire prévaloir les besoins mentaux à ceux corporels. Ce que le récitant mange doit être en harmonie avec ce qui satisfait son mental ; et quand il s'agit du mort, ce qui satisfait son mental le rassasie :

L'abomination, l'abomination, je ne la mange pas. L'abomination, ce sont les ordures ; je ne les mange pas¹ ...

Je ne tends pas mes bras vers cela, je ne marche pas dessus avec mes sandales.

Toi qui en vis, ne me pousse pas vers ces choses. O dieux ! Quelqu'un arrive avec ce que l'on vous apporte, pour que je subsiste avec des aliments qui sont les aliments pour

Horus (*l'élan-cohérent*)² et pour Thot. [Extrait du chap. 52, trad. de Pierret]

* * *

Dans tout cela, il ne faut pas oublier que le Livre Des Morts n'était pas un ouvrage destiné aux siècles futurs ou

¹ On peut se demander de quoi il s'agit dans pareil passage. Est-ce qu'on présente des ordures au récitant ? Je ne crois pas que ce soit le cas. Chaque chapitre du Livre doit être considéré comme une prière à part, comme une litanie qui a sa propre ambiance et sa propre logique. Et je crois que ces ordures peuvent représenter les aliments défendus comme le porc qui rappelle Seth tout comme elles peuvent représenter des influences néfastes pour le psychisme. D'ailleurs, la notion d'aliment spirituel est abordée en maints endroits du Livre.

² Les remplacements sont mis en gris.

à l'initiation. C'était seulement un ouvrage de prière. Il serait à comparer à un recueil de nos prières qui serait resté comme seul vestige de notre civilisation à celle qui l'aurait suivie. Cette hypothétique nouvelle civilisation qui ne connaîtrait pas le fond de la doctrine chrétienne aurait lu, dans ce recueil qui aurait été le seul à lui parvenir, des passages comme : « honorons le dimanche », « voici l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde », « ne nous rejette pas comme les chèvres mais garde nous près de toi comme les brebis », « j'ai mangé Ton Saint Corps, la mort n'aura pas de prise sur moi ». Elle lirait quelques passages tirés de l'Ancien Testament qui citent Dieu, d'autres qui citent Yahvé et d'autres qui parlent de Yahvé Dieu¹. Elle en conclurait que nous étions polythéistes. Elle lirait que Dieu a fait le monde en six jours et qu'il a fait la femme de la côte de l'homme et elle en conclurait que nous étions un peuple primitif. De là, la nécessité pour nous de prendre le recul nécessaire pour comprendre ceux qui nous ont devancé car nous ne connaissons pas leur logique. Même les comportements de nos propres parents, nous les critiquons jusqu'au jour où découvrons que nous ne tenions pas tous les fils de la situation et que nous ne comprenions les choses qu'à moitié.

Mais si nous supposons que l'hypothétique civilisation qui viendrait quelques milliers d'années après la nôtre aurait des facilités que nous ne pouvons même pas imaginer, si nous supposons qu'il serait possible que l'homme d'alors soit capable de vivre cinq cent ans ou plus avec des médecines pour contrecarrer maladie et vieillesse, si nous considérons qu'il lui serait possible de passer des week-ends dans

¹ La traduction œcuménique de la Bible (TOB) parle de Dieu, du SEIGNEUR et du SEIGNEUR Dieu.

une autre galaxie, accepterions-nous d'imaginer que ce progrès technologique et médical puisse ajouter un plus à sa prérogative du libre arbitre, prérogative sur laquelle se base la faculté de développer l'éveil intérieur ? Si nous considérons que cela peut être possible, cela veut dire que l'homme des siècles futurs sera plus « humain » juste à cause d'une technologie plus avancée et que nous sommes des êtres qui ne possèdent pas toutes les potentialités de décision pour ce qui est de notre progression intérieure ; et ce serait lamentable. Cela veut alors dire que nous sommes une génération d'êtres auxquels il manque des possibilités dans leur prérogative du libre arbitre. Que je ne sois capable de profiter de la modernisation que dans certaines limites ne me dérange pas. Je regarde mon fils qui manipule mieux que moi la technologie et cela ne me perturbe pas parce que je sais que mon manque de connaissance en la matière ne diminue en rien ma capacité à discerner ce que ma personne veut et qui est relié à la gestion de mes intérêts qui, à leur tour, sont obligatoirement reliés aux intérêts d'autrui. Et de l'interaction des intérêts personnels avec ceux d'autrui découle en fait la notion du bien et du mal même si cette terminologie dérange certains.

Il ne s'agit pas d'être croyant pour accepter le concept du bien et du mal, celui-ci n'est pas directement relié à la croyance en Dieu, et si la résonance bien-mal gêne le non-croyant, il travaille pourtant lui aussi, et avec le même acharnement que le croyant, en fonction de ce qui est juste et vrai. S'il ne croit pas en Dieu, il ne rejette pourtant pas la notion de gestion des intérêts ; il vit le dilemme du bien et du mal affublé d'un accoutrement différent ; mais c'est toujours le même problème : le droit de l'homme par rapport à ce qui l'entoure !

La nouvelle civilisation qui serait peut-être capable de faire des randonnées dans une autre galaxie aura, elle aussi,

à résoudre le problème de la temporalité de l'homme et de la mort. En suivant d'autres logiques auxquelles elle serait sensible, la nouvelle civilisation vivra les mêmes dilemmes relatifs à la prérogative humaine du libre arbitre mais ils se présenteront sous les visages spécifiques d'alors.

* * *

Plusieurs passages et rubriques du Livre Des Morts traitent de la possibilité de permettre au défunt d'aller et de venir à volonté dans la région des morts, d'être capable de manger, de boire et de profiter d'activités diverses. En lisant ces textes nous sommes peut-être envahis par un sentiment de dédain envers l'Égypte Ancienne qui donnait tellement d'importance au corps et à la nourriture. Mais ne donnons-nous pas une importance primordiale à la propriété du cercueil, aux effigies et aux symboles religieux ? Ce ne sont là que des expressions de notre respect de la religion et du corps du mort, expressions que nous formulons de la manière que notre société trouve la plus adéquate.

Plus nous respectons le droit d'autrui et plus nous demandons à ce que notre droit soit respecté en retour. Plus nous entrons dans la logique du respect et plus nous nous arrêtons devant le plus petit des droits d'autrui que nous nous obligeons à respecter. Et cette logique du respect augmente à nos yeux l'importance de notre corps que nous demandons à être respecté de la part des autres et de Dieu. Notre corps est relié à notre unité psychique ; si nous nous en séparons à la mort c'est sûrement à contrecœur. Nous retrouvons le respect de leur corps chez les saints qui tout en ne le dorlotant pas savent qu'il a l'importance d'un temple de Dieu. Soulignons aussi l'importance donnée au

corps du Christ dont aucun os ne fut brisé. On peut inscrire dans ce contexte la phrase de l'Évangile qui dit que pas même un cheveu ne tombe sans l'accord divin, sous-entendant que le corps n'est pas soumis au jeu du hasard ! Si nous relient tout cela à la religion osirienne qui tenait beaucoup à la préservation du corps du mort et qui usait beaucoup de la correspondance entre les dimensions mentale et corporelle, nous comprenons alors que la notion de nourriture pouvait inclure la nourriture mentale et nous comprenons aussi que l'embaumement était de toute probabilité une intervention humaine qui aboutissait à ce qui serait arrivé à une personne sainte. Le corps était le reflet des activités du mort et celui-ci ne voulait pas que son corps fût pourri ou dénaturé par un incendie ou démembré par les animaux. La préservation du corps par la momification était une preuve, bien que rendue réelle par l'intervention humaine, que le mort était une personne sainte que la nourriture n'atteignait pas.

Laisser du manger au mort dans sa tombe et lui garder ses meubles qui lui étaient chers faisait partie du rite et de la cérémonie religieuse et non de l'essence de la religion. Le but d'un tel rite était de sauvegarder la logique de la correspondance entre les trois dimensions corporelle, mentale et spirituelle. Cette coutume de mettre du manger avec le défunt devait correspondre à la manière de vivre et de comprendre la religion par les fidèles. Nous pouvons la comparer à une oraison funèbre de notre époque qui loue exagérément les qualités du défunt, à notre façon d'écrire une épitaphe avec une phrase pieuse sur la pierre tombale d'un être qui n'était peut-être pas pratiquant, épitaphe qui donne l'impression à celui qui la lit que le mort était un croyant et que ses proches sont des gens bien qui ont fait leur devoir envers lui. C'est aussi à comparer avec notre civilisation qui respecte le corps raide en capitonnant le cercueil, laissant

dans la main du défunt une croix, un chapelet ou une Bible.

La grande différence entre notre façon simple de traiter avec la mort et la leur qui paraît compliquée serait due au fait que la religion chrétienne insiste beaucoup sur la foi et le pardon ; toute notre angoisse s'y déverse : « Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra »¹. Donc même si son corps se décompose, le fidèle d'aujourd'hui est promis de vivre après la mort alors que la religion osirienne était basée sur la loi de cause à effet et le corps ne pouvait échapper à la décomposition que si le défunt atteignait la perfection ; c'était là la preuve qu'il avait réussi son passage sur terre. Et tout comme notre oraison funèbre vient à la rescousse du défunt en embellissant ses activités passées, l'embaumement aidait le corps à ne pas se décomposer.

Je serai vivant, je vivrai, je vivrai, je prospérerai, je prospérerai, je prospérerai, je me réveillerai en paix, je ne me décomposerai pas, mes intestins ne se décomposeront pas, je n'aurai aucune dégradation. Mon œil ne pourrira pas. La forme de mon visage ne disparaîtra pas. Mon oreille ne deviendra pas sourde. Ma tête ne sera pas séparée de mon cou. Ma langue ne me sera pas retranchée. Mes cheveux ne tomberont pas. Mes sourcils non plus et aucun mal ne m'atteindra. Mon corps ne se dégradera pas et il ne sera pas détruit sur cette terre. [Extrait du chap. 154, trad. de Budge]

Pour revenir au manger laissé près de la momie, nous pouvons nous demander pourquoi fallait-il qu'il y ait un support matériel. Je crois que la réponse se trouve dans la logique de l'unité de l'homme, unité qui assure sa progression harmonieuse et le développement de son éveil intérieur, unité qui se fait en reliant les dimensions corporelle, mentale et spirituelle, ce qui implique le corps avec le mental. Tout comme la nourriture matérielle développe

¹ Evangile selon St Jean 11.25

le corps, la nourriture mentale développe l'éveil intérieur et l'interaction des dimensions mentale et corporelle modifie le sens de la nourriture corporelle qui doit alors être perçue comme dépassant les notions de mastication et de plaisir du palais pour assurer la pérennité d'un corps qui interagit avec le mental et devient avec lui le coauteur de la progression individuelle. Ce que l'homme vit matériellement a son pendant au niveau mental. L'homme n'est pas qu'un corps, il n'est pas qu'un mental, non plus. Il faut que le corps et le mental se développent harmonieusement. Cette logique d'harmonisation est d'ailleurs la base du travail thérapeutique moderne.

L'orge, le blé, l'épeautre et le pain semblent avoir été des aliments de sanctification. Voici un extrait qui montre que le manger du mort n'était ni une simple banalité ni un festin :

Il y a pour moi du pain fait avec le blé des deux espèces, de la bière faite avec le blé rouge du Nil. Par la barque Sektet et la barque Mandjit¹ je suis conduit vers cette alimentation ...

Je suis un défunt que le ciel enveloppe au milieu des dieux. Ma sustentation est en pains faits pour eux, les dieux. [Extrait du chap. 124, trad. de Pierret]

Ce passage et tous les autres relatifs à la nourriture et à la boisson abordent le sujet sous un angle dénué de tout arrière-plan de glotonnerie, ou d'avidité ; on a plutôt l'impression qu'il s'agit d'aliments sains et sanctificateurs. La description de l'aliment est sobre et elle impose au lecteur le respect en laissant deviner qu'il s'agit de nourriture qui élève le corps, nourriture qui satisfait le corps et l'âme à la fois.

¹ Ce sont les deux barques du dieu Râ.

... / ...

Le bestiaire

Pourquoi la représentation des dieux et des déesses avec des têtes d'animaux ? Est-ce pour le folklore ou pour donner aux récits une allure de fable ou bien pour finir par élever les animaux au rang des dieux et les adorer ?

La précision de l'expression que j'ai rencontrée dans mon travail de décryptage du Livre Des Morts me convainc qu'il ne s'agit nullement d'un projet d'adoration ; et il n'y a surtout pas de gratuité d'utilisation. Bien au contraire, si Horus, Râ, Isis et d'autres divinités ont des têtes d'animaux ils gardent leurs caractéristiques divines et le côté animal ne sert qu'à souligner un caractère particulier, ce qui permet de mieux les introduire au récitant. Ce côté animal dévoile une part importante de leur personnalité qu'on pourrait deviner chez l'animal en question. Ainsi Horus a une tête de faucon et son nom signifie « celui qui est distant ». Et celui d'entre nous qui aura fait l'expérience de discerner en lui-même l'*élan-cobérent* (qui est différent du surmoi) remarquera qu'il est un vecteur psychique qui a la particularité d'être distant, qu'il plane très haut par rapport aux implications personnelles quotidiennes et qu'il a une très grande vivacité à déceler les manigances de l'*élan-vers-l'ego*, ce qui rappelle l'acuité visuelle et le comportement du faucon.

Aussi, Seth ressemble au porc qui ne recherche que ses intérêts et qui est répugnant dans sa manière de les manipuler. Râ est dessiné avec une tête de faucon, il a les

mêmes caractéristiques qu'Horus mais en plus resplendissantes encore. Isis est représentée soit avec une tête de vache pour symboliser la générosité et l'assurance soit avec des ailes d'oiseau pour symboliser sa capacité à voler très haut dans la sphère mentale.

Les anciens égyptiens se sont intéressés aux caractéristiques animales et non aux animaux eux-mêmes. Le crocodile symbolisait de toute probabilité l'attente patiente pour atteindre un but fixé. Des fois, il représentait le dieu Sobek et d'autres fois il était le symbole de certains démons ; cela parce que c'est le message que le crocodile pouvait envoyer au psychisme humain qui intéressait les anciens égyptiens et non sa classification en tant qu'animal du Bien ou du Mal. Il en était de même du serpent qui, en tant que cobra, constituait l'uréus de Râ et d'autres dieux et en tant que très grand serpent représentait le démon Apophis, ennemi de Râ.

Cette utilisation des caractéristiques animales se retrouve dans la Bible. Le serpent y est considéré comme un animal mauvais et comme un animal prudent à la fois. Jésus a dit à ses disciples :

Soyez donc prudents comme des serpents [Evangile selon St Matthieu 10.16]

Et, dans un autre contexte, il a dit en parlant aux pharisiens :

Serpents, race de vipères, comment échapperez-vous au jugement de la géhenne? [Evangile selon St Matthieu 23.33]

* * *

Oserions-nous supposer, sans tomber dans l'excès, qu'il soit possible que les anciens égyptiens aient eu une connaissance des correspondances psychologiques pouvant exister entre l'animal et l'être humain ? Il ne s'agit pas d'abaisser

l'homme en considérant que son psychisme est pareil à celui de l'animal. Il ne s'agit pas non plus de tomber dans l'anthropomorphisme en élevant l'animal au rang de l'homme. Il y a une relation de base existant au niveau corporel entre l'homme et l'animal sans pourtant dire qu'ils ont le même corps et les mêmes facultés physiques. La cellule animale et la cellule humaine sont semblablement constituées et les deux corps se nourrissent de protéines, de lipides et de glucides. Cependant tout comme le matériel génétique réduit d'une drosophile a ouvert la voie pour mieux comprendre la génétique complexe de l'homme, est-il possible que les traits du caractère animal que soulignent les anciens égyptiens soient de réelles composantes du psychisme archaïque qu'est celui de l'animal ? Le serpent, est-il un être vivant possédant un psychisme renfermant une composante prudence ressemblant à la nôtre, ou ne vit-il pas cette caractéristique particulière ou est-il simplement un amas de cellules répondant de manière stéréotypée aux stimuli extérieurs comme le ferait le muscle d'une grenouille récemment tuée ? Les caractéristiques psychiques du serpent, développent-elles en lui une certaine forme de conscience, aussi minime soit-elle, et qui prend sa place dans le tableau cosmique de la création ? Avaient-ils, les anciens égyptiens, une connaissance tellement poussée des psychismes humain et animal qu'ils en connaissaient les constituants de base ? Les traits de caractère qu'ils soulignaient chez les animaux sont-ils réellement inhérents au psychisme des animaux ou reproduisent-ils simplement ce que nous transcrivons de leur comportement selon notre logique humaine ? Ont-ils utilisé l'animal comme simple outil de comparaison ou bien savaient-ils le caser à sa juste place dans le tableau cosmique dont l'homme est le nœud et occupe la place de choix ? Ces questions, la connaissance profonde que le Livre Des Morts semble receler me permet de

prendre leur probabilité en ligne de compte.

* * *

La Bible aussi utilise la comparaison avec les animaux. L'Esprit Saint s'est manifesté sous forme de colombe et non sous celle d'un autre animal pour signifier la candeur et la fluidité du mouvement. Jésus a décrit Hérode comme étant un renard. Il a dit à ses disciples d'être sages comme des serpents et doux comme des agneaux. Dans une parabole, il a considéré les moutons comme correspondant à ceux qui entreront dans le royaume des cieux et les chèvres comme correspondant à ceux qui n'y entreront pas. Il est lui-même désigné comme étant l'agneau de Dieu. Trois des évangélistes sont représentés chacun par un animal ; saint Marc est représenté par le lion, saint Luc par le bœuf et saint Jean par l'aigle. Est-ce là de simples comparaisons ou y a-t-il quelque lien avec les caractéristiques psychiques des animaux cités ?

Toute cette correspondance entre l'homme et l'animal nous permet de considérer qu'il est possible que le psychisme animal soit fait d'éléments de base semblables à ceux du psychisme humain tout comme le corps animal et le corps humain sont faits de la même structure cellulaire avec des os et de la chair. Cela nous laisse aussi supposer que le psychisme animal réagirait aux mêmes forces divines qui interagissent avec l'homme tout comme les corps vivants réagissent aux mêmes protéines, lipides et glucides. Mais alors le psychisme animal aurait une réaction limitée avec une assimilation différente. Il n'y a là nul abaissement de l'homme : l'animal aussi jouit d'une certaine forme d'intelligence sans que cela ne nous dévalorise ! Et il jouit d'une certaine forme de tendresse sans que cela ne nous porte préjudice. Nous pouvons supposer que, comme ce

sont les mêmes composantes matérielles que nous partageons avec le règne animal au niveau de la nourriture et de la constitution physique, ce seraient aussi les mêmes composantes divines qui influenceraient notre psychisme et le sien mais en écho et en assimilation différents. Ces forces divines qui réagissent avec notre psychisme, nous en partagerions le profit avec les règnes animal, végétal et minéral. Cette logique de continuité nous rappelle François d'Assise qui parlait aux oiseaux, au soleil et à la lune en les appelant des frères, elle nous rappelle Jésus qui a parlé à la tempête et la belle religion mazdéenne qui honorait le vent, la fontaine, le feu et toutes les manifestations naturelles ... Il est sûr qu'une telle logique et un tel sujet sont très difficilement acceptés par l'homme moderne qui se compare de la démarche scientifique et n'accepte que ce que l'expérience peut démontrer. Il a plutôt tendance à dialoguer avec le billet de banque puisque l'expérience quotidienne lui prouve qu'il est investi d'un pouvoir auquel il peut se fier. Je ne critique pas le modernisme pour mieux accréditer une logique difficile à accepter ; mais il suffit d'écouter les chercheurs qui sont au plus haut de la pyramide scientifique pour se rendre compte qu'ils s'acheminent vers des conclusions qui vont à la rencontre de ce que nous considérons comme étant des niaiseries, car beaucoup de chercheurs considèrent que, biologiquement parlant, il n'y a pas de séparation entre les différentes expressions vivantes.

Pourquoi les animaux sont-ils tellement utilisés dans la religion osirienne et dans la Bible ? Je crois que le fait de visualiser dans l'animal le caractère auquel il est fait allusion permet à l'homme de mieux cerner le sujet et de mieux découvrir le caractère en question ; l'animal constitue un support matériel favorisant la compréhension et l'édification de soi. D'ailleurs, l'animal est un proche parent de

l'homme ; c'est chez lui que certaines personnes croient trouver l'amour par anthropomorphisme. L'animal est pour l'homme comme un fragment de miroir dans lequel il peut voir en isolé le caractère psychique auquel il est fait allusion. L'animal rend l'idée à faire parvenir plus concrètement que l'abstraction car il joint la dimension corporelle à la dimension mentale et donne ainsi une image plus complète et plus compréhensible du sujet ; il devient alors un support d'apprentissage¹.

Chaque divinité de la religion osirienne est définie par l'animal qui concrétise son rôle dans la dynamique psychique humaine. Il est intéressant d'extrapoler et de considérer qu'il soit possible que le but de tout ce qui existe, minéral, végétal, animal et humain, soit d'exprimer un certain niveau de conscience de cette Cohérence qui nous entoure, chacun selon ses capacités et son plafond de développement, allant de l'infiniment minuscule à l'infiniment vaste. Ainsi l'animal développerait un certain niveau de conscience de la Cohérence alors que l'homme est invité à monter d'un niveau à l'autre jusqu'à l'infini ; c'est d'ailleurs ce qui le qualifie de dieu en puissance. L'animal en est incapable, mais cela n'empêche que sa vie devrait avoir un sens qui trouve sa place dans le puzzle cosmique, un sens que notre civilisation actuelle n'a pas découvert mais que tout possesseur d'un animal de compagnie ressent intuitivement en n'acceptant pas de considérer que son compagnon n'est qu'un amas de cellules ne servant qu'à perpétuer la chaîne alimentaire.

¹ Plus d'un psychanalyste a souligné l'identification intime du patient à un animal donné. Wilhelm Reich l'a souligné dans son "Analyse caractérielle". C'est comme si le psychisme humain était semblable à une pâte que les désirs du cœur modèlent, ce psychisme pouvant avoir besoin de ressembler à des êtres jouant le rôle de support identificatoire dans le but d'acquérir leur force, de ressentir ce qu'ils ressentent et de jouir de leur immunité.

Notre approche quotidienne de la faune et de la flore nous induit en erreur en nous poussant à marquer un clivage entre le genre humain et les autres expressions vivantes. Les progrès scientifiques récents vont à l'encontre de cette logique. Il nous suffit de suivre les découvertes sur les possibilités de communication et de réaction des plantes pour tirer la conclusion que tout ce qui constitue l'univers est relié et qu'il n'y a pas de séparation entre les différentes expressions vivantes. Il y a distinction et différenciation entre les différentes expressions de vie, mais il n'y a pas de séparation. Pour illustrer cette logique, je me réfère à de récentes études faites sur l'acacia. L'une des différentes espèces de cet arbre est très prisée par les ruminants d'Afrique. Il s'en défend en développant la longueur de ses épines en fonction de l'appétit des ruminants. Il est, de plus, capable d'augmenter la quantité de tanin dans ses feuilles quand les ruminants l'effeuillent abondamment et cela après un intervalle de temps minime comme une demi-heure ou moins. Cette augmentation de tanin va en augmentant, demi-heure après demi-heure, ce qui finit par dissuader les ruminants qui vont alors se servir ailleurs. Il est aussi capable de transmettre le message de détresse à l'acacia voisin qui n'a pas encore reçu de visiteur et qui commence alors à augmenter la concentration en tanin dans ses feuilles avant même que les ruminants ne l'approchent. Comment cela se produit-il, est-ce en émettant des gaz particuliers, ou à travers des insectes ou par quelque liaison souterraine ? Peu importe, l'essentiel c'est de souligner que les arbres réagissent à ce qui les entoure. Et si l'acacia paraît être le plus éloquent et le moins discret dans ses réactions, la botanique commence à découvrir que les autres plantes réagissent aussi avec leur entourage. Mais ne nous méprenons pas, réagir ne doit pas nécessairement prendre l'intensité humaine de la prise de conscience. Cette réaction de

l'acacia n'est pas comparable à la réaction consciente de l'être humain cependant elle peut être considérée comme une expression de la conscience universelle même si elle est excessivement limitée. La recherche scientifique moderne tend vers l'idée qu'il n'y a pas de séparation dans la nature mais continuité et différenciation. Pour cela, en extrapolant cette continuité à la logique du partage de la Conscience universelle, nous pouvons dire que même la réaction d'un acide avec une base serait une expression de cette Conscience, expression infiniment petite et aussi imperceptible qu'un méson et un électron le sont à nos yeux.

L'univers ne connaît pas de discontinuité, c'est un continuum d'expressions vivantes. Pour ce qui est des animaux, il suffit de visionner les documentaires pour remarquer que chaque espèce a son propre langage et son propre comportement qui devient prévisible quand on arrive à le décoder.

En nous plaçant dans une pareille optique, nous voyons différemment la manière des égyptiens d'approcher les animaux. Les inclure avec les étoiles dans notre mode de pensée devient alors important pour réagir activement au tableau cosmique et y prendre la place qui nous est due sans tomber dans l'illusion que nous sommes uniques à participer à la conscience universelle. Si le corps animal est formé avec les mêmes matières de base que le corps humain : muscle, ligament, cellule, nerf, ... il ne produit pourtant ni le même cerveau ni la même qualité de conscience. Et alors pourquoi le mental animal ne se nourrirait-il pas des mêmes forces divines qui nourrissent le mental humain ? Si tel est le cas, le rapprochement entre l'animal et l'homme utilisé dans le Livre Des Morts devient un horizon scientifique et non une question de rhétorique. Mais dirions-nous, nous ne pouvons attribuer à une civilisation antique tant de connaissances que notre siècle commence à peine à cerner. En fait,

il n'est pas sûr que les anciens égyptiens aient connu la relation psychique entre l'animal et l'homme mais rien ne prouve le contraire. Ils ont édifié leur panthéon sans le nourrir de haine ou de tabous. Ils ont utilisé le symbolisme animal pour désigner soit un dieu soit un démon avec le même animal. Leur dieu principal était Râ qui symbolisait le soleil et ils ont utilisé la lumière du soleil comme support de représentation de leur dieu créateur Aton, or la science d'aujourd'hui considère que la création est un jaillissement de lumière-énergie¹. Ils ont un panthéon qui étale une logique qui défie la psychanalyse. Cela fait beaucoup de coïncidences à la fois, n'est-ce pas ! Tout ce que nous pouvons trouver dans leur civilisation et qui nous paraît archaïque ou faux de prime abord prend soudain un sens quand nous enlevons l'écorce qui le banalise.

¹ On peut dire que l'une des plus grandes énigmes de la physique moderne est la nature de la lumière. Celle-ci se comporte quelquefois selon une logique corpusculaire comme une pluie de photons et quelquefois selon une logique ondulatoire à la manière d'une onde.

D'autre part, le photon (quantum élémentaire d'énergie de lumière) et l'électron (quantum élémentaire de matière) se comportent de la même manière à bien des égards, ce qui laisse supposer un dénominateur commun entre eux. Le lecteur intéressé par le sujet pourra lire sur la relativité et la théorie quantique.

... / ...

Le problème de la traduction

Le caractère hiéroglyphique est tout caractère d'écriture représentant des objets reconnaissables comme l'oiseau, le serpent, le vase, ... L'origine grecque du mot veut dire « gravure sacrée ». Les inscriptions hiéroglyphiques égyptiennes pouvaient être verticales ou horizontales. Elles peuvent être lues de gauche à droite ou le contraire, c'est l'orientation des dessins des êtres vivants qui donne le sens de la lecture. Vers le début de l'Ancien Empire, 2650 av. J.C. environ, les égyptiens développèrent une écriture plus rapide qui remplaça les hiéroglyphes dans la majorité des documents. C'était l'écriture « hiératique » utilisée pour les textes religieux alors que pour les textes moins sacrés, ils avaient développé une autre écriture encore plus rapide appelée le « démonique ». L'écriture hiéroglyphique initiale continua d'être employée sur les monuments. C'est en 1822 que Jean-François Champollion découvrit le secret des hiéroglyphes.

Soulignons que les anciens égyptiens n'étaient pas à court de découverte d'une écriture moins difficile et plus abstraite que leurs hiéroglyphes puisqu'ils ont pu utiliser le démonique qui en est une forme simplifiée. Mais cela n'empêche que leurs hiéroglyphes initiaux n'ont pas été oubliés. Ils restaient utilisés pour la gravure sur la pierre dans les temples, là où le contexte était supposé être sacré et où le support de pierre était utilisé pour durer dans le temps. Encore une énigme de ce peuple !

L'écriture hiéroglyphique n'est pas un alphabet de lettres dont l'assemblage constitue un mot qui correspond à une information. Elle est formée de signes dont certains représentent des idées et d'autres des sons uniquement. Elle est une suite de blocs d'informations auxquels le traducteur doit donner un sens en les reliant.

Paul Barguet fait une remarque à propos de la conjugaison des verbes. Il dit que le traducteur ne peut trancher de façon claire entre les modes subjonctif, indicatif et optatif. Il ne peut trancher non plus sur les temps des verbes, hésitant entre un présent, un futur et un passé. D'autre part, l'absence de ponctuation dans l'écriture hiéroglyphique permet au traducteur d'arrêter sa phrase là où il le juge valable. Il relie alors les différentes informations qui se succèdent et leur donne forme en fonction du sens qui lui paraît être le plus vraisemblable. La traduction peut différer d'un traducteur à l'autre parce que le sens des signes n'est pas très précis. Le signe qui veut dire « habiter » peut signifier dans un autre contexte « asseoir » et la précision dans la relation sujet-verbe et dans les rapports entre les différentes informations n'est pas catégorique. Ainsi, le manque d'exactitude dans la traduction vient du fait que chaque traducteur travaille en fonction d'une logique qu'il juge être la plus vraisemblable et la plus adéquate. Un traducteur donnant à la psychologie une place préférentielle aurait eu des résultats différents de ceux de Kolpaktchy, Barguet, Budge et Pierret. Pour argumenter cette présomption, je reproduis la note de Grégoire Kolpaktchy relative au chapitre 158. Il dit que la traduction littérale de ce chapitre très court est une suite d'informations qui sont :

« Mon père — mon frère — ma mère — Isis — Je suis délié — je vois — je suis parmi les déliés — ils voient —

Kêb¹ ».

Cette succession d'informations, Grégoire Kolpaktchy l'a traduite ainsi :

O Osiris mon Père ! O Horus mon Frère ! O ma Mère Isis !
Voici que sont ôtées les bandelettes
Qui enserraient et ma tête et mon corps...
Mes yeux commencent à discerner les êtres qui m'entourent.
Je vois devant moi le dieu Kêb ...².

alors que Paul Pierret en a donné la traduction suivante :

O mon père, ma sœur, ma mère Isis
Je suis dégagé de mes bandelettes, je vois.
Je suis l'un de ceux qui sont dégagés de
Leur bandelettes et voient Kêb.

Chez Barguet, la traduction du même texte est encore différente car elle s'adresse à Osiris auquel elle dit : « toi qui m'as délié ». Donc le défunt précise que c'est Osiris qui l'a délié. Voici la totalité de la traduction de Barguet :

Mon père, frère de ma mère Isis, toi qui m'a délié, regarde-moi ! Je suis un des déliés qui voient Kêb³.

Kolpaktchy a considéré que le défunt s'adresse à Horus et lui dit « mon frère » alors que Barguet, s'adressant à Osiris, dit simplement qu'il est le frère d'Isis. Chez Pierret la notion de frère n'est pas mentionnée. D'autre part, Grégoire Kolpaktchy et Paul Pierret ont considéré que les bandelettes du défunt sont simplement déliées sans autre précision alors que Barguet a considéré que c'est Osiris lui-

¹ Grégoire Kolpaktchy, "Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens", page 274 ; Dervy-Livres, 1979

² Grégoire Kolpaktchy, "Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens", page 274 ; Dervy-Livres, 1979

³ Paul Barguet, "Le Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens", page 226 ; Editions du Cerf, 1998

même qui les a déliées.

Bien que les sens soient plus ou moins proches et qu'ils puissent satisfaire celui qui se suffit d'une idée générale sur la religion osirienne, ils sont d'une imprécision considérable pour celui qui cherche à en reconstituer les bases. Les traductions ne sont pas identiques et celui qui compare les ouvrages de Kolpaktchy, Barguet, Budge et Pierret remarque que chaque chapitre comporte pratiquement des divergences de traduction et que certains sont très différents de sorte que le sens change du tout au tout. Dans certains chapitres, rares cependant, même les noms des dieux diffèrent !

Ce handicap majeur a pourtant un côté positif : il constitue la preuve que le Livre Des Morts n'est pas dans sa traduction définitive et qu'il ne reflète pas l'image exacte de la religion osirienne. Si le grand nombre de chapitres et la concordance de base entre les traductions permettent, statistiquement parlant, de considérer que nous traitons avec le vrai reflet de la religion osirienne, certains sens suspects et certains mots-clés comme « honorer » et « adorer » nous laissent supposer que des corrections doivent être faites pour apporter plus de précision.

* * *

En remarquant les différences de traductions parfois énormes, le lecteur comprendra que nous sommes en présence de textes qui sont fortement influencés par la façon de voir de leurs traducteurs. C'est pour cette raison qu'une traduction basée sur la logique des remplacements proposés en sera différente sur bien des points. La divergence entre les différentes traductions nous laisse supposer que les égyptologues pourront en développer une autre quand ils saisiront le sens du décryptage de la religion osirienne.

Ces traductions ayant été faites sans prendre en considération la portée psychologique des textes, elles auraient pu aboutir à des résultats différents si les dieux et leurs dynamiques avaient été pris en considération selon le décryptage que je présente, cela précisément parce que l'écriture hiéroglyphique n'est interprétable qu'en fonction de l'ambiance générale dans laquelle se place le traducteur.

Paul Barguet semble plus méticuleux et plus respectueux de la traduction de chaque mot que Grégoire Kolpaktchy qui porte un intérêt particulier au sens général pour qu'il soit plus homogène. Pour ce qui est de Paul Pierret et de E. A. Wallis Budge, les textes de ce dernier me paraissent être plus spirituels que ceux de Pierret. La différence entre les quatre traductions nous montre que l'écriture hiéroglyphique permet une très grande marge d'interprétation et que certains paragraphes ont toutes les chances de prendre une autre tournure s'ils sont traduits en fonction de la logique des remplacements proposés.

La différence dans la traduction de ces quatre auteurs est un handicap majeur pour une étude approfondie du Livre ; elle constitue pourtant un espoir qu'une nouvelle traduction basée sur la logique des remplacements présentés dans le présent ouvrage donnerait des résultats satisfaisants et présenterait la religion osirienne sous un aspect qu'on ne lui connaît pas encore.

C'est au sein de toute cette imprécision que j'invite le lecteur à découvrir que la religion osirienne n'est pas une simple mythologie mais qu'elle repose sur une logique solide.

... / ...

Désir, élan et force divine

Si chaque religion a sa logique propre qu'il faut découvrir, celle de l'Egypte Ancienne recèle des trésors cachés et une logique complexe ! Pour pouvoir comprendre le sens des divinités, la limite de la logique moderne semble bien restrictive. Si chaque divinité cache un sens qu'on peut attribuer à une activité psychique, ce sens semble quelquefois déborder de l'enceinte de cette activité. C'est pour cela que le fait de considérer que la divinité est seulement un désir psychique ne suffit pas au décryptage du Livre Des Morts. Et l'on élargit vite son raisonnement pour prendre en considération que le désir est relié à des forces extérieures à l'être humain, soient-elles constructives ou destructives.

En essayant de décrypter le sens des dieux à travers les chapitres du Livre Des Morts on arrive à la conclusion que le but de la religion osirienne était de sensibiliser le fidèle aux forces du Bien pouvant influencer son psychisme comme Râ et Horus et de le prévenir contre les forces du Mal comme Apophis. Elle sensibilisait l'homme aux différentes forces extérieures auxquelles correspondent des désirs et des élans psychiques qui, s'ils se modifient, élèvent l'homme au rang de divinité ou diminuent son éveil intérieur. Ces désirs et élans modifient le psychisme parce qu'ils permettent aux forces extérieures correspondantes d'exercer leur influence.

La notion de désir dont il s'agit ici n'est pas celle du désir qui n'implique pas le psychisme comme celui de changer la

couleur d'une chaise ; il s'agit du désir qui engage l'être humain et qui est relatif à la confrontation [intérêts personnels]-[intérêts d'autrui]. Un désir psychique est nécessairement relié aux intérêts personnels, soit que l'homme les fait prévaloir contre les droits d'autrui soit qu'il les fait passer en second plan.

Quand le désir devient inhérent à la personne elle-même, c'est-à-dire quand il implique le mental et le corps à la fois, il devient une sorte de force intérieure dirigée dans un sens ou dans l'autre, il devient une sorte d'élan intérieur.

En découvrant l'élan intérieur qui est Horus, le récitant profitait des bienfaits de la force divine correspondante. Et quand il s'éveillait au désir conducteur vibrant avec la cohérence qui est Râ, il découvrait et honorait la force divine correspondante qui nourrit ce désir proportionnellement à son intensité. La force influençant le psychisme, divine soit-elle ou maléfique, provient de l'extérieur ; le désir ou l'élan correspondant est une composante psychique qui, si elle est activée par l'être humain, permet à cette force de modifier la structure psychique et l'éveil intérieur. Le fait de vivre un désir ou un élan ouvre la voie d'accès à la force qui lui correspond. Et quand la force extérieure nourrit le désir ou l'élan correspondant, elle le modifie et développe par le fait même la structure psychique et l'éveil intérieur. En cumulant l'activité de la totalité des élans et des désirs positifs agissant avec leurs forces nourricières, nous découvrons le processus de déification de l'être humain.

L'importance de la religion osirienne est d'avoir su identifier les vecteurs qui structurent le psychisme et d'avoir pu en découvrir la séquence. L'importance de chaque vecteur de la confrontation [intérêts personnels]-[intérêts d'autrui] est d'être un moteur psychique donnant à l'homme la possibilité de passer d'un état de conscience à un autre en se dirigeant soit vers un éveil intérieur qui s'élargit et fait place

à la présence des autres soit vers une qualité d'éveil intérieur qui les refuse et finit par se diluer dans l'égoïsme qui accapare ce qui n'est pas sien et efface les contours de la conscience de soi. Si l'être humain recherche la cohérence et le respect des autres, son choix lui ouvre les voies de l'exploration des états de conscience correspondants ; aussi, s'il est faible devant l'incohérence et la destruction, son choix le dirige vers les états de conscience correspondants. L'élan ou le désir (ou l'intention) est le catalyseur psychique qui permet aux forces extérieures d'accéder au psychisme ; il correspond donc à l'énergie d'approfondir le respect de la cohérence ou son refus. Ainsi, c'est le désir qui permet à l'homme de modifier l'éveil intérieur et d'en explorer de nouveaux horizons, il est le noyau même de la prérogative du libre arbitre et il est l'un des deux visages de chaque divinité du Livre ; l'autre étant la force divine ou maléfique correspondante qui le nourrit. Chaque dieu ou déesse est, en fonction du sens de la phrase, soit la force divine soit le désir correspondant qui, en ouvrant l'accès à cette force, développe par voie de conséquence l'éveil intérieur et les deux instances : *moi-profond* et *moi-individu*. Le démon aussi, comme Apophis, est soit la force maléfique extérieure soit le désir correspondant dans le psychisme. Ainsi, Horus, Seth, Râ, Atoum, Kêb, Nout, Apophis, ... sont soit des désirs psychiques soit les forces qui les nourrissent en fonction de leur intensité, et cela dépendamment du sens de la phrase. En tant que forces extérieures à l'homme, ce dernier les honore (ou les abhorre, s'il s'agit de démons).

Notre logique cartésienne nous pousse à considérer que les bonnes et les mauvaises idées ne sont que les conséquences de l'activité mentale et qu'il n'y a pas de force extérieure qui les nourrit. Ce raisonnement est plus facile à manipuler et à investir que celui qui introduit une influence extérieure et qui place l'être humain dans un océan de

forces extérieures qui attendent la moindre ouverture pour investir son psychisme. Seulement, ce n'est pas cette logique qu'on utilise pour expliquer la croissance corporelle puisque tout le monde agrée qu'il faut un apport de nourriture extérieure pour permettre cette croissance. Or, en refusant de considérer que le psychisme a besoin, lui aussi, d'un apport extérieur pour sa croissance, nous le considérons comme étant un microcosme autosuffisant capable de développer l'énergie qui le nourrit, ce qui est aberrant ! Nous savons que nous avons toujours faim d'une nouvelle idée qui nous vient de l'extérieur et nourrit notre activité mentale, pour cela nous lisons et nous nous instruisons. L'homme possède en lui la potentialité de rechercher sa croissance et de se développer mais il ne possède pas en lui la nourriture nécessaire à son développement psychique et corporel.

Nous acceptons facilement l'idée de l'enseignement et de l'instruction qui élargissent nos connaissances littéraires ou scientifiques mais nous acceptons moins celle qui considère que les intentions et les désirs de l'être humain sont secondés par des forces extérieures bonnes ou mauvaises. Cela est peut-être dû à notre appréhension à inviter la logique religieuse dans notre vie quotidienne de peur de nous retrouver enserrés dans l'étau religieux qui a accablé l'humanité des siècles durant. Mais cette peur quasi viscérale de l'étau religieux ne peut minimiser l'importance de la confrontation [éveil-intérieur-à-soi et éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels] - [éveil-intérieur-à-la-cohérence et éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui] ; notre éveil intérieur ne se développe que par ce qui implique la gestion des intérêts.

L'éveil intérieur est l'espace vital du *moi-profond* et du *moi-individu* et il ne se développe qu'en fonction de la gestion des intérêts personnels qui sont nécessairement confrontés

à ceux d'autrui. Cette logique relie l'être humain à l'extérieur par ses désirs relatifs à ses intérêts. Et la conséquence vraisemblable en est qu'il y a des forces extérieures qui nourrissent le psychisme sinon celui-ci aurait été capable de progresser sans recours à l'extérieur et il aurait pu être un microcosme capable de produire des forces antagoniques qui se détruiraient ou s'édifieraient sans intervention extérieure, ce qui est illogique. Pour être opérante, la force divine doit trouver accès au psychisme et elle le fait à travers son désir correspondant. Et, dirions-nous, comment identifier les forces divines nécessaires au psychisme et leurs désirs correspondants ? C'est en fait là que réside le génie de la religion osirienne : avoir pu reconnaître les clés de la croissance psychique dont découle le développement de l'éveil intérieur.

Le *moi-profond* de l'homme ne peut avoir d'autres désirs que ceux en relation avec l'intemporalité de la cohérence parce qu'il est lui-même intemporel. Les désirs sexuels ou de vol ou de richesse n'intéressent que l'instance *moi-individu*, le *moi-profond* ne s'intéressant qu'à leurs échos intemporels. Celui-ci ne s'intéresse pas à la temporalité du désir sexuel ou du désir de manger ou de s'habiller ou de devenir riche ... En effet, tous les désirs que l'homme connaît, se réduisent, quand on les analyse et qu'on les libère de leur écorce temporelle, à une prise de position intemporelle par rapport à la cohérence.

Le Livre Des Morts ne souligne pas la différence entre la notion de désir et celle de la force correspondante ; ce manque de précision s'explique par la manière de penser des civilisations du Moyen-Orient, manière de penser qui est courante encore de nos jours. Les gens de cette région du globe rassemblent sous un même mot deux concepts apparentés. Ainsi les mots frère, sœur, père et mère signifient à la fois la parenté biologique et les relations semblables à

cette parenté. Il très fréquent de nos jours de voir quelqu'un appeler son interlocuteur « mon frère » même s'ils ne se sont connus que depuis quelques minutes. Cette façon de faire intensifie la relation et l'entoure d'une chaleur qui rappelle la chaleur fraternelle ; elle transporte aussi la personne qui le dit dans une ambiance psychique rappelant celle de la fraternité. Mais cette manière de penser des moyen-orientaux ne constitue pas le seul argument en faveur du double sens force-désir. Nous pouvons lui trouver une analogie dans la religion chrétienne. Ainsi Jésus est homme et Dieu à la fois ; il est fils de l'homme et fils de Dieu. Le couple homme-femme est, selon la religion chrétienne, deux personnes et une seule à la fois. Aussi, le nom d'un dieu égyptien peut signifier la force divine tout comme il peut signifier le désir intérieur qui lui correspond. Cette précision assure une plus grande clarté et une meilleure compréhension de certains passages.

* * *

Le désir (ou élan) psychique nous intéresse dans notre décryptage parce qu'il est la porte d'accès à la force divine (ou maléfique) extérieure capable de l'alimenter et de modifier par là la dynamique psychique. La force divine et le désir correspondant sont dignes de respect et c'est en leur rendant le culte du respect que la religion osirienne poussait l'homme à réaliser leur existence et leur importance et qu'elle l'éveillait à ses propres paramètres et à la destinée de son âme.

Ce qui nous laisse supposer que les anciens égyptiens étaient capables de différencier entre adorer et honorer c'est la subtilité des concepts qui transparissent de leurs textes et de leurs croyances. Cette religion était loin d'être celle d'un peuple primitif incapable de distinguer entre un

concept et un autre. Ainsi, s'il nous paraît futile que le défunt fuie l'enfer en montant dans la barque de Râ, moins insignifiante était la logique qui sous-tendait le concept de cette barque toujours présente et prête à recevoir l'homme qui la recherchait. Aussi, le jugement du mort se faisait en pesant le cœur du défunt qui devait être du même poids que la plume de Maât, déesse de vérité-justice. Il fallait que le cœur n'en soit pas plus lourd donc pas alourdi par les remords des actions prohibées mais il ne devait pas être plus léger non plus, ce qui aurait supposé un manque d'implication. Les dieux étaient vénérés mais ils étaient aussi dépendants des hommes. Leur avenir était relié à celui du récitant.

... / ...

Les caractères mâle et femelle

Le panthéon égyptien est divisé en divinités mâles et femelles. En étudiant minutieusement le Livre, nous découvrons que cette différenciation n'a pas été utilisée pour satisfaire l'imagination d'auteurs qui auraient simplement voulu réussir l'animation de leurs textes mais qu'elle cache des différences dans l'activité psychique. La relation de couple et la descendance font aussi partie de la dynamique du Livre. Les caractères mâle et femelle sont à relier à la manière de traiter activement avec la cohérence. Puisque le *moi-individu* et le *moi-profond*, sont confrontés aux intérêts d'autrui en gérant les leurs, ils réagissent donc à la cohérence qui constitue la toile de fond du monde qui les entoure. Et la manière dont ils réagissent correspond à la façon selon laquelle les désirs humains (dieux ou déesses) se développent.

* * *

Les désirs mâles (dieux) et les désirs femelles (déesses) correspondent à des activités psychiques différentes mais complémentaires. Cette complémentarité est suffisante mais nécessaire pour dévoiler la totalité du visage de la cohérence.

Les désirs mâles sont spécialement intéressés par la découverte et le convoyage des aspects de la cohérence pour qu'ils se dévoilent et s'épanchent. Aussi, ils arrivent à les situer par rapport aux aspects déjà dévoilés.

Les désirs femelles sont spécialement réceptifs à la chaleur des aspects de cohérence et à ce qui peut en résulter de richesse intérieure. Ils les développent avec la complémentarité des désirs mâles en terrains fertiles et féconds. Ainsi les désirs mâles et les désirs femelles sont complémentaires, on peut dire en gros que l'un apporte les aspects de la cohérence et l'autre les épanouit.

Ces conclusions, nous y arrivons après une étude approfondie des caractères mâle et femelle des divinités égyptiennes. Et finalement nous remarquons que ce sont là les qualificatifs des caractères mâle et femelle des humains. Ces caractères, l'un de convoyage et de gestion des aspects de la cohérence et l'autre de l'épanouissement de la chaleur de ces aspects, que reflètent les divinités mâles et femelles se marient très bien avec les structures corporelles mâles et femelles des êtres humains.

Dieux et déesses se marient entre eux. Leur mariage est une interaction et une complémentarité. Ces désirs et élans peuvent dans leur relation de complémentarité assurer le climat et les chances nécessaires à un nouveau désir (ou élan) de se développer comme cela est le cas pour l'*élan-cohérent*, Horus, par exemple, engendré par l'union d'Osiris et d'Isis.

* * *

Cette vision égyptienne des dieux et des déesses éclaire sous un jour nouveau les caractères mâle et femelle, enrichissant ainsi notre conception de la sexualité. Cette richesse devrait se refléter sur notre vision du monde et sur nos prises de positions sur des sujets tels que la théorie des genres qui considère que l'identité sexuelle de l'être humain dépend uniquement de l'environnement socio-culturel.

Le fond de la religion de l'Égypte Ancienne

Voici, en quelques lignes, le fond et le message de la religion osirienne.

Osiris est l'époux et le frère d'Isis. Son frère Seth l'a tué et découpé en quatorze morceaux qu'il a éparpillés. Isis, par sa force magique, retrouve les morceaux et le ressuscite pour concevoir de lui un fils, Horus. Après avoir conçu Horus, Osiris redevient le dieu mort mais présent tout comme s'il était vivant. Il est l'objet de vénération de la part d'Horus et préside au jour du jugement du mort. Horus vengera son père et émasculera Seth qui arrive pourtant à lui crever un œil qui guérira.

Osiris est l'être-bon comme le dit le Livre ; il est la tendance initiale de l'être humain à aller vers la cohérence. Ce bon côté cohabite avec une tendance qui ne veut que s'accaparer sans se soucier du respect d'autrui et de la cohérence qui l'entoure, politique d'action qui réduit l'éveil intérieur et limite l'ouverture vers l'extérieur. Ce côté égoïste est Seth, l'*élan-vers-l'ego*.

Le bon côté initial qui est Osiris aurait dû être actif mais il est mis hors d'état d'agir par le développement de Seth qui, depuis la naissance de l'enfant, réduit peu à peu la possibilité de son expression. Alors est invitée à se construire une nouvelle composante psychique qui est le fruit de la relation de cet élan du *moi* rendu inactif qu'est Osiris et d'Isis que je présente à ce niveau de mon exposé comme étant l'activité positive de l'éveil intérieur. Ce nouvel élan du *moi*

est l'*élan-cohérent*, Horus. Il pourra se développer sous la bonne influence de l'activité mentale positive et depuis la bonne graine de base qu'est Osiris ; son but sera de contrebalancer la tendance égoïste qu'est l'*élan-vers-l'ego*, Seth.

L'âme, entravée et alourdie par Seth, n'existe plus dans sa liberté d'action passée ; elle devient prisonnière de la matière, prisonnière de la densification dans un corps matériel. Elle est ipso facto limitée dans ses capacités. Là, on est en face de l'homme dans ses dimensions physique, mentale et spirituelle, l'homme qui est le récitant du Livre et qui a un *moi* à deux élans antagoniques : Horus et Seth. Celui qui s'intéresse au combat entre Horus et Seth ne peut être qu'Osiris qui comptabilise sa situation, réincarnation après réincarnation. Le but du récitant est d'arriver en fin de parcours de sanctification et après plusieurs réincarnations à échapper au piège de la densification et à quitter définitivement l'enveloppe charnelle.

Mais remonter la pente signifie permettre le développement de l'éveil intérieur dans un sens positif qui s'ouvre au respect de la cohérence ; pour cela l'influence de Seth doit être contrecarrée, le chemin de la progression sera alors ouvert. L'homme doit connaître et favoriser l'épanouissement des paramètres psychiques capables de l'aider : les dieux et les déesses. Il doit aussi identifier les paramètres capables de retarder sa progression : les démons. A entrer dans les méandres d'un tel projet on remarque qu'il est à la fois psychologique, religieux et philosophique. Toutes ces disciplines ne peuvent que converger ; ou plutôt n'étaient-elles qu'une seule à la base et que l'homme a subdivisée pour y voir plus clair !

On pourrait se dire que c'est là une thèse très audacieuse pour une civilisation primitive dont la religion à têtes de chacal et de vache semble plus proche de l'animisme et de la magie que d'une logique élaborée. On pourrait dire aussi

qu'on n'a pas découvert chez les anciens égyptiens de vrais mouvements philosophiques qui laissent supposer un brassage d'idées et un développement progressif de la pensée, ils n'ont que cette religion ; comment donc une logique si bien cousue peut-elle leur être attribuée? L'argumentation est bien placée. Et pourtant si le Livre Des Morts tient la route avec une telle logique et s'il se permet d'aller dans la description des dynamiques psychiques, n'est-ce pas là des coïncidences difficiles à expliquer ?

On pourrait dire aussi que ce n'est là qu'une autre religion qui vante le Bien et défend du Mal sous le signe de la récompense et de la punition comme dirait Freud, religion au goût fade et qui ne va pas loin. Cependant la religion osirienne ne repose pas sur l'étroitesse du moralisme et du châtement ; son importance repose sur l'interaction entre les différents dieux et déesses. Elle invite au développement d'un nouvel élan du *moi* qui n'est pas le surmoi et elle oriente la progression psychique loin de la sublimation et du refoulement. Elle a de la sexualité une vision bien plus large que la vision psychanalytique. C'est d'ailleurs l'une de ses richesses : englober la psychanalyse tout en étant une religion.

* * *

Bien que le Livre Des Morts puisse donner l'impression d'être une œuvre ésotérique mêlant les hommes aux animaux et les animaux aux dieux, il est très réaliste et tellement précis qu'on dirait qu'il dissèque l'anatomie psychique à la lumière d'un microscope à fort grossissement. Le contenu des chapitres ne contient pas de répétitions pour le simple besoin de faire un lavage de cerveau ou pour allonger le texte. Les dieux sont nombreux mais ce n'est pas leur énumération qui est le centre d'intérêt du Livre,

c'est surtout la dynamique de leurs interactions. Ils n'ont pas pour fonction de mater le peuple, ils sont puissants et vulnérables tout à la fois. Ils ne culpabilisent pas, ils ne s'imposent pas, de sorte que le récitant s'implique sans oppression et par choix personnel. Il découvre les différentes dynamiques entre les dieux et les démons et fait son choix pour progresser et modifier son psychisme. Il devient puissant à travers les dieux, devenant Râ ou Horus ou autre. Il devient puissant à la lecture du Livre qui, en l'instruisant sur les interactions psychiques entre les divinités, lui dévoile les secrets de son psychisme. Les relations de ces divinités sont des relations de puissance et de faiblesse qui se modifient en fonction de l'intervention du récitant qui est la principale référence du Livre. C'est ce qui fait que la religion égyptienne diffère des religions idolâtres : le récitant qui désigne l'être humain, interagit avec les dieux et sa place n'est pas des moindres, leur vie dépend de lui. Les chapitres du Livre Des Morts sont des leçons de sensibilisation. Ils travaillent toujours la même problématique : la relation entre les divinités qui sont finalement les composantes psychiques du récitant. Aucune divinité n'est puissante seule, elle doit faire partie de toute une dynamique qui inclut les autres et qui n'est finalement que la dynamique psychique.

Ainsi, les chapitres traitent des dynamiques entre les divinités. Pour que ces dynamiques gardent leur valeur et leur éclat, et pour ne pas les banaliser par ceux qui ne leur reconnaissent pas leur importance, les identités des divinités sont gardées secrètes. Le fait de connaître à quoi correspond chaque dieu ne constitue que le seuil d'entrée au monde superbe de ce Livre qui intéressera spécialement

celui qui cherche à se découvrir dans le miroir de la Vérité¹.

Ce que le Livre Des Morts Des Anciens Égyptiens propose, c'est de s'ouvrir sur la façon selon laquelle les différentes composantes psychiques interagissent entre elles. Projet très prétentieux dirions-nous. Même notre vingt et unième siècle n'en est qu'à ses balbutiements dans la découverte du psychisme. Je laisse le lecteur découvrir ce que nos ancêtres initiés d'il y a plus de quatre mille ans savaient déjà.

¹ Des quatre traductions de Budge, Pierret, Barguet et Kolpaktchy, je considère que c'est le travail de ce dernier qui est le plus capable d'élever le lecteur jusqu'à la beauté des textes du Livre Des Morts.

... / ...

Les incertitudes des remplacements

Les remplacements que je vais présenter pour les noms des dieux et des déesses découlent, pour la plupart, de la logique de la théorie des deux instances exposée en résumé dans la deuxième partie du tome I de cet ouvrage. Cette logique est secondée pour certaines divinités difficiles à cerner par mes propres intuitions et convictions philosophiques. Le lecteur pourrait se retrouver embarrassé devant un décryptage basé sur tant de subjectivité. On ne peut cependant pas sortir de la subjectivité dans ce qu'on présente, surtout pour des sujets comme la religion et la philosophie. Et le lecteur qui trouvera que certains passages de cette étude sont lourds de considérations personnelles acquiescera aussi que, pour décrypter et commenter une religion, il faut se tenir sur un terrain personnel de convictions et d'affinités. C'est que le sujet draine des logiques qui nous impliquent et qui sont loin d'être neutres. Ainsi, il est vrai qu'en me limitant à définir les divinités par des désirs et des élans psychiques et en n'incluant pas la logique des forces divines et maléfiques qui nourrissent ces désirs, la démarche du décryptage aurait paru plus crédible et moins douteuse. Seulement, cette manière de procéder ne permettant pas la compréhension de tous les chapitres, je me suis retrouvé dans l'obligation de m'ouvrir à une logique plus vaste qui est celle de la présence de forces divines ou maléfiques. Le décryptage que je présente reste donc marqué par ma propre vision des choses ; s'il contient

une part de vérité, elle passe par le moule de la subjectivité. Mais celle-ci n'implique pas nécessairement l'erreur. La vérité ne peut véhiculer que de subjectivité en subjectivité, cela est vrai même pour la recherche scientifique : la théorie de la relativité est venue englober la théorie de Newton sur la gravité qui était considérée auparavant comme étant universelle et scientifiquement inébranlable, et ce n'est pas là le seul exemple sur la modification de la vérité scientifique qui va d'un angle étroit à un angle plus large. La part d'erreur possible que peut charrier la subjectivité n'annihile pas la part de vérité qui peut aller avec.

Le décryptage que je présente est basé sur ma conception de l'*élan-cohérent*, de l'*élan-vers-l'ego* et de l'éveil intérieur. Et si j'ai la ferme conviction que ce Livre est un manuel où la psychanalyse rejoint la théologie et qui nous surplombe d'aussi haut que la pyramide de Khéops, je suis aussi convaincu que l'approfondissement de son décodage aidera encore plus à une meilleure connaissance du psychisme humain. Si nous voulons donner à la civilisation de l'Égypte Ancienne la place qui lui revient de droit, nous devons avoir le courage d'étudier sérieusement sa religion et avouer son importance quand il le faut. Nous n'avons pas nécessairement un mode de raisonnement et de déduction supérieur à celui de cette civilisation. Nous avons l'ordinateur et la télévision que les anciens n'avaient pas mais ce n'est pas pour autant que nous leur devenons foncièrement supérieurs. Nous ne sommes pas supérieurs à nos grands-parents si nous savons manipuler une télécommande et un portable ; nous leur sommes simplement supérieurs dans la manipulation de ces machines qui n'ajoutent rien d'indispensable à notre éveil intérieur. Notre civilisation moderne fait simplement que notre angoisse et notre joie sont confrontées à d'autres contraintes et prennent un autre visage. Mais pour ce qui est de la gestion des intérêts

personnels en fonction de ceux d'autrui, la potentialité est la même. Il n'est pas dit que, devant la tentation de s'approprier un lingot d'or, l'homme moderne réagira selon des critères qui dénotent une prise de conscience supérieure à celle d'un monsieur d'une civilisation ancienne. Le tableau de la dynamique psychique est le même à travers les âges, c'est le conflit entre l'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego*.

* * *

La dynamique psychique de l'être humain découle du conflit entre Horus et Seth, pour toutes les civilisations et pour toutes les périodes de l'histoire. Si savoir manipuler un ordinateur ne constitue qu'un progrès technique, le comportement vis-à-vis des droits d'autrui, quant à lui, modifie l'éveil intérieur. Dans leur étude sur la manière dont l'être humain réagit à la vérité et la justice, certains penseurs ont émis l'idée de la « densification¹ ». Ils ont considéré que l'homme était initialement beaucoup plus libre, moins prisonnier de la matière corporelle et que c'est en ne respectant pas le droit d'autrui, c'est à dire en abaissant le niveau de son éveil intérieur par ses actions égoïstes, qu'il s'est embourbé petit à petit dans la matière qui est devenue sa prison corporelle. Et les hommes n'ayant pas tous la même attitude vis-à-vis du respect du droit d'autrui, certains sont capables de s'élever par leur pensée au-dessus de la matérialité plus que d'autres. C'est le cas de certains poètes, de certains artistes et penseurs. Plus l'homme est attaché à la matière dans la peur et l'avidité et moins il est capable de s'élever dans ses dimensions mentale et spirituelle. Dans la vie quotidienne, une fois que les plaisirs éphémères de la

¹ Cette idée est celle d'Origène philosophe, théologien et Père de l'Eglise mort vers 254.

technologie et du confort se sont estompés, le psychisme humain revient à son équation basique qui est celle de se modifier en fonction du droit d'autrui, droit dont l'horizon s'élargit au fur et à mesure que notre éveil intérieur progresse. Il s'élargit depuis le respect de la loi civile jusqu'à devenir un élan à aider le clochard puis l'affamé à l'autre bout du globe ...

Pour cela, et parce qu'il nous est inconcevable de supposer que les siècles futurs seront potentiellement plus « humains » que nous, je considère que le potentiel de développement de l'éveil intérieur de notre arrière grand-parent n'était d'aucun epsilon moindre que le nôtre. C'est la capacité de développement de l'éveil intérieur qui jauge notre humanité et nous pouvons dire que notre arrière grand-parent a dû, sous certains angles, avoir un éveil intérieur plus stimulé et plus développé que le nôtre qui est emmitouflé dans un confort ramollissant tout comme nous pouvons dire que notre siècle nous permet de profiter plus que lui de l'échange des connaissances. Cette manière de concevoir les choses ne discrédite pas ce qui se rapporte aux siècles passés et ne nous place pas sur un niveau plus élevé que celui de nos aïeux en ce qui concerne le développement de la conscience surtout qu'il est possible que les stimuli et le mode de vie actuels jouent un rôle d'écran sur bien des points, rendant floues certaines vérités.

* * *

Il suffit de lire une page du Livre Des Morts pour se rendre compte de la difficulté de son déchiffrage. Si nous essayons de faire des remplacements, les uns contredisent les autres ; le sens global ne peut devenir acceptable qu'avec une conception homogène capable d'embrasser la logique de tous les chapitres. Ma tentative de remplacer

Horus par l'*élan-cobérent* et Seth par l'*élan-vers-l'ego* a porté ses fruits sur la totalité du Livre, ce qui m'a encouragé à continuer, surtout que la civilisation égyptienne avait un niveau de connaissance très poussé ; une approche psychologique de l'homme ne lui était donc pas improbable.

Pour autant que ce Livre puisse être classé dans le rayon de la mythologie des peuples anciens, il impose pourtant le respect par le fait qu'il ne tient pas compte des problèmes de zizanie entre hommes et qu'il ne sert pas les intérêts d'un groupe contre un autre. Il n'est jamais question d'apaiser le courroux des dieux par des sacrifices sanguinaires. Il n'y est jamais question de mendier leur aide. Il n'y est question que du récitant, de ses dieux et de ses démons, dieux et démons sujets à l'anéantissement tout comme l'homme. Par ailleurs, pourquoi Horus serait-il l'*élan-cobérent* et Seth l'*élan-vers-l'ego* ? Le lecteur se dirait qu'en voulant absolument trouver un écho religieux qui rappellerait nos valeurs morales, l'on pourrait proposer une multitude de remplacements pour chaque dieu et déesse. Pourquoi pas s'ils constituent une logique globale qui se défend, ce qui est quasiment impossible avec l'envergure que le Livre étale. Quant à vouloir absolument refuser un écho religieux rappelant nos propres valeurs morales, il suffit de lire le chapitre 125 qui est relativement très clair et explicite pour se convaincre du contraire¹.

En faisant l'éloge de la religion osirienne, je fais la distinction entre le fond et la pratique faite par un peuple non initié, manipulé à des fins politiques basses et mené par un *élan-vers-l'ego* qui tend à canaliser toute activité humaine vers les pulsions, la peur, la culpabilité, le désir de possession, le désir de domination, ..., et tout ce qui peut court-circuiter le

¹ On retrouve des extraits du chapitre 125 aux pages 31, 74, 189, 194 et 219.

développement de la conscience. En parlant d'initiation nous ne parlons pas nécessairement d'ésotérisme. Notre siècle aussi utilise le concept de l'initiation en lui donnant d'autres noms comme pratiquant et non-pratiquant ou connaisseur et ignorant ... Toute personne qui ne connaît pas la religion chrétienne est une non-initiée. Les peuples du moyen âge manipulés par une église despote étaient dans la même situation. Un enfant est un non-initié à la religion chrétienne jusqu'au moment où on la lui explique. Cela, à la différence que cette religion-ci est facile à aborder : être introduit aux simples notions du pardon et de l'amour du prochain c'est déjà en connaître la partie essentielle. Pour ce qui est de la religion osirienne, les choses sont plus compliquées car elle est difficile à expliquer et à saisir ; il faut y être introduit progressivement ; il faut avoir préalablement les qualificatifs requis pour l'initiation, il faut savoir ressentir l'*élan-cobérent* et l'identifier d'entre les autres paramètres psychiques puis faire de même pour les autres divinités.

En faisant l'éloge de la religion osirienne nous avons à la dissocier de l'application que les hommes ont pu en faire. Il nous suffit pour cela de voir combien de notions religieuses et de concepts philosophiques sont vidés de leur sens dans notre vingt et unième siècle. N'oublions pas, aussi, que la religion osirienne s'étend sur une longue période capable de déformer la plus solide des sciences et des croyances. Certaines références vont même jusqu'à parler d'une période de plus de six mille ans ! Pour faire le rapprochement, remarquons les étapes destructrices par lesquelles est passé le christianisme durant ses deux petits mille ans : un grand nombre d'hérésies, des classes de clergé usurpant le droit du peuple et déformant le message initial, différentes églises avec des changements dans les

croyances allant des variations anodines aux plus essentielles Si nous voulons confondre les anciens égyptiens avec leur religion, nous faisons erreur, surtout que cette religion qu'on arrive avec peine à découvrir à travers ce Livre de prières a vraiment besoin d'une réelle initiation autant elle est difficile et subtile. Conçu comme livre de prière, le Livre Des Morts avait probablement pour mission d'attirer le récitant vers la vérité religieuse à travers la lecture des chapitres et de le pousser à l'initiation, la religion osirienne étant inconnue du peuple. Il y a donc la vraie religion d'un côté et de l'autre son application déformée par l'homme qui garde les mêmes penchants de mesquinerie et de droiture à travers les siècles.

... / ...

TOME II

... / ...

Première partie

Les remplacements

... / ...

Horus et Seth

Mon aventure avec le Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens a commencé en remplaçant les deux ennemis Seth et Horus par les deux élans antagoniques du *moi* que j'ai isolés dans mon travail sur les instances psychiques. J'ai remplacé Horus par l'*élan-cobérent* et Seth par l'*élan-vers-l'ego* ; la logique qui en a transparu m'a encouragé à supposer que les dieux égyptiens peuvent n'être que des paramètres psychiques. Au fur et à mesure du travail de remplacement, les résultats me certifiaient que toute l'action se rapportait au psychisme. La critique du lecteur que ce sont là des remplacements que l'auteur impose au texte et qu'une suite subjective de déchiffrage va s'en suivre sans aucune preuve vérifiable peut être contrebalancée par la concordance très significative entre le sens global de mon déchiffrage et les liens de parenté qui unissent les dieux et développent leurs dynamiques.

Plus j'avanciais dans le travail de remplacement et plus je remarquais la présence de subtilités dans les conceptions théologiques et psychologiques qu'il me fallait résoudre pour donner un sens plus logique aux textes. J'ai entamé le travail sans parti pris pour le monothéisme ou le polythéisme, ce n'était pas là mon centre d'intérêt. D'autre part, ma conviction que la religion de l'Egypte Ancienne pouvait être aussi importante que son architecture m'a encouragé à considérer que la notion de dieu peut faire partie d'une lo-

gique profonde et qu'elle peut être une composante psychique. En partant du remplacement d'Horus par l'*élan-cohérent* et de Seth par l'*élan-vers-l'ego*, je me suis habitué à l'idée que ces deux dieux représentent les deux élans du *moi*, donc deux énergies dynamiques du même *moi*. J'ai continué dans la même ligne de raisonnement en essayant de trouver dans les autres dieux et déesses des paramètres psychiques.

* * *

Le *moi* humain est constitué d'une couche superficielle que j'ai désignée par le *moi-individu* et d'un noyau, le *moi-profond*. Celui-ci est intemporel et les désirs temporels ne l'intéressent que par leur relation à la cohérence ; ainsi le vol et le meurtre ne l'intéressent que par leur lien intemporel à la cohérence, il en va de même pour les désirs sexuels.

L'*élan-cohérent* réagit à l'*élan-vers-l'ego* en dévoilant les projets d'incohérence. Il est différent du surmoi qui est moralisateur et despote et qui est un empilement d'interdictions parentales. L'*élan-cohérent* est une tendance vibrante du *moi*, c'est un paramètre psychique qui s'ouvre à la cohérence et à la présence d'autrui. L'*élan-cohérent* et l'*élan-vers-l'ego* sont deux élans du même *moi*, ils sont ambassadeurs des deux désirs profonds : le *désir de s'ouvrir à la cohérence* et le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

C'est toujours l'*élan-vers-l'ego* qui déclenche le conflit psychique en favorisant un doute, une peur ou un désir temporel. L'instance *moi-individu* reçoit et traduit en termes de temporalité l'influence de l'*élan-vers-l'ego*. A partir de l'intérêt que peut porter le *moi-individu* à l'influence de l'*élan-vers-l'ego*, l'*élan-cohérent* réagit. Cet état des choses met le *moi-individu* en situation de conflit intérieur qu'il doit résoudre en choisissant le camp de l'un ou de l'autre des deux élans du *moi*. L'intervention du *moi-individu* se limite à discerner ce qui

dérange le droit d'autrui de ce qui le respecte puis à choisir et à exécuter sa décision. C'est ce que j'ai désigné par la « *gestion du décodage et de l'implication* ». Puis vient la phase de la confrontation des éléments de l'éveil-intérieur-à-soi et de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-personnels avec ceux de l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et de l'éveil-intérieur-aux-intérêts-d'autrui. Retenons surtout que tout conflit psychique est initié par l'*élan-vers-l'ego*, Seth, et qu'il commence avec la confrontation entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* bien que l'instance *moi-individu* accepte difficilement ce dernier, l'être humain préférant assoupir autant que possible son *élan-cohérent* et s'appuyer sur les lois rigides du surmoi.

L'Osiris N¹ complète l'Œil sacré lorsqu'il envoie son regard le jour de la lutte des deux combattants.

Qu'est cela ?

C'est le jour du combat d'Horus (*l'élan-cohérent*) avec Seth (*l'élan-vers-l'ego*), lequel lança ses ordures à Horus (*l'élan-cohérent*), tandis qu'Horus (*l'élan-cohérent*) s'empara des testicules de Seth (*l'élan-vers-l'ego*) : c'est Thot qui a réglé ce combat de ses mains. [Extrait du chap. 17, trad. de Pierret]

Si l'*élan-vers-l'ego*, Seth, cherche toujours à consolider le *moi* avec les acquisitions déjà disponibles, et s'il s'intéresse à parrainer tout ce qui a rapport à l'égoïsme parce que le résultat en est rapide et direct, il n'est pas destiné à s'effacer devant l'*élan-cohérent*. Il est supposé se modifier pour finir par accepter la présence et la politique de ce dernier. Cela, le Livre l'exprime en signifiant que Seth est rendu impuissant sans mourir. L'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* sont les deux élans du *moi* qui continueront de cohabiter l'un pour consolider les acquisitions et l'autre pour assurer la place du *moi* dans le système environnant en respectant le droit d'autrui. Ils permettent ainsi au *moi* de se développer. Pour

¹ L'Osiris N. désigne le mort. N. remplaçant le nom du mort est précédé par Osiris auquel tout défunt s'identifie.

cette raison, Seth est supposé se modifier et se réformer pour cohabiter avec l'*élan-cohérent* qui est Horus. Ainsi, Seth est, dépendamment du texte, soit l'*élan-vers-l'ego* soit l'*élan-vers-l'ego réformé* quand il se modifie et que ses activités ne sont plus égoïstes mais simplement stabilisatrices du *moi*. L'*élan-vers-l'ego* doit finir par respecter l'*élan-cohérent* et cohabiter avec lui en harmonie. Cette situation doit, théoriquement, être atteinte un jour. Seth, l'*élan-vers-l'ego*, est un dieu et il ne peut être anéanti. bien qu'il soit rebelle :

Seth (l'*élan-vers-l'ego*) est compté parmi les dieux. [Extrait du chap. 8, trad. de Pierret]

La traduction suivante de Paul Pierret est frappante dans sa définition d'un Seth bénéfique au récitant et au défunt :

Ptah circule autour de toi ; Horus (l'*élan-cohérent*) te purifie, Seth (l'*élan-vers-l'ego réformé*) te renouvelle [Extrait du chap. 17, trad. de Pierret]

Le nom Horus signifie « celui qui est distant ». Fils d'Osiris et d'Isis, Horus est aussi l'époux de cette dernière dont il a quatre enfants Douamoutef, Qebhsenouf, Hapi et Amsit. Sur un autre plan, il est à la fois le fils et l'époux d'Hathor dont il a un fils joueur de fifre.

Horus est l'un des dieux les plus importants du Livre. Le récitant cherche à devenir un Horus. D'autre part, les textes parlent beaucoup de l'œil d'Horus. Cette notion d'œil se retrouve aussi chez le dieu Râ. La signification qui me semble la plus probable à ce sujet est que l'œil d'un dieu, c'est à dire l'œil d'un désir (ou d'un élan) ou l'œil de la force divine correspondante c'est ce que ce désir ou cette force laissent percevoir de façon précise.

Horus est l'*élan-cohérent*, il est l'élan vers la recherche de la cohérence et le rejet de l'incohérence. Mais dans certains passages les textes peuvent signifier la force divine corres-

pondante, il s'agit alors de l'*influx divin qui nourrit l'élan-cohérent*.

Je suis Horus (*l'élan-cohérent*) sortant de l'Œil d'Horus (*l'influx divin qui nourrit l'élan-cohérent*), je suis Ouadjet. Je sors comme l'épervier, m'envolant et me reposant sur sa route ; je suis Râ sur sa route ; à l'avant de sa barque, dans l'abîme céleste. [Extrait du chap. 66, trad. de Pierret]

* * *

Seth dont le nom signifierait « celui qui est ébloui » est l'époux de sa sœur Nephthys. Celle-ci finit par le quitter pour se ranger du côté d'Osiris, d'Isis et d'Horus. Le couple n'a pas d'enfants. Dans la phrase suivante :

Je me suis purifié dans l'eau où s'est purifié Isdès¹ lorsqu'il est entré pour rendre hommage à Seth (*l'élan-vers-l'ego*) dans l'intérieur de la demeure cachée. [Extrait du chap. 145, trad. de Pierret]

c'est le défunt qui parle et « la demeure cachée » a toutes les chances d'être les profondeurs du *moi*.

Si Seth, qui est *l'élan-vers-l'ego*, doit finir par se transformer en une tendance réformée du *moi* qui accepte la présence de *l'élan-cohérent*, il poursuit quotidiennement sa transformation et il y a quotidiennement une fraction de lui qui se modifie au fur et à mesure des conflits entre lui et *l'élan-cohérent*².

L'Osiris N est Horus (*l'élan-cohérent*) enfanté par sa mère Isis, nourri par Nephthys, ainsi que firent ces divinités pour Horus (*l'élan-cohérent*) qui repousse les associés de Seth (*l'élan-vers-l'ego*) ; lorsque ceux-ci voient le diadème établi à son front, ils tombent sur leur face. L'Osiris N. est proclamé juste contre ses ennemis au ciel et sur terre

¹ D'après Paul Barguet, Isdès serait une forme du dieu Anubis..

² Quand *l'élan-initial-vers-l'ego* se réforme, c'est alors une modification dans le *moi* qui fait plus de place à *l'élan-cohérent* qui croît. Ce développement de *l'élan-cohérent* diminue le pouvoir du surmoi.

parmi les compagnons de tout dieu et toute déesse. [Extrait du chap. 134, trad. de Pierret]

* * *

Le lecteur remarquera qu'avec les remplacements de Seth et d'Horus, s'ouvre un large horizon psycho-philosophique. Si nous y portons un intérêt sérieux, nous remarquerons à chaque relecture que nous découvrirons de nouvelles dynamiques psychologiques et philosophiques et nous finirons par nous rendre compte que le Livre éduque notre dimension mentale.

La Bible aussi parle de Seth et d'Horus et ce n'est pas là un rapprochement forcé. Sondons-la pour voir l'importance donnée à l'*élan-cobérent* que la religion osirienne appelle Horus. Il est dit dans l'Ancien Testament :

Et Je leur donnerai un même cœur, et Je mettrai dans leurs entrailles un esprit nouveau ; J'ôterai de leur chair le cœur de pierre, et Je leur donnerai un cœur de chair ; afin qu'ils marchent dans Mes préceptes, qu'ils observent et pratiquent Mes ordonnances, et qu'ils soient Mon peuple, et que Je sois leur Dieu. [Ezéchiel 11.19-20]

Le rôle d'Horus dans la naissance de l'homme nouveau trouve sa place dans le Nouveau Testament :

En vérité, en vérité, Je te le dis, aucun homme, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu. [Evangile selon St Jean 3.3]

Nous lisons aussi dans l'épître aux Ephésiens :

Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris le Christ, si du moins vous l'avez entendu, si vous avez été instruits à Son égard, conformément à ce qui est la vérité en Jésus, à vous dépouiller, en ce qui concerne votre conduite antérieure, du vieil homme qui se corrompt en suivant les passions trompeuses, à vous renouveler quant à l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité. [Ephésiens : 4.20-24]

* * *

Dans une comparaison entre la religion osirienne et l'Ancien Testament, nous remarquons une différence significative dans l'approche du divin. La religion osirienne met en évidence chaque désir psychique positif capable de nous orienter vers le développement de l'éveil intérieur tout en élucidant son interaction avec les autres désirs alors que l'Ancien Testament fait converger l'intérêt du fidèle vers la perfection à atteindre en respectant les lois et en avançant vers l'absolu qui est Dieu. La religion osirienne fait avancer le fidèle vers la déification en l'introduisant aux paramètres psychiques alors que l'Ancien Testament mise sur le respect des lois et l'adoration du Dieu Unique. Cependant le problème dans l'adoration de Dieu c'est qu'il est difficile à imaginer et à concevoir dans son omniprésence et sa toute-puissance. La religion osirienne élève l'homme en le sensibilisant à ses paramètres psychiques et en le faisant escalader une à une les marches des possibilités psychiques. L'Ancien Testament n'ose pas, dirais-je, laisser à l'homme la liberté de construire sa structure psychique et il le pousse à focaliser sur le concept Dieu, ce qui pousse l'homme à construire et à entretenir une image mentale de Dieu. Malheureusement cette image peut être imperceptiblement retouchée par l'*élan-vers-l'ego* jusqu'à aboutir à l'intégrisme et à l'hypocrisie qui exercent le mal sous prétexte de servir Dieu. C'est comme si, dans la marche des religions et en progressant de la religion osirienne à la religion juive, il a été demandé à l'être humain de se concentrer sur la relation avec le Dieu Unique et de limiter l'intérêt pour la découverte psychique et les aléas qui peuvent en découler. Cette politique limitative a pourtant permis à l'Ancien Testament de s'adresser à tout un

chacun et de dépasser le cercle des initiés.

Connaître Dieu et discerner ce qui est bien de ce qui est mal a toujours été le problème central de la croyance. La religion osirienne a travaillé sur les paramètres psychiques qui élèvent l'homme plutôt que sur la connaissance de Dieu lui-même. La religion juive a tenu à défendre l'image de Dieu en interdisant toute représentation et en imposant le respect des lois. Peut-être même que cette défense de se représenter Dieu provient de la religion osirienne qui ne cite le « Maître unique » que très rarement et qui ne le mélange pas aux autres divinités. Par ailleurs, le dilemme sur la vraie identité de Dieu constitue la majeure partie des Evangiles. Les pharisiens accusaient Jésus d'opérer ses miracles par le pouvoir de Béalzéboul parce qu'ils refusaient que ce fut là la force de Dieu, surtout que leur *élan-vers-l'ego* nourrissait ce refus. Ils lui demandaient de leur montrer par un signe qu'il venait de Dieu et Jésus leur répondait qu'il ne leur sera donné que le signe de Jonas. Il refusait donc de leur dévoiler son identité sous forme de preuves irréfutables qui auraient rendu caduc le combat entre leur *élan-vers-l'ego* et leur *élan-cohérent*. Il fallait que ce peuple d'alors entendît sans comprendre et regardât sans voir ; en d'autres termes, il fallait qu'il se confrontât à son *élan-vers-l'ego* pour accepter la cohérence à partir de la dynamique de sa conscience et non pas en étant subjugué par quelque force sur-humaine. Si la loi biblique a demandé à l'homme d'aimer Dieu de toutes ses forces, avouons que ce commandement est très difficile parce que celui qu'on doit aimer ne nous est connu que par dix commandements qui peuvent manquer de clarté quand on essaie de les appliquer aux situations quotidiennes. D'ailleurs, l'un des buts principaux des psaumes et des livres prophétiques de l'Ancien Testament était d'aider le fidèle à se faire une idée de Dieu et à esquisser sa psychologie secrète et son comportement envers les

hommes. Jésus a rendu plus accessible la compréhension du commandement d'aimer Dieu en le liant à celui d'aimer son prochain. Saint Jean dira :

Personne n'a jamais vu Dieu ... Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. Car comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? [Première épître de saint Jean 4.12 et 4.20]

Là, Saint Jean dit clairement qu'il est difficile d'aimer Dieu qu'on ne voit pas, si ce n'est à travers l'amour du prochain ; c'est à dire en escaladant l'échelle de la déification à travers le conflit entre Horus et Seth. Ce problème de concevoir de Dieu, la religion osirienne n'en souffrait pas directement puisqu'elle portait son intérêt premier sur le développement des paramètres psychiques. Cependant elle souffrait de la limitation imposée par l'initiation et elle était minée par l'*élan-vers-l'ego* de sa classe dirigeante qui tournait tout à son avantage depuis le despotisme des prêtres jusqu'aux fêtes orgiaques.

* * *

S'il nous est facile de concevoir l'*élan-vers-l'ego* qui est en relation avec notre égoïsme, il nous est plus difficile d'identifier l'*élan-cobérent* qui n'est pas apparenté au surmoi, somme d'interdictions. L'*élan-cobérent* est une tendance vivante et évolutive de notre *moi*, il n'est pas despote envers nous comme le surmoi. On peut l'esquisser comme étant la tendance qui abhorre le manque de respect au droit d'autrui. L'*élan-cobérent* est la tendance franche et droite du *moi* et s'il est vrai que l'*élan-vers-l'ego* peut sournoisement se permettre de jouer la franchise, il le fait pour qu'en finale il ramène tout vers l'ego dans une dynamique centripète,

alors que l'*élan-cohérent* agit sincèrement selon une dynamique centrifuge qui agrandit le *moi*. Il est très important de savoir identifier l'*élan-cohérent* qui est en nous pour pouvoir comprendre Horus et saisir la dynamique du Livre Des Morts, sinon, le décryptage se limiterait à des notions vagues sans implication directe.

* * *

Horus est l'élan du *moi* vers la cohérence et le rejet du manque de respect pour le droit d'autrui. Je l'ai remplacé par l'*élan-cohérent*.

Seth est l'élan d'acheminement des paramètres valorisant le *moi*. Il peut prendre soit le sens de l'*élan-vers-l'ego* soit celui de l'*élan-vers-l'ego réformé* quand il devient capable d'accepter la présence de l'*élan-cohérent*.

Osiris

Osiris est le dieu-clé du Livre. Il est l'époux de sa sœur Isis. Son frère Seth l'a tué et découpé en quatorze morceaux qu'il a éparpillés à travers le pays. Alors Isis, voulant avoir de lui un enfant, a rassemblé ses morceaux, aidée en cela par sa sœur Nephthys qui a quitté son époux et frère Seth et par Anubis qui est le dieu de l'embaumement. Isis a pu retrouver treize des morceaux éparpillés sauf le sexe et certaines légendes disent que c'est la raison pour laquelle les anciens égyptiens pratiquaient la circoncision¹. Isis arrive à lui insuffler la vie grâce à ses pouvoirs magiques, juste le temps de lui faire un fils : Horus.

Après cela, Osiris revient à l'état de dieu mort, mort mais toujours présent puisque le récitant s'adresse à lui. Mort et pourtant centre d'intérêt de tous les dieux du Livre. Horus revient toujours à lui pour le consoler, le contempler ou le vénérer. Il le venge en émasculant Seth dans un combat où ce dernier crève à Horus un œil qui guérira.

Osiris n'est pas décrit comme méchant mais plutôt comme « être-bon » et « dieu-au-cœur-arrêté ». Dieu très présent dont l'activité est suspendue, il préside au jugement du mort qui lui sera présenté par Horus.

Si Osiris est toujours présent dans le Livre Des Morts et

¹ A en croire Sigmund Freud qui était juif, il dit, dans "Moïse et le monothéisme" que les juifs tiennent la circoncision des anciens égyptiens et que cet acte n'a aucune explication convaincante dans la religion juive.

s'il y tient une place prépondérante malgré le fait qu'il soit mort, il joue aussi le rôle unique de maître de la salle du jugement. Quand l'homme meurt, il est conduit par Anubis et Thot dans la salle du jugement et le seigneur de la salle, le juge, est Osiris, le dieu mort. Celui-ci doit rendre le verdict sur les actions passées du défunt dont le cœur a été pesé. Ce cœur doit être aussi léger qu'une plume sinon il sera la proie d'une sorte de déesse dévoreuse.

Salut à toi, Osiris, seigneur de lumière résidant dans la grande demeure, au sein des ténèbres absolues. Je viens à toi, purifié ... [Extrait du chap. 21, trad. de Pierret]

* * *

Dans mon travail des remplacements, Osiris n'a pas été facile à décrypter. Et si j'ai suivi une logique qui me menait d'un raisonnement à un autre, je ne peux, pour une présentation ordonnée, respecter les étapes de progression de cette logique. Je me retrouve donc dans l'obligation de présenter les remplacements en fonction de l'ordre d'importance des dieux et non selon la manière dont ils se sont dévoilés à ma connaissance, mon but étant de les introduire de la manière la plus accessible au lecteur qui les découvre pour la première fois. Osiris est l'un des dieux que j'ai mis le plus de temps à découvrir parce que je cherchais dans les concepts difficiles ce qui était simple et facile. Finalement, l'étude de la dynamique existant entre lui, Râ, Seth, Horus et Isis m'a conduit à la conclusion qu'il correspond à l'élan initial du *moi* à accompagner la cohérence et à refuser l'incohérence, élan qui existe chez l'enfant et qu'on appelle quelquefois l'innocence enfantine. Cette innocence qui refuse de détruire, qui veut le bien des autres et non leur malheur, l'être humain la perd petit à petit, elle meurt en lui, étouffée par le développement de son *élan-vers-l'ego* (Seth).

Alors, avec l'aide fournie par Isis, naîtra la nouvelle tendance à rejeter l'incohérence qu'est l'*élan-cohérent* pour prendre la relève de la tendance initiale qui est Osiris et qui lui servira de référence. Le récitant dit :

Le taureau dans son champ, c'est moi. Je suis Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) qui a enfermé son père Kêb avec sa mère Nout ...

Je suis Horus (*l'élan-cohérent*), l'héritier, ...

J'ouvre à Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) qui est moi. J'arrive, je suis pur esprit, je compte, je suis fort ; j'arrive, je me venge moi-même, je m'assieds dans le lieu de renaissance d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*), je renaiss avec lui, je me rajeunis auprès de lui. [Extrait du chap. 31, trad. de Pierret]

Le Livre Des Morts traite en continu de la relation entre Horus et Osiris ; ce dernier s'intéresse au combat que se livrent Horus et Seth pour qu'il puisse revivre à travers Horus.

Je suis Horus (*l'élan-cohérent*), fils d'Isis. Je viens pour voir mon père Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*). [Extrait du chap. 37, trad. de Pierret]

* * *

Il est très important que le lecteur se familiarise avec les trois dieux Horus, Seth et Osiris et qu'il puisse les identifier dans son propre psychisme pour que la lecture du Livre Des Morts devienne intéressante et qu'elle dépasse la limite de l'érudition. Il faut qu'il puisse identifier en lui-même l'*élan-vers-l'ego* comme étant cette tendance intérieure à rejeter l'intérêt d'autrui pour assouvir l'intérêt personnel. C'est la tendance qui nourrit la tentation temporelle de s'accaparer l'argent d'autrui, de détourner le travail d'autrui à l'avantage personnel, de dire du mal des autres ..., bref de sacrifier l'autre pour son propre avantage. Si, par ailleurs, nous considérons que l'*élan-vers-l'ego* est bien maîtrisé en nous et qu'il ne cause pas de problème, nous nous leurrions et, à

cause d'un *élan-vers-l'ego* très manipulateur, nous sommes incapables de découvrir notre vraie activité psychique.

Il faut aussi que le lecteur puisse identifier l'*élan-cohérent* qui a une place très importante dans le Livre Des Morts. Cet *élan-cohérent* n'est pas à confondre avec le surmoi qui est despote et rigide. L'*élan-cohérent* ne culpabilise pas, il n'est pas une charte de morale. Il ne nourrit pas de sentiment d'autosatisfaction, de suffisance et de triomphalisme. Il ne fait pas semblant de respecter autrui en cachant une intention sournoise. Il est un élan vibrant du *moi*, clair, limpide et direct. Il a une attitude distante dans son inspection de la dynamique psychique et il est gêné en présence de l'injustice et de la fourberie. Ce n'est pas un sentiment théâtral, mais une vibration intérieure qui se transforme en malaise en présence de l'égoïsme. Il se plaît dans le partage et la générosité. Il est loin de l'orgueil et de l'autosatisfaction. Il se fait ressentir dans la compassion. L'harmonie et la cohérence l'enchantent, la compassion envers autrui le réchauffe. Par ailleurs, il faut souligner que beaucoup de gens ne peuvent réellement sentir leur *élan-cohérent* parce qu'ils ne le développent pas, ce sont ceux qui, dans leur manière de réagir au droit des autres, se limitent au respect des lois religieuses et sociales sans s'investir plus.

Le troisième dieu qu'il faut savoir identifier en soi est Osiris. C'est l'élan initial à aller vers la cohérence, désir que chacun de nous possédait quand il était enfant, on le nomme innocence, pureté ou candeur initiales. Il meurt avec les années tout en restant présent en tant que souvenir et référence intérieure. Si chacun de nous doit devenir bon, c'est en fonction de ce qu'il était dans son enfance, la jauge personnelle du progrès intérieur positif est l'Osiris de chacun de nous.

C'est en commençant à identifier en soi ces trois dieux que le lecteur pourra trouver une implication directe dans

le Livre Des Morts et qu'il pourra s'y intéresser et profiter de sa richesse. La découverte des autres divinités s'échafaudera alors sur la base de l'identification de ces trois dieux. Le lecteur pourra alors comprendre comment Osiris est mort en lui tout en restant présent et comment Horus cherche à devenir pareil à Osiris. Il saura qu'il n'y a ni figure de style ni métaphore dans le Livre et que toute image est à sa place, précise et vérifiable.

Je crois que le plus difficile à identifier est Horus, l'*élan-cohérent* ; il est très important de ne pas le confondre avec le surmoi que nous héritons de notre éducation. Il est difficile à identifier quand nous n'avons pas découvert les différents visages de notre *élan-vers-l'ego* que nous croyons maîtrisé et réformé et quand nous disons que nous ne volons pas et que nous ne tuons pas, sous-entendant que nous ne vivons pas de conflits intérieurs. Mais en fait il s'agit d'une introspection beaucoup plus profonde, il s'agit de découvrir les potentiels cachés de notre *moi*. C'est alors que nous rencontrons notre *élan-vers-l'ego*, ce qui, par le fait même permet de mieux discerner notre *élan-cohérent*.

L'*élan-cohérent* est vivant en nous alors que le respect des lois se limite à une simple information qui ne développe pas le psychisme. Savoir qu'il ne faut pas tricher et avoir peur de tricher est relatif au surmoi ; ressentir la gêne de la tricherie irrespectueuse et être porté vers l'harmonie, c'est l'*élan-cohérent*. Ne confondons pas cette gêne intérieure qu'alimente le refus de manquer de respect à autrui avec le sentiment de culpabilité. Aider pour apaiser le moralisme et la culpabilité est le surmoi mais aider par respect pour le droit d'autrui parce que ce respect préserve le tableau intérieur de la cohérence est l'*élan-cohérent*. Le surmoi fait de l'ombre à notre *élan-cohérent* et rend difficile son identification. Cet *élan-cohérent* est, dans les premières approches surtout, difficile à supporter, étant vivant et vibrant, remettant

tout en question et s'exprimant dans toute action qui implique autrui. Le surmoi, bien que pathologiquement despotique, est plus facile à contourner et à dépasser par quelque argumentation qui fait ressortir notre droit à plus de possession, ce qui ouvre la voie à notre *élan-vers-l'ego* pour s'affirmer et revendiquer.

* * *

Divinité mâle, Osiris est l'élan initial du *moi* à convoquer les paramètres de la cohérence et à fuir le manque de respect à autrui. J'ai remplacé ce dieu, mort mais toujours présent, par *l'élan-initial-vers-la-cohérence*.

On lit dans les traductions de Barguet, de Pierret et de Budge que le récitant se fait désigner quelquefois comme étant l'Osiris N. et quelquefois comme étant simplement N. La traduction correspondante chez Grégoire Kolpaktchy est le « je » du récitant. Barguet dit dans son introduction que l'Osiris N. est le défunt lui-même qui s'identifie à Osiris, le nom du défunt étant N.

J'ai remplacé l'Osiris N. par *l'homme qui tend vers la pureté*.

Atoum et Râ

Alors les justes resplendiront comme
le soleil dans le royaume de leur Père.
Evangile selon St Matthieu 13.43

Les dieux que nous abordons par ordre d'importance après Horus, Seth et Osiris sont Atoum et Râ. Ce dernier est très présent dans le Livre. Mais ce qu'il y a de déroutant dans la recherche du sens de ce dieu c'est le fait qu'étant considéré comme la divinité par excellence de l'Égypte Ancienne, on croit avoir affaire à un dieu à part entière et l'on serait tenté de le considérer comme étant le pendant de notre notion de Dieu. Seulement la comparaison ne tient pas car Râ est vulnérable. Sa survie dépend du récitant. Pour cela, le réduire à un désir est chose logique. Son ennemi juré est Apophis, représenté sous la forme d'un serpent géant ; Râ doit le vaincre, mais il y arrive des fois de justesse. Il rayonne comme le soleil et il est représenté portant sur la tête soit un disque solaire soit le cobra femelle. S'il prospère, l'homme prospère aussi. Mais d'un autre côté, son avenir dépend du défunt ; celui-ci est Râ en puissance.

...l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) descend dans ton assemblée et il sauve Râ d'Apophis chaque jour. [Extrait du chap. 130, trad. de Barguet]

Ecoutez-moi donc, ô dieux,
Vous qui siégez sur vos Trônes majestueux !
Voici que j'arrive devant les Hiérarchies célestes !
Je délivre à jamais Râ du dragon Apophis !

Je veille ! Je veille ! [Extrait du chap. 130, trad. de Kolpaktchy]

Je deviens le second d'Isis, le troisième de Nephthys, je suis fort par leurs incantations favorables ...
Je dispose l'équilibre, je repousse Apophis, je fais rétrograder sa marche. Le dieu Râ me tend les bras, son équipement ne me repousse pas. [Extrait du chap. 100, trad. de Pierret]

Râ n'a pas de femme, tout comme Atoum. On lui attribue quatre yeux, trois déesses et un dieu, dont le rôle était d'intervenir auprès des hommes pour les aider. L'œil d'un dieu c'est ce que ce l'être humain perçoit à travers ce dieu-désir. Parce qu'il est difficile d'identifier le désir qui est Râ dans notre activité psychique, voir à travers ses yeux peut nous aider à remonter jusqu'à mieux le cerner. Ces quatre yeux sont la déesse Maât qui porte sur la tête deux plumes l'une pour la vérité et l'autre pour la justice, la déesse Sekhmet qui est représentée avec un corps de femme et une tête de lionne, la déesse Hathor dont le nom signifie « demeure d'Horus », et enfin Anubis qui est le dieu de l'embaumement et qui est représenté avec une tête de chacal.

Atoum est considéré comme étant le dieu du soleil noir ; il rayonne mais son rayonnement est plutôt terne, c'est un rayonnement qui tire sa force de la recherche de l'harmonisation avec la cohérence. Atoum s'est procréé lui-même depuis le Noun qui est l'océan primordial. Il devrait avoir existé avant Râ et il est le père du premier couple de dieux : Shou et Tefnout, Shou étant l'éther qui transporte les rayons de l'astre solaire et Tefnout la chaleur de ses rayons. Atoum est tout aussi puissant et aussi haut placé que Râ mais ce dernier est beaucoup plus cité et il est beaucoup plus lumineux étant représenté par le soleil resplendissant. Râ est représenté sous forme d'homme à tête de faucon et quand il est dessiné avec un visage humain, il porte sur la tête l'urêus qui est un cobra femelle en guise de diadème.

Le cobra devrait symboliser l'attitude de prudence pour parer à toute attaque des démons.

Là aussi, dans le décryptage de Râ et d'Atoum, je me suis basé sur la théorie des deux instances. En fait, à cause de la place prépondérante qu'occupent ces deux dieux qu'on pourrait quasiment confondre et à cause du rôle primordial qu'occupe Râ, mes recherches m'ont finalement convaincu qu'Atoum correspond au *désir de s'ouvrir à la cohérence*. Et Râ qui est l'aboutissement d'Atoum est le désir de vibrer avec cette cohérence en tant qu'une unité harmonieuse.

Hommage à toi, o toi qui es Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) quand tu te lèves et qui es Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) quand tu te couches en beauté. Tu te lèves et tu brilles sur le dos de ta mère Nout, o toi qui es couronné roi des dieux ! Nout t'accueille et te rend hommage et Maât, la déesse qui dure éternellement et qui ne change pas, t'étreint à midi et le soir. [Extrait du chap.15, trad. de Budge]

* * *

L'*élan-vers-l'ego* milite pour le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* et l'*élan-cohérent* milite pour le *désir de s'ouvrir à la cohérence*. C'est ce désir que j'ai identifié comme étant Atoum, le dieu au soleil noir. C'est le désir d'être disposé à recevoir la cohérence, une cohérence qui est étrangère à l'homme mais qu'il accepte quand elle se manifeste. Ce *désir de s'ouvrir à la cohérence*, ce désir de vivre l'ouverture à la cohérence, est en lui-même une lumière timide, un soleil qui n'est pas vraiment brillant. Atoum, *désir de s'ouvrir à la cohérence*, est à la base de tout développement psychique ultérieur, c'est le père des dieux et des déesses.

— Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) a décrété que je verrai sa face et que je ne souffrirai pas de ce qui le fait souffrir.

Que chaque dieu te transmette son trône pour des millions d'années.

Ton trône est revenu à ton fils Horus (*l'élan-cohérent*) et Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) a décrété que ton parcours sera parmi les princes bienheureux.

En vérité, il règnera depuis ton trône et il sera l'héritier du trône dans le Lac de feu.

En vérité, il a été décrété que c'est en moi qu'il verra sa ressemblance et que mon visage verra la face d'Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*).

— Combien, alors, vivrai-je ?

— Il a été décrété que tu vivras pour des millions d'années, une vie de millions d'années. [Extrait du chap. 175, trad. de Budge]

Je suis Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) qui se lève. Je suis l'Unique. Je suis venu à l'existence dans le Noun. Je suis Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) qui s'est levé au commencement, le souverain de la création ... [Extrait du chap. 17, trad. de Budge]

Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*), le Gouverneur, l'Unique parmi les dieux, a parlé et sa parole ne sera pas vaine... [Extrait du chap. 78, trad. de Budge]

Le but d'Osiris et d'Horus est de devenir Râ. « Osiris est hier, Râ est demain ». Si Horus est difficile à identifier dans le psychisme, Râ l'est aussi car il est l'Horus amplifié, l'Horus dans sa gloire. Râ est le désir de l'être humain de vivre une plénitude intérieure cohérente, il rayonne comme le soleil dispensateur de vie dans le psychisme de celui qui vit l'approche de la cohérence. C'est le désir de vivre sa propre force tout en vivant l'affiliation au système global. La Cohérence en tant que système rayonne de toute son unité et elle est symbolisée par l'astre solaire, le Râ par excellence.

Râ, en tant que paramètre psychique, est le désir de vivre l'unité cohérente, de lui découlent la force psychique qui se dégage de cet état des choses et la paix intérieure qui résulte de cette unité. Mais Râ devient d'autant plus difficile à iden-

tifier en nous-mêmes que nous sombrons dans la densification et les contraintes matérielles. Et si quelques personnes sont peu soumises aux contraintes matérielles, la plupart des gens sont impliqués dans la matière dans les moindres détails de leur activité psychique. C'est pour cela que le "Livre de la vache divine"¹ considère que Râ est devenu vieux et incapable et qu'il a décidé de se faire respecter par les humains à travers son œil, sa fille, Sekhmet qui est une lionne dévastatrice.

Dans sa barque, Râ sillonne le Nil céleste. Certaines sources nous laissent comprendre que le fidèle se devait de monter dans la barque de Râ qui recréait le monde chaque jour et d'autres sources avancent que Râ s'était retiré dans le ciel avec sa barque que le défunt espérait rejoindre. Selon la logique qui est ressortie de mon décryptage, Râ doit être la forme psychique évoluée et parfaite d'Atoum et il peut être déjà ressenti durant la vie sur terre. Il est l'expression psychique par excellence puisqu'il est le désir de vivre l'unité avec la cohérence. De son vivant, l'être humain peut vivre ce désir et le fait de le distinguer dans son propre psychisme c'est déjà dépasser les problèmes communs et faire partie d'une minorité qui a atteint un haut niveau de progression intérieure. Cette logique laisse à Râ une place parmi les mortels et lui sauvegarde sa place dans l'après-vie.

... je suis arrivé en ta présence pour être avec toi [Râ] et contempler ton disque chaque jour. Ne me laisse pas captif dans la tombe et ne permet pas que je sois éloigné de toi. Renouvelle les membres de mon corps quand je contemple ta beauté tout comme sont les membres de ceux que tu chéris parce que je suis l'un de ceux qui t'ont honoré sur terre. Permets-moi d'atteindre la Terre d'éternité ... [selon un extrait de l'Hymne à Râ de Budge]

¹ Ce livre de l'Égypte Ancienne date du Second Empire.

* * *

Atoum est le désir du *moi-profond* d'accepter la cohérence. Je l'ai remplacé par le *désir de s'ouvrir à la cohérence*.

Râ est la plénitude, il est le rayonnant et vibrant désir du *moi* de s'unir à la cohérence quand celui-ci se réalise et approche l'autre de la sanctification. Je l'ai remplacé par le *désir conducteur vibrant avec la cohérence*.

Apophis

Les dieux et les déesses dérivent d'un désir de base, Atoum, qui est le *désir de s'ouvrir à la cohérence*. Et à chaque dieu ou déesse devrait correspondre un démon, désir opposé par ses visées incohérentes. Le Livre Des Morts en mentionne plusieurs : Apophis, Hay, Rerek, ... mais celui qui est le plus cité et retient l'attention du lecteur est Apophis car il est présenté comme étant l'ennemi de Râ.

Râ et Apophis sont très importants car ils correspondent à deux activités contraires, ils correspondent à des satisfactions très spécifiques. Apophis est représenté sous la forme d'un serpent géant. Il a des desseins opposés à ceux de Râ. Il cherche toujours à faire chavirer la barque de ce dieu, barque où tout fidèle espère monter ; le fait d'atteindre cette barque correspond à la paix intérieure découlant du fait d'y être dans la plénitude.

* * *

Ennemi de Râ et d'Atoum, Apophis est le contraire du *désir conducteur vibrant avec la cohérence* et du *désir de s'ouvrir à la cohérence* ; et l'on ne peut vivre la cohérence qu'en sortant des limites de son ego et en faisant fondre son attention et son énergie dans cette cohérence. Le contraire de Râ est le désir de porter l'attention sur soi-même et de refuser la cohérence. Apophis est le désir de se suffire de soi et de se comparer contre la cohérence, il est l'absence du soleil

de Râ. On déduit de cette image que le psychisme est comparable à un terrain où peuvent reluire le soleil de Râ et l'avidité de l'ego ; cependant on ne vit jamais l'état Râ seul ou l'état Apophis seul, c'est toujours une bataille intérieure. Ennemi de Râ qui tente de faire chavirer sa barque et désir antagonique à Atoum et surtout à Râ, Apophis est le *désir centripète de ne satisfaire que le moi* où se ressource l'élan-vers-l'ego dans sa quête continuelle d'accaparement.

* * *

L'ancien égyptien n'avait pas peur de la mort et le Livre qui l'y préparait la matérialisait par des lieux beaux et des divinités favorables. Sa peur était de la seconde mort, de la perte de l'éveil intérieur ; empêcher cette perte, conséquence de la mauvaise conduite sur terre, est la raison d'être de la logique osirienne qui n'est ni répressive ni basée sur la récompense ou la punition.

Apophis qui a le projet opposé à celui de Râ, cherche à éloigner l'être humain de l'harmonie cosmique et à réduire petit à petit son éveil intérieur.

Arrière, marcheur qu'on fait reculer, provenant d'Apophis (*le désir centripète de ne satisfaire que le moi*). Tu es submergé dans le bassin du Noun, à l'endroit prescrit par ton père, pour que tu y sois frappé.

Eloigne-toi du lieu de renaissance de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Tremble, je suis Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Tremble. Arrière ! On détruit ton venin. Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) te renverse, les dieux te renversent. Ton cœur est arraché par le lynx, tu es enchaîné par le scorpion ; ta blessure est prescrite par Maât.

Ceux qui sont sur le chemin t'ont renversé, o Apophis (*désir centripète de ne satisfaire que le moi*) ennemi de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*).

O toi qui pénètre à l'orient du ciel aux cris de la nuée orangeuse ; o Râ (*désir conducteur vibrant avec la cohérence*) qui ouvre les portes de l'horizon surgissant ; Apophis (*le désir*

centripète de ne satisfaire que le moi) succombe massacré par
toi. [Extrait du chap. 39, trad. de Pierret]

A lire sur ces désirs psychiques dont les interactions semblent démultipliées et peuvent, selon l'homme moderne, se résumer à quelques phrases, on est tenté de considérer que le Livre en fait trop dans sa manière de les décrire et de les manipuler. On peut se dire qu'il s'agit de quelques idées simples que le Livre développe démesurément. Une telle remarque est légitime quand on réserve une grande place au vécu temporel. Mais pareille logique n'est pas nécessairement la bonne et elle peut cacher une ignorance de la richesse du monde psychique. Or c'est en fait là l'un des buts du Livre : sensibiliser le fidèle à la richesse réelle de l'activité psychique.

* * *

J'ai remplacé Apophis qui est un désir humain par le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*.

... / ...

Isis et Nephthys

Isis est la sœur et l'épouse d'Osiris, l'être-bon massacré par son frère Seth. Elle le ranime en récupérant les morceaux de son corps et que Seth a éparpillés dans différentes régions du pays. Sa capacité à ressusciter Osiris est due à ses pouvoirs magiques. Elle l'a ressuscité juste pour concevoir Horus.

Nephthys est l'épouse de Seth. Elle est sa sœur et en même temps la sœur d'Osiris et d'Isis. Elle était du côté de son époux, mais elle l'a quitté pour se ranger du côté d'Isis quand celui-ci a tué Osiris. Le nom Nephthys signifie « la dame de la maison ». Elle s'intéresse à Horus, l'éduque et le défend. Si Nephthys et Seth se sont choisis comme époux, c'est qu'au départ il y avait une attraction commune.

Avant d'aborder les sens possibles d'Isis et de Nephthys, il nous faut approcher une question plus imminente : il nous faut souligner le fait qu'Isis et Nephthys étaient des déesses et non des dieux. Était-ce seulement pour parfaire une belle histoire mythique de deux couples et pour concevoir Horus ? Non, déesse et dieu ne sont pas deux synonymes. Dans le Livre Des Morts chaque chose est à sa place et rien n'est laissé au hasard ou employé pour des besoins poétiques. Je ne crois pas que les auteurs du Livre aient utilisé la poésie, les figures de style ou le rembourrage pour embellir leurs chapitres. Ils choisissaient leurs mots et leurs notions avec précision.

Les concepts et les idées du Livre Des Morts sont tellement imbriqués et tellement interdépendants qu'il faut quelquefois avoir avancé loin devant pour pouvoir expliquer un problème qui surgit devant nous ; et c'est cela qui constitue l'une des difficultés majeures dans la compréhension de la religion osirienne. Mâle et femelle sont deux concepts-clés. Rappelons ce qui a été dit dans un chapitre précédent : la cohérence se manifeste à l'être humain indépendamment de sa volonté à travers Atoum et Râ, et le caractère mâle est un caractère qui accompagne l'épanchement de cette cohérence pour le situer par rapport à ses manifestations antérieures alors que le caractère femelle favorise la réceptivité à cet épanchement pour en extraire la richesse. Ainsi, si les dieux et les déesses du Livre Des Morts sont des désirs et des élans psychiques ; certains d'entre eux (les désirs et élans mâles) découvrent et convoient les aspects actuellement disponibles de la cohérence pour mieux les comprendre en les reliant aux aspects précédemment dévoilés, et d'autres (les désirs et élans femelles) cherchent à être réceptifs à leur chaleur pour pouvoir profiter pleinement de leur richesse. Donc le désir femelle, c'est à dire la déesse, est le désir d'être réceptif à ce qui est acheminé à travers le désir mâle et de vivre sa chaleur. Et Isis qui est l'*élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence* est favorable à cette cohérence convoyée par son époux, Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*).

* * *

Isis est l'élan intérieur qui a été capable de ranimer Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) étouffé avec les années par l'*élan-vers-l'ego*. Elle a le pouvoir magique de ranimer ce mort pour concevoir de lui son fils qui le remplacera. Son nom signifie « la femelle du trône » ou « la reine du trône ». Isis

est un élan positif relatif à l'éveil-intérieur-à-la-cohérence. Elle correspond à notre désir d'être réceptif à l'activité positive de notre éveil à la cohérence et à la vérité ; et pour ce que cet élan psychique est capable de faire, il a réellement une force magique qui ranime ce qui est éteint et ravive ce qui agonise dans notre psychisme. Cet élan est capable de s'unir à l'*élan-initial-vers-la-cohérence* pratiquement éteint qu'est Osiris pour le ranimer juste le temps de donner vie à Horus (*l'élan-cohérent*) qui doit grandir.

Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*), l'Incandescent, est le frère de l'incandescente Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*). Le vengeur est le fils d'Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*), il est avec sa mère Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) contre ses ennemis, auteurs de tous les actes mauvais.

C'est Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*), l'aîné des cinq dieux, héritier de son père Kêb, il est Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) seigneur des têtes vivantes ... [Extrait du chap. 69, trad. de Pierret]

* * *

A cette étape des remplacements, le lecteur remarquera que ceux-ci prennent de plus en plus une tournure philosophique ou religieuse. Il se demandera s'ils ne sont pas fortuits et faits dans le but de donner à la religion osirienne un sens qui la dépasse pour la sortir de l'animisme dont on la qualifie. Un tel doute est sûrement bien placé. On aurait pu assigner à tel dieu et telle déesse n'importe quel sens sublime en vue d'enjoliver cette religion et de confondre le lecteur dans des méandres philosophiques et religieux hors d'atteinte de la critique facile. Mais tel n'est pas le dessein que je me suis fixé. Que tel sens soit ressenti comme étant trop recherché, soit. Cependant les sens proposés doivent tenir le coup face à la logique des chapitres pour aboutir à un déchiffrement sensé et à une seule logique d'ensemble de

la religion osirienne. Il est tout à fait compréhensible que le lecteur appréhende un remplacement tel que celui d'Isis qui n'est relié à aucune logique précédente ; cependant, ce remplacement est la conséquence de l'étude globale du Livre, tellement interdépendante qu'il m'est impossible de tout présenter à la fois. La conséquence pour le lecteur en est le sentiment d'être devant des remplacements sans argumentation suffisante et plutôt parachutés. La théorie des deux instances facilite cependant la compréhension de la logique des remplacements et c'est au fur et à mesure que le lecteur saisira la dynamique du Livre qu'il pourra mieux accepter cette nouvelle logique.

Pourquoi chercher aussi loin qu'*élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence* pour faire le remplacement d'Isis, si l'on agrée qu'il doit tourner autour de notre éveil intérieur ? Pourquoi ne pas dire tout simplement qu'Isis est l'éveil-intérieur-à-la-cohérence, par exemple ? En fait, j'ai commencé par remplacer les divinités par des concepts ; mais après un long travail de tâtonnement et de déduction, la notion de concept ne m'a pas mené loin. Seule la logique qui considère les divinités comme étant des désirs et des élans psychiques, et non pas des concepts, a donné un décryptage satisfaisant capable de vérifier la totalité des remplacements et d'expliquer la dynamique des interactions entre dieux, déesses et démons.

Isis est l'élan qui veut vivre l'éveil positif à l'harmonie et à la cohérence. Elle n'est pas l'activation volontaire de notre éveil-intérieur-à-la-cohérence ; l'homme ne peut dessiner sa progression intérieure, celle-ci est indépendante de notre volonté. Nous ne pouvons que choisir tel désir et non tel autre. Et à son tour, le désir choisi permet aux forces positives ou négatives correspondantes de modifier le psychisme. En tant que tels, les dieux, les déesses et les démons ne sont pas invulnérables, ils peuvent réagir pour

se retrouver plus forts ou plus faibles. Ils sont capables de modifier le développement psychique et sont directement reliés à la volonté de l'instance *moi-individu* d'aller dans le sens du respect de ce qui l'entoure ou dans le sens de l'égoïsme.

* * *

Pour ce qui est de Nephthys, elle est la sœur d'Isis. Les deux sœurs, Isis et Nephthys correspondent aux deux concepts qui vont de pair dans la théorie des deux instances : l'éveil-intérieur-à-la-cohérence et l'éveil-intérieur-à-soi. Si Isis est *l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*, Nephthys est *l'élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi*. Le sens du mot Nephthys « dame de maison » vient consolider ce remplacement.

Qu'est cela ?

Khepri dans sa barque, c'est Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) lui-même.

Ces gardiens justiciers, ce sont les deux filles, c'est Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) et Nephthys (*l'élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi*) ; ceux que détestent les dieux, ce sont ceux dont on supprime le mal ; le liquide purifiant dans le lieu de renaissance, c'est Anubis qui est derrière le coffret contenant les entrailles d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*). [Extrait du chap. 17, trad. de Pierret]

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) est Horus (*l'élan-cohérent*) enfanté par sa mère Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*), nourri par Nephthys (*l'élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi*), ainsi que firent ces divinités pour Horus (*l'élan-cohérent*) qui repousse les associés de Seth (*l'élan-vers-l'ego*) ; lorsque ceux-ci voient le diadème établi à son front, ils tombent sur leur face. [Extrait du chap. 134, trad. de Pierret]

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) est Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) dont les cheveux s'étaient et bougent sur son front. Il a été conçu par Isis (*l'élan*

à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence) et engendré par Nephthys (*l'élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi*). Elles ont éloigné de lui ce qui ne devait pas l'atteindre.

La crainte de toi t'entoure et la terreur est dans tes bras. Tu n'as pas été étreint pendant des millions d'années ; les mortels sont autour de toi. Tu as abattu les médiateurs de tes ennemis et tu as immobilisé les bras du pouvoir des ténèbres. Tes deux sœurs sont là pour te plaire.

[Extrait du chap. 17, trad. de Budge]

* * *

J'ai remplacé Isis par *l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*.

J'ai remplacé Nephthys par *l'élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi*.

Dans les deux cas, il s'agit d'éveils positifs puisque ce sont des déesses et non des démons.

Deuxième partie

Quatre couples remarquables

... / ...

Ptah et Sekhmet

La religion osirienne n'était pas une juxtaposition de notions statiques, elle ne manquait pas de dynamisme et par ailleurs, elle ne cherchait pas à courber l'échine aux fidèles. Elle était constamment étudiée par différentes écoles religieuses qui avaient chacune son point de vue et son interprétation. Ainsi pour l'école de Memphis, Ptah a pensé puis créé le monde, cette école le plaçant au plus haut rang parmi les divinités.

Ces écoles, ayant chacune sa propre conception de la dynamique des divinités, peuvent être considérées comme le talon d'Achille de cette religion ; mais en fait, elles constituent sa force et sont la preuve de son sérieux. Elles ne pouvaient être que des centres d'étude pour peaufiner, développer et mieux comprendre les relations entre ces divinités qui sont finalement les points-clés de l'architecture psychique. C'était des écoles psycho-religieuses qui avaient chacune son approche ; elles existaient non pas pour s'autodétruire - hormis les conflits relatifs à la réforme d'Akhenaton, il n'y a jamais eu de guerre de religion dans l'Égypte Ancienne - mais dans le but de mieux approcher la vérité. Que la situation se soit dégradée par la suite pour créer des castes qui cherchaient à dominer et à s'imposer, c'est une autre affaire, l'affaire de la bassesse humaine, c'est le problème de l'*élan-vers-l'ego* qui pourrait ce qu'il manipule.

* * *

A la différence des autres dieux, Ptah était représenté avec une barbe qui n'était pas recourbée comme celle d'un dieu mais droite et pareille à celle d'un pharaon. C'était le seul dieu à avoir cette particularité. Il était le dieu des artisans et de ceux qui avaient un métier créateur et artistique. Il était le dieu de l'expression, représenté sous les traits d'une momie humaine à tête humaine.

Ptah est l'époux de Sekhmet, œil de Râ représentée par une lionne ou une femme à tête de lionne. Le couple a un fils, Nefer-Toum. Selon certaines sources, la déesse Sekhmet devient, quand elle est calme, la déesse Bastit représentée par un chat, et quand elle est en colère, elle fait des malheurs chez les humains ; les anciens égyptiens la craignaient.

C'est Ptah qui préside à la cérémonie de l'ouverture de la bouche du défunt, ce qui permet à ce dernier de se défendre quand il se présente devant Osiris, lors du jugement. L'ouverture de la bouche c'est la possibilité de s'exprimer avec des paroles adéquates et riches en sens, cela suppose pour une personne qui a agi positivement d'être capable d'intérioriser la nouvelle dynamique psychique relative aux actions positives. Cette intériorisation est une prise de conscience qui remodèle la structure psychique et permet à l'âme du mort de se défendre au jour du jugement, en présence de l'étalon de comparaison qu'est l'Osiris du défunt.

Ptah correspond au désir de gérer l'activité psychique, d'user de la prérogative du libre arbitre pour choisir et décider en cas de conflit. Ainsi, selon la théorie des deux instances, Ptah est le *moi-individu* actif dans sa prise de décision pour avancer vers la cohérence. Il pousse la dynamique psychique vers la prise de conscience positive. Ptah a la

volonté d'aller à la rencontre de la prise de conscience positive ; en plus simple, il est le *moi-individu* actif positivement, le *moi-individu-positif*.

Sekhmet appartient aussi à la *gestion du décodage et de l'implication*. Œil de Râ, elle est reliée à la détermination positive. Elle est l'élan à vivre vraiment la détermination positive qui suit la prise de conscience relative à Ptah. Cette détermination manque dans la névrose et la psychose où le *moi-individu* subit l'influence de l'*élan-vers-l'ego* et du *désir centripète de ne satisfaire que le moi* et devient incapable d'exercer librement son rôle d'arbitre entre l'*élan-cohérent* et l'*élan-vers-l'ego*. Sekhmet est l'élan poussant à vivre la progression.

Ptah (*le moi-individu-positif*) ouvrira ma bouche et le dieu de ma ville déliera mes liens, liens qui sont sur ma bouche. Alors viendra Thot qui est équipé de mots de puissance en abondance et il déliera les chaînes de Seth (*l'élan-vers-l'ego*) qui sont sur ma bouche. Et Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) les rejettera sur ceux qui veulent m'enchaîner et les enchaînera à lui. Alors Shou ouvrira ma bouche avec le même instrument qu'il a utilisé pour ouvrir la bouche des dieux. Je suis Sekhmet (*l'élan poussant à vivre la progression*) et je prends place à côté d'Amt-ur, le grand vent des cieux. [Extrait du chap. 23, trad. de Budge]

La légende dit que Râ a voulu exercer son pouvoir sur les humains à travers son œil Sekhmet. Mais voyant qu'elle était devenue cruelle envers les hommes, il lui offrait de la boisson enivrante pour la calmer. Sekhmet qui est une déesse tournée vers le bien et non un démon est la force psychique qui manque au psychotique et au névrosé. Elle a un caractère de guerrière ou de lionne qui n'a pas peur dans sa détermination en faveur de la cohérence, détermination qui est nécessaire pour que l'instance *moi-individu* continue d'être de la partie dans tout conflit psychique. Elle permet de tenir tête à l'*élan-vers-l'ego* et à l'influence néfaste du *désir centripète de ne satisfaire que le moi*. Mais cette détermination

dépasse la limite de la psychose et de la névrose pour devenir une détermination à investir les lieux psychiques que la prise de conscience explore. Cette faculté qu'a ce désir de percer toujours plus devant peut devenir cruelle pour l'être humain quand, par exemple, la prise de conscience découvre qu'il faut partager son manteau avec le pauvre, Sekhmet pousse à l'exécution. Elle est là à acculer l'être humain à avancer dans toute détermination psychique positive. Cette impartialité, excessive, Râ en arrondit les angles pour ne pas bousculer l'ego de façon perturbatrice.

Les anciens égyptiens considéraient que Sekhmet guérit des maladies mais qu'aussi elle est la cause de plusieurs d'entre elles. Pourtant, faisant partie des dieux et non des démons, elle ne peut installer le chaos et le mal. Cet *élan poussant à vivre la progression* guérit des maladies parce qu'il pousse l'être humain à être sincère avec lui-même, donc en harmonie avec sa progression intérieure. Mais paralyser cet élan en le faisant taire et se dérober à ses aiguillons provoque un déséquilibre qui entraîne différentes sortes de maladies¹.

Il est difficile de sentir en soi les désirs et les élans psychiques que sont les divinités du panthéon égyptien et d'évaluer leur activité et leur écho sur la dynamique psychique. On peut considérer que les légendes de la religion osirienne comme la cruauté de Sekhmet ne sont que de simples considérations qui, si même elles étaient justes, ne peuvent cadrer avec la vie pratique et n'ont qu'une valeur méditative élémentaire dont on peut se passer. Cependant,

¹ La maladie n'est pas une punition divine mais plutôt le résultat d'une rupture dans l'harmonie intérieure. Ainsi, par exemple, quand l'éveil intérieur atteint un certain niveau de lucidité que notre *moi-profond* se refuse à suivre, il y a disharmonie intérieure qui se traduit par la maladie.

celui qui approfondit la logique osirienne comprend l'importance de ses divinités et découvre que ce sont les constituants psychiques principaux capables d'empêcher la dégradation intérieure. C'est la sanctification mise en équations, ce sont les clés des secrets profonds de notre psychisme mises à la portée humaine. Mais ces notions sont difficilement assimilables et cadrent mal avec notre logique moderne bombardée par les besoins de la productivité et les stimuli commerciaux. Elles ont besoin d'être côtoyées plusieurs années durant pour dévoiler leur importance et leur rôle, ce qui explique la raison d'être du Livre Des Morts qui est finalement un livre d'exercice mental pour se familiariser avec les vecteurs psychiques salvateurs.

Pour ce qui est de Ptah, il est le dieu des artisans, il est le dieu qui dévoile les nouvelles dynamiques psychiques. Etant le *moi-individu-positif*, c'est de lui qu'émane la décision, c'est donc lui qui exerce la volonté. Pour cela, il est le dieu qui ouvre la bouche du défunt quand il se défend dans la salle du jugement.

O Grand qui réside dans les demeures supérieures du ciel !
 O vous qui donnez des aliments à Ptah (*le moi-individu-positif*), donnez-moi des aliments, donnez-moi des breuvages épanchés d'un vase en lapis pour la purification de jour.
 O barque de l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) dans le champ des Souchets¹ qui apportes les aliments sur tes eaux célestes, que je sois semblable à ton père, le Grand qui traverse dans la barque sacrée ... [Extrait du chap. 106, trad. de Pierret]

Ptah (*le moi-individu-positif*), sur la Muraille du Sud, t'a mis en ordre et il a fait avancer ta demeure plus que celle des dieux. Salut à toi Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*), tu es Horus (*l'élan-cohérent*), le fils d'Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*), descendant de Ptah (*le moi-individu-*

¹ D'après Paul Barguet, le champ des Souchets est placé à l'Orient, c'est le domaine d'élection des justes.

positif), Nout t'a créé, un être de lumière ... [Extrait du chap. 170,
trad. de Budge]

* * *

J'ai remplacé Ptah par le *moi-individu-positif*.

J'ai remplacé Sekhmet par l'*élan poussant à vivre la progression*.

Thot et Maât

Thot et Maât forment un couple. Ce sont deux divinités à caractère particulièrement sacré.

Maât est considérée dans le Livre Des Morts comme étant la déesse de la vérité et de la justice. Elle est représentée sous forme de femme portant deux plumes sur la tête, l'une symbolisant la vérité et l'autre la justice. En pensant à Maât, on ne peut que se rappeler le chapitre 125 du Livre qui définit ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter pour ne pas être condamné lors du jugement. C'est un chapitre qui ne prête pas à équivoque : les noms des divinités sont relativement rares et ses phrases sont claires. C'est d'ailleurs la lecture d'un pareil texte qui nous convainc que la religion osirienne n'était pas basée sur la magie et que son but n'était pas d'effrayer le peuple et de le dominer.

Je n'ai pas médité d'un esclave à son maître ...
Je n'ai pas forniqué ...
Je n'ai pas ajouté de poids aux balances ...
Je n'ai pas éloigné le lait de la bouche de l'enfant ...
Je n'ai pas arrêté l'eau qui devait couler ...
Je n'ai fait pleurer personne ...
Je n'ai attaqué personne ...
Je n'ai pas volé de terre cultivée ...
Je ne me suis pas souillé ...
Je n'ai rien fait de mauvais ...
Je n'ai pas accompli de sorcellerie contre le roi ...
Je n'ai pas blasphémé contre Dieu ...
Je n'ai pas volé le pain des dieux ...
Je n'ai débauché la femme de personne ...

Je n'ai pas commis de péché ... [Extraits du chap. 125, trad. de Budge]

Les références parlent des fois d'une Maât aux deux plumes et d'autres fois de deux Maât. A ma connaissance, aucune explication satisfaisante n'est donnée à ce sujet ; et les deux Maât ne sont pas différenciées dans leurs fonctions de sorte que l'on a l'impression qu'elles sont en effet la Maât aux deux plumes. Ainsi, pour le titre du chapitre 125, il s'agit chez Paul Barguet de la formule à dire pour entrer dans la salle « des deux Maât » alors que chez Grégoire Kolpaktchy et E. A. Wallis Budge il s'agit d'entrer dans « le sanctuaire de Maât ». Celle-ci est considérée par les égyptologues comme étant le fondement pratique du système religieux, la somme des règles à appliquer au quotidien.

S'agissant de deux plumes, l'une de vérité et l'autre de justice, on peut souligner que l'être humain se doit de développer un éveil intérieur riche en dynamique de vérité tout comme il développe la dynamique de justice. En fait, il est plus facile à l'homme de traiter avec la justice qu'avec la vérité qui finit par introduire une relation avec le cosmos et le Créateur du cosmos.

* * *

Thot découle du *développement conciliateur des éveils de la conscience* de la théorie des deux instances¹. Ce *développement conciliateur* n'est pas fonction de la volonté de l'instance *moi-individu*, il est la conséquence des décisions de cette instance lors des conflits entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* et de ses

¹ Voir le chapitre : « Le développement qui suit la gestion du décodage et de l'implication ».

passages à l'acte. Il fait suite à la *gestion du décodage et de l'implication* dans laquelle l'instance *moi-individu* intervient en prenant conscience de la situation psychique actuelle et en décidant.

Si le *développement conciliateur des éveils de la conscience* est un processus psychique indépendant de la volonté et relatif à la dynamique de l'éveil intérieur, Thot est un élan psychique positif qui utilise les résultats de ce *développement conciliateur* et les agence dans la voie dont l'exploration nous intéresse. Cet agencement se fait en choisissant des éveils précis, en les rapprochant d'autres qui de prime abord peuvent ne pas présenter de points de concordance. L'unicité de chacun de nous pousse cet élan vers des directions spécifiques à explorer. Dans le jardin des éveils, différentes sortes de fleurs germent indépendamment de la volonté et cela selon le *développement conciliateur des éveils de la conscience*. Puis c'est Thot, élan psychique positif, qui réunit ces fleurs en bouquets qui sont fonction de la personnalité de chacun de nous, rassemblant les roses avec les cyclamens ou avec les lys ou autre ... Et ce sont ces assemblages de bouquets qui révèlent de nouvelles senteurs de la cohérence. J'ai remplacé Thot par l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives.

* * *

Maât est le désir humain de vivre le respect d'autrui et de la cohérence pour progresser dans la Justice et la Vérité. Elle est l'*élan portant à vivre la vérité et la justice*. C'est du mariage de sa particularité et de celle de Thot que découle la logique de ne pas tuer ou voler ou violer ...

Thot est l'époux de Maât. Mais il est surtout le dieu lunaire par symétrie avec Râ qui est le dieu-soleil. Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) est psychiquement irradiant de par la plénitude de l'union avec la cohérence. Il est un modèle

réduit de l'astre solaire qui symbolise la Cohérence globale et qui est le Râ universel. Thot est comme la lune qui reflète l'éclat du soleil. Ainsi, Thot éclaire le psychisme et il est le pendant de Râ. Chaque nouveau développement de l'éveil intérieur modifie les limites de l'espace vital du psychisme et chaque nouveau bouquet d'éveils ajoute une touche nouvelle au tableau psychique. Pour cela, Thot est le scribe qui écrit l'état psychique actuel et prépare l'état à venir ; c'est le scribe qui écrit la « Sortie à la lumière du jour », c'est à dire le Livre Des Morts. C'est le dieu de la sagesse, de la magie, de la médecine et de la connaissance en général. C'est lui qui protégea Isis - *l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence* - durant sa grossesse et soigna l'œil d'Horus lors du combat avec Seth. Par ailleurs, c'est la dynamique de *l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence* (Isis) assistée par *l'élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi* (Nephthys) qui fait grandir Horus qui a en aversion le manque de respect à la cohérence. C'est Thot qui, le jour du jugement, effectue la pesée du cœur du défunt dans la balance face à la plume de Maât¹. Thot est représenté sous forme de babouin² ou d'ibis ou d'homme à tête d'ibis.

Epoux de la déesse de la vérité-justice, il est aussi le dieu du temps ; c'est intéressant de remarquer que la vérité n'a de relation qu'avec le côté intemporel de la cohérence et que la justice baigne par contre dans la temporalité. Chaque détail relatif à un dieu ou une déesse invite à une méditation profonde sur les interactions psychiques, interactions que nous découvrons au fur et à mesure de notre approfondissement de la religion osirienne. Ainsi, dire que Thot protégea Isis quand elle concevait Horus n'est pas un simple

¹ Le sujet est repris au chapitre « Le jugement du mort ».

² Le babouin est un singe ayant un comportement très particulier : il réagit au lever du soleil par un cérémonial qui lui est propre, en poussant des cris.

ajout ; cela correspond à ce qui se passe réellement dans le psychisme quand Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) **ra-**nime Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) pour en engendrer Horus (*l'élan-cohérent*).

Ce qui est difficile dans la logique osirienne et qui m'a pris plusieurs années pour le comprendre c'est qu'elle porte son intérêt principal sur la dynamique psychique et non sur les concepts. Et dans l'étude de la dynamique psychique, les nuances deviennent parfois très imbriquées qu'il nous faut toujours les identifier par référence à un écho personnel plutôt que par logique cartésienne. C'est que la logique osirienne choisit toujours les sentiers que notre logique cartésienne n'emprunte naturellement pas.

Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*) et **Maât** (*l'élan portant à vivre la vérité et la justice*) **tracent ton parcours jour après jour. Ton ennemi le serpent a été jeté au feu. ...**

Laisse-moi voir Horus (*l'élan-cohérent*) **quand il se charge du gouvernail de la barque de Râ** (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*), **avec Thot** (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*) **et Maât** (*l'élan portant à vivre la vérité et la justice*) **à ses côtés. Laisse-moi saisir la corde à remorquer de la barque Sektet et la corde de la barque Mandjit¹.**
[Extrait de l' « Hymne de louange à Râ » trad. de Budge]

Thot est l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives qui finit par concilier l'*élan-cohérent* avec l'*élan-vers-l'ego*, c'est à dire Horus avec Seth, ce dernier se modifiant et se réformant petit à petit.

Hommage à toi, Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*). **Je suis Thot** (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*), **j'ai jugé les deux combattants. J'ai repoussé l'action adverse des mauvais principes, j'ai dédaigné leurs cris de douleur.** [Extrait du chap. 123, trad. de Pierret]

¹ Les barques Sektet et Mandjit sont les deux barques de Râ, l'une étant pour l'avant-midi (ou, selon d'autres sources, pour le jour) et l'autre pour l'après-midi (ou pour la nuit).

Etant relié au processus de développement de l'éveil intérieur, Thot est aussi celui qui justifie Osiris qui est l'*élan-vers-la-cohérence* initial et qui proclame juste Horus.

Hommage te soit rendu, o taureau de l'Amenti¹, Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*), roi de l'éternité, est avec moi. Je suis le grand dieu qui est aux côtés de la barque divine. J'ai combattu pour toi, je suis l'un de ces dieux, ces chefs divins, qui ont défendu le caractère sincère des paroles d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) face à ses ennemis le jour du jugement. Je suis de ton entourage, o Osiris (*élan-initial-vers-la-cohérence*). Je suis l'un de ceux qui ont été les enfants de Nout, qui ont coupé en pièces les ennemis d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) et qui, pour lui, enchaînent la légion des démons Sebau. Je suis venu pour toi. Je suis Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*) qui a prouvé la véracité des paroles d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) devant ses ennemis au jour du jugement dans la grande Maison du Prince qui demeure à Héliopolis. [Extrait du chap. 1, trad. de Budge]

Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) navigue avec un vent favorable et la barque Sektet progresse jusqu'au port. Les marins de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) se réjouissent et le cœur de la Dame de l'Heure est heureux parce que l'ennemi de son Seigneur a été renversé. Horus (*élan-cohérent*) est debout dans la barque sur le poste de pilotage ; Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*) et Maât (*l'élan portant à vivre la vérité et la justice*) se tiendront à ses côtés. Tous les dieux se réjouissent quand ils voient Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) venant en paix pour ranimer les cœurs des bienheureux ... [Extrait du chap. 15, trad. de Budge]

Le portier de cette Salle de Maât (*l'élan portant à vivre la vérité et la justice*) dit : « Je ne t'annoncerai pas tant que tu n'auras pas dit mon nom ».

J'ai répondu : « Celui qui connaît les cœurs et sonde les

¹ Paul Barguet remplace « Amenti » par « Occident ».

ventres » est ton nom.

Le portier dit : « Tu seras annoncé ». Il dit : « Quel est le dieu qui gouverne à présent ? »

J'ai répondu : « Celui qui veille sur le Double-Pays. »

Il a dit : « Dis-moi qui est-il ? »

J'ai répondu : « Celui qui veille sur le Double-Pays est Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*). »

« Viens » dit Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*). « Pour quel motif es-tu venu ? »

J'ai répondu : « Je suis venu et j'ai séjourné ici pour que mon nom soit annoncé au dieu. »

Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*) dit : « Dans quelle condition es-tu ? »

J'ai répondu : « Je suis purifié de tout mal et je suis libéré des malédictions de ceux qui se limitent à vivre les don-
nées quotidiennes. »

Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*) dit : « Ton nom sera annoncé au dieu. Dis-moi qui est celui dont le paradis est de feu, dont les murs sont des ser-
pents vivants et dont le sol est un fleuve ? »

J'ai répondu : « C'est Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*). »

Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*) dit : « Viens. Ton nom lui sera annoncé. » [Extrait du chap. 125, trad. de Budge]

Certaines sources considèrent que Thot était aussi l'époux de Sesheta la déesse de la sagesse qui n'est prati-
quement pas mentionnée dans le Livre.

* * *

Voué à éclairer le psychisme tout comme la lune éclaire la terre, Thot est l'élan découvrant et convoyant de nou-
velles dynamiques positives de l'éveil intérieur destinées à favoriser les facteurs cohérence et harmonie. Pour cela il s'intéressera à protéger Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) quand elle sera occupée à concevoir Horus et il s'intéres-
sera aux dynamiques visant à concilier Horus et Seth et à

celles découlant de cette réconciliation et du développement de chacun d'eux. Je l'ai remplacé par *l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*.

J'ai remplacé Maât par *l'élan portant à vivre la vérité et la justice*.

Shou et Tefnout

Shou et Tefnout sont frère et sœur. Ils sont jumeaux, donc nés en même temps. Ils forment un couple et engendrent Kèb et Nout qui, à leur tour, engendrent les dieux et les déesses qui sont au centre du panthéon égyptien : Osiris, Isis, Seth, Nephthys et Horus l'aîné. Ce dernier est quasiment inexistant dans le Livre Des Morts et il ne faut pas le confondre avec Horus, le fils d'Isis et d'Osiris.

Atoum, en copulant avec son ombre (ou en se masturbant, selon certaines sources), a engendré, sans compagne donc, le premier couple divin : Shou et Tefnout. Shou représente l'air qui doit être compris comme étant l'éther dont la fonction est de véhiculer les rayons du soleil qui est Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Tefnout représente la chaleur du soleil et son orbite. Shou et Tefnout sont engendrés par Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) pour qu'il puisse vivre son ouverture à cette cohérence. Ce sont deux désirs de base servant à intérioriser la cohérence. On peut les comparer à deux personnes qui s'entraident pour déchiffrer un message. L'un le reconnaît et l'accompagne jusqu'à le faire parvenir à bon port et le situe par rapport à ceux déjà reçus. Et l'autre le vit et l'investit sous toutes ses coutures. L'un veut intérioriser la cohérence en la reconnaissant, la convoyant et la situant par rapport à ce qu'il en connaît déjà et l'autre veut l'intérioriser en profitant de la chaleur de chacun de ses aspects. Tefnout est représentée sous forme de lionne

ou de femme à tête de lionne et elle est quelquefois considérée comme étant un œil de Râ.

Selon la légende, Tefnout s'est enfuie dans le désert de Nubie, donnant libre cours à sa férocité et à sa destruction sous forme de lionne pareille à Sekhmet ; là le désert de Nubie est en opposition avec l'Égypte qui symbolise la conciliation avec soi-même. Alors, Râ chargea Shou et Thot de la ramener en Égypte. Apaisée, elle rentra et selon certaines sources elle a symbolisé depuis la fertilité, l'humidité et l'inondation. Son nom signifie « La lointaine ».

Shou et Tefnout forment le point de départ dans la différenciation des dynamiques des dieux et des déesses. Enfants d'Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*), ils sont la solution trouvée par ce dernier qui se demande comment réagir à la cohérence. D'une part, il faut la reconnaître, la convoier et en relier un épanchement aux précédents, et de l'autre il faut profiter de la chaleur de cet épanchement et l'investir.

Enfants d'Atoum, Shou et Tefnout sont pourtant considérés par certaines sources comme étant enfants de Râ et quelquefois c'est Shou qui engendre Tefnout. Cet illogisme devient moins rigide quand on prend en considération que les dieux égyptiens sont des désirs pouvant être sujets à différentes interprétations en fonction du développement psychique pris en considération. C'est à travers ce couple qu'Atoum améliore son désir de s'ouvrir à la cohérence et sort de l'isolement, et c'est à travers ce couple qu'il arrive à devenir Râ. Shou et Tefnout sont à la base de toute dynamique psychique puisqu'ils sont les deux modes de réaction à la cohérence. Ce premier couple créé constitue la première complémentarité dans la lignée d'Atoum.

Ils découlent du *désir de s'ouvrir à la cohérence* relatif au *moi-profond* intemporel et se retrouvent dans tout psychisme, masculin ou féminin. Shou est le désir basique de reconnaître et d'agencer les aspects de la cohérence. Et Tefnout

est le désir basique de vivre la chaleur des manifestations de la cohérence.

Les grands divins chefs d'Héliopolis sont Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*), Shou (*le désir basique de reconnaître et d'agencer les aspects de la cohérence*) et Tefnout (*le désir basique de vivre la chaleur des manifestations de la cohérence*) : les garrotteurs et les anéantisateurs des compagnons de Seth (*l'élan-vers-l'ego*) ... [Extrait du chap. 18, trad. de Pierret]

Toutes les impuretés qui s'attachaient à toi ont été enlevées et Tefnout (*le désir basique de vivre la chaleur des manifestations de la cohérence*), la fille de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*), te fait les offrandes qu'elle a reçues de son père Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). [Extrait du chap. 169, trad. de Budge].

Qui est-ce ?

C'est Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) quand au commencement il s'éleva dans la cite d'Héracléopolis couronné comme un roi. Les piliers de Shou (*le désir basique de reconnaître et d'agencer les aspects de la cohérence*) n'étaient pas encore créés qu'il était déjà sur les pas de celui qui habite Hermopolis. [Extrait du chap. 17, trad. de Budge]

Shou et Tefnout sont deux paramètres psychiques très importants. Ils sont foncièrement distincts puisqu'ils sont complémentaires ; ce sont les deux expressions d'Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*). Shou représente la composante mâle et Tefnout la composante femelle. Ils existent dans des proportions différentes chez l'homme et chez la femme et sont actifs côte à côte, générant par leur complémentarité l'activité de base de la dimension mentale. Ils sont différents des autres couples puisqu'ils donnent le ton sur la manière de traiter avec l'épanchement de la cohérence.

* * *

Shou est la composante mâle. Je l'ai remplacé par le *désir*

basique de reconnaître et d'agencer les aspects de la cohérence.

Tefnout est la composante femelle. Je l'ai remplacée par le *désir basique de vivre la chaleur des manifestations de la cohérence.*

Kêb et Nout

Kêb et Nout sont les enfants de Shou et Tefnout. D'après la légende, Kêb représente la terre et Nout le ciel. On voit Kêb sur les dessins, étendu, loin d'être stressé, avec une impression de farniente, les organes sexuels visibles. Il est loin d'être une conscience qui bout mais plutôt une présence corporelle, sexuelle surtout. Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*) et Shou (*le désir basique de reconnaître et d'agencer les aspects de la cohérence*) ont reçu de Râ l'ordre de séparer Kêb de Nout.

Nout symbolise le ciel. Le dessin qui la représente avec Kêb et Shou nous la montre tout en haut sous la forme d'une femme voutée avec des motifs d'étoiles alors que Kêb est en bas, Shou étant au milieu et constituant un lien séparateur.



La représentation égyptienne de la « Création ». On y voit Kêb étendu et Shou qui le sépare de Nout.

Kêb est un dieu qui œuvre dans le sens de la cohérence et il est relatif au corps humain avec ses horizons sexuels.

Il est l'élan vers l'exploration positive de la dimension matérielle qui inclut le corps humain. Cet élan va convoier les paramètres intérieurs positifs relatifs à cette dimension jusqu'au jardin général des éveils où ils fleuriront en nouveaux éveils ou en modification des anciens éveils et cela sans intervention personnelle. Après cela, l'élan Thot pourra les manipuler et les assembler en différents bouquets. Il pourra rapprocher ou éloigner ces éveils matériels de ceux des dimensions mentale et spirituelle, enrichissant et consolidant les trois dimensions.

Quand Thot s'allie à Shou pour séparer les paramètres matériels des paramètres spirituels, il y a alors émergence de nouvelles idées, de nouvelles logiques et de nouvelles théories ; c'est la description de la création.

Kêb est l'élan vers la découverte et l'agencement des paramètres positifs de la dimension matérielle.

Il vit des pains de Kêb (l'élan à reconnaître et convoier des paramètres matériels positifs) ; ce qui est odieux, il ne le mange pas

...

L'Osiris N. (l'homme qui tend vers la pureté) ouvre les portes du ciel, ouvre les portes de la terre, il ouvre les verrous de Kêb (l'élan à reconnaître et convoier des paramètres matériels positifs), il ouvre la première demeure dès l'instant de son arrivée. Je suis celui qui se dégage ... [Extrait du chap. 68, trad. de Pierret]

L'homme est psychiquement constitué de trois dimensions corporelle, mentale et spirituelle¹. Nout qui est une déesse est nécessairement positive. Fille de Shou et de Tefnout et sœur de Kêb (*l'élan à reconnaître et convoier des paramètres matériels positifs*), elle est l'élan portant à vivre l'activité positive de la dimension spirituelle, *l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*.

¹ La dimension spirituelle se forme de la décantation de la dimension mentale. La dimension spirituelle peut être négative si l'activité mentale favorise l'égoïsme car elle en est la décantation et elle peut être positive si l'activité mentale est canalisée vers la cohérence.

... grâce à sa mère Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*) qui l'a conçu en Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) être-bon, son bien-aimé ; tout enfantement est reçu d'elle ; lui, il est Anubis, le jour du jugement, il est le taureau dans son champ, il est Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) qui a enfermé son père Kêb (*l'élan à reconnaître et convoyer des paramètres matériels positifs*) avec sa mère Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*), le jour de faire la grande blessure ; son père, c'est Kêb (*l'élan à reconnaître et convoyer des paramètres matériels positifs*) ; sa mère, c'est Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*). [Extrait du chap. 69, trad. de Pierret]

J'ai la face de l'épervier divin, je parviens en épervier, je suis un muni de son seigneur, j'apparais à la porte qui conduit à Busiris, je vois Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*), il m'enveloppe de ses bras, Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*) m'enveloppe ; ils me regardent, les dieux et Horus (*l'élan-cohérent*) me regardent éternellement. [Extrait du chap. 78, trad. de Pierret]

* * *

Shou et Tefnout sont deux désirs très particuliers relatifs à deux politiques d'action vis-à-vis de la cohérence qui se dévoile. Au lieu d'être de simples désirs ou élans qui accompagnent la cohérence ou lui sont réceptifs, ils indiquent plutôt la politique à adopter dans la manière d'approcher cette cohérence. Shou est le désir d'adopter l'accompagnement de cette cohérence pour mieux la comprendre dans sa façon de se dévoiler en fonction de ses aspects déjà révélés. Et Tefnout est la réceptivité à cette cohérence pour épanouir sa chaleur et sa richesse. Shou correspond au caractère mâle et Tefnout au caractère femelle. Leurs enfants, Kêb et Nout, profitant des possibilités d'approche de la cohérence offertes par leurs parents, s'intéressent l'un à la dimension matérielle corporelle et l'autre à la dimension spirituelle.

Kêb et Nout

* * *

J'ai remplacé Kêb par l'*élan à reconnaître et convoier des paramètres matériels positifs* et Nout par l'*élan à vivre l'activité spirituelle positive*.

Troisième partie

Dix autres divinités

... / ...

Le Noun

Le Noun est l'océan primordial, c'est une quantité d'eau infinie d'où est issue la totalité des dieux et des déesses. Il est représenté par un vieil homme barbu, quelquefois avec des seins de femme, ce qui signifie qu'il porte en lui les deux caractères mâle et femelle. Etant un dieu, il représente ce qui est positif et tend vers la cohérence et l'harmonie. Il n'est pas différencié en désir mâle qui convoie la cohérence ou en désir femelle réceptif à sa chaleur ; il ne peut dépendre de Shou ou de Tefnout puisqu'ils sont engendrés par Atoum qui est lui-même sorti du Noun. L'eau est un symbole féminin qui rend très bien l'idée du nettoyage, du renouveau, de l'ambiance amniotique et de la nouvelle naissance ; elle nous déleste de la Matière qui nous alourdit et nous salit. Elle est aussi un symbole masculin qui rend l'idée de l'acheminement avec aisance.

Le Noun est le point de départ des expressions positives, des désirs et des élans emmêlés et non encore différenciés existant en chacun de nous. De lui vont sortir les deux désirs de base : Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) et Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Ainsi, le Noun est le départ de l'ouverture aux potentialités constructives.

Il est présenté dans le Livre Des Morts comme étant le berceau primordial, Atoum et Râ en étant sortis. Même après la création de la totalité des dieux et des déesses, le Noun continue d'exister, il ne s'évanouit pas sous prétexte qu'il s'en fait remplacer. Il est le germe de changement et

d'ouverture aux vecteurs positifs du psychisme. Je le remplace par le *germe du renouveau positif*.

Grand illuminateur sorti du Noun (*le germe du renouveau positif*), tu [Râ] maintiens l'existence des hommes par le fleuve issu de toi ; tu mets en fête la totalité des nomes, des villes et des temples ; ton éclat favorise la préparation des aliments, des mets et de la nourriture. Très vénéré maître des maîtres, il refuse tout asile à l'iniquité ; maître des levers dans la barque Sektet, maître de l'ardeur redoutable dans la barque Mandjit, protège l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) dans la divine région inférieure ... [Extrait du chap. 15, trad. de Pierret]

Il est Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*), disposant les rames pour le service du Noun (*le germe du renouveau positif*). Il n'a pas raconté ce qu'il a vu, il n'a pas répété ce qu'il a entendu dans la demeure mystérieuse du dieu de la face. [Extrait du chap. 133, trad. de Pierret]

* * *

Le lecteur a sans doute remarqué que chaque nouvelle divinité élargit le champ de la dynamique psychique et le Livre nous place toujours devant une nouvelle énigme à déchiffrer quitte à nous enrichir par la suite avec un nouvel horizon de possibilités et de prises de conscience.

Quel lien peut-il exister entre l'eau et le premier pas vers la cohérence ? Quoi qu'il en soit, je relie deux notions au Noun.

La première est celle du baptême fait par Jean Baptiste dans le fleuve. L'Évangile selon St Marc a relié le baptême à la conversion, c'est à dire à l'idée du renouveau et du changement de politique intérieure vis-à-vis de la cohérence et du respect d'autrui :

Jean était dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés. Et tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem venaient à lui ; et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve

du Jourdain, confessant leurs péchés. [Evangile selon St Marc 1.4-5]

Du baptême ressort l'idée du nettoyage intérieur et l'instrument de ce nettoyage est l'eau qui rend bien l'idée de dissoudre la saleté qui nous alourdit. Le baptême sous-entend l'idée de l'émergence de l'homme nouveau. La différence entre le Noun et le baptême c'est que le baptême en tant qu'acte implique les deux dimensions corporelle et mentale. Je ne possède aucune information qui infirme ou certifie le fait que les anciens égyptiens commençaient l'initiation avec un vrai baptême.

La seconde notion que je relie au Noun est celle du sentiment « océanique » dont parle Freud dans son « Malaise dans la civilisation ». Ce sentiment, il le condamne du haut de sa notoriété et considère qu'il est responsable du sentiment religieux qui réduit l'être humain. Il dit : « Je conçois que le sentiment océanique ait été mis secondairement en rapport avec la religion. Cette pensée, qu'il implique, de ne faire qu'un avec le grand Tout nous apparaît comme une première recherche de consolation religieuse, comme une autre manière de nier le danger dont le Moi [freudien] se sent menacé par le monde extérieur¹ ». Or s'il est vrai que ce sentiment océanique peut cacher des traits névrotiques chez certains, il peut pourtant être relié à une ouverture vers la cohérence chez d'autres. Mais construisant sa psychanalyse à partir de l'étude des maladies mentales, c'est à dire des comportements psychiques négatifs, Freud tient peu compte des possibilités positives de l'esprit et considère que l'attraction vers la cohérence qu'il appelle « sen-

¹ Cf. Sigmund Freud, « Malaise dans la civilisation » ; Section I. Traduction de 1934. Site web : <http://www.inlibroveritas.net/auteur12857-oeuvres.html>.

timent océanique » est inéluctablement reliée à un sentiment religieux réducteur et culpabilisant, réduisant ainsi la définition de la religion aux limites de sa société et de son époque. Tout en condamnant la religiosité étroite qui est une forme de paralysie mentale, nous pouvons souligner que bien d'autres scientifiques et penseurs éminents ont pourtant vu dans la notion positive de religion une ouverture vers l'harmonie cosmique.

* * *

Le Noun est le besoin de s'ouvrir aux vecteurs positifs du psychisme. En tant que baptême, il aurait agi sur les deux dimensions physique et mentale ; mais rien ne prouve qu'il y avait un vrai baptême qui impliquait le corps et le mental à la fois du temps des anciens égyptiens.

Je l'ai remplacé par le *germe du renouveau positif*.

Hathor

Horus est le fils d'Isis, c'est l'*élan-cobérent*. Il est le vengeur de son père Osiris. Mais il forme avec Hathor un couple dont le fils est Ihi, un dieu joyeux joueur de fifre. Hathor est une déesse très importante du panthéon égyptien. Elle est la souveraine du soir, entendons surtout par là le soir de la vie. Elle attend le défunt au moment de sa mort dans un sycomore. Œil de Râ, elle est représentée sous forme de vache ou de femme à tête de vache ou d'une vache portant le disque solaire entre ses cornes ou d'une femme portant le disque solaire entre ses cornes. C'est la déesse de la simplicité et de la joie ; mais elle peut se mettre en colère et devenir aussi féroce que Sekhmet. Le nom Hathor signifie « demeure d'Horus », c'est chez elle que ce dernier trouve son repos à différentes étapes de son parcours et au soir de sa vie. Elle est aussi considérée selon certaines références comme épouse des dieux Sobek et Haroëis. Le remplacement que j'ai supposé pour Hathor en fonction des différents sens des textes du Livre Des Morts et des différentes légendes est lié à la simplicité, la transparence, la sérénité et la joie calme et profonde. Il s'agit là d'un état profond de calme intérieur. Souveraine du soir, elle est la vache nourricière calme, assurée et sereine, au regard limpide. Son côté décidé et résolu la confond avec Sekhmet.

Œil de Râ, déesse de la joie qui peut devenir dévastatrice à l'égal de Sekhmet, demeure d'Horus, pourtant toutes ces

informations manquent de précision pour pouvoir identifier Hathor avec exactitude. C'est une déesse qui vivait originellement en Nubie, pays désert et dans lequel Tefnout et Sekhmet étaient féroces comme des lionnes avant de se transformer en déesses dociles en Egypte. Si l'Egypte correspond à la vie temporelle féconde et riche en développements psychiques, la Nubie devrait correspondre au désert intérieur ou à toute perturbation qui est une absence de relation limpide avec la cohérence et l'harmonie. Ce genre d'approche qui m'a amené à considérer Hathor comme étant la simplicité et la transparence dans les relations avec autrui et avec Dieu manque pourtant d'éléments pour la cadrer dans la logique de la théorie des deux instances. Cependant, par expérience personnelle, je considère que la simplicité, la joie et la transparence sont l'expression d'une sérénité intérieure, d'une paix intérieure. Je remarque, d'autre part, que plus d'un texte la relie au manger, il s'agit bien sûr de la nourriture psychique et non de la nourriture matérielle.

O dieux ! Quelqu'un arrive avec ce que l'on vous apporte, pour que je subsiste avec des aliments qui sont les aliments pour Horus (*l'élan-cohérent*) et pour Thot (*l'élan d'agençement de nouvelles dynamiques positives*).

Tu m'offres tout ce que tu manges : invocation des dieux au défunt.

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) se nourrit de ce que produit le sycomore d'Hathor (*la paix intérieure*), la souveraine. [Extrait du chap. 52, trad. de Pierret]

Ce qui est odieux, je ne le mange pas, ma personne en a horreur, cela n'entre pas dans mon ventre, je vis d'après les plans des dieux et des bienheureux, je vis, je prévaux par les pains que je mange sous le feuillage de l'arbre d'Hathor (*la paix intérieure*), ma régente. J'en fais mes offrandes, j'en fais mon pain et mon breuvage ... [Extrait du chap. 82, trad. de Pierret]

* * *

Dans le passage suivant, Horus qui est fils d'Isis et époux d'Hathor devient le fils de celle-ci. Ce sont des passages comme celui-ci qui ont fait dire à certains égyptologues que la religion osirienne est illogique. Mais c'est en considérant les divinités comme des paramètres psychiques que de telles aberrations peuvent trouver un sens satisfaisant :

Ta face a été relevée jusqu'à l'horizon, tu a été élevé et tu as triomphé de ce qui t'a été fait. Ptah (*le moi-individu-positif*) a vaincu tes ennemis, selon ce qui a été ordonné pour toi. Tu¹ es Horus (*l'élan-cohérent*), le fils d'Hathor (*la paix intérieure*), l'Incandescent fils de l'Incandescente, celui à qui a été redonnée sa tête après le massacre. Ta tête ne te sera plus enlevée par la suite [Extrait du chap. 166, trad. de Budge]

Ihi, fils d'Hathor et d'Horus, est un dieu joueur de fifre. Sa musique est apaisante.

* * *

Elan reflétant la joie sereine et profonde, la simplicité et la transparence, j'ai remplacé Hathor par la *paix intérieure*.

¹ Il s'agit de l'Osiris N.

... / ...

Anubis

Anubis est considéré comme étant un œil de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Mais selon certaines légendes il est le fils d'Osiris et d'Isis, et selon d'autres il est le fils adultérin d'Osiris et de Nephthys. Abandonné par celle-ci, c'est alors Isis qui se serait chargée de l'élever. C'est un chacal ou un homme à tête de chacal. Il est le dieu de l'embaumement. Chacal, sa principale préoccupation est la recherche de sa nourriture tout en étant très vigilant¹. C'est cette recherche vigilante, continue et assidue qui poussera la conscience à s'approcher continuellement de la Cause Première qui est Dieu. Cette recherche s'épanouit dans la solitude et le recueillement. Etant celui qui est en continuelle recherche de nourriture psychique, c'est lui qui fait la pesée du cœur du défunt dans la salle du jugement devant Osiris.

Il est parfois décrit comme le dieu qui ouvre les chemins et qui vit seul sur ses collines. Il invite le récitant à construire sa maison sur terre, j'entends par là qu'il l'invite à travailler son psychisme durant sa présence dans le plan terrestre puisque c'est là qu'il doit résoudre ses problèmes.

Je suis entré dans la maison de celui qui vit sur sa montagne, Anubis. [Extrait du chap. 145, trad. de Budge]

Anubis demande à l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) de construire sa maison sur terre. [Extrait du chap. 152, trad. de Budge]

¹ On dit que le chacal est de loin plus vigilant que le renard et le loup et qu'il est pratiquement impossible de le surprendre.

Au fur et à mesure de mon travail de décryptage, je me suis construit la conviction que le Livre Des Morts n'est pas un simple recueil de connaissances vagues et que toute information est placée dans un but précis. Ainsi le fait de représenter Anubis par un chacal doit porter un sens particulier et le fait d'en faire le dieu de l'embaumement doit avoir une relation avec la résistance corporelle à la pourriture. Et c'est en m'aidant de la légende qu'Anubis est le fils d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) et de Nephthys (*l'élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi*) d'une part et fils de Râ de l'autre, que je suis arrivé à la conclusion que ce dieu est un élan qui nourrit le psychisme en recherchant et en convoyant les paramètres unificateurs de la cohérence ; pour y arriver il a besoin que le psychisme soit loin de toute perturbation possible.

Difficile à identifier, Anubis est un élan relié à la méditation et qui a la particularité de rechercher et de convoier des paramètres qui font converger l'activité psychique vers un même but, celui de vibrer avec la cohérence en tant qu'unité, ce qui développe Râ dont il est un œil. Pour cela, il a besoin de ne pas être dérangé par un ventre plein ou par l'accaparement et la richesse et il se plaît dans la solitude du recueillement et de la contemplation. Cet Anubis (*l'élan convoyant les dynamiques de convergence*) nourri et élevé par Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) est le contraire de l'insouciance et de l'autosuffisance vis-à-vis de l'ordre environnant. Il est donc aux antipodes du manque d'engagement envers la cohérence tout comme il est aux antipodes de la sécurité psychique qu'un compte en banque développe car une telle sécurité affaiblit la vigilance envers la cohérence et réduit le détachement de la matière. En rapprochant une telle logique de la doctrine chrétienne, on comprend que c'est en fonction du danger de l'autosatisfaction et de l'autosuffisance qu'il faut comprendre la condamnation de la richesse. C'est aussi en fonction d'un tel danger qu'il faut comprendre la

recherche de la pauvreté chez les saints, leur assiduité à la prière et leur refus d'avoir un ventre plein qui perturbe la focalisation sur la cohérence. Cet Anubis (*l'élan convoquant les dynamiques de convergence*) permet de repousser l'indifférence et la paresse intérieure et de garder à la dynamique psychique son ouverture vers la déification. Son activité soutenue donne à cette dynamique la possibilité de s'enrichir d'horizons nouveaux.

En liant Anubis (*l'élan convoquant les dynamiques de convergence*) à l'embaumement, je crois lire chez les anciens égyptiens le message que la conservation du corps après la mort est la conséquence du développement poussé de cette dynamique vigilante, convergente et introspective. Si tel est le cas, la conservation du corps de certains saints serait précisément la conséquence du développement de cet élan particulier. Peut-être aussi que chacune des différentes caractéristiques de la sainteté découlerait du développement d'un ou de quelques désirs (ou élans) positifs très précis. Il est intéressant d'étudier la religion osirienne dans ses rapports avec la religion chrétienne qui lui est proche puisqu'elles ont un but commun : développer l'homme nouveau qui découle de l'activité d'Horus. La religion osirienne donnerait donc l'explication pour les corps qui échappent à la pourriture : le développement poussé d'Anubis (*l'élan convoquant les dynamiques de convergence*). Il est vrai, par ailleurs, qu'il y a des corps de défunts non-croyants qui mettent beaucoup de temps avant que le processus de putréfaction ne commence. Or, l'explication reste la même, ces personnes ont de leur vivant développé Anubis de manière plus ou moins poussée et ils ont été très vigilants contre toute perturbation négative capable d'enta-cher leur psychisme et de l'éloigner de la cohérence, même s'ils ne la relie pas à Dieu. Les lois de l'univers ne font pas d'exception, toute pomme lâchée tombe selon la loi de la gravité, soit-elle lâchée par un religieux ou un athée. Et tout homme qui applique des lois précises aboutit à des

résultats précis. Et les différentes lois constructives ne peuvent que converger vers la seule et même Vérité.

Les grands divins chefs d'Abydos sont Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*), Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*), Nephthys (*l'élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi*) et l'Ouvreur de chemins Anubis (*l'élan convoyant les dynamiques de convergence*). [Extrait du chap. 18, trad. de Pierret]

Fais que les deux portes du ciel me soient ouvertes. Que Kêb (*l'élan à reconnaître et convoyer des paramètres matériels positifs*), le prince des dieux, ouvre ses mâchoires vers moi. Qu'il ouvre mes deux yeux aveuglés, qu'il affermisse, en marchant, mes jambes liées. Qu'Anubis (*l'élan convoyant les dynamiques de convergence*) affermisse mes cuisses. Que Sekhmet (*l'élan poussant à vivre la progression*) me relève et m'élève. Que je monte au ciel, que ce que je commande soit exécuté à Memphis. Je sais comment utiliser mon cœur. Je suis le maître de ma poitrine. Je suis le maître de mes mains et de mes bras. J'ai le pouvoir de faire ce que mon ka désire. [Extrait du chap. 26, trad. de Budge]

Pour ce qui est de la momification que les anciens égyptiens pratiquaient sur les morts, je crois qu'il s'agissait d'un rituel religieux qui reproduisait, par l'intermédiaire de l'intervention humaine sur le corps du défunt, ce qui aurait été un état de fait si le défunt avait perfectionné son Anubis.

Et quand l'âme est partie, l'homme entre en décomposition ... il devient une myriade de vers et c'est la fin et il périt sous l'œil du dieu du jour (Shou (*le désir basique de reconnaître et d'agencer les aspects de la cohérence*)), tout comme il arrive à chaque dieu, à chaque déesse, à chaque oiseau, à chaque poisson, à chaque vers rampant, à chaque reptile, à chaque animal et toute autre chose.

... Fais que la vie ressuscite de la mort. Ne laisse pas la pourriture causée par les reptiles m'atteindre et ne laisse pas les ennemis m'attaquer sous leurs formes diverses. Ne me livre pas au massacreur dans la salle d'exécution, lui qui tue les membres et les fait pourrir, étant lui-même invisible ; et qui détruit les corps des morts et vit du carnage. ... je ferai ce qu'il m'est demandé de faire. Ne le laisse pas me prendre parce que je suis à tes ordres, o

Seigneur des Seigneurs.

Hommage à toi o mon père divin Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) qui vit avec tes membres. Tu n'es pas entré en décomposition, tu ne t'es pas transformé en vers, tu n'as pas dépéri, tu n'es pas tombé en putréfaction. Je suis le dieu Khepri et mes membres dureront pour toujours ... Je serai vivant, je vivrai, je vivrai, je prospérerai, je prospérerai, je prospérerai, je me réveillerai en paix, je ne me décomposerai pas, mes intestins ne se décomposeront pas, je n'aurai aucune dégradation. Mon œil ne pourrira pas. La forme de mon visage ne disparaîtra pas. Mon oreille ne deviendra pas sourde. Ma tête ne sera pas séparée de mon cou. Ma langue ne me sera pas retranchée. Mes cheveux ne tomberont pas, mes sourcils non plus et aucun mal ne m'atteindra. Mon corps ne se dégradera pas et il ne sera pas détruit sur cette terre. [Extrait du chap. 154, trad. de Budge]

Anubis est relié à Osiris, Isis, Nephthys et Râ ; il permet au mental de s'activer positivement à travers une attitude vigilante et introspective soutenue qui cherche à prévenir tout éloignement de la cohérence. Le Livre Des Morts est une éternelle remise en question de soi et il enrichit le lecteur par les rapports pouvant exister entre les différents dieux et déesses comme le montre le passage suivant extrait du fameux chapitre 125 qui parle du jugement de l'Osiris N. devant le dieu Osiris. Il s'agit d'Anubis qui reçoit le mort dans la salle du jugement :

Anubis (*l'élan convoyant les dynamiques de convergence*) dit à ceux qui sont avec lui avec les mots d'un homme qui vient d'Egypte : « Il connaît nos routes et nos villes. Je suis réconcilié avec lui. Quand je sens son odeur, elle est semblable à la vôtre. »

Et je lui dis : « Moi Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) et dont la parole est vérité, je viens en paix. Je suis venu voir les Grands Dieux. Je vis des offrandes faites à leurs kas ... J'ai été dans le fleuve pour me purifier. J'ai fait des offrandes d'encens. Je me suis dirigé vers l'Acacia des Enfants divins. J'ai vécu dans Eléphantine dans le temple de la déesse Satis. J'ai fait couler la barque des ennemis ... J'ai été dans Busiris. J'ai gardé ma paix. J'ai rendu à

la divinité l'usage de ses jambes. J'ai été dans le temple de Teptuf. Je l'ai vu, c'est le gouverneur de la salle du Dieu. Je suis entré dans le temple d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) et j'ai enlevé ses voiles. Je suis entré dans la Ro-setaou et j'ai vu Celui-Qui-Est-Caché qui est là-bas. J'étais caché mais j'ai trouvé la frontière. J'ai séjourné à Naref et celui qui y était m'a couvert d'un vêtement ... Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) m'a dit les choses qui le concernent. J'ai dit : « Que le pesage que vous ferez de moi soit comme nous le désirons. »

Et sa Majesté Anubis (*l'élan convoyant les dynamiques de convergence*) me dit : « Connais-tu le nom de cette porte et peux-tu le dire ? »

Et moi Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) et dont la parole est vérité, je dis : « Shou (*le désir basique de reconnaître et d'agencer les aspects de la cohérence*) le destructeur est le nom de cette porte. »

Et sa Majesté Anubis (*l'élan convoyant les dynamiques de convergence*) me dit : « Connais-tu le nom du battant supérieur et du battant inférieur ? »

Et moi Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*), je dis : « Maître-de-droiture-qui-est-sur-ses-jambes est le nom du battant supérieur et Maître-de-la-force-qui-domine-la-bête est le nom du battant inférieur. »

Et sa Majesté Anubis (*l'élan convoyant les dynamiques de convergence*) me dit : « Passe parce que tu as la connaissance ... » [Extrait du chap. 125, trad. de Budge]

* * *

Toujours sur le qui-vive comme l'est le chacal, Anubis est l'élan qui recherche, convoie et rapproche tout ce qui développe (soit-il d'origine matérielle, mentale ou spirituelle) la convergence vers la logique unitaire et constructive des expressions de la cohérence ; cela unifie et canalise la dynamique psychique et permet de mieux comprendre la nature de cette Cohérence qui est Une à travers toutes

Anubis

ses expressions¹.

* * *

J'ai remplacé Anubis par *l'élan convoyant les dynamiques de convergence*.

¹ Cette unité de la Cohérence est un sujet de réflexion et de méditation qui ouvre différentes voies sur la compréhension de cette harmonie qui gère tout l'univers visible et invisible, matériel et immatériel. Il ne s'agit pas là d'adhérer à quelque doctrine ou croyance qui définit l'unité de la Cohérence à travers un moule particulier et limitatif.

Neith et Sobek

Neith est une déesse qui, comme Atoum, a émergé du Noun, l'océan primitif, pour faire le monde. Elle est représentée en femme avec un arc, deux flèches et un bouclier. Ne faisant pas partie des enfants d'Atoum, certaines références considèrent qu'elle est plutôt la mère de toutes les divinités et de l'univers, s'étant engendrée elle-même dans le Noun. Sobek, le dieu crocodile, est son fils. Certaines références considèrent que le dieu Khnoum est son époux, d'autres considèrent qu'elle n'a jamais eu de partenaire et qu'elle est restée toujours vierge.

Neith est la divinité qui apprend aux humains à se couvrir la tête et à embrasser l'humilité¹. La légende en fait la déesse des tisserands surtout ceux qui travaillaient les tissus nécessaires à la momification. Aussi elle apprend aux humains le tissage. Avec son bouclier et son arc, la légende la relie aussi à la guerre. Elle est, avec son fils Sobek, difficile à identifier parce qu'elle fait très peu partie des dynamiques des divinités. Malgré le peu d'endroits où elle est citée, Neith ne semble pas banale et paraît avoir un rôle important.

Divinité difficile à découvrir, le sens que je lui donne se base surtout sur mon intime conviction que les divinités ne

¹ Dans la religion juive le fidèle met la kippa sur la tête par humilité devant le Seigneur et n'entre pas dans une synagogue tête nue.

sont que des désirs ou des forces positifs qui aident l'être humain à monter l'échelle de la déification. Par conséquent, son remplacement découle de ma compréhension de ces divinités et de leurs dynamiques, en fonction d'une intuition personnelle que je ne peux pourtant ni argumenter ni relier à la théorie des deux instances. C'est un élan qui, dans une profonde conscience de la petitesse de soi permet à des dimensions nouvelles de s'ouvrir. C'est un élan portant à vivre la réalité de la vraie dimension de soi, une réalité qui ne fait que se dévoiler au fil du temps. Il s'agit là d'un comportement fondamental dans l'ouverture positive à la cohérence. C'est ce que nous appelons l'humilité. Ce n'est pas un état d'humilité dérisoire mais un élan profond de l'âme, un état vibrant de l'âme. Cette déesse est donc l'élan profond portant à vivre la réalité de la petitesse personnelle face à l'immensité de la cohérence.

La légende dit aussi que de la bouche de Neith est tombé un crachat qui s'est transformé en un serpent géant, le démon Apophis. Faut-il voir en ce démon une dynamique psychique qui ne fait confiance qu'à l'ego, ce qui devient finalement un culte de soi dont l'orgueil est l'une des principales expressions ?

J'ai la connaissance. J'ai été conçu par Sekhmet (*l'élan poussant à vivre la progression*) et enfanté par Neith (*l'humilité*), je suis Horus (*l'élan-cohérent*) sortant de l'Œil de la force divine qui nourrit Horus (*l'élan-cohérent*). [Extrait du chap. 66, trad. de Pierret]

* * *

Fils de Neith, Sobek est représenté par un crocodile ou un homme à tête de crocodile. Divinité mystérieuse, j'ai tenu compte de la particularité du crocodile de rester aux aguets et d'attendre indéfiniment sa proie puis d'attaquer de façon fulgurante, usant de persévérance pour atteindre

son but. Je me suis inspiré aussi du chapitre 113¹ dans lequel Horus est sauvé par Sobek qui cherche dans l'eau et pêche les poissons et les mains perdues d'Horus (Horus étant devenu incapable d'agir sans ses mains). L'humble obstination à redémarrer la roue de l'harmonisation avec la cohérence permet de retrouver des points de repère et à ranimer des dynamiques qui rendent à Horus son dynamisme. C'est l'état d'humilité profonde qui fait que l'obstination devient fructueuse.

Divinité mâle, Sobek serait l'élan obstiné exploitant la richesse procurée par l'humilité, il serait l'humble élan chercheur. C'est une bouée de sauvetage sûre quand l'*élan-cohérent*, Horus, devient incapable d'agir.

* * *

On peut donner un exemple du rôle de Neith et de Sobek dans la dynamique psychique. Celui qui, après avoir imploré son Dieu avec un cœur sincèrement humble (donc à travers Neith), se résout à ne plus manquer de respect au droit d'autrui et à la cohérence, celui-là sentira dans son psychisme un élan capable de déceler et de s'accaparer des possibilités de démarrage positif que l'humilité aura fait éclore. L'élan qui s'accapare ces possibilités de démarrage nécessaires à la mise en marche de la dynamique positive c'est Sobek ; il découle d'un état d'humilité profonde. Ce nouveau démarrage permet le rétablissement d'Horus.

Je connais les esprits de l'Occident qui sont Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*), Sobek (*l'humble élan chercheur*), seigneur de la montagne de l'enfantement, et Hathor (*la paix intérieure*) ... [Extrait du chap. 108, trad. de Pierret]

Que je sois sauf comme tu es sauf toi-même, que je me

¹ Voir ce chapitre à la cinquième partie du tome II du présent ouvrage.

recommence, que je me dégage, que je me place sur terre, que je sois aimé de mon seigneur, face unique pour moi. Sobek (*l'humble élan chercheur*) se tient sur son escalier, Neith (*l'humilité*) se tient sur son cours d'eau ... [Extrait du chap. 71, trad. de Pierret]

* * *

Neith est l'élan portant à vivre la réalité de la petitesse de soi. Je l'ai remplacée par l'*humilité*.
Sobek est remplacé par l'*humble élan chercheur*.

Les quatre enfants d'Horus

Horus a quatre enfants, ce sont Amsit, Hapy, Douamoutef, et Qebhsenouf. Isis est leur mère, elle-même mère d'Horus.

Or, Amsit, Hapi, Douamoutef et Qebhsenouf ont pour père Horus (*l'élan-cohérent*) et pour mère Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*). [Extrait du chap. 112, trad. de Pierret]

C'est, je crois, le concept Horus qui est la notion la plus importante de la religion osirienne. Si nous n'arrivons pas à l'identifier dans notre propre psychisme, nous sommes incapables de comprendre cette religion admirable. Le *moi-profond* forme avec notre instance *moi-individu* les deux piliers du psychisme. Si le *moi-individu* est limité par la temporalité, par contre le *moi-profond* ne peut atteindre cette temporalité qu'à travers l'influence que peuvent exercer l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* sur l'instance *moi-individu*. La temporalité étant le lieu dans lequel se jouent les possibilités et les opportunités dont les échos sont capables de modifier le *moi-profond*, celui-ci a besoin de la décision de l'instance *moi-individu*. C'est dans la temporalité que se développe le conflit entre les intérêts personnels et ceux d'autrui ; ce conflit est celui de l'*élan-vers-l'ego* et de l'*élan-cohérent*, deux élans du même *moi* dirigés l'un vers l'ouverture sur la cohérence et l'autre vers l'accaparement en vue de la consolidation. Naissant avec une tendance vers l'accaparement qui est Seth et avec une autre refusant l'incohérence qui est Osiris,

le *moi* se retrouve plus tard avec cette tendance-ci atrophiée par Seth qui se permet de verser dans l'égoïsme. L'être humain doit alors reconstruire ce refus de l'incohérence pour pouvoir assurer sa survie dans le groupe ; il doit respecter autrui pour être respecté à son tour. L'Horus qui se construit prend racine dans la tendance initiale atrophiée qu'est Osiris.

L'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego* sont deux élans vibrants du *moi* vivant de l'être humain et l'*élan-cobérent* n'est pas à confondre avec le surmoi. L'*élan-vers-l'ego* qui est Seth est supposé se réformer avec l'expérience et ne plus verser dans l'égoïsme ; quant à l'*élan-cobérent* Horus, il grandit avec le respect du droit d'autrui qui s'étendra vers le respect de l'harmonie environnante. Cet *élan-cobérent* vibre à l'intérieur de l'homme quand ce dernier lui laisse la place suffisante pour s'exprimer. On peut le ressentir, par exemple, quand on est devant le choix d'aider quelqu'un. Il refuse le manque de respect au droit d'autrui, c'est d'ailleurs cette particularité qui fait qu'il réagit contre l'*élan-vers-l'ego* et développe le conflit psychique. Il est distant, il plane haut comme un faucon et élève avec lui l'être humain. Quand on le découvre et qu'on arrive à l'identifier sans le confondre avec le surmoi, on peut le sentir vibrer en soi. C'est notre *élan-vers-l'ego* qu'on encage quand on surmonte un différend avec le prochain. En pardonnant à ce dernier ses méfaits, on se rend service à soi-même puisqu'on permet au psychisme de sortir de la politique centripète destructrice et de reprendre la voie de la progression ; là, c'est l'*élan-cobérent* qu'on vivifie.

Pour ce qui est des quatre enfants d'Horus, ils sont difficilement ressentis et on dirait qu'ils prennent leurs rôles quand l'*élan-cobérent* est apaisé. Il s'agit là d'expériences psychiques très profondes, aussi difficiles à décrire que la nature de ce qu'on ressent quand on aide quelqu'un qui est

dans le besoin. Mon expérience limitée ne me permet pas d'en dire grand-chose sinon qu'ils sont difficilement identifiables.

Ces quatre enfants sont reliés au corps qu'ils gardent. Pour cela, c'est la médecine psychosomatique que leur étude pourrait intéresser. L'égyptologie considère que leur rôle était de protéger les différentes parties du corps du défunt. Cependant, je crois que c'est le corps de la personne vivante qu'ils commencent par protéger pour qu'elle soit loin des maladies et qu'elle atteigne la perfection à la mort. C'est quand le vivant est assaini qu'il sera protégé une fois mort. Les urnes funéraires qui les représentaient appelées « canopes » étaient retrouvées près des momies et contenaient les parties du corps du défunt. On dit qu'ils étaient sensés les protéger, mais je crois qu'au contraire les parties du corps en question devaient être protégées par ces quatre dieux, du vivant de la personne qui développe positivement son psychisme.

Amsit protège le foie. Cette divinité était représentée avec une tête humaine et elle est aidée par Isis.

Hapy protège les poumons. Cette divinité était représentée avec une tête de babouin et elle est aidée par Nephthys.

Douamoutef protège l'estomac. Cette divinité était représentée avec une tête de chien ou de chacal et elle est aidée par Neith.

Qebhsenouf protège les intestins. Cette divinité était représentée avec une tête de faucon et elle est aidée par Selket¹.

Je crois qu'il y a là matière à réflexion pour la médecine psychosomatique, si toutefois elle accepte de se ressourcer

¹ Selket était une déesse scorpion. Elle avait pour rôle de protéger les sarcophages.

auprès d'une religion à têtes de chacal et de vache. Est-ce qu'une personne qui permet à son *élan-cohérent* de se développer est capable de modifier sa situation asthmatique en travaillant son *élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi* (Nephthys) ? Et Maât qui est notre *élan portant à vivre la vérité et la justice* influence-t-elle la respiration ? Une phrase du chapitre 133 dit que l'on nourrit ses poumons si l'on respire selon Maât. Si des études doivent être faites dans ce sens, il faut prendre en considération que tout dépend de la manière selon laquelle chaque malade agit avec la Maât et de l'idée qu'il se fait de la justice et de la vérité.

* * *

Est-ce que le fait de vivre un déséquilibre résultant du conflit entre l'accaparement et la confiance en la cohérence ouvre la porte à la perturbation de la tension artérielle ? Est-ce que Neith (*l'humilité*) est la solution qui libère d'un tel déséquilibre ? La phrase : « Neith se tient sur son cours d'eau » de Paul Pierret (chapitre 71) prendrait-elle alors un sens différent ? Pour la même traduction, Grégoire Kolpaktchy dit qu'elle « parcourt ses canaux ». Ces canaux seraient-ils les artères et les veines ? Pour ce qui est de la médecine moderne, le professeur de clinique psychiatrique De Aju-riaguerra souligne l'importance de l'influence du psychisme sur le corps en prenant le psychanalyste Wilhelm Reich à témoin et en disant qu'il y a d'après ce dernier une relation très étroite entre l'hypertonie musculaire et l'armature du caractère. Il dit que, d'après Reich, l'hypertension reflète un état inhibiteur « de tous les modes d'excitation¹ ».

¹ Préface du livre “La relaxation” de Jean-G. Lemaire. Pbp 1980 page 10.

Paroles d'Amsit :

Je suis Amsit, ton fils, o Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) et dont la parole est vérité. Je viens te protéger. Je ferai continuellement prospérer ta maison comme Ptah (*le moi-individu-positif*) me l'a demandé.

Paroles de Hapy :

Je suis ton fils, o Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) et dont la parole est vérité. Je viens te protéger. Je lie ensemble ta tête et les membres de ton corps. Je détruis tes ennemis. Je te donne ta tête pour toujours, o *toi qui tends vers la pureté* (Osiris N.) et dont la parole est vérité, dont la parole est vérité en paix.

Douamoutef dit :

Je suis ton fils Horus (*l'élan-cohérent*) qui t'aime. Je viens te venger, o mon père Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) de celui qui agit mal envers toi. Je l'ai mis sous tes pieds pour toujours, o Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) et dont la parole est vérité, dont la parole est vérité.

Qebhsenouf dit :

Je suis ton fils, o Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) et dont la parole est vérité. Je viens te protéger. J'ai recueilli tes os et j'ai rassemblé tes membres. J'ai apporté ton cœur et je l'ai placé sur son trône, dans ton corps. Je fais prospérer ta maison o toi qui vit pour toujours.

...

Paroles du chouabti¹ :

... Salut chouabti ! S'il est décrété que l'Osiris N. (*l'homme*

¹ Le chouabti était une petite figurine supposée exécuter tous les bas travaux qui pouvaient incomber au défunt après sa mort. Je n'ai pas assez d'éléments pour en expliquer le sens caché mais je le rapproche du bouc émissaire que les juifs relâchaient dans le désert en le chargeant de toutes leurs transgressions envers Dieu. Je le rapproche aussi de l'animal que le juif sacrifiait en expiation de ses péchés. A faire la comparaison, le concept chouabti était moins sanglant. Je le relie aussi à la confession chrétienne qui, en plus du pardon divin, détresse le fidèle en lui permettant d'extérioriser ses fautes cachées au fond de son psychisme.

Je suis enclin à supposer que tout chouabti trouvé près du défunt avait mené un bon bout de chemin avec lui de son vivant et qu'il jouait le rôle de concrétisation d'un péché commis que le fidèle matérialisait pour l'avouer, s'en rappeler et s'y confronter. Ayant été avoué par le fidèle et matérialisé par le chouabti, le péché devait ainsi être minimisé lors du jugement d'Osiris. Vu sous cet angle, le concept chouabti déchargeait le fidèle de sa faute et constituait une preuve de progression intérieure, une thérapie et une médaille du courage pour avoir avoué son imperfection.

qui tend vers la pureté) doit faire quelque travail dans l'empire des morts, éloigne de lui tout ce qui gêne, que ce soit de labourer les champs ou de remplir d'eau les canaux ou de transporter du sable de l'Est à l'Ouest. Le chouabti répond : je le ferai, je serai là quand vous m'appellerez.
[Extrait correspondant au chap. 151A, trad. de Budge]

Khepri

Khepri est « celui qui sort de Terre », « celui qui devient » ; il incarne le soleil qui se lève chaque matin et traverse le ciel. Il est représenté par le scarabée qui pousse devant lui la boule de bouse dont il se nourrit et dans laquelle il dépose ses œufs qui assureront la nouvelle naissance ; le scarabée pousse donc devant lui tout son cycle de perpétuation, il pousse devant lui tout son potentiel. Il a aussi les facultés de descendre sous terre (c'est-à-dire le monde souterrain), de marcher sur la surface de la terre et de voler.

Khepri représenterait le désir de se ressourcer depuis sa propre personne et à son propre potentiel. C'est quand le fidèle croit fermement que la progression ne vient pas de quelque artifice temporel, de quelque grade ou de quelque vénération. Il sait que le vrai voyage est à l'intérieur de soi. C'est un peu la situation du croyant auquel son Dieu promet qu'il viendra à sa rencontre. En fait c'est dans le psychisme que la rencontre aura lieu ; il n'est pas besoin d'aller chercher son Seigneur sur une montagne ou dans un sanctuaire. La beauté intérieure prend naissance et s'épanouit à l'intérieur de soi.

Interrogé par les Pharisiens : " Quand vient le royaume de Dieu ? " il leur répondit, disant : " Le royaume de Dieu ne vient pas avec (des signes) à observer ; et on ne dira pas : " Il est ici ! " ou : " Il est là ! " car voici que le royaume de Dieu est au dedans de vous. " Luc 17.20, 21.

La vraie rencontre ne se fait qu'en soi, et en soi se retrouve tout ce dont on a besoin pour progresser et se transformer.

Je suis sorti de la matière primordiale. Je suis venu à l'existence comme Khepri. J'ai germé comme une plante. Je suis caparaçonné comme la tortue. Je suis le germe de chaque dieu. [Extrait du chap. 83, trad. de Budge]

Khepri est défini dans les livres d'égyptologie comme étant le dieu de la perfection. La légende considère que Râ naissait le matin en tant que Khepri, qu'à midi il devenait Râ-Horakhty et que le soir il devenait Atoum.

Salut à toi, Horakhty, Khepri qui, de lui-même vient à l'existence ! Splendide est ton lever à l'horizon, illuminant le Double-Pays de tes rayons. Tous les dieux sont en joie lorsqu'ils te voient, roi du ciel, ayant l'uréus posée sur ta tête, le diadème du sud et le diadème du nord placés sur ton front ... J'arrive auprès de toi, je suis avec toi pour voir ton disque chaque jour. [Extrait du chap. 15, trad. de Pierret]

* * *

Je ne propose pas de remplacement pour ce dieu difficile à cerner

Quatrième partie

La prise de conscience dans la religion osirienne

... / ...

L'initiation et la prise de conscience

Dans la religion osirienne, l'initiation se fait en sensibilisant le récitant à la dynamique existant entre les divinités. Un aspect particulier en est dans les textes qui ont un caractère de dialogue énigmatique ; le monde divin pose des colles au défunt dans le but de savoir s'il a bien pris conscience de sa propre activité psychique, s'il en a fait le tour et s'il a dépassé le stade de l'apprentissage pour arriver à celui de l'intériorisation des connaissances de manière à être capable de coordonner l'intemporel avec le temporel. Il ne s'agit pas pour l'initié de mémoriser des réponses mais de bien méditer sur les situations psychiques pour devenir capable de dépasser les difficultés qui se présentent de son vivant et après sa mort. Connaître n'est pas mémoriser mais plutôt comprendre à fond la mécanique psychique et l'inclure dans la vie quotidienne, la relier à la temporalité. C'est ce que nous appelons la prise de conscience. Le défunt doit savoir répondre de manière à prouver qu'il a assimilé. Aucun passage ne dit qu'il est supposé donner la même réponse que le texte du Livre qui ne sert alors que d'exemple et de sujet de méditation.

Les exemples ne manquent pas et les colles sont relatives aux connaissances pratiques comme le dallage, la porte, etc. parce que le fidèle avait à relier l'activité psychique et l'activité temporelle. Il ne suffisait pas qu'il comprît les difficultés d'ordre psychique mais il fallait aussi qu'il

les assimilât suffisamment pour retrouver son unité intérieure en les conciliant avec les détails de la vie quotidienne. Le but final était que le fidèle puisse coordonner les activités de ses deux instances *moi-profond* intemporel et *moi-individu* et qu'il puisse coordonner de manière positive et constructive les éléments de son éveil intérieur. Lisons le passage suivant qui sensibilise le lecteur à la concordance entre l'évolution de l'âme et la progression dans une barque :

— Qui es-tu ? Où vas-tu ? Quel est ton nom ?

— Je suis l'un de vous. Collecteur d'âmes est le nom de ma barque. Hérissément de la chevelure est le nom des rames. Vigilante est le nom de la proue. Fuir le mal est le nom du gouvernail. Maintien de l'équilibre est le nom de l'écope. Qu'il ne me soit pas fait opposition parce qu'il faut que j'avance dans mon voyage. Que je sois gratifié de vases de lait avec du gâteau et du pain ... [Extrait du chap. 122, trad. de Budge]

Dans sa méditation sur ce chapitre, le récitant est porté à prendre connaissance des notions nouvelles relatives aux différentes parties de la barque, notions qui développent l'idée de la progression. La culture osirienne est basée sur les correspondances. Un petit chapitre comme celui-ci est matière à grande réflexion et à méditation profonde. Cependant la façon dont sont compilés les cent quatre-vingt-douze chapitres qui forment le Livre Des Morts ne nous encourage pas à nous arrêter longtemps sur chacun surtout si nous n'y trouvons pas la perle rare qui nous aurait éblouis. Des perles rares, il n'y en a pas. Il y a une suite de raisonnements que nous pouvons à peine percevoir car notre mode de vie est loin du leur et nous sommes étrangers au fond de leur pensée. Cependant, avec le manque de surprise éclatante, la religion osirienne n'en est que plus profonde et plus sérieuse. Et les problèmes qu'elle soulève sont ceux de l'homme d'il y a six mille ans et de l'homme du vingt et unième siècle à la fois !

* * *

Le développement de l'éveil intérieur tient une place capitale dans le Livre Des Morts. On le comprend aisément quand on saisit l'importance que les anciens égyptiens donnaient à l'éveil intérieur et à leur peur de la seconde mort qui est la mort de cet éveil.

Ce développement, le fidèle doit en répondre dans son voyage dans l'au-delà. Le Livre met cette situation en valeur sous forme de questions réponses dans lesquelles le fidèle doit montrer qu'il a bien assimilé et médité ses composantes psychiques et leurs interactions. A lire les textes contenant ces questions-réponses on remarque que le fidèle devait avoir nourri son sens des correspondances pour être familiarisé avec ce genre de dialogue, ce qui lui permettait de relier le temporel à l'intemporel et le matériel au spirituel.

— Dis-moi mon nom, dit la proue.

— Couverture de la barque d'Anubis (*l'élan convoyant les dynamiques de convergence*) pour les offrandes funéraires est ton nom.

— Dis-moi mon nom, dit la gaffe.

— Fermeture de la divine région inférieure est ton nom.

— Dis-moi mon nom, dit la charpente.

— Ténèbres est ton nom.

— Dis-moi mon nom, dit le mât.

— Le Grand qui apporte ce qui vient après sa marche est ton nom.

— Dis-moi mon nom, dit la cabine.

— Demeure du Guide des chemins est ton nom.

— Dis-moi mon nom, dit le hunier.

— Gosier d'Amsit est ton nom.

— Dis-moi mon nom, dit la vergue.

— Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*) est ton nom.

— Dis-moi mon nom, dit la membrure du navire.

— Celui qui vous a créés dans les plantations de Seth (*l'élan-vers-l'ego*), est ton nom.

- Dis-nous notre nom, disent les rames.
- Les doigts d'Horus (*l'élan-cohérent*), l'héritier, est votre nom.
- Dis-moi mon nom, dit la pompe.
- Main d'Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) pour éteindre le sang de l'Œil d'Horus (*l'élan-cohérent*) est ton nom. [Extrait du chap. 99, trad. de Pierret]

* * *

S'il ne s'agissait pas, pour le défunt, de répondre exactement comme dans le Livre, il fallait surtout méditer sur les réponses données et sur l'activité psychique positive, activité qui était supposée avoir pris une place tellement sérieuse dans la vie quotidienne que l'initié devait l'avoir assimilée et unie à sa vie matérielle. Il fallait que, quand le fidèle priait, il vécût et comprît sa prière. Il fallait que, quand il aidait quelqu'un comme il est dit dans le chapitre 125, il incorporât cette aide à son activité spirituelle ; il s'agissait de l'aider à dépasser le fait de s'acquitter d'un devoir religieux, il fallait que l'écho de cette aide fût pris en considération, il s'agissait de développer l'éveil intérieur. Il fallait que toute action et toute connaissance interférasent avec les activités matérielles jusqu'à devenir partie intégrante de la gestion psychique. Il fallait s'impliquer dans la pratique religieuse et la vivre jusqu'à l'assimiler suffisamment pour pouvoir répondre à toute question sur le sujet et sur la nature des divinités du panthéon égyptien.

Je ne sais comment chacun de nous peut intérioriser cette logique égyptienne qui mêle le matériel à l'immatériel et le temporel à l'intemporel, confondant la nourriture terrestre avec la nourriture psychique et la notion de pays avec l'appartenance spirituelle.

Le jugement du mort

Pour ce qui est du jugement du mort, il n'attend pas mais advient juste après la mort ; après quoi le défunt pourra monter dans la barque de Râ s'il est justifié. Le défunt est introduit dans la salle du jugement par Anubis (*l'élan convoquant les dynamiques de convergence*) qui procède à la pesée du cœur du défunt. Pourquoi n'est-ce pas Horus ou Râ ou Thot, par exemple ? Pourquoi l'accent est-il mis sur la vigilance et l'unification de l'activité mentale qu'Anubis représente ?

Puis le cœur est mis dans une balance ; il ne s'agit pas de juger l'usage de l'intelligence mais les désirs et les intentions qui prennent naissance dans le cœur qui vibre avec. Celui-ci doit être aussi léger que la plume de Maât, déesse de la Vérité-Justice, c'est à dire qu'il ne doit pas être alourdi par les mauvaises actions. Il ne doit pas non plus être plus léger que cette plume sinon ce serait un signe de manque d'implication, ce qui est aussi grave que s'il était plus lourd. Si le cœur ne répond pas aux critères fixés, le mort sera mangé par une déesse appelée la grande dévoreuse qui est symbolisée sur le dessin par une sorte de louve sous la balance. Râ n'est pas présent dans la salle du jugement, il est dans sa barque céleste, attendant que le mort l'y rejoigne. Le cœur est le centre des désirs et des intentions et l'être humain est jugé sur ses désirs et ses intentions et non sur son intelligence ou sa classe sociale. Le chapitre 125 énumère ce que le mort a pu faire de bien et ce dont il s'est abstenu ; ce que l'être humain fait reflète ses désirs. Mais ce qui est

le plus intéressant dans le concept du jugement osirien qu'on appelle « psychostasie » c'est que le juge final qui décidera si le défunt peut monter dans la barque de Râ n'est pas une divinité étrangère et impartiale qui juge tous les défunts. Le juge est Osiris. Et je crois que ce n'est pas le même Osiris pour tous, c'est l'Osiris de chaque mort, c'est-à-dire son propre *élan-initial-vers-la-cohérence*. Cette présomption est affirmée par les paroles que le récitant adresse à Osiris ; c'est l'Osiris qui connaît les problèmes du récitant, ses capacités et le développement de ses désirs psychiques.

O dieux d'Abydos ! Divins chefs réunis en leur totalité ! Soyons en joie. Ne m'empêchez pas de voir mon père Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*). Je suis apprécié comme sortant de son sein. Je suis cet Horus (*élan-cohérent*) ... que rien ne blesse, dont la main est forte contre ses ennemis, vengeur de son père ... [Extrait du chap. 138, trad. de Pierret]

O Taureau de l'Amenti¹, Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*), roi de l'éternité, est avec moi. J'ai combattu pour toi. Je suis l'un de ces dieux, ces chefs divins, qui ont proclamé justes les paroles d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) contre ses ennemis, le jour de la pesée des paroles. Je suis de tes proches, Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*). Je suis l'un de ces dieux qui étaient les enfants de Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*) qui a réduit en pièces les ennemis d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) et qui a enchaîné les démons ... [Extrait du chap. 1, trad. de Budge]

C'est en fonction de la potentialité de l'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) de chaque personne que la vie terrestre va être évaluée. Chacun est jugé selon les talents qu'il possède. L'évaluation de la vie du défunt est fonction de ce qu'il aurait pu en faire. Cette conception du jugement est très profonde et ne contredit pas la croyance que c'est Dieu qui juge. Si

¹ Il s'agit d'Osiris.

Dieu est le Bien et la Vérité purs, ceux qui auront fait le mal se condamneront eux-mêmes puisqu'ils seront incapables de supporter sa présence. Celui qui les condamnera est leur potentiel initial à rechercher la cohérence et leur manque de cohérence les obligera à exister loin de Dieu et de ses expressions. En langage osirien, nous disons que l'homme est jugé en fonction de sa capacité initiale à rechercher la cohérence. Il ne sera pas rejeté du paradis, ce sera plutôt lui qui y trouvera l'atmosphère irrespirable et ne pourra y survivre. Le défunt sera dans le cas de l'élève qui n'a pas suivi les cours de sa classe et pour qui l'atmosphère scolaire devient insupportable ; il y aura incompatibilité entre lui et ceux qui auront réussi. C'est la situation qu'ils auront construite qui exilera les hommes qui auront rejeté l'ordre et l'harmonie et chacun s'exilera proportionnellement à la distance qui le sépare de ce qu'il aurait pu devenir.

Il ne faut cependant pas assimiler le jugement d'Osiris à la seconde mort. D'ailleurs je n'ai rien trouvé dans le Livre qui confond ces deux concepts. Le jugement d'Osiris correspondrait à l'état de l'après-vie qui ne peut être dépassé que par une nouvelle incarnation car les transgressions vécutées dans la matière ne peuvent trouver de solution qu'ici-bas en impliquant de nouveau notre dimension corporelle, cela en dépit de la progression dont peut profiter le défunt dans l'au-delà. Ce concept du jugement du mort prononcé par Osiris est différent de la seconde mort qui est la vraie mort de l'entité dont l'éveil intérieur perd tout lien avec la cohérence et se perd de manière irréversible. Cette seconde mort correspond à ce qui, pour la religion chrétienne, échoit aux pécheurs lors du jugement dernier à la fin des temps.

Pour en revenir au jugement d'Osiris, c'est l'Anubis du mort, son élan agençant les paramètres de vigilance et d'unification, qu'il aura plus ou moins développé de son

vivant, qui le conduit dans la salle du jugement. Alors Anubis procède à la pesée du cœur en présence de Thot (*Pélan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*). Puis c'est Horus qui présente le mort à Osiris qui prononce le verdict en présence de deux déesses qui devraient être Isis et Nephthys. Tout cela se fait en présence de quarante-deux juges dont le nombre devrait avoir une signification particulière. Il est à noter que la salle du jugement se trouve dans la Ro-setaou qui pourrait correspondre à la situation psychique ne développant pas Horus. Je serais tenté de supposer que la situation psychique qui développe un Horus actif (ce devrait être la Douât) dispense le mort du jugement ; mais je n'ai rien trouvé qui corrobore cette supposition.

Les déductions succinctes qu'on peut tirer du Livre Des Morts sont en fait des sujets philosophiques et religieux. Il n'est pas nécessaire de lire un livre volumineux écrit par quelque figure médiatique ou d'assister à des séries de débats pour que ces sujets deviennent importants et profonds ! Ces sujets impliquent tout un chacun et appellent à ce qu'on s'y intéresse. Et il n'est pas dit non plus que les sujets traités par les siècles passés sont désuets et dépassés surtout s'ils sont relatifs à nos intérêts actuels et futurs comme le développement psychique, la mort et la qualité de vie après la mort. Nous n'avons pas d'écrits sur la philosophie des anciens égyptiens et le Livre Des Morts forme la majeure partie de ce qui nous en est resté. Il faut découvrir leur pensée à travers ce livre de prières dont le but était de stimuler l'homme à progresser psychiquement et à rechercher la vérité plutôt qu'à argumenter de concepts.

* * *

Le jugement du mort



Anubis conduit
le défunt dans
la salle du
jugement

Anubis procède à la pesée
du cœur du défunt en
présence de Thot qui
inscrit

Horus dirige le défunt vers Osiris
qui prononcera le jugement.

Dessin d'après le papyrus du scribe Hunefer. (19^e Dynastie).
Référence Jon Bodsworth www.egyptarchive.co.uk

L'ouverture de la bouche et le pouvoir des divinités

Dans plus d'un endroit du Livre, il est question de l'ouverture de la bouche du défunt. Les dieux l'aident à ouvrir sa bouche ou ils la lui ouvrent eux-mêmes. Sans le moyen de s'exprimer, il ne peut faire montre de son niveau de conscience ni se défendre devant les divinités pour être accepté au rang de dieu. Et comme pour l'embaumement qui rappelle le corps sanctifié qui ne pourrait pas et dont il a été fait un rituel, l'ouverture de la bouche du défunt qui devait être un privilège pour toute personne vivant dans le droit chemin a aussi été réduite à un rituel supposé donner au défunt l'assurance de pouvoir s'exprimer dans l'après-vie. Il est cité que le rituel de l'ouverture de la bouche était précédé par celui de la purification de la bouche. Je crois que la décadence de la religion osirienne consiste dans la banalisation des concepts religieux et dans leur limitation à des rituels socioreligieux.

* * *

Dans plus d'un endroit du Livre, il est question de la puissance des forces du bien devant lesquelles tremblent les forces du mal. On s'étonne quand le Livre Des Morts parle de la puissance et du pouvoir de divinités comme Râ et Horus. Si les divinités ne sont que des forces relatives à

la cohérence et à l'harmonie, elles ne devraient pas, dirions-nous, avoir ce pouvoir capable de faire trembler. Elles devraient être agréables, pacifiques et passives face au mal. Nous comprenons que ce qui détruit et domine en dictateur et en violeur est le Mal qui fait peur. Comprendre l'harmonie et s'en imbiber n'est à nos yeux qu'un comportement pacifique qui affronte la destruction par une attitude docile.

Arrière ... Apophis (*le désir centripète de ne satisfaire que le moi*). Tu es submergé dans le bassin du Noun (*le germe du renouveau positif*), à l'endroit prescrit par ton père, pour que tu y sois frappé. Eloigne-toi du lieu de renaissance de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Tremble, je suis Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Tremble. Arrière ! On détruit ton venin. Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) **te renverse** ... [Extrait du chap. 39, trad. de Pierret]

Celui qui fait peur c'est celui qui détruit et qui a de mauvaises intentions. Cependant le Livre Des Morts décrit les dieux et les déesses qui, selon les remplacements que j'ai faits, peuvent être qualifiés de doux et dociles comme étant ceux qui sont craints. Faut-il croire que les anciens égyptiens propageaient une fausse définition du pouvoir pour accréditer leur religion ? Ou bien est-ce que le vrai pouvoir se définit autrement ?

Le pouvoir et la puissance seraient-ils dans les forces du bien que nous considérons comme étant pacifiques et ayant un caractère constructif ? Le pouvoir et la puissance ne sont-ils pas dans le despotisme et la destruction ? Serait-ils dans le respect d'autrui et dans l'approfondissement de la compréhension d'autrui qui finit par pardonner toute agressivité ? Quel pouvoir peuvent avoir de telles attitudes qui affrontent la destruction par une attitude qui ne peut être décrite que calme et plutôt passive, surtout que le pouvoir dont parle le Livre Des Morts est insoutenable ?

Quand, face à l'attaque d'un agresseur, je travaille à comprendre ses mobiles profonds et à lui pardonner, quel pouvoir ai-je utilisé et quel pouvoir ai-je acquis ? Et ce désir d'agir en faveur de la cohérence, fait-il peur à mes désirs négatifs ?

Horus (*élan-cohérent*) a répété ces incantations quatre fois et tous ses ennemis sont tombés, renversés, égorgés. L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) répétera ces incantations quatre fois et tous ses ennemis tomberont, renversés, égorgés. [Extrait du chap. 19, trad. de Pierret]

La logique de l'Egypte Ancienne ne peut être comprise qu'en considérant que tout a un lien actif avec la cohérence, c'est en quelque sorte la logique de Zarathoustra. Tout ce qui existe est en vie, non pas seulement du point de vue de la mouvance des atomes qui le composent mais aussi du point de vue de la conscience générale. Tout participe à la conscience universelle selon son degré et ses capacités. Je rappelle là l'exemple de l'acacia qui réagit à l'attaque des herbivores¹. La religion de Zarathoustra honore la fontaine et l'arbre. Ce qui, pour nous, est ridicule l'est moins pour le chercheur qui travaille sur la manière de réagir de la plante de maïs qui émet un parfum spécifique qui appelle certains insectes salvateurs quand des insectes destructeurs l'envahissent. Ça l'est moins aussi pour le chercheur qui considère que le monde est une continuité et non des fractionnements juxtaposés. Les arguments qui défendent cette logique de la participation à la conscience universelle sont encore très peu convaincants que nous préférons laisser de côté de telles spéculations. Mais accepter cette logique c'est considérer que tout vibre pour ou contre la cohérence. Rien de ce qui existe ne se trouve dans un repère neutre

¹ Voir le chapitre : « Le bestiaire ».

vis-à-vis de celle-ci. Et tout ce qui ne s'y ouvre pas se dirige vers le chaos puis vers le néant de cohérence qui est le néant tout court. D'autre part, tout ce qui peut recevoir une force harmonieuse est un réceptacle qui aurait pu abriter une force chaotique le cas échéant ; quand donc la cohérence s'installe, elle s'impose et chasse le chaos et le néant. Ce qui tend vers le chaos a peur de la cohérence tout comme les yeux habitués au noir ont peur de la lumière qui devient violente. La cohérence domine le chaos et il en tremble.

L'être humain se procure ses nourritures corporelle et psychique de l'extérieur ; il a besoin de l'apport extérieur pour perdurer. La nourriture psychique l'aide à gérer ses intérêts personnels, ceux-ci étant sa première préoccupation. Etant fonction de ceux d'autrui et de l'harmonie environnante, ses intérêts interagissent avec son égoïsme et par là, ils sont fonction de la notion du bien et du mal. Le Livre nous présente le psychisme comme se nourrissant soit à la source divine à travers les dieux et les déesses soit à la source maléfique à travers les démons. La source divine nourrit une progression vers le bien et la source maléfique nourrit le refus de la cohérence qui mène au chaos et au vide de cohérence. Le but du Livre Des Morts n'était pas d'apprendre au récitant des formules et des logiques auxquelles il aurait été étranger ; il s'agissait de développer son éveil intérieur et par là son psychisme. Ce dernier constitué des deux instances *moi-profond* et *moi-individu* peut, s'il y a vraiment eu modification positive de l'éveil intérieur, s'exprimer en fonction de celle-ci. Or le paramètre intérieur gérant l'expression psychique et ouvrant la voie d'accès à la force divine nourricière c'est Ptah, notre *moi-individu-positif*.

Ptah (*le moi-individu-positif*) ouvre ma bouche, Amon, dieu de ma ville, délie l'entrave de ma bouche dès que je sors du

sein de ma mère ; Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*) arrive et me munit de ses charmes magiques ...

Maintenant ma bouche est déliée : Ptah (*le moi-individu-positif*) l'a ouverte avec cette lame de fer dont on se sert pour ouvrir la bouche des dieux. [Extrait du chap. 23, trad. de Pierret]

Cependant certains passages du Livre s'adressent à des divinités non précisées pour assurer le bon fonctionnement de la bouche dans le but de se justifier.

Salut à toi, maître de lumière, Gouverneur du Temple, Prince de la nuit et des Ténèbres. Je suis venu à toi, je suis radieux, je suis pur. Mes mains arrivent jusqu'à toi dont la destinée est avec les ancêtres. Donne-moi ma bouche pour que je puisse parler. [Extrait du chap. 21, trad. de Budge]

Je suis sorti de l'Œuf qui est dans le pays mystérieux. Que ma bouche me soit donnée afin que je puisse parler en présence du Grand Dieu, le Seigneur de la Douât. Que ma main et mon bras ne soient pas repoussés devant la Hiérarchie divine. Je suis Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*), Seigneur de la Ro-setaou. Puissé-je, moi Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) et dont la parole est vérité, avoir ma part avec lui [Osiris] qui est au sommet de l'échelle Céleste. Selon le désir de mon cœur, je suis venu de l'Ile de l'Embrasement et j'ai éteint le feu. [Extrait du chap. 22, trad. de Budge]

Cette logique de la religion osirienne ne peut que me rappeler le passage de l'Evangile selon St Marc 13.11 :

Et quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous préoccupez pas de ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné sur le moment : car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint.

Que ce soit pour répondre aux persécuteurs malfaisants ou aux colles des divinités, le fond de la situation est le même : faire jaillir la lumière de la vérité qui est en soi.

... / ...

Cinquième partie

Relecture de cinq chapitres avec les remplacements

... / ...

Chapitre 19

D'après la traduction de E. A. Wallis Budge

Chapitre de la couronne de victoire.

Dit par l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) :

Ton père Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) a disposé une belle couronne de victoire à ton front ; o toi qui aimes les dieux et qui vivras pour toujours.

Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*), résident de l'Ouest, te fait victorieux de tes ennemis et ton père Kêb (*l'élan à reconnaître et convoier des paramètres matériels positifs*) t'a transmis tout son héritage.

Viens Horus (*élan-cohérent*), fils d'Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) et d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*), assieds-toi sur le trône de ton père Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) pour renverser tes ennemis. Il t'a légué le Double-Pays.

Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) a décrété cela et les dieux ont confirmé la puissance de la victoire d'Horus (*l'élan-cohérent*), fils d'Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) et d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) pour toujours.

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) sera victorieux à jamais!

O Osiris (*élan-initial-vers-la-cohérence*), tout l'Ouest et le Sud du ciel, tous les dieux et toutes les déesses qui sont au ciel et sur terre proclament la victoire d'Horus (*l'élan-cohérent*), fils d'Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) et d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) sur ses ennemis en présence d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) qui fera triompher l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) de ses ennemis en présence d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*), Unnefer, fils de Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*),

le jour de remporter la victoire sur Seth (*l'élan-vers-l'ego*) et ses démons, en présence des chefs souverains d'Héliopolis,

la nuit de la bataille et du renversement des démons en présence des princes souverains d'Abydos,

la nuit de faire triompher Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) de

ses ennemis et de faire aussi triompher l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) pour juger ceux qui seront détruits par les princes souverains ...

la nuit de la confirmation de l'héritage de son père Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) en présence des princes souverains ...

dans Busiris,

dans la nuit de la pesée des paroles devant les princes souverains

dans la nuit où Horus (*l'élan-cohérent*) prit connaissance du lieu de naissance des princes souverains de Rekhti

dans la nuit où Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) veillait et se lamentait sur le sort de son frère en présence des princes souverains

dans la nuit où Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) triompha sur ses ennemis.

Horus (*l'élan-cohérent*) répéta ces paroles quatre fois et ses ennemis sont tombés assommés la tête la première. L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*), triomphant, répéta ces paroles et tous ses ennemis sont tombés la tête la première et coupés en morceaux.

Horus (*l'élan-cohérent*), fils d'Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) et d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) les a répétés des millions de fois et tous ses ennemis sont tombés, renversés, égorgés ; il les a traînés du lieu où ils étaient à la salle d'abattage de l'Orient ; il a coupé leurs têtes, séparé leurs cous, tranché leurs cuisses et les a livrés au grand anéantisser de la Vallée ; ils n'ont pas échappé à la garde de Kêb (*l'élan à reconnaître et convoier des paramètres matériels positifs*), jamais.

Dire ce chapitre sur une couronne sacrée à placer sur la tête du défunt. Lorsqu'on aura offert l'encens à l'Osiris N., le don lui sera concédé de faire la vérité par la parole contre ses ennemis, mort ou vivant ; il sera des suivants d'Osiris et des boissons et des aliments lui seront donnés devant ce dieu. Tu diras ce chapitre le matin et il sera d'une grande efficacité, en vérité !

Chapitre 39

D'après la traduction de Paul Pierret

Chapitre de faire obstacle à Rerek dans la divine région inférieure.

Arrière, marcheur qu'on fait reculer, provenant d'Apophis (*le désir centripète de ne satisfaire que le moi*). Tu es submergé dans le bassin du Noun (*le germe du renouveau positif*), à l'endroit prescrit par ton père, pour que tu y sois frappé.

Eloigne-toi du lieu de renaissance de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Tremble, je suis Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Tremble. Arrière ! On détruit ton venin. Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) te renverse, les dieux te renversent. Ton cœur est arraché par le lynx, tu es enchaîné par le scorpion ; ta blessure est prescrite par Maât (*l'élan portant à vivre la vérité et la justice*).

Ceux qui sont sur le chemin t'ont renversé, o Apophis (*désir centripète de ne satisfaire que le moi*) ennemi de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*).

O toi qui pénètres à l'orient du ciel aux cris de la nuée orageuse ; o Râ (*désir conducteur vibrant avec la cohérence*) qui ouvre les portes de l'horizon surgissant ; Apophis (*le désir centripète de ne satisfaire que le moi*) succombe massacré par toi.

J'ai agi selon ton cœur, j'ai fait le bien, j'ai agi convenablement, ô Râ (*désir conducteur vibrant avec la cohérence*) !

J'ai fait réjouissance à l'enchaînement exécuté pour Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*).

Apophis (*le désir centripète de ne satisfaire que le moi*) est renversé, lié, enchaîné, garrotté par les dieux du Sud, du Nord, de l'Ouest et de l'Est : ils l'ont enchaîné dans chacun de ces endroits. Aker¹ l'a renversé, le chef de la porte de l'Abîme l'a garrotté. Paix ! Paix à Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) ! Il navigue en paix.

¹ Aker est défini par les égyptologues comme étant le dieu du sol.

Apophis (*le désir centripète de ne satisfaire que le moi*), l'ennemi de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*), est à terre, renversé. Le grand Apophis (*le désir centripète de ne satisfaire que le moi*) est tombé. Ton cœur ne goûtera plus les délices de l'amour, le scorpion a fait ta bouche malade par le venin qu'il contient éternellement.

Tu seras émasculé, tu seras incapable de raidir ton membre.

— O détesté de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*), toi qui regardes derrière toi, on tranche ta tête, on la coupe en la divisant en deux parties pour que se précipitent sur ta tête les mangeurs de ta tête. Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*) brise tes os, coupe tes chairs sous le contrôle d'Aker, Apophis (*le désir centripète de ne satisfaire que le moi*), ennemi de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*).

Arrive Sekhmet (*l'élan poussant à vivre la progression*), la déesse justicière, elle est apaisée par cela. Qu'il ne sorte aucune méchanceté de ta bouche contre moi, agis pour moi.

Je suis Seth (*l'élan-vers-l'ego*), chef des rebelles dont la parole s'élève au sein de l'horizon du ciel.

Invocation d'Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) : Levez-vous, que vos faces soient radieuses, le mauvais est repoussé par les divins chefs.

Invocation de Kêb (*l'élan à reconnaître et convoyer des paramètres matériels positifs*) : Affermissez vos sièges au centre de la barque. Khepri vous admet ; combattez, étirez vos jambes, versez de l'eau sur vos bras.

Invocation d'Hathor (*la paix intérieure*) : Le soleil apparaît, saisissez vos armes.

Invocation de Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*) : Allons! repoussez ce mauvais qui s'avance contre le dieu qui est dans son naos ; tendez vos bras contre le détesté du seigneur.

Chapitre 112

D'après la traduction de E. A. Wallis Budge

Formule pour connaître les esprits de Bouto.

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) dit : « Khati qui es dans Khati et dans Anp, Skheti qui es dans Bouto, Semesou, Khemou-iou, vous qui êtes rassasiés de breuvages et d'offrandes, savez-vous pourquoi Bouto a été donnée à Horus (*l'élan-cohérent*) ? »

Moi je le sais mais vous ne le savez pas. Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) la lui a donnée en compensation d'un danger pour son Œil.

En cette circonstance Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) dit à Horus (*l'élan-cohérent*) : « Permets-moi de voir ce qui arrive à ton œil ». Et il le regarda.

Puis Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) dit à Horus (*l'élan-cohérent*) : « Regarde ; qu'est-ce donc que cela ? Un pourceau noir ! »

Il le regarda. Et tout de suite la blessure de son œil s'aggrava.

Horus (*l'élan-cohérent*) dit à Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) : « C'est comme si Seth (*l'élan-vers-l'ego*) m'avait donné un coup à l'œil. » Alors il perdit connaissance.

Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) dit aux dieux : « Mettez-le dans sa chambre et il s'en remettra ! C'est Seth (*l'élan-vers-l'ego*) qui s'était changé en pourceau noir et c'était lui qui avait donné ce coup brûlant à l'œil d'Horus (*l'élan-cohérent*). »

Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) dit aux dieux : « Le porc est une abomination pour Horus (*l'élan-cohérent*). Oui mais il ira bien même si le porc est une très grande abomination pour lui. »

Alors les dieux qui accompagnaient Horus (*l'élan-cohérent*) quand il était sous la forme de son propre enfant dirent : « Que soient faits aux dieux des sacrifices avec ses bœufs, ses gazelles et ses porcs. »

Or, Amsit, Hapi, Douamoutef et Qebhsenouf ont pour père Horus (*l'élan-cohérent*) et pour mère Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*).

Horus (*l'élan-cohérent*) dit à Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) : « Donne-moi deux frères divins dans Bouto et deux frères divins dans Nekhen, celui qui a jailli de mes entrailles et celui qui sera avec moi en tant que juges éternels, alors la terre fleurira et les nuages noirs se dissiperont. »

Et le nom d'Horus (*l'élan-cohérent*) devint « le prince de la pierre émeraude », c'est « Horus sur son papyrus ».

Même moi, je connais les esprits de Bouto : ce sont Horus (*l'élan-cohérent*), Amsit et Hapi.

Chapitre 113

D'après la traduction de E. A. Wallis Budge

Formule pour connaître les esprits d'Hiéaconpolis¹.

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) dit :

Je connais le mystère d'Hiéaconpolis : ce que la mère d'Horus (*l'élan-cohérent*) a fait pour lui et comment elle a fait que sa voix porte sur les eaux en disant : « Parle-moi à propos du jugement qui est sur moi et montre-moi la voie qui est derrière toi et laisse-moi la découvrir. »

Et je sais comment Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) dit :

« Ce fils d'Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) a péri ».

Et je sais ce que la mère d'Horus (*l'élan-cohérent*) a fait pour lui quand elle a hurlé en disant : « Que l'on nous emmène Sobek (*l'humble élan chercheur*) le Seigneur des marais. »

Et Sobek (*l'humble élan chercheur*) pêcha dans l'intention de trouver les mains et les bras² d'Horus (*l'élan-cohérent*) et il les trouva. Alors la mère d'Horus (*l'élan-cohérent*) les fit pousser à leurs places respectives.

Alors, Sobek (*l'humble élan chercheur*) le Seigneur des marais dit : « Je suis allé et, avec mes doigts, j'ai trouvé la place où ils étaient au

¹ La traduction de E. A. Wallis Budge pour ce chapitre offre le sens le plus logique.

² Les mains et les bras, tout comme les pieds et les jambes et toute autre partie du corps, ont un sens très spécifique qui se rapporte à l'activité psychique. Les mains et les bras symbolisent la capacité d'agir et d'exécuter.

bord de l'eau. Je les ai alors pris dans mon filet ; il était solide ce filet. »

Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) dit : « Ainsi, il y a des poissons¹ avec Sobek (*l'humble élan chercheur*) et il a trouvé les mains et les bras d'Horus (*l'élan-cohérent*) au pays des poissons. Et ce pays est devenu la cité du poisson. »

Et Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) dit : « Une partie de la mare est pour le filet de Sobek (*l'humble élan chercheur*). »

Alors les mains d'Horus (*l'élan-cohérent*) lui ont été apportées pour la révélation de sa face aux festivals du premier et du quinzième jour du mois, au pays des poissons.

Et Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) dit : « Je donne Hiéraconpolis à Horus (*l'élan-cohérent*) pour être la place de ses bras et de ses mains et sa face sera dévoilée devant ses deux bras et ses deux mains dans Hiéraconpolis. Et je mets en son pouvoir les êtres massacrés qui sont dans ses mains et ses bras, aux festivals du premier et du quinzième jour du mois. »

Alors Horus (*l'élan-cohérent*) dit : « Accorde que je puisse amener Douamoutef et Qebehenouf et qu'ils soient mes gardiens ; et s'il leur est permis d'être présents qu'ils soient subordonnés au dieu d'Hiéraconpolis. »

Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) dit : « Que cela te soit accordé là et dans Sati, qu'il leur soit fait ce qui est fait à ceux qui sont dans Hiéraconpolis et ils seront avec toi. »

Horus (*l'élan-cohérent*) dit : « Ils ont été avec toi et maintenant ils seront avec moi et ils écouteront Seth (*l'élan-vers-l'ego*) implorant les esprits d'Hiéraconpolis. »

Accorde-moi que je continue jusqu'aux esprits d'Hiéraconpolis et que je défasse les liens d'Horus (*l'élan-cohérent*). Même moi, je connais les esprits d'Hiéraconpolis : c'est Horus (*l'élan-cohérent*), et ce sont Douamoutef et Qebehenouf².

¹ Le poisson devrait signifier la bonne nourriture pour le développement psychique positif.

² Ce chapitre décrit une expérience profonde que nous pouvons ressentir à différentes étapes de notre progression intérieure si nous nous focalisons sur le niveau

d'activité de notre *élan-cohérent*. Il s'agit ici de l'Horus qui ne réagit plus, affaibli par les actes irrespectueux du droit d'autrui et de la cohérence. Nous sommes alors dans le cas du publicain (Luc 18. 10) que son *moi-individu-positif* (Ptah) pousse à aller au temple prier. S'armant de la toute puissante Neith, c'est-à-dire vivant un état d'humilité sincère, il demande à Dieu d'avoir pitié de lui.

Il est écrit qu'il s'en est allé justifié, c'est-à-dire que Dieu lui a pardonné. Mais s'il est sincère dans son repentir, il aura après cela à modifier sa conduite en respectant autrui et la cohérence. Le publicain a approché Dieu à travers Neith avec sincérité mais il est incapable de reprendre le long cheminement de la progression et c'est alors Sobek son fils, c'est à dire l'élan qui en découle (*l'humble élan chercheur*), qui va traquer toute possibilité de démarrage qui permet une reprise de la dynamique positive. Ainsi, il aura rendu à Horus son pouvoir, cet Horus qui est la figure de proue de l'armée psychique.

Les doigts d'Horus sont définis comme étant les rames de la barque céleste :

— Dis-nous notre nom, disent les rames.

— Les doigts d'Horus, l'héritier, est votre nom. [Extrait du chap. 99, trad. de Pierret]

... / ...

Chapitre 133

D'après la traduction de Paul Pierret

Livre donnant la perfection au défunt au sein du Soleil.

Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) se lève à son horizon, la troupe des dieux le suit. Le dieu avance et foule le sol de l'horizon oriental du ciel à la parole d'Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) qui prépare la voie de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Aussitôt le chef marche.

Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) se lève dans son naos.

Tu aspires le vent, tu aspires le vent du nord. Tu nourris tes poumons quand tu respires selon Maât (*l'élan portant à vivre la vérité et la justice*). Tu répartis les serviteurs qui montent dans ta barque jusqu'à Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*). Les princes divins avancent selon tes ordres. Tu comptes tes os, tu réunis tes membres, tu tournes ta face vers la belle Amenti et tu viens, renouvelé chaque jour. Tu es cette image d'or et tu possèdes les splendeurs des disques du ciel et tu es terrible. Tu viens à nouveau chaque jour, renouvelé.

Oh ! L'horizon se réjouit, il est fait acclamation aux cordes de ton halage. Quand les dieux habitants du ciel voient l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*), surveillant du château, chancelier en chef triomphant, ils lui attribuent des éloges pareils à ceux attribués à Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*).

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*), le surveillant du château, le chancelier en chef triomphant, est un prince divin et il recherche la couronne de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Et il est puissant dans ce corps suprême qui est pareil à celui des êtres divins qui sont en présence de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*).

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) est puissant sur terre et

dans le monde inférieur et il est puissant comme Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*).

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) ne tardera pas et il ne restera pas inerte dans cette terre pour toujours.

Etant doublement beau, il verra avec ses deux yeux et entendra avec ses deux oreilles, justement et véritablement.

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) est pareil à Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Il met en ordre les rames de sa barque parmi ceux qui sont dans la suite du Noun (*le germe du nouveau positif*).

Il ne raconte pas ce qu'il a vu, il ne répète pas ce qu'il a entendu dans les places secrètes.

Oh ! Qu'il y ait des acclamations à l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*), qui est de la chair même de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) parce qu'il traverse le Noun (*le germe du nouveau positif*) et qu'il rend favorable le ka du dieu avec ce qu'il aime.

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*), le surveillant du château, le chancelier en chef, est un faucon dont les transformations sont puissantes.

Ce chapitre sera récité sur une barque de 4 coudées de long, peinte en vert, avec les divins chefs, sous laquelle le ciel sera représenté avec ses étoiles ; elle aura été lavée et purifiée avec le natron et l'encens. Quand tu auras fait une image du Soleil sur un papyrus neuf, peint en jaune, place-la dans la barque. Quand tu auras fait l'image du défunt que tu désires dans la barque, fais la voyager dans la barque du Soleil et que le Soleil l'y regarde. Ne fais voir cela à aucun homme, excepté toi-même, ton père ou ton fils. Obéis très exactement. Perfectionne le défunt en le fondant avec le soleil ; fais le commander à la troupe des dieux car les dieux le regardent comme l'un d'entre eux. En le voyant, les morts tombent sur leur face et il est considéré, dans la divine région inférieure, comme le rameur de Râ.

TOME III

... / ...

Première partie

Amon et Aton et Akhenaton

Cette partie traite de deux dieux particuliers Amon et Aton et de la réforme amarnienne (relativement à Tell El Amarna) faite par le pharaon Akhenaton. Elle explore aussi la possibilité de relecture de certains chapitres du Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens avec une prise en ligne de compte de la possibilité de présence d'une notion de surhomme.

... / ...

Amon

Le sens du mot Amon est « le caché ». C'est le dieu dont l'identité n'est pas révélée. Il est cité dans le Livre Des Morts mais il n'est pas pareil aux autres divinités. Son nom est utilisé quelquefois seul et quelquefois joint à Râ et Horakhty.

O Amon (*toi qui ne t'es pas révélé*) ! Je t'implore. Je connais ton nom, tes formes sont dans ma bouche, ta peau est sous mes yeux. Allons ! Ton héritier, c'est l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*). Place-le dans la Douât pour l'éternité. Fais reposer ses membres complètement dans la Douât. Son âme est divinisée, son corps est au complet. Il passera dans le lieu funeste sans y être emprisonné. Je t'invoque par ton nom. Tu m'as fait ma peau. Tu sais ce que je veux dire, tu le sais très bien. Le Caché est ton nom. [Extrait du chap. 165, trad. de Pierret]

La différence entre Amon et Râ qui en est le plus proche selon le Livre, c'est qu'Amon ressemble plutôt à un être divin qu'à une force ou un désir. Et vus sous cet angle, Horakhty et Râ deviennent des qualificatifs et des caractéristiques de cet Etre divin.

Amon était connu pour être compatissant avec les pauvres et les malheureux, il avait des comportements et des traits de caractère qu'on peut qualifier d'humains. Bien qu'il fût un dieu à l'identité cachée, les égyptiens le priaient et l'implorait. Il était considéré comme supérieur aux autres divinités qui l'adoraient. Si la survie de Râ qui était le plus grand parmi les autres divinités égyptiennes dépendait du

comportement du récitant, il n'en était pas de même pour Amon. Celui-ci était un dieu à part entière.

Amon (*toi qui ne t'es pas révélé*) ! **Amon** (*toi qui ne t'es pas révélé*) ! **O dieu ! O dieu ! Amon** (*toi qui ne t'es pas révélé*) !

Je t'invoque par ton nom. Fais que je t'absorbe.

Fais que je repose dans la Douât, que mes membres soient intacts. [Extrait du chap. 165, trad. de Pierret]

Bien que certains paragraphes le relieent étroitement à Râ, Horus et Horakhty, ou qu'ils en fassent le fils de Râ, le sens des textes nous révèle qu'il s'agit là de la capacité exceptionnelle de ce dieu Amon à en être totalement imprégné, tout comme le récitant peut dire qu'il est Râ pour signifier qu'il sent ce dernier vibrer en lui et l'envahir. Une phrase de Paul Barguet relative à Amon dit au chapitre 168 : « les grands dieux t'adorent ». Si certaines phrases correspondant à Atoum, Râ et Osiris ont un sens proche, elles n'ont pourtant pas le même écho car l'histoire souligne la place importante et unique d'Amon parmi les dieux.

A la différence des autres divinités du panthéon égyptien, Amon ne se réduisait pas à une force du Bien réagissant contre le Mal. Au dire des égyptologues, ce dieu avait certains traits humains, ce qui était exceptionnel. Il était presque toujours représenté sous la forme d'un homme portant des plumes sur la tête sinon il était représenté sous forme humaine avec une tête de bélier. Il avait la particularité d'avoir une chair bleue. S'agissait-il de la représentation de quelque énergie bleue que ce dieu possédait ? D'autre part, il était une sorte d'incarnation divine de la royauté, une sorte de roi divin. Amon était celui qui ne se laissait pas corrompre, il était l'ami qui écoutait les prières des pauvres. Il était « l'unique », celui qui avait créé les hommes et les dieux. Il écoutait, pardonnait et aidait celui qui le priait. Il était donc dans une relation directe et compatissante avec le récitant alors que ce n'était pas le cas pour les

autres divinités dont le récitant devait s'efforcer de comprendre la dynamique. Cet Amon si cher aux fidèles, les prêtres profitaient de son ascendant sur le peuple pour prononcer les oracles en son nom et s'appropriier ainsi le pouvoir politique. Ce qui aidait à perpétuer la domination des prêtres au nom d'Amon, c'est qu'il était par définition un dieu caché non révélé et dont on ne connaissait ni la forme ni les intentions précises. Il est important de remarquer qu'ils étaient connus sous le nom de « prêtres d'Amon » et non de Râ ou d'Atoum ou d'Osiris ou d'Horus. Une caractéristique de taille le différenciait (avec quelques rares autres dieux créateurs dont il était le représentant par excellence) des autres divinités populaires : c'était lui que la réforme d'Akhenaton a combattu et voulu remplacer par le dieu Aton alors que ce pharaon avait permis que les autres dieux du panthéon égyptien, tels que Râ, Thot et Horus, soient officieusement présents dans sa capitale Akhetaton.

* * *

Selon sa place dans la phrase, j'ai remplacé Amon par *celui qui ne s'est pas révélé* ou *toi qui ne t'es pas révélé*.

... / ...

Aton

Bien que le dieu Amon se rencontre peu dans le Livre Des Morts, son importance est capitale de par sa nature différente des autres divinités que nous pouvons définir comme étant des désirs ou des élans psychiques. Historiquement, l'importance d'Amon est directement reliée au dieu Aton¹ et au pharaon Akhenaton, nom qui signifie « celui qui est au service d'Aton ». Aton signifie « le disque solaire visible ». La réforme menée par Akhenaton a aboli le culte d'Amon et introduit celui d'Aton.

Les changements politiques et religieux qu' Akhenaton a imposés durant son règne constituèrent un tournant de la plus haute importance dans l'Égypte Ancienne. La réforme d' Akhenaton a fait couler beaucoup d'encre. Certains auteurs, comme Sigmund Freud, ont vu dans le mouvement de ce pharaon l'étincelle qui a donné naissance au projet de Moïse de faire sortir le peuple juif hors du pays d'Égypte et d'instituer le monothéisme².

Aton n'est pas un dieu crée par Akhenaton ; il existait chez les anciens égyptiens quelque mille ans ou plus avant ce pharaon. Son nom est cité dans les textes des pyramides. Akhenaton (de son vrai nom Aménophis IV³), en devenant

¹ Ne pas confondre Aton et Atoum qui sont deux dieux distincts.

² Voir à ce sujet le livre de Sigmund Freud "Moïse et le monothéisme".

³ Tous les noms des pharaons sont relatifs à leurs dieux. Ainsi Aménophis qui est la

pharaon, a établi une nouvelle approche de la religion : il a décidé d'abolir le culte de tous les dieux égyptiens et de n'en laisser qu'un : celui d'Aton. Les égyptologues rapportent qu'il permettait officiellement les cultes d'autres dieux tels que Râ et Horus mais que sa guerre était menée contre Amon en particulier, effaçant son nom de partout et interdisant son culte. Akhenaton a aussi désisté les prêtres d'Amon de leurs fonctions et il s'est institué, avec sa femme Néfertiti¹, comme seul intermédiaire entre le peuple et Aton. Il a changé son lieu de résidence royale et construit la ville d'Akhetaton dont il a fait la capitale. Nous savons aussi que les prêtres d'Amon n'étaient pas contents de cela et qu'après la mort d'Akhenaton ils ont repris violemment le pouvoir, saccagé Akhetaton, détruit les cartouches du pharaon et restitué le culte d'Amon.

Ce qui frappe en premier dans cette histoire, c'est le fait qu'un pharaon se soit embarqué dans le projet dangereux de destituer les prêtres de leurs fonctions, d'abolir le culte de toutes les divinités et d'instituer le culte d'Aton, un dieu qui n'est même pas cité dans le Livre Des Morts. Un seul homme, un pharaon, a voulu restructurer une civilisation vieille de plusieurs milliers d'années ! Si l'idée était simplement d'instituer le monothéisme, il pouvait choisir Râ le dieu-soleil ou plutôt Amon qui jouissait déjà d'une très grande popularité, et mener ainsi son projet à bien avec l'accord des prêtres au lieu de s'en faire des ennemis. Ces ennemis mécontents vont, après son règne, reprendre le pouvoir et restituer de force le culte d'Amon ; d'ailleurs le pharaon qui a succédé à Akhenaton s'est fait appeler Tout-

version hellénique du nom Amenhotep porte en lui le nom Amen qui est une variante d'Amon, et il signifie « la paix d'Amon ». Akhenaton signifie « celui qui est utile à Aton ». Toutankhamon signifie « image de la vie d'Amon ». Ramsès porte en lui le mot Râ et signifie « fils de Râ ». La ville Akhetaton signifie « l'horizon d'Aton ».

¹ Selon certains égyptologues, Néfertiti serait la sœur d'Akhenaton.

Ankh-Amon. En rétablissant l'ancienne religion, de toutes les divinités, c'est le culte d'Amon que les prêtres ont voulu remettre en valeur pour asseoir leur autorité et combattre le culte d'Aton. Probablement que les concepts Amon et Aton constituent les seuls piliers de la religion osirienne et probablement que l'abolition du culte de ce dieu caché Amon ne laissait plus de place à leur manigances, le culte d'Aton étant de nature à les condamner ou à mettre fin à leur rôle. Ils ont ainsi tenu, en reprenant le pouvoir, à rejeter le culte du dieu visible en lui préférant celui du dieu caché.

Qui étaient ces deux dieux si spéciaux et si importants qu'ils ont déchiré la société de l'Égypte Ancienne, ce qui ne s'est passé avec aucun autre dieu et pourquoi n'était-ce pas le cas pour Râ, Atoum, Thot ou Horus...? Pourquoi les prêtres n'ont-ils pas continué avec le culte du dieu Aton et ont-ils tenu à revenir à Amon ? Est-ce qu'il y avait une logique spécifique qui accompagnait le culte d'Aton et qui condamnait leurs abus sociopolitiques ? Il est étrange que ces deux dieux aient pu créer une guerre de religion au niveau national alors que le Livre Des Morts ne cite aucune dynamique pouvant exister entre eux. Aucun autre dieu n'a un nom portant le sens de caché et de révélé. Et quand Toutankhamon a restitué le culte d'Amon, il n'est historiquement pas reporté que certaines factions révolutionnaires ont voulu sauter sur l'occasion pour instituer le culte de Râ ou d'Osiris, par exemple ; le dilemme était donc restreint à Amon et Aton. Râ et les autres dieux n'étaient pas sujets de discorde et de conflit. On peut dire que les doctrines cultuelles d'Amon et d'Aton étaient essentielles et qu'elles étaient incompatibles. Autre chose, la doctrine Aton définie par Akhenaton pouvait se passer des interventions des prêtres, ce qui expliquerait leur retour au culte d'Amon.

Akhenaton ne s'est pas simplement suffi de proclamer

le monothéisme. Le culte d'Aton qu'il a imposé s'est accompagné de plusieurs changements sociaux. Il a modifié le courant artistique de l'époque en poussant les artistes à user de la perspective, en les encourageant à dessiner de banales scènes de vie quotidienne et à entrer dans la vie de chaque jour sans se limiter au solennel. Il a destitué les prêtres et hauts fonctionnaires et les a remplacés par des gens d'origine plus modeste, ce qui n'empêche que ces derniers aient pu finir tout aussi corrompus. Il a modifié la notion de la Maât en modifiant la manière dont chaque citoyen devait traiter avec la justice¹. Il a démystifié les combats dangereux entre Apophis et Râ ; il a décrit la nuit comme étant un simple temps de repos et de sommeil². Il s'est établi comme seul intermédiaire, avec sa femme Néfertiti, entre Aton et le peuple. Il a modifié de fond en comble la société de l'Égypte Ancienne jusqu'à construire une nouvelle capitale, Akhetaton, dédiée à Aton. Il a délaissé les conquêtes et les guerres pour s'occuper uniquement de la réforme socioreligieuse. Il a voulu mener à bien sa réforme, courant le risque de voir les états voisins de l'Égypte grandir et constituer un danger potentiel à son pays. Et il a surtout introduit Aton comme étant un dieu aimant et universel dont le seul pont de liaison avec le croyant était Akhenaton lui-même. Or en proclamant la bonté universelle d'Aton, Akhenaton réduisait au maximum les marges de manigance ; et en se plaçant comme seul porte-parole d'Aton, il les réduisait encore plus car les décrets ne venaient plus que d'un seul homme.

Si Akhenaton a officieusement laissé perdurer les cultes

¹ La modification de la notion de justice sera traitée au chapitre « La modification de la Maât avec le temps ».

² Le sujet sera traité au chapitre « Les attaques nocturnes d'Apophis ».

des dieux autres qu'Aton à l'exception de tout dieu créateur comme Amon, on garde aussi de lui qu'il en a dit « qu'il s'agit d'idoles de pierre sans aucune valeur¹ ». A lire sur la rigueur avec laquelle Akhenaton a voulu effacer toute trace d'Amon et l'acharnement avec lequel ses successeurs ont voulu restitué Amon nous comprenons qu'il s'agit d'une guerre entre deux idées antagoniques, celle d'une religion basée sur une logique cachée et celle d'une religion qui devient transparente. Aton et Amon sont tous deux des dieux aimants mais la réforme prêchée par Akhenaton signifiait que le concept Amon n'avait plus lieu d'être. En abolissant le culte d'Amon, Akhenaton a surtout aboli les pratiques religieuses de ses prêtres et leurs oracles. La réforme sociale qu'il a menée et la manière dont il décrivait l'amour universel d'Aton pour tous les peuples de la terre me permettent de croire qu'il n'a pas remplacé les oracles par d'autres qui retiennent le peuple dans l'ignorance et la subordination. L'égyptologie rapporte que la magie a été abolie de son temps, ce qui pourrait signifier qu'il ne cherchait pas à s'imposer par la ruse. Le fait qu'il se soit désigné avec sa femme Néfertiti comme seuls intermédiaires entre Aton et le fidèle ne veut pas nécessairement signifier la dictature et la subordination du peuple mais plutôt sa libération de l'emprise des charlatans.

Plusieurs études considèrent qu'Akhenaton était un pharaon incapable ou sadique qui avait imposé sa réforme par la force. Etait-il psychopathe, imbu de lui-même et souffrant du délire de grandeur ? Certains faits vont à l'encontre de cette logique. Le fait d'attaquer le pouvoir des prêtres était très grave tant ce pouvoir était bien établi. L'a-t-il fait pour s'enivrer du plaisir d'être le seul répondant

¹ Cité dans le site internet de Thierry Benderitter : www.osirisnet.net ; « Akhenaton et la religion d'Aton ».

d'Aton auprès du peuple ? Possible, et pourtant difficilement acceptable car cette tâche devait être accablante pour un monarque dont la lignée royale était bien établie et qui pouvait se passer de pareilles manipulations dangereuses de politique intérieure. Il lui aurait suffi d'exécuter le chef des prêtres pour maîtriser un clergé rebelle et non pas les mettre contre lui. Il lui aurait aussi été préférable de s'aligner sur le culte d'un Amon en vogue plutôt que d'introduire Aton comme dieu unique incompatible avec le culte d'Amon, ce qui a sûrement dû l'amener à éduquer la croyance populaire avec tous les dangers que cela supposait. Réduire au silence le clergé existant est une chose et établir une nouvelle doctrine religieuse en est une autre beaucoup plus difficile dans un pays comme l'Égypte Ancienne où tout était relié aux divinités et à la logique religieuse depuis des millénaires. Akhenaton aurait pu simplement destituer les prêtres et garder le culte d'Amon en l'améliorant, la tâche aurait été de loin plus facile. Était-il paranoïaque au point de faire une modification dont l'histoire se souviendrait ou voulait-il élever la religion osirienne jusqu'à un niveau de conscience plus haut ?

A-t-il établi le culte d'Aton, avec lui-même comme unique intermédiaire entre ce dieu et le peuple, pour s'élever à un rang plus haut que ses prédécesseurs ? Possible, et pourtant un monarque qui cherche la gloire ne court pas le risque de faiblir devant les ennemis potentiels de l'Égypte, car on sait qu'Akhenaton ne s'est pas intéressé à la politique étrangère. Possible, et pourtant celui qui a de telles ambitions ne compose pas un hymne à Aton qui évoque l'universalité de l'amour de ce dieu pour tous les hommes, égyptiens et étrangers !

Ton lever est beau dans l'horizon du ciel
 O Aton Vivant, commencement de toute vie !
 Quand tu te lèves dans l'horizon Est du ciel,
 Tu inondes toute terre de ta beauté

Parce que tu es beau, magnifique, et brillant, au-dessus
de la terre,
Tes rayons entourent les pays et tout ce que tu as fait.
[Extrait du Grand Hymne à Aton, trad. de James Henry Breasted]

Cet universalisme était étranger même à l'esprit du Livre
Des Morts qui divinisait l'Égypte et la religion osirienne et
demandait au récitant de garder le secret sur ce qu'il lisait
signifiant qu'il ne devait être accessible qu'à une élite :

Ce livre mystérieux et vrai, nul autre ne l'a connu, nulle
part, jamais. Aucun homme ne l'a déclamé, aucun œil ne
l'a interprété, aucune oreille ne l'a entendu. Qu'il ne soit
vu que par toi et celui qui te l'a enseigné. N'en fais pas
de nombreux commentaires fournis par ton imagination
ou ta mémoire. [Extrait du chap. 148, trad. de Pierret]

* * *

C'est peut-être dans la logique du refus du caractère se-
cret de la religion osirienne, et que les prêtres ont pu utiliser
pour servir leurs propres intérêts, que la réforme d'Akhe-
naton devrait être comprise. Les tombes étaient pleines de
bijoux et d'or, le sens du manger spirituel était réduit à l'ho-
rizon matériel des mets qui ont troqué leur symbolisme
avec l'ostentation ; la conservation du corps qui devait être
la conséquence de la vigilance religieuse se limitait aux in-
terventions rituelles de la momification, et cela donnait
bonne conscience ; le caractère divin des forces divines
qu'étaient les dieux et les déesses devenait une magie ma-
nipulatrice. Il est possible que cette société égyptienne dont
la religion avait paru plusieurs milliers d'années avant Akhe-
naton fût devenue une société pourrie, dominée par un
clergé et une noblesse corrompus. La réforme d'Akhenat-
on pourrait être expliquée selon cette logique à laquelle on
pourrait ajouter que ce pharaon ressentait le besoin d'un
renouveau dans la logique religieuse osirienne.

Les égyptologues sont partagés entre le respect de la réforme d'Akhenaton et sa condamnation. Les éléments historiques sont insuffisants. C'est sur cette réforme qui a mis en évidence l'importance des dieux Amon et Aton que Freud se base pour expliquer la mission de Moïse.

* * *

Le fait qu'Akhenaton ait relégué les divinités du panthéon égyptien au rang de statues de pierre et le fait de lire dans l'Hymne à Aton que le monde s'endort la nuit pour se réveiller le jour montre que ce pharaon a modifié la théologie osirienne qui considérait que la nuit était le lieu de combat des divinités et des démons. La théologie qui transparaît de l'Hymne à Aton est beaucoup plus simple et en se simplifiant elle devenait accessible à tous sans besoin de prêtres interprètes. Cette nouvelle théologie rendait presque caduc le rôle des prêtres. L'hymne à Aton dit :

Quand tu te couches dans l'horizon Ouest du ciel
Le monde est dans l'obscurité comme mort ...
L'obscurité règne
Le monde est dans le silence
Celui qui l'a créé est parti se reposer dans son horizon.

Brillante est la terre quand tu te lèves à l'horizon
Quand tu brilles le jour en tant qu'Aton.
L'obscurité est bannie
Quand tu envoies tes rayons ... [Extrait du Grand Hymne à Aton,
trad. de James Henry Breasted]

Par ailleurs, il est plus d'une fois question dans l'Hymne à Aton du fils que les traductions relient directement à Akhenaton lui-même. Il est donc possible qu'Akhenaton se soit considéré comme fils d'Aton, se donnant ainsi une filiation avec le dieu unique qu'il présentait au peuple, en devenant avec sa femme Néfertiti deux élus, deux êtres d'exception qui jouaient le rôle d'intermédiaires.

La magie était abolie du temps d'Akhenaton. Etait-ce parce qu'il introduisait une essence religieuse qui s'élevait au-dessus des bassesses pratiquées par les anciens prêtres ou était-ce simplement parce qu'il n'avait plus besoin de se justifier par la magie maintenant qu'il était le seul humain à dominer à travers Aton ? D'autre part, l'archéologie a pu découvrir à Akhetaton, l'ancienne Tel-El-Amarna, ce qui était de toute probabilité des prisons ; cela laisse supposer que son règne était celui d'un dictateur, à moins que là aussi nous y voyions un signe de progrès et d'abolition de la peine de mort, ayant recours à l'emprisonnement plutôt qu'à l'exécution des rebelles mécontents de ne plus pouvoir profiter des excès de la classe dirigeante. Il y avait beaucoup de prisons à Akhetaton, et c'est peut-être là la conséquence d'une civilisation tombée dans la corruption ! Nous ne savons pas si le prisonnier était maltraité ou respecté, s'il restait à vie dans sa cellule ou s'il profitait d'un travail de réhabilitation et de réinsertion.

* * *

En introduisant Aton comme seul dieu à honorer et adorer, Akhenaton l'a aussi défini. D'abord, soulignons qu'Aton n'était que l'abréviation de « L'Aton Vivant », Pa-Iten-Ankh en ancien égyptien, le "Pa" correspondant à l'article défini « L' »¹ ; ce qui signifie que ce qui était introduit au peuple était une notion d'un dieu difficile à cerner et qu'Aton n'en était pas le nom. Donc le dieu à adorer était « L'Aton Vivant ». Il était difficilement concevable et Akhenaton l'a défini de différentes manières au fil des ans. Soulignons en passant que l'adjectif « vivant » fait contraste

¹ Information tirée du site internet www.osirisnet.net de Thierry Benderitter ; « Akhenaton et la religion d'Aton »

avec les autres divinités qui ne sont que des paramètres psychiques, qualifiées par Akhenaton comme étant des « idoles de pierre sans aucune valeur ».

Il a commencé par donner sa conception de l'Aton Vivant vers l'âge de quinze ans, à la première année de son règne ; il l'a défini par « Râ-Horakhty-en-sa-nature-de-lumière-solaire-qui-émane-du-disque-Aton » puis il l'a défini comme étant « Le-Vivant-Râ-Horakhty-qui-se-réjouit-dans-l'horizon-en-son-nom-de-Shou-qui-est-dans-le-disque ». Puis il l'a défini comme étant « Râ-qui-se-réjouit-dans-l'horizon ». Est-ce que ces modifications dans la définition de l'essence de l'Aton Vivant étaient reliées à la maturité d'Akhenaton ou simplement au besoin de simplifier la conceptualisation de ce dieu pour le peuple ? Il n'y a pas de réponse claire sur le sujet. Mais une chose reste à souligner, c'est que la religion osirienne était celle de plusieurs divinités alors qu'Akhenaton l'a limitée à « L'Aton Vivant », utilisant les divinités telles que Râ et Horakhty comme des qualificatifs pour définir le dieu unique. Et si nous pouvons trouver dans le Livre Des Morts, avant la réforme d'Akhenaton, des expressions comme « Seigneur Unique » et « Maître de l'univers » qui pourraient désigner un seul dieu qui dépasse les autres divinités, jamais le Livre ne l'a défini ou ne lui a adressé un hymne à lui tout seul comme l'a fait Akhenaton.

* * *

L'ampleur de la réforme d'Akhenaton qui a touché à l'art, à la logique sociale et à la religion laisse peu de probabilité à la possibilité qu'il ait pu être exploité par quelque tuteur. Par contre, il est possible qu'il se soit fait conseiller par quelque sage ; mais son énergie politico-sociale prouve

qu'il ne manquait pas d'initiative et ce sage n'a, historiquement, jamais été mentionné. D'autre part, si la comparaison avec le disque solaire fut très réussie pour exprimer l'universalité de « L'Aton Vivant », elle n'était pas étrangère à la religion osirienne puisque Râ était représenté par le soleil. Mais si Râ est l'accomplissement d'un Horus qui se développe dans le psychisme, le soleil d'Aton avait des qualités de bienveillance et d'omniprésence puisqu'il était dessiné avec des rayons qui finissaient par des mains secourables tendues vers le peuple. Aton était de la même pâte qu'Amon qui savait écouter et consoler le pauvre et le déshérité. On dirait que le concept Aton venait parfaire et compléter le concept Amon.

Le fait de définir « L'Aton Vivant » avec précision et les idées d'aide et d'universalisme que les Hymnes portaient, tout cela montre que la réforme d'Akhenaton était basée sur une doctrine sérieuse et qu'il ne s'agissait pas d'une simple réforme politique en vue de reprendre le pouvoir aux prêtres d'Amon. On peut se demander d'ailleurs pourquoi un pharaon se désignerait-il comme seul intermédiaire entre les hommes et Aton. Pourquoi s'affublerait-il de tâches dont il était dispensé ? Était-ce pour devenir incontournable ? Au lieu de voir dans cette manière de faire un comportement paranoïaque, je crois qu'on doit y voir une obligation à respecter une certaine limite de conduite pour nourrir l'idéal qu'il représentait pour son peuple. Cette façon d'agir n'attirait que tracas et haine de la part d'un très puissant clergé destitué et non remplacé par un autre qui lui aurait tenu tête et qui l'aurait neutralisé. L'histoire nous apprend que les souverains agissent différemment : ils se font entourer d'un clergé qui devient une position d'avant-garde et une zone tampon capable de contenir la haine du peuple. Akhenaton, était-il paranoïaque et mentalement dérangé ? Peut-être, mais cela me semble être l'explication

la moins probable ; écrits par lui ou pas, les Hymnes étaient sûrement l'expression de sa pensée puisqu'il les a permis, et un être mentalement dérangé se referme sur lui-même et devient incapable de prêcher l'universalité comme c'est le cas dans les Hymnes où Aton distribue sa bonté à tous les êtres humains, égyptiens et autres ! D'ailleurs, en distribuant son amour à tous les humains, Aton laissait à Akhenaton une marge très mince d'application de la dictature ! La solution des autres pharaons et rois n'était-elle pas plus simple : affirmer leur autorité en faisant des guerres et en choisissant des prêtres qui leur soient fidèles puis se proclamer égaux aux dieux existants, tout en ayant la liberté de donner libre cours à leurs passions ? L'universalisme des Hymnes oblige Akhenaton à être plus compréhensif que les autres pharaons. Et s'il a dit être le fils d'Aton, cette filiation n'abaissait pas le peuple car les Hymnes élevaient toute la nature parce qu'elle était touchée par les rayons de l'Aton Vivant. Cette filiation approchait ce dieu du peuple puisque son fils était un être humain. Par contre, la démarche du dictateur est toujours la même : préférer son peuple aux autres puis se préférer à tous les humains en se faisant l'égal des dieux, ne se suffisant pas d'être leur fils serviteur mais voulant jouir de prérogatives satisfaisant son ego. Akhenaton n'a pas suivi ce schème de comportement dictatorial ; s'il s'est imposé comme seul intermédiaire entre l'homme et son dieu, il a pourtant prêché un dieu qui aide tout le monde, ce qui réduit le rôle d'Akhenaton à un simple intermédiaire et idéal. Je suis enclin à prendre la défense de ce pharaon dont j'apprécie la réforme et la capacité à discerner dans Râ, Horus, Osiris et les autres divinités des désirs différents d'Amon et d'Aton dont les qualificatifs les désignaient comme des dieux vivants. Tout me porte à considérer que la réforme d'Akhenaton se basait sur une

idée maîtresse : développer la conscience des anciens égyptiens. Un tel but ne peut relever de la dictature ou de la paranoïa. J'ai lu des articles et vu des documentaires qui le considèrent comme un dictateur qui s'est désigné comme fils unique d'un dieu unique pour jouir d'un pouvoir suprême. Pourtant ce dieu qu'il introduit au peuple est d'une bonté universelle, ce qui laisse peu de place aux manœuvres d'un dictateur !

L'âge d'Akhenaton lors de son ascension au trône devait être entre dix et quinze ans. Rien ne dit si sa mort était naturelle, à l'âge de vingt-huit ans, ou s'il a été détrôné et tué. Tous ses cartouches ont été effacés à la fin de son règne et les anciens égyptiens se sont souvenus de lui comme d'un rebelle et d'un ennemi. Certains chercheurs n'éloignent pas la possibilité qu'il ait été détrôné. Les égyptologues croient le reconnaître en la momie de la tombe numérotée K55, mais ils ne sont pas unanimes là-dessus.

Moïse et le monothéisme

Sigmund Freud propose une théorie captivante sur Moïse et l'exode des juifs du pays d'Égypte. Cette théorie qu'il développe dans son livre "Moïse et le monothéisme", est d'autant plus intéressante qu'il est lui-même juif et qu'il retrouve dans la civilisation de l'Égypte Ancienne l'explication à certaines interdictions et coutumes religieuses juives. Bien qu'elle ne soit pas réellement argumentée par des preuves historiques, sa théorie suit un raisonnement qui se défend et nous invite à considérer le rôle historique de la réforme atonienne avec beaucoup de sérieux. En se basant sur les dates, Freud remarque que Moïse et Akhenaton étaient pratiquement du même siècle, vers 1400 av. J.C. Selon lui, Moïse a pu être un pur égyptien partisan des idées d'Akhenaton et que les juifs ont enrobé du mythe de l'enfant délaissé dans un panier au fil de l'eau pour lui assurer des origines juives. Mais cette considération n'est pas importante pour notre étude, Moïse ayant été ce qu'il fut et ayant baigné dans la civilisation égyptienne depuis sa naissance et jusqu'à l'âge de quarante ans, quel que soit le sang qui a coulé dans ses veines. Selon Freud, voyant que les changements imposés par Akhenaton échouaient avec le peuple égyptien et suite à la mort de ce pharaon et à la réintégration par les prêtres d'Amon de leur pouvoir, Moïse a cru en la possibilité de sauver l'idée monothéiste à travers les juifs, esclaves vivant sur la terre

d'Égypte¹ et ouverts à la logique monothéiste depuis Abraham.

Le livre de la Genèse nous laisse déduire que Moïse connaissait bien la culture égyptienne, c'était la sienne puisqu'il a vécu dans le palais du pharaon. Il avait la même connaissance ésotérique que les savants égyptiens : quand il transforma le bâton d'Aaron en serpent, les prêtres égyptiens firent de même². Le peuple juif a été réintroduit au monothéisme par Moïse après avoir vécu en esclave en Égypte pendant des décennies et après avoir pu perdre les croyances de ses ancêtres. C'est ce qui explique pourquoi beaucoup de juifs, nouvellement convertis moins par conviction que par effet de masse et par peur du pouvoir de Moïse, ont voulu revenir à leurs pratiques religieuses en coulant un veau en or quand il a tardé sur le Mont Sinai. Un peuple qui a hérité de ses ancêtres une croyance en Dieu à laquelle il a adhéré durant toute la période de son esclavage en Égypte, - période qui s'étale sur plusieurs dizaines d'années³ -, un tel peuple ne peut changer facilement de camp et adorer un veau en or pour la simple raison qu'il a perdu espoir que son leader revienne sauf si la religion monothéiste lui a été imposée par l'intimidation et l'influence de la psychologie de masse. Il est plus logique de considérer que la dissension que ce peuple a vécue lors

¹ Il est intéressant de remarquer que la totalité de la loi juive, c'est à dire la base de la religion, a été fixée par Moïse dans ses cinq livres du pentateuque (la Torah) et que le reste de l'Ancien Testament se limite pratiquement aux prophètes dont le rôle était de remettre le peuple pécheur sur la vraie voie du pentateuque. La religion juive vient donc de Moïse qui était très proche de la religion de l'Égypte Ancienne. Cette considération n'enlève rien à la valeur de la religion juive et de la religion chrétienne qui lui a succédé. Je crois que tout se fait dans la continuité et que toute chose doit découler d'une autre qui la prépare, cette continuité constituant le support d'expression de la cohérence.

² Genèse : 7.10

³ L'Exode dit que Moïse a grandi en Égypte et si nous considérons que Joseph fils de Jacob y est venu vers 1700 av. J.C., les juifs y sont restés près de 350 ans.

du coulage du veau d'or reflétait la situation des juifs de l'Exode : beaucoup étaient depuis longtemps convertis à l'idolâtrie alors que d'autres ont pu garder les préceptes d'Abraham qui croyait en un seul Dieu vivant. Ainsi, une grande partie de ce peuple est revenue à son dieu, qui était une idole, quand elle a cru voir fléchir la personne qui était le porte-parole d'un Dieu exigeant et aux pouvoirs effrayants.

Une coutume religieuse, l'une des plus importantes de la religion juive, la circoncision, était le propre des égyptiens. Ceux-ci abhorraient aussi le cochon qui rappelait le visage méchant de Seth. Freud dit que les juifs ne savent pas pourquoi ces deux coutumes existent chez eux. Que Moïse ait été considéré par la Bible comme un bébé juif recueilli par les pharaons a pu être un scénario intelligent que les écrivains de la Bible ont pu créer pour l'accréditer aux yeux des générations futures et de ses semblables qui voyaient en lui un égyptien qui ne parlait pas bien leur langue et n'arrivait pas à les convaincre par les arguments qui les intéressaient, ayant choisi Aaron comme interlocuteur et interprète ! En revanche, Moïse ne risquait pas d'être écrasé par la masse juive, ayant avec lui des égyptiens comme lui qui ont formé de toute probabilité le clan de Lévi ; clan très particulier et dont la plupart des noms sont d'origine qui rappelle les noms égyptiens ; le nom Moïse inclus.

* * *

Pour ce qui est de la circoncision, on en retrouve des passages dans le Livre Des Morts qui date sûrement d'avant Moïse. L'Ancien Testament mentionne la circoncision pour la première fois avec Abraham qui a dû vivre quelque 700 ans avant Moïse, ce qui rend le Livre Des

Morts Des Anciens Egyptiens antérieur à Abraham de plus d'un millier d'années :

Dieu dit encore à Abraham : Vous garderez donc aussi Mon alliance, et votre postérité la gardera après vous de race en race. Voici le pacte que Je fais avec vous, afin que vous l'observiez, et votre postérité après vous : Tous les mâles d'entre vous seront circoncis. Vous circoncirez votre chair, afin que ce soit la marque de l'alliance que Je fais avec vous. [Genèse 17.9-11]

Quel est le sens de cette alliance ? Que peut changer la circoncision dans la vie et le développement psychique ? La Bible ne donne pas d'explication. Les psychologues ont longtemps décrié cette intervention capable de laisser des séquelles psychiques de mutilation et d'incompréhension chez le bébé ; agression injustifiée et pas nécessaire. Tel n'était pas l'avis des anciens égyptiens. Nous lisons dans le Livre Des Morts des paragraphes relatifs à la circoncision qui pourraient guider au sens qu'ils donnaient pour cette intervention :

Ce sont les gouttes de sang qui coulèrent du phallus de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) quand il s'est circoncis. Ces gouttes de sang ont jailli sous les formes des dieux Hou et Sia¹ qui sont de la garde de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) et qui accompagnent Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) chaque jour. [Extrait du chap. 17, trad. de Budge]

Ce paragraphe laisserait comprendre que l'écho psychologique de la circoncision favorise le *désir de s'ouvrir à la cohérence* qui est Atoum le père de Shou et de Tefnout. D'autre part, on peut retrouver dans le mythe osirien l'allusion à la circoncision dans l'incapacité d'Isis à retrouver les morceaux épars d'Osiris découpés par Seth. La légende

¹ Selon Paul Barguet, il s'agit du Verbe et de la Connaissance qui sont toujours présents dans la barque de Râ.

dit qu'elle les a trouvés tous sauf son sexe et que c'est pour cela que les anciens égyptiens ont établi la circoncision. Or cet Osiris reconstitué sans son sexe n'est que l'initial *élan-initial-vers-la-cohérence* duquel Isis qui est l'*élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence* va concevoir Horus, l'*élan-cohérent*. Mais ce ne peut être pour perpétuer le mythe de n'avoir pas trouvé le sexe de l'époux mutilé que la religion osirienne a institué la circoncision. Ce serait plutôt le contraire : le mythe est là pour soutenir la logique qui est derrière l'intervention chirurgicale et qui, compte tenu de l'ambiance du Livre Des Morts, devait être considérée comme étant reliée au développement de l'éveil intérieur.

... / ...

Les attaques nocturnes d'Apophis

La comparaison entre la progression psychique quotidienne et la barque avançant sur l'eau est très réussie. C'est une progression fluide et continue, elle prend le temps nécessaire pour que les modifications intérieures s'opèrent au rythme de chaque personne.

L'image de Râ, dans la mythologie égyptienne, est toujours liée à sa barque qui diffère selon le jour et la nuit¹. Et le but de l'homme est de monter dans cette barque pour échapper au démon Apophis qui est l'ennemi du dieu. A côté de la grande pyramide de Gizeh ont été découvertes plus d'une barque de Râ.

O Râ (*désir conducteur vibrant avec la cohérence*), maître du rayonnement ! Brille par la face de l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) ; qu'il soit honoré le matin et lorsqu'il se couche le soir ; que sorte son âme avec toi vers le ciel ; qu'il vogue dans la barque Mandjit, qu'il aborde dans la barque Sektet, qu'il pénètre parmi les astres voyageurs au ciel, l'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*).

Il dit en adorant le maître de l'Eternité : Salut à toi, Horakhty-Khepri qui se donne la forme à lui-même ! Splendide est ton lever à l'horizon ... [Extrait du chap. 15, trad. de Pierret]

La barque qui vogue sur l'eau symbolise le voyage de l'éveil intérieur à travers le long fleuve du vécu quotidien.

¹ Selon Paul Barguet, Râ a une barque pour le jour et une autre pour la nuit. Mais selon Grégoire Kolpakhtchy, Râ a une seule barque qui porte le nom de Mandjit l'avant-midi et de Sektet l'après-midi.

N'étant pas comparable à la connaissance qu'on accumule, l'éveil intérieur se modifie et va de paysage en paysage et de prise de conscience en prise de conscience, se délestant de ce qui meublait son passé pour investir ce qui meuble son présent. C'est le processus de développement de l'éveil intérieur qui transporte l'être humain d'un espace psychique à un autre et ce dernier est supposé faire ce voyage de la modification de cet éveil dans le sens de la déification sinon il se dirige vers la seconde mort qui, en réduisant cet éveil, réduira fatalement l'espace vital de son *moi*. Cette destruction, si elle advient, est un état de fait et non une punition. La logique de l'état de fait se retrouve toujours dans la religion osirienne. Il n'y a pas de punition qui vient de l'extérieur de la part d'un Maître Unique despote. Ne cultivant pas le concept de la punition, les anciens égyptiens n'avaient pas le concept de la récompense non plus, tout était relié par voie de conséquence. Le développement d'Horus et de Râ dépend du comportement du récitant et c'est Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) qui déclenche le développement de l'éveil intérieur. Ainsi, l'espoir du fidèle est de progresser et de monter dans la barque de Râ pour échapper à la réduction de cet éveil. Ne comprenons pas monter dans la barque de Râ comme une prouesse acrobatique ou un exploit du moment ; toute personne qui s'est ouverte à la dynamique des dieux et des déesses accède à cette barque. Le chapitre 125¹ donne des informations précises sur la vie à mener pour passer favorablement le jour du jugement et accéder à ladite barque.

Invocation d'Atoum (*le désir de s'ouvrir à la cohérence*) : Levez-vous, que vos faces soient radieuses, le mauvais est repoussé par les divins chefs.

Invocation de Kêb (*l'élan à reconnaître et convoyer des paramètres*)

¹ Voir des extraits de ce chapitre aux pages 31, 74, 189, 194 et 219.

matériels positifs) : Affermissez vos sièges au centre de la barque. Khepri vous admet ; combattez, étirez vos jambes, versez de l'eau sur vos bras. [Extrait du chap. 39, trad. de Pierret]

Je me suis levé comme un faucon d'Or qui sort de son Œuf. Je vole et j'atterris comme un faucon dont le dos fait quatre coudées et dont les ailes sont pareilles à l'émeraude du Sud. J'avance depuis ma barque Sektet et mon cœur me vient de la montagne de l'Est. Je suis descendu sur la barque Mandjit. Ceux qui demeurent dans leur substance ont été amenés jusqu'à moi et ils se sont inclinés devant moi. Je me suis levé, et je me suis ressaisi comme un beau faucon d'Or. [Extrait du chap. 77, trad. de Budge]

* * *

La légende dit que Râ traverse le ciel durant le jour avec sa barque de jour et qu'il parcourt le monde souterrain durant la nuit avec sa barque de nuit.

La religion osirienne est une initiation à une dynamique salvatrice du psychisme dont le but est d'aider l'être humain à se sanctifier, échapper au cycle des réincarnations et re-devenir libre comme avant son embourbement dans la matière. Pour cela, il doit cultiver ses désirs positifs (les dieux et les déesses) et délaisser ses désirs négatifs (les démons). Dans cette progression intérieure, l'être humain est seul face à une perfection inconnue dont il doit savoir discerner les aspects de cohérence et d'ordre. S'il veut échapper au cycle des réincarnations, il n'est pas question pour lui d'être nonchalant ; il ne peut non plus s'appuyer sur la logique du pardon de la part d'un dieu aimant puisque la religion osirienne ne fait pas de place à un tel dieu miséricordieux, le culte d'Amon n'ayant pris son essor que vers la 18^e dynastie. Le fidèle qui avance dans la découverte et le développement de chaque divinité doit mener sa guerre contre les démons dont Apophis est le désir négatif par excellence ;

le fidèle ressent quotidiennement le conflit entre son penchant vers l'harmonie et son penchant vers l'égoïsme.

Durant la nuit osirienne (obscurité résultant de la rotation de la terre ou ténèbres intérieures ?), le fidèle est sujet aux attaques d'Apophis, démon qui veut détruire le désir positif par excellence : Râ. Une situation psychique peut être vivement ressentie quand le fidèle zélé d'une religion intransigeante basée sur la loi de cause à effet ne vit pas la grâce du pardon et de l'amour paternel divin qui dispensent du jugement dernier¹. L'ancien égyptien était dans la situation de l'âme face à un ordre implacable qui ne la ménage pas et ne lui fait aucun privilège.

A cette logique du conflit entre Râ et Apophis a dû venir se greffer la superstition que l'astre solaire pouvait ne plus se lever le lendemain si Apophis vainquait Râ. En fait il devait s'agir du soleil et des ténèbres intérieurs. C'est contre cette superstition qu'Akhenaton s'est dressé en expliquant que l'astre solaire se lève inmanquablement chaque jour.

* * *

Durant la nuit osirienne, la barque de Râ est guidée par Seth qui, tout en étant capable de criminalité reste un dieu et non un démon. Seth devient, quand Horus (*l'élan-cobérent*) est inactif durant cette nuit, un défenseur acharné de cette barque face au démon Apophis qui risque de la couler et de mener le fidèle au désastre de la seconde mort. Défenseur

¹ La certitude du pardon divin qui dispense du jugement dernier est une base de la croyance chrétienne. Nous la retrouvons dans les Evangiles. Nous lisons dans l'Evangile selon St Jean 5.24 : « Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie ». Une telle logique qui écarte aussi facilement l'idée du jugement a empreint notre civilisation et permis d'en minimiser l'importance.

seur de la barque durant la nuit osirienne, Seth est cependant l'ennemi d'Horus quand celui-ci s'exprime et il se permet alors d'être entouré de démons :

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) est Horus (*l'élan-cohérent*) à qui sa mère Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*) a donné naissance et que Nephthys (*l'élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi*) a nourri et bercé comme Horus (*l'élan-cohérent*) quand il repoussa les confédérés de Seth (*l'élan-vers-l'ego*). Quand ils ont vu la couronne Ureret sur sa tête ils sont tombés sur leurs faces et l'ont glorifié. [Extrait du chap. 134, trad. de Budge]

Il est surprenant que Seth aide Râ durant son voyage nocturne, quand Apophis l'attaque. En fait, cet *élan-vers-l'ego* est une tendance du *moi* qui ne cherche qu'à le consolider ; il n'est pas chaotique dans son essence, c'est pour cela qu'il peut se réformer et c'est pour cela qu'il est un dieu et non pas un démon. S'il se ressource chez le *désir centripète de ne satisfaire que le moi*, c'est pour assouvir un besoin inné de consolidation. L'*élan-vers-l'ego* ne projette pas de perdre le *moi*, au contraire, il est plutôt ébloui par les possibilités rapides de la politique de refus de la cohérence. Il est une tendance ponctuelle et accepte des situations ponctuelles d'incohérence pour répondre à des besoins de consolidation du *moi* qui reluisent et l'éblouissent. Il parraine des peurs et des doutes chez l'instance *moi-individu* pour la déstabiliser et imposer ses propositions de consolidation. Pour cela, il entre en conflit avec l'*élan-cohérent*. Pour qu'il y ait conflit entre l'*élan-cohérent* et l'*élan-vers-l'ego*, il faut que l'instance *moi-individu* ressente un doute, un plaisir et une peur que l'*élan-vers-l'ego* parraine et renforce. Et c'est quand l'instance *moi-individu* identifie ce doute, cette peur ou ce désir et s'y intéresse, que l'*élan-cohérent* réagit et qu'il y a conflit. La particularité de l'*élan-cohérent* et de l'*élan-vers-l'ego* est qu'ils sont les échos des deux désirs du *moi-profond* intemporel

tout en étant capables d'influencer la temporalité de l'instance *moi-individu*.

C'est seulement quand la situation risque de devenir irrécupérable, qu'il ne s'agit pas d'un conflit avec l'*élan-cobérent* et que le tableau devient catastrophique avec une barque psychique qui va à la dérive, que l'*élan-vers-l'ego* ressent l'imminence du danger et réagit contre Apophis (*le désir centripète de ne satisfaire que le moi*). La tendance *élan-vers-l'ego*, c'est à dire Seth, agit comme un enfant espiègle qui fait les pires pitreeries en présence de son petit frère sage dans le but d'élargir son champ d'influence et qui pourtant défend sa maison-née quand il n'y a plus que lui face au danger envahissant.

Si Seth suit les chemins tortueux de l'égoïsme pour consolider le *moi* et l'agrandir coûte que coûte, il refuse pourtant de le détruire. Il est en désaccord avec l'*élan-cobérent* Horus parce qu'il est ébloui par les solutions rapides et juteuses¹. Mais il défend le psychisme quand cet *élan-cobérent* n'est pas actif et que la dynamique psychique va à la dérive. La barque de Râ est en danger quand Apophis, désir qui mène au chaos, risque de la faire chavirer ; c'est alors Seth dont le but principal est la consolidation du *moi* qui prend les rênes. Percevant l'ampleur du danger, Seth réagit en faveur de Râ.

Après midi, les yeux d'Apophis sont sur Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*).

Lorsqu'ensuite il se dresse contre la barque, il est longuement regardé par ceux qui font naviguer la barque à cause de la confusion qu'il crée ...

On se sert de Seth (*l'élan-vers-l'ego*) pour le circonvenir, on s'en sert pour lui jeter une lance de cuivre, pour lui faire vomir tout ce qu'il a avalé.

A dire comme formule magique :

Recule devant la lance de cuivre. Je suis un vaillant armé pour te circonvenir et que la barque conduise Râ (*le désir*

¹ Plus l'*élan-initial-vers-l'ego* se réforme et plus il accepte l'*élan-cobérent*.

conducteur vibrant avec la cohérence). [Extrait du chap. 108, trad. de Pierret]

Mon approche de la religion osirienne me permet de considérer que la notion de jour peut correspondre à l'activité lucide et responsable du psychisme et la nuit à son état ténébreux. Quant à la peur de ne plus voir le soleil se lever le matin et de sombrer dans une nuit ininterrompue, elle ne pouvait être que le reflet superstitieux d'un Apophis qui vainc Râ et fait sombrer le psychisme dans la nuit continue du chaos et des maladies mentales. Le développement de cette superstition a dû aller de pair avec la dégradation de cette religion.

La logique que le Livre développe me laisse supposer qu'il s'agit de ténèbres intérieures que les prêtres ont remplacées par la nuit géographique juste pour tenir le peuple sous le joug de l'angoisse. Nous pouvons mettre en parallèle cette notion du jour et de la nuit avec les paroles de Jésus quand il parle de l'aveugle-né :

Il faut que J'accomplisse les œuvres de Celui qui M'a envoyé, pendant qu'il est jour ; la nuit vient, pendant laquelle personne ne peut travailler. Tant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde. [Evangile selon St Jean 9.4]

Cette débrouillardise de Seth (*l'élan-vers-l'ego*) ne peut que me rappeler le passage suivant de l'Evangile :

Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte la gestion de son bien ? Travailler la terre, je ne le puis, et je rougis de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été destitué de la gestion, il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons. Ayant donc fait appeler chacun des débiteurs de son maître, il disait au premier : Combien dois-tu à mon maître ? Il répondit : Cent mesures d'huile. Et l'économe lui dit : Prends ton obligation, assieds-toi vite, et écris cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Il répondit : Cent mesures de froment. Et il lui dit : Prends ton obligation, et écris quatre-vingts.

Et le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi habilement ; car les enfants de ce siècle sont, dans leur monde, plus habiles que les enfants de lumière. [Evangile selon St Luc 16.3-8]

* * *

Soulignons que Râ qui est le désir positif par excellence rayonnant comme le soleil ne fait que diriger la barque ; en période de détresse psychique, c'est Seth qui la défend.

Il y a plus d'une différence entre notre approche du psychisme et celle des anciens égyptiens. D'abord leur civilisation était hantée par l'imminence et l'intransigeance du jugement alors que la nôtre s'est appuyée sur la consolation chrétienne que tout jugement peut être évité. Par ailleurs, la nôtre s'intéresse à étudier le psychisme dans ses détails depuis les descriptions cliniques des maladies, décrivant chaque facteur et basant l'observation sur les dysfonctionnements alors que la leur s'intéressait plutôt à une étude de la dynamique positive. La psychologie de l'Egypte Ancienne étudie les modifications psychiques qui accompagnent le développement positif et constructif comme celui d'Horus alors que la nôtre étudie les situations d'anormalité et se base dans son instinct de mort sur l'étude des activités de Seth et d'Apophis. Les anciens égyptiens avaient un regard sur la vie moins limitatif que le nôtre, englobant la théorie de la réincarnation et l'interaction des trois dimensions physique, mentale et spirituelle, ce qui leur a permis de s'ouvrir au psychisme sous un angle différent du nôtre. De par notre démarche dissecteuse, nous nous sommes trop approchés du détail. Nous écartons tout ce qui ne cadre pas avec les consignes du sérieux scientifique, un sérieux qui est en continuelle modification pourtant. L'après-vie n'a pas de place dans notre vocabulaire et si

nous lui en faisons une, c'est à contrecœur puisqu'elle dérange notre logique moderne. Si la médecine et la psychologie savent nous conseiller sur ce qui est sain, elles le font par raisonnement déductif qui exclut ce qui est malsain plutôt que par connaissance de ce qui est édifiant. Elles ont développé des études sur les maladies et les anomalies plutôt que sur la progression positive saine. Elles considèrent qu'en n'étant pas malade on est dans la marge de la santé. La religion osirienne, quant à elle, elle ne se suffit pas d'éloigner de la maladie ; elle propose la démarche saine et positive et considère plutôt qu'en n'avançant pas dans la santé on est déjà malade en puissance.

* * *

Nous devons aussi souligner qu'il est parfois question dans les textes de la barque d'Atoum ou d'Horus dont on peut approcher le concept de celui de la barque de Râ. Il est, d'autre part, une situation particulière reliée à la barque de Râ ; la mythologie égyptienne dit qu'arrivée dans la Rosetaou qui est le domaine du dieu Sokari, cette barque ne peut plus avancer. Elle est alors placée sur des traîneaux qui sont poussés avec grand effort par des bœufs. Cela suppose que le domaine de la Ro-setaou ne permet pas une progression psychique fluide et facile. Si nous considérons que la Ro-setaou est la situation psychique qui ne s'intéresse pas à développer l'*élan-cobérent* mais se limite plutôt à respecter les lois et le surmoi, on déduit que Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) peine alors dans sa progression car la manière optimale pour lui de s'épanouir est à travers le développement d'Horus. L'être humain qui veut avancer vers la cohérence sans développer Horus vit une situation psychique revêche qui peut être soumise au despotisme du surmoi.

La légende dit que les anciens égyptiens avaient peur que le lendemain le soleil ne se levât pas si Apophis arrivait à vaincre Râ durant la nuit. L'incompatibilité de cette croyance avec la connaissance des constellations et des étoiles comme Orion et la Grande Ourse nous laisse deviner la grande différence entre les croyances populaires superstitieuses et le fond de leurs connaissances. Mais tant de superstitions ne pouvaient être nourries que par des prêtres occupés à dominer le peuple et à rendre leur présence indispensable. Cela nous rappelle le clergé chrétien du temps passé qui vendait des parcelles de terrain au ciel. En abolissant cette peur que le soleil pouvait ne plus se lever, Akhenaton sortait l'esprit du peuple de sa fixation sur une idée secondaire et lui expliquait que la nuit ne sert qu'au repos et qu'elle est inévitablement suivie par le jour. Il démystifiait la religion et la rendait accessible au commun des mortels, expliquant que celui qui a créé toutes choses a aussi créé le jour et la nuit qui se relayent :

Combien excellents sont tes desseins, o Seigneur de l'éternité ...

Tu as fait les saisons pour exécuter tes œuvres

L'hiver apporte le froid

Et l'été apporte la chaleur.

Tu as fait le ciel lointain pour te lever là

Et pour voir tout ce que tu as créé

Quand tu étais seul,

Y prenant source sous la forme de l'Aton Vivant

T'y levant, t'y couchant et retournant. [Extrait du Grand Hymne à Aton, trad. de James Henry Breasted]

Dans sa volonté de faciliter la religion osirienne et de la démystifier, Akhenaton l'a descendue au niveau du commun des mortels ; c'est là un point très important à souligner. Dans cet extrait, il est dit clairement que l'Aton Vivant est une expression temporelle du Seigneur de l'Eternité. Voilà une preuve parmi d'autres que cette civilisation n'adorait pas la vache, le faucon et le disque solaire mais

qu'elle avait de la notion du divin une approche différente de la nôtre.

En abolissant la superstition du soleil qui risque de ne plus se lever, Akhenaton secouait la conscience de son peuple. Il lui certifiait ainsi que le jour suit inévitablement la nuit parce que le soleil est fidèle dans sa promesse de se lever chaque matin. Cette bonté cachée du soleil qui est l'image de l'Aton Vivant est une continuité de la bonté d'Amon dont le culte avait commencé plusieurs siècles avant Akhenaton. La présence de dieux qui pardonnent comme Amon et Aton fait que l'être humain n'est plus menacé par l'intransigeance de la loi de cause à effet et que la responsabilité accablante de la gestion de l'après-mort diminue. De tels dieux capables d'aider l'homme à porter son fardeau quotidien et à gérer ses responsabilités sont capables de donner de nouvelles chances et de nouveaux espoirs ; la fatalité du poids de la mort rétrécit. C'est en fonction de cette logique que je considère que le dieu Amon a commencé la modification de la théologie osirienne, modification qui a été suivie par la théologie de l'Aton Vivant dont le pardon est plus sûr, plus explicite et mieux assimilé. Il suffisait de percevoir un idéal comme Akhenaton a voulu se présenter au peuple et de croire en un dieu consolateur et clair dans ses promesses pour que le fardeau de la responsabilité personnelle s'allégeât. L'être humain n'était plus soumis à la fatalité sans merci de ses transgressions.

La modification de la Maât avec le temps

Maât correspond à l'application de la vérité et de la justice. Au niveau du concret, elle est relative à la façon de comprendre le côté pratique des lois et de les appliquer. Cependant la notion de la Maât a changé avec les âges. L'être humain se devait de respecter le droit d'autrui et les lois sociales à cause de la loi de cause à effet qui fait payer dans la vie actuelle ou dans les réincarnations suivantes toute transgression de sa logique. La loi de cause à effet est intransigeante, elle est rigoureuse et ne connaît ni exception ni miséricorde : l'être humain doit payer actuellement ou dans l'une de ses prochaines réincarnations pour les imperfections qu'il a commises dans sa vie présente. Cette loi est un peu celle du talion exécutée par la Justice cosmique et à laquelle rien n'échappe. Rien d'autre que le concept du pardon ne peut briser cette logique karmique.

La Maât a débuté avec le respect de la loi de cause à effet. Je relie le commencement de sa modification à l'apparition du culte d'Amon qui a dû marquer un tournant décisif dans la gestion de la destinée personnelle car il a introduit la notion de consolation, d'aide et de pardon surtout. Amon pouvait, semble-t-il, pardonner au fidèle sa mauvaise conduite et ses transgressions. Avant lui, l'homme, jugé par son propre potentiel vers le bien qu'est Osiris, subissait un jugement impartial et implacable. Avec l'apparition de la possibilité de pardon, l'intransigeance de

cette fatalité commençait à diminuer. La première conséquence en est que l'égoïsme humain se permettait de rechercher de nouvelles issues d'accaparement et de possession en nuancant l'application des lois et la seconde est que l'application de la Maât de la part de l'état devenait plus difficile car elle devenait plus compliquée puisqu'une relation secrète entre l'être humain et les divinités commençait à s'instaurer. Le Livre Des Morts ne souligne pourtant pas cette modification apportée par la logique amonienne de façon franche.

O Amon (*toi qui ne t'es pas révélé*). O Amon. O dieu. O dieu. O Amon. J'adore ton nom. Fais-moi la faveur de te comprendre. Fais-moi la faveur d'avoir la paix dans la Douât et de posséder tous mes membres.

Et l'âme divine qui est dans Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*) dit : « je ferai que ma force divine te protège ... ». [Extrait du chap. 165, trad. de Budge]

Les égyptologues soulignent qu'à travers les âges la conception de la justice s'est modifiée dans l'Égypte Ancienne. La logique de cette justice, nous pouvons nous en faire une idée en lisant le chapitre 125 du Livre¹. En prêchant la préparation sérieuse au jugement d'Osiris durant des centaines d'années, la religion osirienne a créé une logique religieuse solide qui transparait dans les cultes rendus à Râ, Hathor, Horus, Isis, Sobek, etc. ... A cette logique intransigeante est venu se greffer le pardon d'Amon. Mais le culte de ce dieu ne pouvait que commencer timidement et lentement. Il ne pouvait prendre un essor réel parce qu'Amon était par définition un dieu caché qui ne s'exprimait que par la bouche des prêtres qui, s'ils en révélaient quelques aspects, avaient pour priorité de tirer les ficelles

¹ On retrouve des extraits du chapitre 125 aux pages 31, 74, 189, 194 et 219.

politiques et de manipuler le peuple pour détenir le pouvoir. C'est d'ailleurs là toute la différence avec le culte de l'Aton Vivant, dieu visible et dont l'intermédiaire entre lui et le peuple se dit être son fils, connaissant donc ses intentions profondes et prêchant clairement sa bonté et sa miséricorde.

Tu fais seul la beauté des formes
Cités, villes et établissements
Sur la route ou sur la rivière
Tous les yeux te voient devant eux
Parce que tu es le Seigneur Aton sur la terre
Tu es dans mon cœur
Personne d'autre ne te connaît
Sauve ton fils Akhenaton
Tu l'as fait sage selon tes desseins
Et selon ta puissance
Le monde est dans ta main ...
Par toi l'homme vit
Et ses yeux contemplent ta beauté ... [Extrait du Grand Hymne
à Aton, trad. de James Henry Breasted]

Ce fils qui prêche la bonté de son père Aton ne semble pas s'octroyer de marge de manigance. Akhenaton doit être bon comme son père Aton sinon il n'est plus crédible. A étudier le pardon dans les religions monothéistes, nous remarquons qu'il prend un visage particulier avec chacune d'elles¹. Avec la religion juive le pardon de Dieu existe mais cela n'empêche l'application de la loi du talion : œil pour œil et dent pour dent ; ainsi la femme adultère sera lapidée, etc. D'autre part, le Dieu de l'Ancien Testament réagit aux transgressions avec la même intransigeance. Dans la religion musulmane qui vante elle aussi le pardon de Dieu, la loi du talion est appliquée et le fidèle n'a pas la certitude d'être

¹ Il y a plusieurs religions monothéistes. Il y a la religion juive avec ses sous-catégories. Il y a la religion chrétienne avec ses branches comme le catholicisme, l'orthodoxie et le protestantisme. Il y a la religion musulmane avec ses branches comme le sunnisme et le chiïsme. Il y a le bahaïsme, le sikhisme, le zoroastrisme ...

sauvé au jour du jugement, tout dépend de la volonté de Dieu, volonté dont on ne connaît pas le mode opératoire. Dans la religion chrétienne, le pardon est instantané et certain depuis le confessionnal ; la vie après la mort est assurée et la loi du talion est remplacée par « celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra¹ ». L'étude de la différence relative à la notion du pardon dans les religions explique l'écart possible dans l'approche de la notion de justice divine et la différence dans la compréhension et l'application du respect du droit d'autrui. On ne sait pas si Akhenaton qui a prêché l'universalité de l'amour de l'Aton Vivant a aussi prêché la possibilité de pardon pour tout fidèle repentant. Mais si cela s'est passé ainsi, la conséquence a pu être un branle-bas social créant premièrement un rejet de la logique religieuse ancienne, deuxièmement une débandade dans les mœurs qui pourrait expliquer le nombre élevé de prisons trouvées à Akhetaton et troisièmement la fureur terrible de l'ancien clergé qui ne trouvait plus d'ouverture pour asseoir son autorité à travers quelque menace divine.

Le pardon divin libère de l'angoisse et modifie les actes ; les conséquences en sont remarquables au niveau de l'application de la notion de justice et de droit. On se permet alors d'aller à la limite du droit personnel et l'on se permet même de dépasser ce droit pour posséder et dominer, misant sur un pardon qui efface la transgression et laisse à l'égoïsme de Seth une plus large marge d'expression. Dans l'Ancien Empire, le citoyen agissait avec son prochain en fonction de sa peur de la loi de cause à effet, vivant profondément sa conviction de la fatalité de cette loi. Quand le facteur pardon commença à faire partie de la logique religieuse malgré la réticence des prêtres qui manipulaient le

¹ Evangile selon St Jean 11.25

peuple pour contrôler le pouvoir, le citoyen égyptien commença à voir là une brèche pour contourner les lois et trouver des justifications à ses actes. La logique du pardon induit l'argumentation et la justification. Petit à petit, le rôle du pharaon dans l'application de la justice divine s'est modifié. De dépositaire de la loi de cause à effet et de ce qui en découle comme logique sociale et pratique religieuse, il a lentement vu son rôle s'orienter vers celui d'un chef suprême d'une police nationale qui applique des lois humaines et non divines, la relation avec le divin devenant de plus en plus personnelle. Il a dû reformuler les lois de manière de plus en plus temporelle, explicite et précise, juste pour assurer aux citoyens un climat viable.

* * *

J'ai relié la modification de la Maât aux changements dans l'approche religieuse avec le temps. Au début, c'était la loi de cause à effet qui constituait l'essence de la religion, avant que le concept du pardon divin ne commençât à pointer. On peut imaginer le peuple égyptien comme étant un regroupement de gens qui avaient les mêmes convictions et le même but à poursuivre, celui de grandir dans une logique religieuse précise. Le pharaon était alors le garant de l'application de la religion au niveau étatique pour permettre à la multitude de vivre ses convictions dans une ambiance favorable ; il était le garant de la loi divine et les lois sociales étaient basées sur la loi de cause à effet. Cependant, l'intransigeance de cette loi claire et nette a, petit à petit, cédé la place au pardon divin et à sa conséquence directe qui est celle d'ouvrir un champ privé dans la pratique religieuse. La loi de cause à effet dicte des comportements clairs et précis pour chacun vis-à-vis d'autrui et par là elle dessine les schèmes de comportement social

pour chaque citoyen. Le rôle du pharaon était, avec l'application de la loi de cause à effet, celui du dictateur qui veillait à assurer le climat social nécessaire qui épargnait au citoyen de tomber dans le piège de cette loi en étant obligé de tuer pour défendre ses biens ou de voler pour se nourrir. C'était la loi de cause à effet, représentée par le pharaon, qui convainquait le citoyen de ne pas commettre de transgressions ; c'était la seule base légale permise, de sa logique découlait la gestion de l'état.

Quand le concept du pardon est entré en ligne de compte, la gestion de la Maât par la collectivité est devenue plus difficile car la religion s'ouvrait alors sur un caractère privé qui dépassait l'intransigeance de la loi de cause à effet. De plus, ce pardon divin n'est pas une notion claire en elle-même et il peut être approché de diverses manières. Je suppose que c'est devant un Akhenaton qui a étalé au grand jour la logique de pardon et d'amour de l'Aton Vivant que les prêtres d'Amon ont réagi, refusant de perdre la prérogative d'interpréter et de reformuler le pardon d'Amon selon des limites qui les avantagent et refusant que la religion soit démystifiée et rendue accessible à tous.

Sans l'amour divin qui fait place au pardon des transgressions individuelles, la loi de cause à effet permet une religion collective qui peut être gérée par une politique d'état inspirée de cette loi. Cette politique ressemblerait à certains états actuels où la religion est à la base de la politique du pays. Peut-être que des recherches archéologiques pourront mettre à jour des preuves que l'état dans l'Égypte Ancienne d'avant le culte d'Amon se permettait de gérer la vie individuelle, le mariage et l'éducation des enfants de façon très rapprochée. Et quand la religion commença à permettre à chaque personne de gérer son activité religieuse en fonction de cette logique du pardon, l'état devenait de moins en moins capable de s'immiscer entre la divinité et

le citoyen, la relation avec le divin devenant plus complexe et le pharaon devenant plutôt responsable d'appliquer un code civil dicté par les situations sociales que de s'inspirer de la loi de cause à effet.

La possibilité de présence d'une notion de surhomme

Avec les remplacements que j'ai présentés pour les divinités, la religion osirienne prend un sens bien précis et devient un projet ayant un but compréhensible et logique qui est proche de celui de la religion chrétienne. Les chapitres expriment une logique claire, traitant des modifications de la dynamique psychique quand l'homme l'oriente dans le sens du respect du droit d'autrui et de la cohérence qui nous entoure. Certains paragraphes des chapitres du Livre Des Morts restent cependant difficilement applicables à l'échelle humaine, laissant supposer qu'ils sont relatifs à un surhomme. On dirait qu'ils dépassent même l'homme qui avance dans la perfection et devient Horus puis Râ. Cependant ces paragraphes entourés d'un certain mystère sont assez rares. Pour fixer le lecteur sur le sujet, j'en cite quelques-uns.

Je suis l'Unique qui procède d'un Unique ...

Je suis le Présent des nations et des peuples innombrables. Je suis celui qui vous protège pour des millions d'années. [Extrait du chap. 42, trad. de Budge]

Là, nous sommes clairement devant un être d'exception, unique en son genre, qui dépasse la condition humaine. La description dépasse celle de l'homme qui s'élève avec son Horus (*l'élan-cohérent*) pour devenir un Râ rayonnant parce qu'il s'agit de la description d'une situation unique d'un être qui protège les humains. Les deux exemples suivants sont de

la même trempe :

Je reçois à mon lever le diadème et m'en couronne sur mon trône, dans la demeure de mon père et des premiers dieux ... Ma bouche parle, possédant la vérité. [Extrait du chap. 145, trad. de Pierret]

Je suis hier et je connais demain. Je suis maître de renaître une seconde fois, mystère de l'âme créatrice des dieux et produisant les aliments pour ceux qui abordent à l'ouest du ciel, gouvernail de l'est, seigneur des faces qui voient par son rayonnement, seigneur de la résurrection sortant des ténèbres. [Extrait du chap. 64, trad. de Pierret]

Ainsi, certains paragraphes des chapitres dépassent la description de la dynamique psychique pour entrer dans des sens précis relatifs à un être d'exception dont le pouvoir et les capacités semblent dépasser celles d'un psychisme normal qui avance sur la voie de la perfection. Pourtant le sujet n'est pas clair et ne peut être tranché avec certitude. S'agit-il simplement de la description exagérée de l'homme qui atteint le stade de la perfection en devenant Râ ? Le caractère d'exclusivité de certaines phrases semble contredire cette supposition et décrire un seul être aux traits uniques :

Je suis le premier-né du dieu primordial ...

Je suis celui qui a créé les Ténèbres et qui place son siège au plus haut rang des cieux ...

Je suis créé pour être le Dieu-Lumière [Extrait du chap. 85, trad. de Budge]

et

Je suis votre seigneur, ô dieux ! ... Je suis le fils de votre maître. [Extrait du chap. 47, trad. de Pierret]

Ce qui permet de laisser une place à cette supposition c'est que la littérature du Livre Des Morts ne connaît pas les figures de styles et les enjolivements avec des phrases redondantes, elle est plutôt basée sur l'exactitude.

Si le Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens est ainsi conçu qu'il laisse une place dans certains paragraphes à un surhomme, il nous rappelle la logique de l'Ancien Testament qui est parsemé de phrases se rapportant au Messie. Mais en reliant cette logique de l'existence possible d'un être d'exception au concept du Messie de l'Ancien Testament, je ne peux que citer le point de vue de Sigmund Freud sur le sujet, point de vue que je ne partage pas. Ce dernier donne une explication très précise du développement du concept du Messie chez les juifs de l'Ancien Testament en considérant qu'il est unique en son genre et qu'il est né de la culpabilisation et de la volonté de camoufler le meurtre de Moïse. En fait, Freud considère que Moïse a été tué bien avant sa mort déclarée et que le concept du Messie a été développé par contre-réaction.

En reliant Moïse à la civilisation égyptienne, Freud souligne l'importance de l'influence de cette civilisation sur le peuple juif. Il fait remarquer, par exemple, que la circoncision n'a aucune explication dans le passé juif, l'interdiction du cochon non plus. Il dit que la seule explication à ces deux coutumes doit être recherchée dans la culture de l'Egypte Ancienne présente parmi les juifs de l'Exode à travers Moïse et le clan des lévites qui, selon lui, sont des égyptiens qui ont accompagné Moïse dans son projet de recherche de la Terre Promise¹. Mais il est allé plus loin en considérant que ce dernier n'a pas vécu autant que l'Ancien Testament le dit et qu'il a été assassiné. En élaborant la thèse du meurtre de Moïse par son peuple, il a émis l'hypothèse que le concept du Messie a été fabriqué par la

¹ Freud dit que ce clan est sorti de nulle part dans la communauté juive et que ses noms sont tous égyptiens, Moïse inclus.

conscience collective pour masquer ce meurtre et s'en déculpabiliser. Ainsi ce concept serait, selon lui, le fruit d'une névrose collective, d'un désir de masquer ce meurtre et de ramener l'esprit de Moïse pour qu'il règne de nouveau. Freud a abouti à ce raisonnement en se basant sur l'instinct de mort, la culpabilité et le désir de punir et de subir la punition. Mais son point de vue est contestable car ceux qui sont restés avec Moïse sont ceux qui n'ont pas voulu adorer le veau d'or. La Genèse raconte que lorsque Moïse est descendu avec les plaques des dix commandements et qu'il a vu qu'une grande partie du peuple avait décidé de couler un veau d'or et de l'adorer à la place de Dieu, il dit à ceux qui ont voulu rester avec lui de se démarquer des autres et de les tuer. Ceux qui sont restés avec Moïse sont donc des gens d'une même trempe, soient-ils difficilement influençables ou au contraire très influençables pour lui obéir aveuglément. Pour cela, je crois qu'il est fort improbable que tout un peuple qui avait une même orientation socioreligieuse et qui a dit non à l'adoration du veau d'or ait pu être mené par quelques personnes influentes du groupe à étouffer le meurtre possible d'un Moïse très haut placé et à nourrir l'idée de la venue d'un Messie qui serait en quelque sorte la revanche de Moïse sur ses assassins. Si tel était le cas, ces assassins auraient dû faire taire la rumeur ou l'amplifier à leur avantage et entrer ainsi dans les débordements et les complots. Un tel commencement de l'histoire d'un peuple ne devait pas être prometteur pour porter la flamme de la vérité et de la justice pendant plus de mille trois cent ans avec ses prophètes et ses saints, un peuple dont les Ecritures n'ont pas peur de dénoncer les pécheurs. La thèse de Freud est difficilement applicable à un peuple qui n'a pas peur de la condamnation de ceux qui ne marchent pas selon la loi divine qui défend du meurtre et du mensonge. C'aurait été une tension insurmontable pour un

même peuple de défendre du mensonge et du meurtre et de vivre avec le meurtre inavoué de son chef qu'il a toujours respecté et qu'il n'a pas rejeté comme il l'a fait avec Jésus. L'Ancien Testament dénonce beaucoup de situations de rébellion et de meurtre décrites dans le détail ; ce n'est pas un livre peaufiné pour ne montrer qu'un visage propre du peuple juif et de ses chefs. Bien au contraire, certains péchés quotidiens sont décriés comme étant abominables aux yeux du Seigneur et les péchés du prophète David tant vénéré des juifs sont cités avec ceux de Saül et d'autres patriarches aussi. Je crois que le climat de logique et de sincérité de l'Ancien Testament ne laisse pas de place à la naissance du concept du Messie à partir d'un meurtre inavoué. Ce concept difficile et si cher aux juifs, auprès duquel ils se sont consolés dans leurs moments de détresse, a toutes les chances d'échapper aux griffes freudiennes surtout si on le rencontre dans la littérature osirienne. Mais il faut avouer que pour avoir une certitude sur le sujet, il faut revoir cette littérature depuis la traduction jusqu'à l'interprétation des dessins, sous un angle nouveau.

Le concept du Messie a probablement été introduit chez les juifs sous l'influence du clan de Lévi. Il détruit les limites entre le ciel et la terre en faisant place à un intermédiaire supérieur à la nature humaine qui fait le lien entre la sphère divine et les hommes, soient-ils sur terre ou libérés de leur écorce corporelle.

Je suis le Présent des nations et des peuples innombrables. Je suis celui qui vous protège pour des millions d'années. Que vous soyez habitants du ciel ou de la terre ou du Sud ou du Nord ou de l'Est ou de l'Ouest, la peur de moi est dans vos corps. [Extrait du chap. 42, trad. de Budge]

* * *

Cette logique de l'existence d'un surhomme qui

s'inquiète sur le sort humain peut être ressentie à travers quelques lignes du Livre Des Morts qui reste, malgré les remplacements des sens des dieux, énigmatique et incompréhensible dans certains de ses paragraphes. Il peut être mieux compris si l'on considère que le défunt parle quelquefois à travers cet être suprême et caché dont dépend l'avenir humain. C'est là le style de l'Ancien Testament, les psaumes surtout. Certains paragraphes y sont incompréhensibles si l'on n'introduit pas la notion du Messie. On peut citer comme exemple le psaume 22 dans lequel le passage :

Dès ma naissance, j'ai été porté sur tes genoux ;
Depuis le sein de ma mère, c'est toi qui es mon Dieu.
Ne t'éloigne pas de moi, car l'angoisse est proche,
Car personne ne vient à mon secours.

peut être compris comme étant relatif à tout fidèle en détresse, alors que le passage qui vient après devient incompréhensible si on ne le relie pas au Christ crucifié :

Ils ont percé mes pieds et mes mains.
Je pourrais compter tous mes os.
Eux, ils m'observent, ils me contemplent ;
Ils se partagent mes vêtements,
Ils tirent au sort ma tunique.

En parcourant les 150 psaumes, nous découvrons que rares sont ceux relatifs clairement au Christ et pas nécessairement dans la totalité du psaume. En rapprochant ce style de celui du Livre Des Morts, nous remarquons que, dans certains passages peu nombreux, la compréhension du texte devient plus claire si l'on considère que c'est le surhomme qui parle. D'autre part, très rares sont les phrases qui permettent de relier le surhomme au dieu caché qui est Amon. Serait-il le surhomme en question, cet Amon non révélé qu'Akhenaton va remplacer par lui-même et Aton ?

Je suis Unnefer, l'être parfait, et mon essence est cachée à l'intérieur de moi. Je suis l'Unique qui procède d'un Unique. Je suis celui qui habite dans l'Œil sacré ... Je suis « Celui qui ne peut être connu ». [Extrait du chap. 42, trad. de Budge]

Beaucoup de passages du Livre cadrent mieux et deviennent plus logiques en considérant qu'ils décrivent ou qu'ils sont dits par une sorte de surhomme ou d'homme idéal. Selon les données historiques, Amon et Aton, dieux aux sens presque antagoniques et complémentaires, sont les deux seuls dieux qui ont été la cause de guerre religieuse dans l'Égypte Ancienne. Mais les détails historiques très maigres sur le mouvement d'Akhenaton, sur sa mort et sur la succession de Toutankhamon limitent drastiquement la marge des suppositions.

Celui qui aborde la religion osirienne depuis la lecture du Livre Des Morts est étonné du fait que la réforme d'Akhenaton pour imposer un dieu unique puisse se porter sur Aton qui est inconnu du Livre alors que tant d'autres dieux et déesses y sont beaucoup plus présents. Mais c'est aussi cette complémentarité dieu-caché dieu-révéle qui fait d'Amon et d'Aton deux dieux qui dépassent la notion de forces divines reliées au psychisme. Pourquoi ce dieu oublié Aton reprend-il de l'intérêt avec le pharaon Akhenaton ? Nous n'en savons rien. Ce que nous savons par contre, c'est qu'à la mort d'Akhenaton, le retour à la religion ancienne fut brutal. Les prêtres ne se sont pas suffits de reprendre le pouvoir, ils ont remis la religion ancienne au goût du jour, comme s'ils étaient incapables de reprendre leur pouvoir depuis la logique atonienne. Pire que cela, on dirait qu'Aton était incompatible avec leurs intérêts puisqu'ils ont détruit la ville Akhetaton et effacé les cartouches d'Akhenaton qui n'était plus considéré après sa

mort que comme rebelle et ennemi. Les égyptologues racontent ce retour en arrière comme ayant été ravageur, une sorte de revanche plutôt qu'un rétablissement de la situation. Et c'est cette revanche destructrice qui nous laisse supposer que le fait de limiter les prérogatives des prêtres n'était pas la conséquence d'une paranoïa d'Akhenaton mais de leur corruption. La mort d'Akhenaton, dont on ne sait rien d'ailleurs, n'a pas suffi aux prêtres à reprendre leur pouvoir en main, il fallait aussi abolir l'arme qui les condamnait : Aton et sa théologie d'amour et de pardon (cet amour et ce pardon devaient être inconditionnels pour que les prêtres n'aient pu y trouver de place pour l'exercice de leur pouvoir). D'autre part, celui qui est convaincu que l'équation psychique de l'homme se base sur le conflit entre l'*élan-cobérent* et l'*élan-vers-l'ego* ne peut que deviner l'hypocrisie et la mauvaise foi des prêtres d'Amon qui se sont plus à être les porte-paroles d'un dieu caché auquel ils pouvaient attribuer ce qui servait leurs intérêts.

Comparaison entre la réforme amarnienne et l'apport de Moïse

Le concept du surhomme qu'on croit deviner dans certains paragraphes du Livre Des Morts prend un éclat tout à fait particulier quand on essaie de le comprendre à la lumière de la réforme amarnienne.

Amon est le dieu caché qui n'est pas révélé. Son culte a modifié petit à petit la logique religieuse quand il est devenu très connu sous la 18^e dynastie. On peut dire que le culte d'Amon a introduit une nouvelle théologie car le croyant a pu établir avec lui une relation privilégiée qui n'existait pas avec les autres dieux Râ, Atoum, Osiris, Horus, etc. ... Amon savait consoler et écouter celui qui s'adressait à lui. Il était le dieu des malheureux et de ceux qui avaient besoin d'aide. Il était différent de Râ, d'Horus et d'Osiris qui étaient des dieux vulnérables et raides. Amon était extérieur à l'homme qui le priait et il était capable de lui pardonner ses fautes. Il avait d'ailleurs un poids beaucoup plus important que les autres dieux puisque les prêtres se faisaient appeler « prêtres d'Amon ».

Il était le dieu non révélé et Aton était le disque solaire qui était très loin, inaccessible et pourtant disponible, visible et atteignant tout le monde avec ses mains salvatrices. Akhenaton était, selon les hymnes, le seul fils de l'Aton Vivant et de par cette filiation il était le seul intermédiaire, avec son épouse Néfertiti, entre ce dieu et les hommes.

Avec Amon d'une part et Aton et Akhenaton de l'autre,

nous nous retrouvons face à deux dynamiques opposées qui ne peuvent coexister. Nous pouvons alors comprendre pourquoi Akhenaton avait voulu supprimer le concept du dieu Amon. C'est contre la « logique Amon » qu'il avait mené sa guerre et non contre ce dieu. Avec Aton et son fils Akhenaton d'une part et Amon de l'autre, nous sommes face à deux concepts antagoniques. Quel aurait pu être le lien entre eux ? Il n'y a, à ma connaissance, aucun texte qui prouve qu'Akhenaton se soit considéré comme ayant été Amon auparavant. Mais d'une part la guerre menée par Akhenaton contre le concept Amon avec l'ordre de rayer son nom de toutes les inscriptions et d'autre part le fait que ce pharaon ait permis officieusement le culte de Râ, Thot, Horus et les autres dieux à l'exception d'Amon et de tout dieu créateur, montre qu'il a voulu introduire le peuple à un renouveau théologique qui chasse ce concept Amon pour le remplacer par celui de l'Aton Vivant et d'Akhenaton lui-même. Je ne sais si Amon correspondait dans la réforme amarnienne à Aton ou s'il correspondait à Akhenaton, avec Aton correspondant à la notion de Maître de l'Univers retrouvée dans le Livre.

Face au rapprochement possible d'Amon avec le Messie à venir, d'Akhenaton avec le Christ fait chair et d'Aton avec Dieu, la thèse freudienne que le concept du Messie est né de la culpabilité d'un peuple meurtrier faiblit. Nous sommes alors face à deux explications possibles du concept du Messie chez les juifs. La première est que les juifs de l'Exode, connaissant le fond de la réforme amarnienne du concept du fils du dieu qui devient l'intermédiaire entre le grand dieu et les hommes, ont utilisé cette croyance pour masquer un meurtre de Moïse qu'ils ont effectivement commis. La deuxième est que Moïse, connaissant le fond de la réforme amarnienne et considérant la venue du Messie comme une réalité à venir pour mener les hommes vers

la perfection, ce Moïse y croyait profondément et considérait que même avec l'extinction de la réforme d'Akhenaton, l'expérience amarnienne devait se réitérer sous d'autres conditions et avec une autre maturité populaire. Dans ce cas, c'est Moïse lui-même qui est à la base du concept du Messie¹.

Laquelle de ces deux explications est la plus probable ? Les deux se défendent. Mais c'est la seconde qui est, à mes yeux, la plus logique et la plus cohérente avec l'histoire du peuple juif depuis la décision de quitter la terre d'Egypte jusqu'aux prophètes qui ont prédit sur le Messie à venir. On peut dire sans exagération que la religion juive a, depuis Moïse, cristallisé autour du concept du Messie ; si l'on adopte la logique freudienne, ce serait beaucoup d'implication et une grande désorientation populaire autour d'un mensonge.

D'autre part, si nous considérons la réforme amarnienne comme étant une modification religieuse très profonde touchant les textes sacrés et les espoirs du peuple qui pliait sous le joug des prêtres d'Amon, nous pouvons alors mieux comprendre le point de vue freudien qui veut que Moïse soit quelqu'un qui a pris à cœur le projet d'Akhenaton, voulant continuer une idée que le milieu égyptien était incapable d'entretenir. N'oublions pas que le projet de l'Exode avait pris naissance dans la tête de Moïse avec la décision de sortir le peuple juif d'Egypte. C'était un vrai projet de décontamination des juifs victimes des croyances égyptiennes devenues animistes et orgiaques. Pour l'Ancien Testament, le peuple juif avait pour mission de sauvegarder la relation avec le divin.

¹ De ce qui vient d'être dit, certains diront que le concept du Messie a des origines athées et d'autres diront que Moïse a agi en fonction de révélations divines. Je donnerai mon point de vue dans l'épilogue.

On ne sait quelle a été la situation sociale du temps d'Akhenaton. Mais on ne peut que la relier aux excès des prêtres d'Amon qui étaient plus en sécurité avec un dieu caché dont ils dictaient au peuple les volontés qu'avec un dieu aussi visible que l'astre du jour et dont les intentions étaient révélées dans les Hymnes à Aton, ayant un seul intermédiaire qui empêchait les mauvaises interprétations. Si le clergé a abusé de ses pouvoirs, malmené le peuple et détourné la politique du pays en tournant tout à son avantage, la réforme d'Akhenaton n'a pourtant pas les faveurs des égyptologues. Il est parfois considéré comme un être despotique qui a fait beaucoup de prisonniers, le nombre de prisons découvertes à Tell El Amarna en témoignant. Pourtant je lui trouve beaucoup de circonstances atténuantes surtout si la société d'alors, fléchissant sous le poids de l'hypocrisie des prêtres d'Amon, avait atteint une corruption qui imposait une main de fer.

L'Egypte Ancienne exerce sur nous un envoûtement remarquable. Elle nous attire par ses monuments, ses peintures et sa religion qui ne prêche ni vulgarité ni banalité. Cette Ancienne Egypte nous fascine et nous chuchote à l'oreille : il y a tellement de coïncidences qu'elles ne peuvent être mises sur le compte du hasard !

Deuxième partie

Deux chapitres qui semblent inclure la notion de surhomme

... / ...

Chapitre 42

D'après la traduction de E. A. Wallis Budge

Pour repousser les massacres qui ont lieu à Hensu. ¹

L'Osiris N. (*l'homme qui tend vers la pureté*) dont la parole est vérité dit :

O toi terre du spectre ! O toi Couronne blanche de la divine forme !

O toi repos de la barque ! Je suis l'Enfant. Je suis l'Enfant. Je suis l'Enfant. Je suis l'Enfant.

Salut Ibou-ouret ! Tu dis chaque jour : « le billot des exécutions est prêt de la manière que tu le conçois et tu as l'intention de détruire ».

Je suis Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*), qui stabilise ceux qui le louent. Je suis le nœud du dieu qui est dans l'arbre Aser, celui qui est deux fois beau, celui qui est aujourd'hui plus splendide qu'hier. (Répéter quatre fois). Je suis Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) qui apaise ceux qui le louent. Je suis le nœud du dieu qui est dans l'arbre Aser, et mon apparence est l'apparence de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) au jour d'aujourd'hui.

Mes cheveux sont ceux du Noun (*le germe du nouveau positif*).

Ma face est celle de Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*).

Mes yeux sont ceux d'Hathor (*la paix intérieure*).

Mes oreilles sont celles d'Oupouaout².

¹ La presque totalité de ce très beau chapitre semble être relative à un surhomme d'exception.

² Oupouaout est selon Grégoire Kolpaktchy une divinité qui ouvre les chemins ; elle a la forme d'un chacal.

Mon nez est celui de Khent-khas.

Mes lèvres sont celles d'Anubis (*l'élan convoyant les dynamiques de convergence*).

Mes dents sont celles de Seikit.

Mes joues sont celles de la déesse Isis (*l'élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence*).

Mes mains sont celles de Ba-neb-Ded.

Mes avant-bras sont ceux de Neith (*l'humilité*), la Dame de Saïs.

Ma colonne vertébrale est celle de Seth (*l'élan-vers-l'ego réformé*).

Mon phallus est celui d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*).

Mes chairs sont celles des Maîtres de Kher-Aha.

Ma poitrine est celle de Aa-shefit.

Mon ventre et mon dos sont ceux de Sekhmet (*l'élan poussant à vivre la progression*).

Mes fesses sont celles de l'Œil d'Horus (*l'élan-cohérent*).

Mes hanches et mes jambes sont celles de Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*).

Mes pieds sont ceux de Ptah (*le moi-individu-positif*).

Mes doigts et mes orteils sont ceux des Dieux Vivants.

Il n'y a pas un seul membre de mon corps qui n'est pas membre d'un dieu. Thot (*l'élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives*) protège tout mon corps et, chaque jour, je suis Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Je ne serai pas saisi par mes bras et personne ne pourra saisir violemment mes mains. Ni les hommes, ni les dieux, ni les Esprits, ni les morts, ni aucun homme ne pourra me faire du mal.

Je suis celui qui avance, celui dont le nom est inconnu. Je suis l'Hier. Mon nom est le « prophète des millions d'années ». J'avance, j'avance à travers les voies des juges divins. Je suis le Seigneur de l'éternité : je décrète et je juge comme Khepri.

Je suis le Seigneur de la Couronne Blanche.

Je suis celui qui habite dans l'Œil sacré et dans l'Œuf, et il est admis que c'est moi qui vis là.

Je suis celui qui est dans l'Œil sacré quand il se ferme et ma force vient de sa force. Je progresse et je brille, j'entre et je sors à la vie. Je suis dans l'Œil sacré, ma place est mon trône, et je m'assieds dans la tente avant cela.

Je suis Horus (*l'élan-cohérent*). Je traverse des millions d'années. J'ai décrété l'établissement de mon trône, et j'en suis le gouverneur ; en vérité ma bouche est parfaite dans la parole et dans le silence.

En vérité mes formes sont interverties. Je suis Unnefer, l'être parfait, et mon essence est cachée à l'intérieur de moi. Je suis l'Unique qui procède d'un Unique. Je suis celui qui habite dans l'Œil sacré. Aucun Mal de quelque nature qu'il soit ne peut m'atteindre et rien de sinistre ou de nuisible ou de désastreux ne peut m'arriver.

J'ouvre la porte du ciel. Je règne sur mon trône. J'ouvre le passage pour les naissances qui auront lieu aujourd'hui. Je suis l'enfant qui traverse la route d'Hier. Je suis le Présent des nations et des peuples innombrables. Je suis celui qui vous protège pour des millions d'années. Que vous soyez habitants du ciel ou de la terre ou du Sud ou du Nord ou de l'Est ou de l'Ouest, la peur de moi est dans vos corps. Je suis celui dont l'existence a été forgée dans son Œil. Je ne mourrai pas de nouveau. Mon importance est dans vos corps mais mes formes sont là où je suis. Je suis « Celui qui ne peut être connu ». Les Démons Rouges ont leurs faces qui m'agressent. Je suis celui qui n'est pas dévoilé.

La période, où les cieux ont été créés pour moi, les limites de la terre élargies et sa progéniture multipliée, ne peut être retrouvée. A cause des paroles que je vous adresse, mon nom se démarque de tout ce qui est mauvais et qui se trouve dans la bouche des hommes. Je suis celui qui se lève et brille, un mur qui sort d'un mur, un Etre Unique qui provient d'un Etre Unique. Pas un jour ne passe sans que toutes choses qui lui appartiennent ne portent son empreinte ; passant, passant, passant. Véritablement, je te le dis, je suis la Plante qui vient du Noun (*le germe du renouveau positif*) et ma mère est Nout (*l'élan à vivre l'activité spirituelle positive*). O mon créateur, je suis l'Immobile, le Grand Nœud qui habite dans l'Hier.

Ma force est dans ma main, je ne suis pas connu de vous mais moi je vous connais. Je ne peux être saisi mais je suis celui qui peut vous saisir.

O Œuf ! O Œuf ! Je suis Horus (*l'élan-cohérent*) qui vit pour des millions d'années, dont la flamme brille sur vous et ramène vos cœurs jusqu'à moi. Je suis le maître de mon trône. J'avance en cette saison. J'ai ouvert une voie. Je me suis délivré de tout mal. Je suis le singe cynocéphale en or, de 3 palmes et 2 doigts, qui n'a ni bras ni jambes et qui habite à Memphis. J'avance et le singe cynocéphale qui est à Memphis avance.

Chapitre 85

D'après la traduction de E. A. Wallis Budge

Je n'entrerais pas dans le lieu de destruction. Je ne périrai pas, je ne me décomposerai pas. Je suis Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*) qui sort du Noun (*le germe du renouveau positif*), l'âme¹ du dieu qui créa ses propres membres. Je hais le péché, je ne l'approcherai pas. Je crois en Maât (*l'élan portant à vivre la vérité et la justice*) et j'en vis.

Je suis le dieu Hou² ; l'impérissable est le nom de mon âme. Je me suis créé avec le Noun (*le germe du renouveau positif*), au nom de Khepri. J'existe en eux comme Râ (*le désir conducteur vibrant avec la cohérence*). Je suis le Seigneur de la lumière.

Ce que j'abomine est la mort. Ne me laisse pas entrer dans la salle de torture de la Douât. Je suis la joie d'Osiris (*l'élan-initial-vers-la-cohérence*). Je rends contents les cœurs de ceux qui demeurent dans les choses divines que je chéris. Ils me font craindre et respecter de ceux qui sont de leur entourage.

Regardez, je suis très satisfait de mon propre degré d'excellence, de mon trône et du siège qui m'est attribué.

Je suis le dieu Noun (*le germe du renouveau positif*) et ceux qui commettent le péché ne me détruiront pas.

Je suis le premier-né du dieu primordial. Et mon âme est celle des Dieux Eternels. Et mon corps durera toujours.

Ma forme est celle du dieu Eternité, le Seigneur des Années et le prince de la durée.

¹ S'agit-il du ba, expression du libre arbitre relative à ce dieu ?

² Selon Paul Barguet, Hou et Sia sont deux divinités jumelles. Hou est le Verbe et Sia la Connaissance. Ce sont les dieux devanciers de Râ qui sont toujours présents dans sa barque.

Je suis celui qui a créé les Ténèbres et qui place son siège au plus haut rang des cieux. J'atteins leur limite. J'avance sur mes deux jambes. J'indique ma place de repos.

Je voyage à travers les cieux. J'enchaîne et je détruis les serpents cachés qui sont sur mes traces vers le Seigneur des Deux Bras. Mon âme, c'est les âmes des dieux éternels et mon corps est l'éternité.

Je suis l'exalté, le Seigneur de la Terre de Tebu. Je suis l'Enfant dans la cité : « jeune homme au pays » est mon nom. L'impérissable est mon nom.

Je suis l'âme Créatrice du Noun (*le germe du renouveau positif*). Je choisis ma demeure dans l'empire des morts. Mon nid est invisible, mon œuf n'est pas cassé. J'ai sorti le mal qui est en moi. Je verrai mon père, le Seigneur du Soir. Son corps est à Héliopolis. Je suis créé pour être le Dieu-Lumière, je demeure dans la Lumière Divine, à l'horizon occidental de l'Ibis.

Epilogue

Si la clé de ce travail est la thèse de l'existence de deux élans contradictoires dans le même *moi*, je n'ai pourtant pas élaboré la « théorie des deux instances » juste pour satisfaire l'ambition d'expliquer une religion ancienne. C'est après avoir travaillé sur cette théorie que la concordance frappante entre Horus et l'*élan-cohérent*, et Seth et l'*élan-vers-l'ego* m'a encouragé dans ce travail. Je ne peux toutefois pas nier que le Livre Des Morts et la mythologie égyptienne ont été pour moi de précieux conseillers qui, bien que muets, ont stimulé certaines orientations de ma pensée, orientations que je n'aurais pas investies sans eux.

L'idée que je me suis faite de la religion osirienne c'est qu'elle est d'un très haut niveau de connaissance et de spiritualité qui a duré plusieurs milliers d'années. Mais elle a été gérée par des prêtres qui en ont finalement fait une religion au goût du jour et de leurs intérêts, donnant aux cérémonies du manger, de la momification et de la vénération du taureau Apis une place prépondérante. La religion osirienne est divine mais banalisée par les humains ; son essence a été désacralisée, détournée vers les fins personnelles et les plaisirs orgiaques. Il était impossible que puissent perdurer la futilité et la superficialité que les cérémonies religieuses ont pu revêtir avec la profondeur spirituelle qui a structuré la relation entre ces divinités qui sont des désirs et élans spécifiques de la dynamique psychique et dont le rôle est d'élever l'âme humaine. Mais peut-être aussi que cette superficialité était une fatalité incontournable vu

que cette religion n'avait pas son idéal humain comme Bouddha, Moïse ou Jésus, idéal vers lequel aurait convergé la pensée des croyants. La religion osirienne était basée sur la recherche introspective et elle était transcrite en chapitres destinés à un peuple de non-initiés. A en juger par sa profondeur et sa portée, je suis sûr qu'elle est à la base de la religion de l'Ancien Testament qui, à son tour, a préparé à la religion chrétienne.

Est-ce que le Livre Des Morts qui était censé éveiller la conscience du fidèle et le guider dans son voyage de l'après-vie atteignait son but ? Peut-être, en tous cas, il l'atteint aujourd'hui avec nous puisqu'il nous fournit une matière très dense pour le développement de notre conscience et qu'il nous aide à une meilleure compréhension de notre propre religion. Si nous considérons que ce Livre se limitait à guider magiquement le mort dans son passage de vie à trépas, nous voilons les trésors qu'il nous réserve. Mais si nous considérons qu'il contribue au développement de la conscience dont peut profiter le fidèle de son vivant et dans l'au-delà, le titre « Sortie à la lumière du jour » n'est ni excessif ni magique. C'est un vrai manuel de développement de la conscience et d'élévation de l'être humain.

Cette religion divine de l'Egypte Ancienne a été minée par le travail destructeur de l'égoïsme humain. Et sa difficulté limitant le nombre d'initiés, les réformes des personnes droites de cœur et courageuses qui avaient pu décrier les abus des prêtres et des pharaons comme faisaient les prophètes de la religion juive n'ont sûrement pas eu d'effet notoire ; même la réforme menée par un pharaon (Akhenaton) a pu être étouffée. La place dominante des prêtres de l'Egypte Ancienne donnait à ces derniers le pouvoir de faire taire toute personne de bonne volonté. Et c'est à ce niveau-là que l'on pourrait apprécier la réforme d'Akhenaton qui, en limitant le rôle du clergé à des tâches

de services et en se désignant comme seul intermédiaire entre Aton et les hommes, a voulu libérer la religion. Akhenaton a voulu se placer comme idéal à suivre mais les prêtres ont fini par reprendre le pouvoir.

* * *

Nous pouvons dire que la religion juive fut structurée autour du respect du caractère sacré de la loi et qu'elle avait la particularité de s'adresser à tout un chacun sans besoin de monter les grades de l'initiation. Quant à la religion chrétienne, Jésus l'a voulue dynamique et sans limite de progression ; on est invité à tout donner et non pas seulement le dixième de ce qu'on gagne, on est appelé à tout céder au lieu de revendiquer son droit. La religion osirienne, si on fait abstraction de ses pratiques qui ont pu tourner à des rituels orgiaques et magiques et à l'adoration du taureau, était la religion de l'introspection, de la recherche à l'intérieur de soi et de l'apprentissage sur les paramètres psychiques, réservée aux initiés. Elle introduisait l'homme à ses capacités psychiques à travers lesquelles il aurait pu finir par rencontrer Le Créateur. Si elle a subi les méfaits de l'*élan-vers-l'ego* qui l'a transformée en cérémonies animistes et orgiaques, d'autres religions ont aussi échoué parce que cet *élan-vers-l'ego* est capable de tailler de Dieu une conception sur mesure à l'ombre de laquelle le fidèle se relâche. C'est d'ailleurs sur ce sujet que portaient les critiques du Christ à l'égard des pharisiens : détourner la loi à leur avantage.

Le problème de l'être humain avec le divin c'est qu'il finit par s'en constituer dans son mental une image limitative à laquelle il se réfère dans ses prières et l'*élan-vers-l'ego* ne manque pas de la retoucher à son avantage. Même si elle échappe à son *élan-vers-l'ego*, cette image a toutes les chances

de rester statique et incapable de progresser de sorte que finalement il en devient prisonnier. C'était le problème des pharisiens et c'était le problème des gens de l'Eglise à chaque fois qu'elle usait mal de son pouvoir. On peut dire que l'ennemi mortel des religions est le fait de limiter Dieu mentalement.

Cet ennemi mortel avait pour la religion osirienne une autre forme puisqu'il ne s'agissait pas de se focaliser sur une conceptualisation de Dieu mais sur ses manifestations que l'être humain ressent dans ses désirs et élans psychiques. La religion osirienne était basée sur la dynamique d'une somme de divinités que le fidèle devait identifier dans son psychisme et développer. Elle n'imposait pas Dieu, elle poussait le croyant à développer positivement son psychisme. Mais on tombait dans le déboire de mal décoder les caractéristiques de chaque désir ou élan psychique et de les déformer de sorte qu'on perdait de vue l'harmonie globale et qu'on tombait dans les orgies et la magie.

Dire que la religion osirienne était monothéiste dans le plein sens du terme est difficile à prouver. Quelqu'un a dit que c'était un monothéisme à facettes et je crois que c'est là une excellente définition. Mais ce problème est de seconde importance. L'intérêt qu'on peut lui attribuer aujourd'hui repose sur la capacité d'identification de chaque paramètre psychique, dieu ou déesse, capable de servir d'appui à la progression intérieure. C'est que l'exploration de chaque divinité est un voile de moins dans la découverte de la vraie nature de l'homme et de Dieu. Chaque divinité du panthéon égyptien est une clé de lucidité qui facilite notre approche de Dieu, reflétant son identité.

Face à l'élévation de la religion osirienne jusqu'à un tel niveau de révélation de l'identité de Dieu, le croyant pourrait se sentir mal à l'aise en supposant que de tels propos

diminueraient l'importance de sa foi. Pourtant, cette religion qui nous introduit aux paramètres psychiques à caractère divin ne peut que nous aider dans notre propre approche religieuse. Bien que considérée comme une religion des temps passés, combien ne s'enrichirait pas l'homme moderne s'il secondait son expérience religieuse avec la connaissance des dynamiques existant entre ces divinités. Si l'on compare la religion chrétienne à un véhicule qui transporte l'âme vers les cieux, la religion osirienne fait alors office de manuel opératoire. Et c'est précisément là son génie : avoir pu identifier, entre des milliers de paramètres potentiels, les fils conducteurs qui relient l'homme au projet de sa déification.

L'étude de la religion osirienne nous place face au concept du Bien et du Mal. Croyant ou athée, on ne peut nier que l'homme n'a finalement qu'un seul but : gérer ses intérêts. Et les intérêts personnels sont toujours confrontés à ceux d'autrui. Au croyant et à l'athée, une seule question de base s'impose : respecter le droit d'autrui et l'ordre qui nous entoure, ou les rejeter. L'un des buts principaux de toute religion est de gérer cette question.

* * *

Mon projet de base était que cet ouvrage soit aussi impartial que possible et bien que traitant de religion, j'ai voulu me limiter à présenter la religion osirienne avec ses liens aux concepts psychologiques seulement. Cependant, au fur et à mesure que j'avais, je me suis retrouvé sur le terrain de la notion du Bien et du Mal avec la structuration d'une logique globale des désirs et d'élan positifs tendant vers la cohérence. Ce travail a enrichi ma propre vision des choses et influencé mon approche de la gestion des intérêts et de la manière de traiter avec autrui et avec la vérité en

général.

Le travail que j'ai présenté implique nos convictions religieuses. Pour cela, il est logique que le lecteur se demande où ai-je voulu en venir puisque je dis que la religion osirienne est divine, répétant qu'elle contient des vérités très profondes et actuelles et qu'elle nous rapproche de la cohérence, donc de Dieu, à nous hommes du vingt et unième siècle. Je peux aller plus loin en disant que cette religion contient les prémices des bases chrétiennes enseignées par Jésus. Je n'ai cependant pas voulu prêcher le retour à une ancienne religion pour saper les croyances actuelles. J'ai, au contraire, la profonde conviction que différents visages de la Vérité peuvent exister dans toutes les croyances et à toutes les époques.

Aussi, j'ai la certitude que l'*élan-vers-l'ego* rend l'homme incapable de découvrir le chemin de la Vérité ; et s'il en découvre des fragments cohérents, il est incapable de les relier pour constituer la Voie qui mène à cette Vérité. Je crois fermement qu'aucun homme n'a jamais été capable de construire cette Voie et qu'aucun homme ne le pourra, par ses propres capacités, même en s'initiant aux forces divines qui élèvent notre psychisme. A un certain moment, il manque de souffle, se relâche et ouvre ainsi une brèche à son *élan-vers-l'ego* qui développe alors l'autosatisfaction paralysante. Ma croyance intime, tirée de ma propre compréhension des limites humaines, est que notre condition a été prise en charge depuis la nuit des temps par un Souffle divin qui a permis que l'homme avance. Au niveau biologique, certains parlent d'un hasard et d'un concours de circonstances toujours répété qui a agi à chaque fois qu'il le fallait pour seconder la vie sur notre planète qui n'était qu'un vaste amalgame chimique. Ce hasard et cette suite interminable de circonstances heureuses ont tellement intervenu en faveur de la vie biologique et de la vie psychique

qu'on se demande s'il ne faut pas leur changer de nom. Ils constituent pour moi un ordre parfait dans lequel baigne l'expérience humaine.

* * *

La religion peut ne pas être une rigidité mentale mais un positionnement dans un système de référence universel.

Si certains de ces désirs constructifs que sont les divinités de la religion osirienne ressemblent à des vecteurs directeurs d'une religion connue, je n'ai pourtant abouti là qu'après une étude assidue du Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens qui a duré près de six ans. J'ai commencé le décryptage en me plaçant sur le terrain de la psychologie et il m'a fallu longtemps pour échapper à la focalisation limitative qui m'obligeait à rechercher le sens de ces divinités dans une terminologie purement psychologique en refusant d'approcher certains concepts religieux. Il m'a fallu tout ce temps pour comprendre que tout converge en fin de compte et se recoupe, religion et psychologie dans notre cas précis. Les remplacements proposés sont le fruit d'un travail de longue haleine. S'ils n'étaient que la conséquence d'une volonté d'expliquer une religion en la transcrivant sur une autre, mon travail n'aurait pas eu une telle ampleur.

On n'est plus au temps où la religion était le lot des personnes bornées et incapables d'approcher la témérité scientifique de peur de voir leur croyance ébranlée. La religion ne signifie pas une raideur mentale qui condamne et limite. Nous ne devons pas nous angoïsser devant une nouvelle ouverture mentale même et surtout si elle tue ce que nous croyions être la vérité et qui n'en est en fait qu'une forme pétrifiée, forme à l'ombre de laquelle nous pareissons. Notre but et notre plaisir doivent être de nous ouvrir à la

découverte de l'harmonie cosmique et non de défendre des idées arrêtées. Il ne faut pas avoir peur de la science qui élargit l'horizon de notre activité mentale ; le Dieu qu'elle nous pousse à tuer avec chaque découverte ne peut que céder la place à une exploration plus profonde du Dieu réel.

Pour ce qui est de la logique de l'*élan-vers-l'ego* et de l'*élan-cohérent*, elle ouvre un horizon illimité à une progression qui tend vers l'infini. Une telle logique psychique ne connaît pas de limite puisqu'elle se nourrit de la cohérence qui est infinie. Une telle logique est ouverte à toutes les nuances scientifiques, même et surtout à celles qui feraient peur à une attitude figée, car toute nouvelle découverte n'est qu'une ouverture vers un nouveau visage de l'ordre qui nous entoure.

Dire qu'on est croyant ou non-croyant ne reflète pas la réalité de l'activité mentale ; ce qui est important pour l'être humain, c'est de définir sa position vis-à-vis des autres et de la cohérence et de préciser avec quelle sincérité il développe son éveil intérieur. Ainsi, un non-croyant qui réagit favorablement au respect des droits d'autrui satisfait les conditions essentielles de la croyance. Pour ce qui est de refuser Dieu à cause d'un rejet du père biologique ou à cause d'une conception de la Vérité qui se veut différente et personnalisée, le problème devient alors mineur.

D'aucuns se riraient de cette importance donnée à une ancienne religion morte depuis plusieurs millénaires et d'autres y verraient une manière sournoise de réveiller de vieilles croyances pour saper notre foi ou pour déstabiliser notre paix intérieure, mais celui qui s'intéressera à faire une place à ce maillon manquant et saura le relier à notre pensée du vingt et unième siècle appréciera la lumière insoupçonnée qu'il est capable d'apporter à l'activité de notre mental.

Que la science s'investisse pour trouver le moyen d'éradiquer la vieillesse ou qu'elle arrive à nous guérir de la plupart des maladies incurables, que l'homme conquiert Mars ou d'autres systèmes solaires, rien ne démodera la richesse que la religion osirienne peut nous apporter puisque Seth restera toujours le même et son combat contre Horus restera incontournable. Le combat entre l'*élan-vers-l'ego* et l'*élan-cohérent* résume la destinée humaine. On a beau refuser un tel raisonnement et lui préférer une démarche supposée neutre et moderne sous l'égide d'une logique scientifique et ouverte, la seule chose qui nous intéresse en finale ce sont nos intérêts et ceux-ci sont toujours confrontés à ceux d'autrui et à l'ordre général qui nous entoure ! Que quelqu'un menace nos intérêts et la vraie nature de notre *élan-vers-l'ego* refait surface, bousculant nos supposées neutralité et ouverture d'esprit.

Aide-mémoire

Remplacements proposés pour la relecture du Livre Des Morts Des Anciens Egyptiens

Amon

*celui qui ne s'est pas révélé
toi qui ne t'es pas révélé*

Noun

germe du renouveau positif

Atoum

désir de s'ouvrir à la cohérence

Râ

désir conducteur vibrant avec la cohérence

Khepri

Apophis

désir centripète de ne satisfaire que le moi

Shou

désir basique de reconnaître et d'agencer les aspects de la cohérence

Tefnout

désir basique de vivre la chaleur des manifestations de la cohérence

Kêb

élan à reconnaître et convoier des paramètres matériels positifs

Nout

élan à vivre l'activité spirituelle positive

Thot

élan d'agencement de nouvelles dynamiques positives

Maât

élan portant à vivre la vérité et la justice

Ptah

moi-individu-positif

Sekhmet

élan poussant à vivre la progression

Osiris N.

l'homme qui tend vers la pureté

Osiris

élan-initial-vers-la-cohérence

Isis

élan à vivre l'éveil au droit d'autrui et à la cohérence

Nephtys

élan à vivre l'éveil au droit personnel et à soi

Seth

élan-vers-l'ego

élan-vers-l'ego réformé

Horus

élan-cohérent

Hathor

paix intérieure

Anubis

élan convoyant les dynamiques de convergence

Neith

humilité

Sobek

l'humble élan chercheur

Petit rappel pour les deux tableaux suivants

Tout découle du Noun qui a engendré Atoum qui est un dieu solitaire et la déesse Neith.

Atoum a engendré Shou et Tefnout qui ont engendré Kêb et Nout.

Ceux-ci ont engendré Seth, Nephthys, Osiris, Isis et Haroëis

Osiris et Isis ont engendré Horus qui a eu quatre enfants de sa liaison avec sa mère Isis : Douamoutef, Hapy, Amsit, et Qebhsenouf.

Râ est la forme développée et épanouie d'Atoum, il a quatre yeux qui sont Sekhmet, Hathor, Maât et Anubis. Ce dernier est aussi considéré comme le fruit de la relation adultérine d'Osiris et de Nephthys.

Ptah est l'époux de Sekhmet. Ils ont un fils : Nefer-Toum.

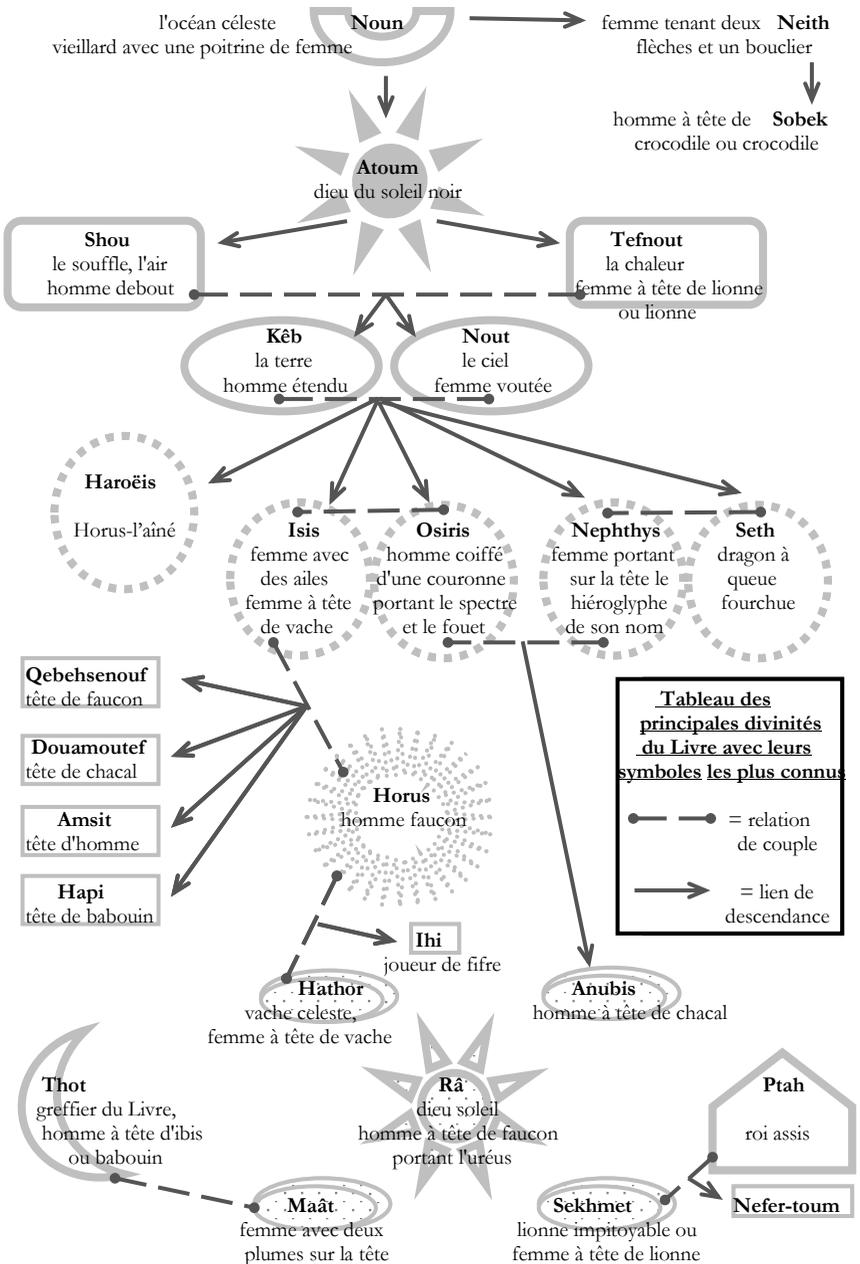
Thot est l'époux de Maât.

Bien que fils d'Isis et d'Osiris, Horus est à la fois l'époux et le fils d'Hathor dont il a un fils : Ihi.

La déesse Neith est la mère de Sobek.

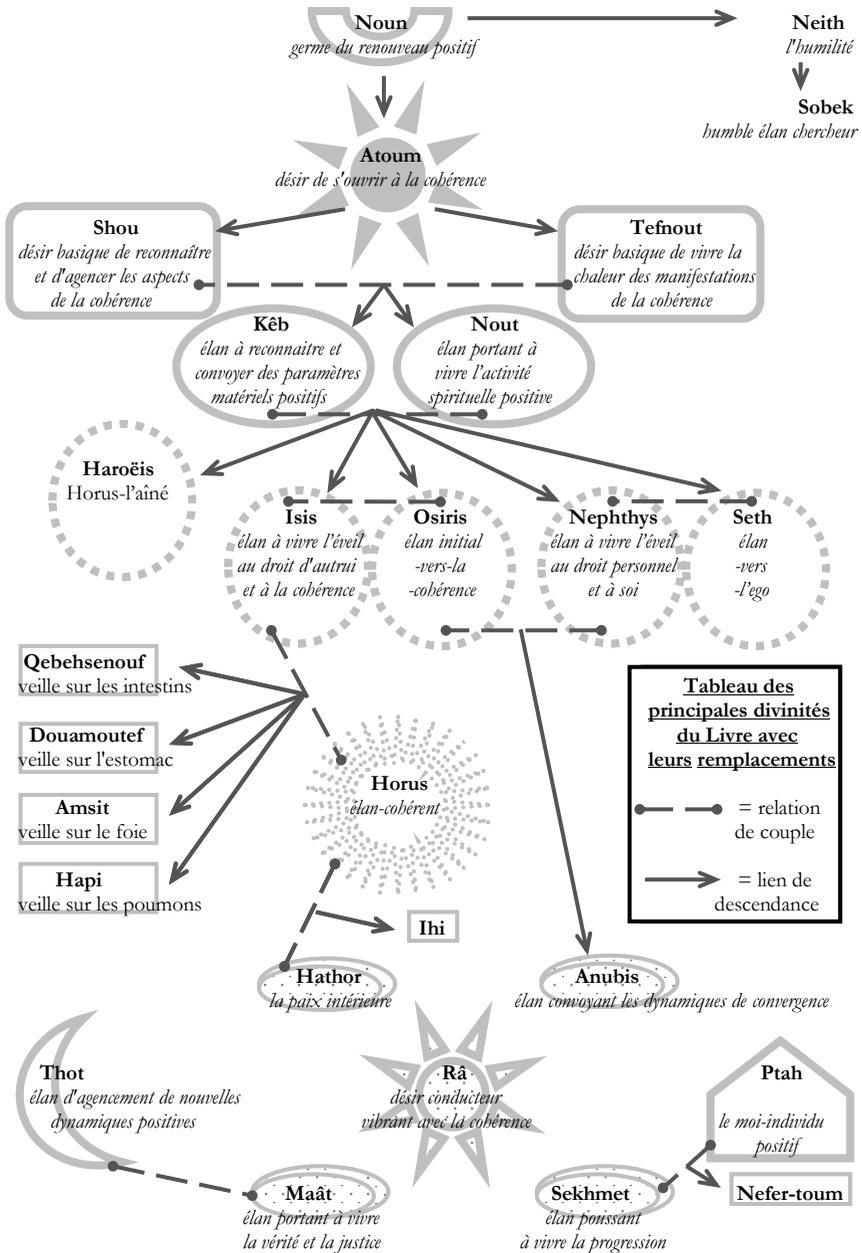
L'élan-initial-vers-l'ego (Seth) est simplifié par *l'élan-vers-l'ego*.

Deuxième tableau des parentés



... / ...

Troisième tableau des parentés



... / ...

Les différentes traductions des noms de divinités et de lieux

Les noms de divinités et de lieux varient selon les traductions et les sites d'égyptologie. En voici quelques-uns avec leurs différentes écritures :

Akh	est aussi	Akhu, Khu et Ikhu
Akhenaton	est aussi	Ikhnaton, Akhenaten, Ankhena ten et Ankhenaton
Amenti	est aussi	Ament
Amon	est aussi	Amun Amen, Ammon et Amoun
Amsit	est aussi	Imset, Amset et Mestha
Apophis	est aussi	Apopi, Apophi, Apap et Apepi
Aton	est aussi	Aten
Atoum	est aussi	Toum, Tum, Atum et Tem
Bakhou	est aussi	Bakhau
Bastet	est aussi	Bastit et Bast
Bouto	est aussi	Buto et Pa
Busiris	est aussi	Djedu et Tatou
Chaouabti	est aussi	Ushebti, Shauebti et Ouchebti
Chnoum	est aussi	Khnum
Chonsou	est aussi	Khonsu
Dep	est aussi	Tep
Douamoutef	est aussi	Duatmutf et Tiaoumautef
Douât	est aussi	Duat et Tiaou
Noun	est aussi	Nû
Kêb	est aussi	Geb, Seb et Seby

Hapy	est aussi	Hapi (certaines références considèrent que ce sont là 2 dieux différents)
Hathor	est aussi	Athor
Haroëis	est aussi	Haroeris
Hay (démon)	est aussi	Haï et Haïs
Hiéraconpolis	est aussi	Nekhem
Hou	est aussi	Hu
Ib (le cœur)	est aussi	Yb et Ab
Ihi	est aussi	Ihy
Ikhsefef	est aussi	Akhsefef
Isis	est aussi	Iset
Kehkehet	est aussi	Seksekt
Khent-khas	est aussi	Khenti-khas
Khat	est aussi	Kha
khebenet	est aussi	Khebent
Khepri	est aussi	Khepra
Khéops	est aussi	Chéops
Létopolis	est aussi	Sekhem
Methyour	est aussi	Mehurt
Naref	est aussi	Anroutef
Nefer-toum	est aussi	Nefertoum et Nefertum
Nephthys	est aussi	Néphtys et Nephtys
Nout	est aussi	Nut
L'Occident	est aussi	L'Amenti
Ouadjet	est aussi	Uadjit
Oun-nefer	est aussi	Ounnefer et Unnefer
Oupouaout	est aussi	Up-Uaut
Pe	est aussi	Pa
Pechenou	est aussi	Pshenu
Ptah	est aussi	Tatunen
Qebhsenouf	est aussi	Qebesenouf et Kebhsennuf
Râ	est aussi	Rê et Ra
Rerek	est aussi	Refret
Ro-setaou	est aussi	Re-stau

Sekhem	est aussi	Létopolis
Selket	est aussi	Serket
Seth	est aussi	Set
Shou	est aussi	Chou et Shu
Sobek	est aussi	Sebek
Sokari	est aussi	Sokar
Tefnout	est aussi	Tefnut
Thot	est aussi	Thoth, Tehuti et Djeheuty

A propos de certaines villes citées :

Héliopolis est la ville où Kêb consacra la victoire d'Horus sur Seth.

Busiris est le fief d'Osiris.

Létopolis est la ville où Horus vengea son père Osiris.

Naref est la ville où Osiris fut déclaré victorieux.

... / ...

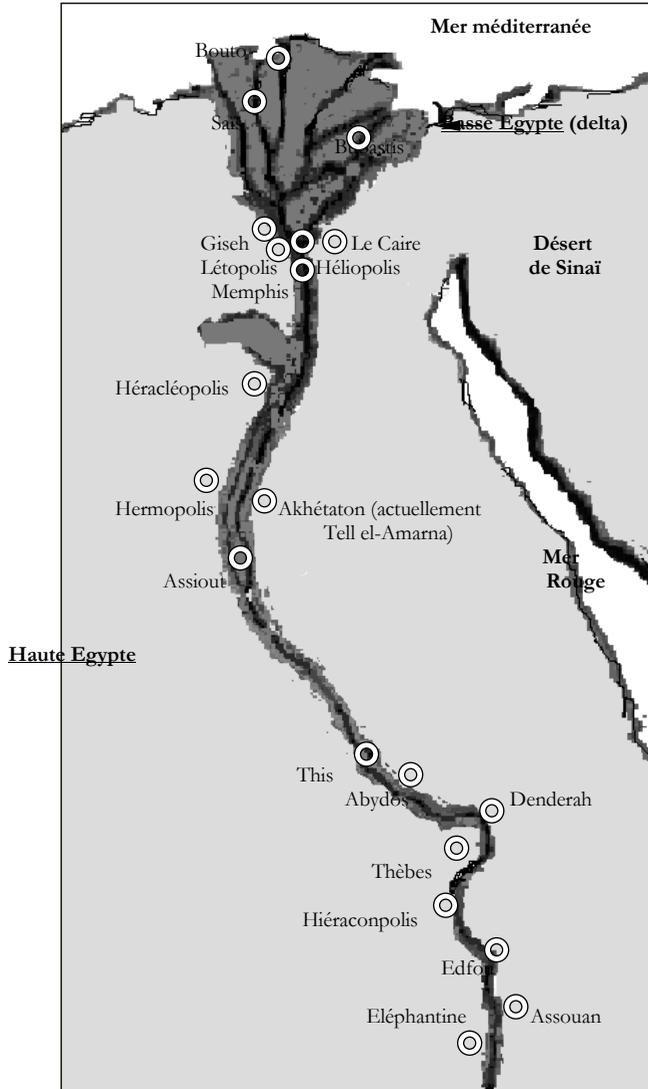
Le sens de quelques noms propres

Amon	signifie	celui qui est caché
Akhenaton	signifie	celui qui plaît à Aton
Akhetaton	signifie	l'horizon d'Aton
Aton	signifie	le disque solaire
Atoum	signifie	la totalité
Bastet	signifie	femelle du pot d'onguent
Horakhty	signifie	Horus des deux horizons
Horus	signifie	celui qui est distant (le nom égyptien initial est Heru)
Hathor	signifie	la maison d'Horus
Isis	signifie	femelle du trône ou le siège
Khenti	signifie	chef
Khepri	signifie	soleil levant
Néfertiti	signifie	la belle est venue
Nephtys	signifie	la dame de maison
Osiris	signifie	ce qui a été conçu ? (le nom égyptien initial est Asar)
Ptah	signifie	celui qui ouvre
Râ	signifie	soleil
Ramsès	signifie	fil de Râ
Seth	signifie	ébloui
Tefnout	signifie	la lointaine
Thot	signifie	celui qui fait équilibre, celui qui fait le bilan
Thotmos	signifie	né de Thot
Touthankhamon	signifie	image de la vie d'Amon

... / ...

Géographie de l'Égypte Ancienne

Croquis montrant la répartition des villes importantes dans l'Égypte Ancienne



... / ...

Petit aperçu sur l'étalement de la civilisation de l'Egypte Ancienne dans le temps

Certains historiens considèrent que la civilisation égyptienne a commencé vers 8000 av. J.C., mais la version historique la plus acceptée considère que c'est vers 5000 av. J.C. qu'apparaît la première civilisation en Haute-Egypte qui, vers 3500, va s'unir à un peuple chamito-sémitique.

Vers 3000 av. J.C., le chapitre 130 du Livre Des Morts fut écrit et Narmer créa la première dynastie.

Ancien Empire¹ : 2649 - 2152 av. J.C. (de la troisième jusqu'à la septième dynastie).

La capitale est Memphis

Les noms d'Imhotep, Khéops, Khephren, et Snéfrou se rattachent à cette période de l'histoire.

Les textes des sarcophages et du livre des deux chemins furent écrits entre 2300 et 1700 av. J.C.

Les chapitres 30B et 64 furent écrits vers 2500 av. J.C.

Première période intermédiaire : 2152-2065 av. J.C. (de la huitième jusqu'au début de la onzième dynastie)

C'est une période d'attaques étrangères qui morcellent le pays et alternent avec des mouvements de révolte.

¹ On peut retrouver ces notions dans les livres d'égyptologie et sur internet.

Moyen Empire : 2065 – 1781 av. J.C. (de la onzième jusqu'à la dix-septième dynastie)

La onzième dynastie est fondée par les monarques de Thèbes.

Amon devient le dieu le plus important.

Seconde période intermédiaire : 1781-1550 av. J.C. (de la treizième jusqu'à la dix-septième dynastie)

Le delta est envahi par les Hyksos qui sont des populations sémites d'Asie intérieure. Mais le sud résiste et les princes thébains vainquent les Hyksos.

Vers 1580 av. J.C. le Livre Des Morts est encore en formation.

Nouvel Empire : 1550 – 1075 av. J.C. (de la dix-huitième jusqu'à la vingtième dynastie)

La capitale est Thèbes. Formation d'une puissante armée.

Les Aménophis, Thoutmosis, Hatchepsout appartiennent à cette période.

Le clergé devient très influent et le grand prêtre d'Amon devient le second personnage de l'état juste après le pharaon.

Vers 1350 av. J.C. Akhenaton construit Akhetaton qui est aujourd'hui Tell-El-Amarna et il en fait la capitale.

Toutankhamon qui lui succède ramène la capitale à Thèbes.

Les pharaons Ramsès succèdent à Toutankhamon.

Vers 650 av. J.C. le Livre Des Morts prend sa forme définitive selon l'ordre que nous lui connaissons.

Mineptah, fils de Ramsès II repousse les envahisseurs

venus de Grèce et d'Asie mineure. A cette époque, les juifs quittent l'Égypte guidés par Moïse.

Le déclin de l'Égypte commence après la mort de Ramsès III. L'état est assailli par les Assyriens et les Lybiens, il tombe sous la domination du clergé d'Amon.

La basse époque : 1075-332 av. J.C. (de la vingt et unième jusqu'à la trente et unième dynastie)

L'Égypte est scindée en deux et elle est la proie des envahisseurs.

Elle connaît un bref renouveau sous la 26^e dynastie, entre 664 et 525 av. J.C. ; il y a alors réunification du pays qui est pourtant ouvert à la forte influence grecque.

A la 27^e dynastie, le pays est envahi par les perses.

L'Égypte hellénistique : 332-30 av. J.C.

En 332 av. J.C. Alexandre le Grand occupe l'Égypte. La domination hellénistique continue jusqu'en 30 av. J.C.

Alexandre le Grand respecte les traditions et la religion égyptiennes, il fonde Alexandrie. Ptolémée est alors désigné pour gouverner l'Égypte et il s'en proclame roi à la mort d'Alexandre le Grand.

L'Égypte romaine et byzantine : 30 av. J.C.-642 apr. J.C.

La mainmise romaine qui dure sept siècles assure la paix en Égypte. Pour bien asseoir leur domination, les empereurs romains respectent la religion osirienne. L'influence de la culture égyptienne sur les grecs et les romains est nette.

Avec le christianisme, l'Égypte chrétienne adopte la

langue copte.

L'Égypte est dominée par les musulmans en 642 apr.
J.C.

